

tenth
10

Author
Yu Okano
Illustrator
Jaian



The Unwanted Undead Adventurer

Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10

Chapitre 1 : La capitale royale et l'église du ciel oriental

Partie 1

« Maalt a vraiment l'air chétif en comparaison », déclarai-je en jetant un coup d'œil au paysage de Vistelya, la capitale royale de Yaaran, depuis notre calèche. La nuit venait de tomber sur la ville.

Yaaran était un royaume reculé, mais même ainsi, la capitale était plus grande et plus prospère que les autres villes régionales. Ou peut-être que je la trouvais particulièrement éblouissante parce que je la comparais à une ville comme Maalt. Je veux dire, bien sûr, Maalt faisait de son mieux bien qu'elle soit en périphérie. Elle possédait son propre donjon et sa population était assez nombreuse. En somme, c'était un endroit agréable à vivre, mais comparé à la capitale...

« Cela va de soi, » fit remarquer Lorraine. « Mais je préfère Maalt à Vistelya. Vistelya est prospère, mais elle me rappelle trop la capitale impériale. »

« Tu as déjà dit qu'il t'était arrivé beaucoup de choses là-bas. Pourtant, Yaaran n'est pas aussi guindé que l'empire, n'est-ce pas ? »

Lorraine avait mentionné un jour que lorsqu'elle était dans l'empire, elle avait trouvé épuisante la politique constante qui accompagnait le fait d'être un membre de l'élite de la communauté des érudits. La recherche et l'érudition, en général, étaient beaucoup plus appréciées dans l'empire, mais à Yaaran, on n'entendait pas beaucoup d'histoires

glorieuses sur la classe des érudits. Tout au plus, la Tour et l'Académie se chamaillaient-elles de temps à autre. C'était très stressant pour les gens de la Tour et de l'Académie, mais ce n'était même pas comparable à la politique des érudits de l'empire.

Lorraine acquiesça. « C'est vrai. Maalt est un bon exemple de l'atmosphère plus détendue qui règne à Yaaran. Il semblerait que ce soit la même chose dans la capitale. »

Pour moi, la capitale du Yaaran ressemblait à une gigantesque métropole, mais pour Lorraine, elle était encore un peu pittoresque. Mais si cela lui rendait la tâche plus facile, c'était probablement une bonne chose. Je remerciai silencieusement Yaaran d'être un pays reculé.

« Nous sommes arrivés », annonça notre chauffeur. « N'hésitez pas à aller dans votre logement. Je séjournerai dans un endroit séparé, contactez-moi lorsque vous serez prêts à retourner à Maalt », ajouta-t-il alors que nous descendions de la calèche.

Il convient de préciser que le chauffeur nous avait conduits directement à notre auberge, mais que lui et l'attelage devaient rester ailleurs. L'endroit où nous nous trouvions n'avait pas la place d'entreposer une calèche, et comme l'animal de trait était spécial, il devait être gardé dans un enclos spécialisé.

Tout compte fait, ce voyage était coûteux, mais Wolf — ou plutôt la guilde de Maalt — payait la note, ce qui n'était pas pour me déplaire. Étant donné que nous utiliserions la même calèche pour retourner à Maalt, cela devait coûter à la guilde un certain montant en frais d'hébergement supplémentaires. Wolf s'était mis en quatre pour nous traiter correctement.

« Viens, Rentt », dit Lorraine, et nous étions entrés dans l'auberge après ça.



« Alors, cela sera un logement pour deux. Suivez-moi, s'il vous plaît », déclara la réceptionniste.

Après le départ de la réceptionniste, Lorraine murmura : « Ils n'ont pas pris la peine de demander et nous ont simplement donné une seule chambre. »

Nous n'étions plus que tous les deux. Quant à Edel, je l'avais laissé à Maalt. Ce n'était pas que je voulais l'exclure, mais la sécurité était beaucoup plus stricte à Vistelya. Comme nous allions au palais, j'avais pensé que la présence d'un monstre comme Edel pourrait poser problème. J'aurais pu prétendre que j'étais un dompteur de monstres, mais Vistelya était une ville digne de ce nom, contrairement à Maalt. Il y avait beaucoup de dompteurs de monstres dans la capitale, et s'ils avaient pris la peine d'y regarder de plus près, j'aurais pu commettre une erreur.

Si j'avais su que je serais à Vistelya, j'aurais demandé à mon père à Hathara plus d'informations sur le domptage des monstres, mais je pourrais toujours le faire la prochaine fois. De plus, il avait des monstres bizarres dans sa ménagerie, et je n'étais pas sûr que ses connaissances me feraient passer pour un dompteur normal. En fin de compte, j'étais sûr d'avoir pris la bonne décision en laissant Edel à la maison.

« Nous devons ressembler à des frères et sœurs ou à un couple marié », avais-je répondu.

Lorraine avait rit. « Un couple marié, peut-être, mais des frères et sœurs ? Nous ne nous ressemblons pas du tout. »

« C'est vrai. »

De mon vivant, nos visages ne se ressemblaient pas du tout, mais les

différences étaient encore plus marquées maintenant que je portais un masque de crâne. En fait, je serais plus inquiet si un employé d'auberge disait que nous nous ressemblons. Il y avait de fortes chances qu'ils pensent que nous étions mariés.

« Agissions-nous comme un couple marié ? » avais-je demandé.

Lorraine marqua une pause, puis répondit calmement : « Je ne pense pas que ce soit le cas, mais c'est difficile à dire. On ne peut pas vraiment le dire à moins de le regarder de l'extérieur. »

« Veux-tu que je prenne des chambres séparées pour nous ? » avais-je proposé.

Lorraine fronça les sourcils d'exaspération. « Nous vivons dans la même maison. Rester dans la même chambre n'est pas un grand changement, n'est-ce pas ? »

Une partie de moi voulait lui demander si elle n'avait pas peur que je tente quelque chose, mais Lorraine était une puissante mage. Elle n'avait besoin que d'une baguette pour venir à bout de la majorité des hommes de ce royaume, moi y compris. Je pouvais probablement survivre à quelques coups maintenant, mais je ne pouvais toujours pas la battre. Et comme elle l'avait fait remarquer, nous vivions déjà dans la même maison. J'avais convenu avec elle que partager une chambre d'auberge n'était pas si différent.

« Il n'y a rien à redire. Je me suis dit que j'allais quand même demander. Alors, quel lit veux-tu ? »

Heureusement, il y avait deux lits dans la chambre. Lorraine avait choisi celui qui était le plus près de la fenêtre, ce qui fait que j'allais devoir regarder le mur en allant me coucher.

Quoi qu'il en soit, il était temps de se reposer pour la journée et de se

préparer pour demain. Nous devons d'abord nous rendre à la guilde, mais... Peut-être devrions-nous d'abord acheter des souvenirs ? Je m'étais dit que je réglerais les détails avec Lorraine dans la matinée.



Cela faisait longtemps que je n'avais pas visité la guilde de Vistelya, mais comme je m'en souvenais, elle n'avait rien à envier à celle de Maalt. Le bâtiment lui-même était plus solide et assez grand pour abriter le grand nombre d'aventuriers qui habitaient la capitale. La dernière fois que j'étais venu, je n'avais pas pu voir l'intérieur, mais cette fois-ci, j'avais repéré des portes d'ascenseur.

C'était logique. L'immeuble comptait cinq étages, et ce serait une sacrée tâche que d'emprunter les escaliers à chaque fois. Ce serait une chose si les étages supérieurs étaient rarement utilisés, mais j'étais presque sûr que le bureau du maître de la guilde se trouvait au dernier étage, ce qui rendrait un trajet quotidien sur cinq étages un peu pénible.

« On m'a dit que le Grand Maître de la Guilde de Yaaran est assez âgé », dit Lorraine. « Même s'il a déjà été un aventurier, il n'est sûrement plus actif à cet âge. »

Lorraine avait raison. J'avais entendu dire que l'actuel grand maître de la guilde occupait déjà ce poste lorsque Wolf avait été recruté dans la guilde. J'avais aussi entendu dire que le grand maître de la guilde était un ancien aventurier, mais j'étais sûr d'avoir aussi entendu dire que c'était il y a plus de cinquante ans. Même s'il avait pris sa retraite dans la trentaine, il devait avoir plus de quatre-vingts ans à l'heure actuelle. Les aventuriers étaient nettement plus résistants que les gens normaux en raison de leur physique et de leur réserve de mana, mais être un aventurier actif à quatre-vingts ans, c'était un peu exagéré.

« Mais il y a des exceptions à cette règle, comme Gharb. Ce n'est donc pas impossible », avais-je noté.

J'avais pensé à Gharb, la femme médecin et mage en chef de ma ville natale. Elle commençait à prendre de l'âge, mais elle était toujours aussi forte. Si elle décidait de devenir aventurière maintenant, elle commencerait à la classe Argent, et dans ce cas, elle me surpasserait instantanément. Elle était ma mentore, alors ça allait.

« Maintenant que tu le dis, je pense que c'est vrai », déclara Lorraine. « Mon mentor est similaire. Je suis sûre qu'il s'amuse dans l'empire. »

« La personne à qui tu as lancé ta baguette ? »

Lorraine fronça les sourcils. « J'étais jeune à l'époque. Je ne ferais pas ça maintenant. Je ne pourrais pas le faire maintenant. Je n'arrive toujours pas à oublier à quel point il était en colère... »

« J'aimerais le rencontrer. »

Il serait une excellente source d'histoires amusantes sur Lorraine, et ce serait bien de lui faire tourner la tête pour une fois. Après tout, les habitants d'Hathara lui avaient raconté toutes les histoires embarrassantes à mon sujet lorsque nous étions allés là-bas.

« Vraiment ? J'aimerais bien aller le voir, mais on ne peut pas entrer et le rencontrer comme ça. Je suis sûr que nous finirons par nous rendre à l'empire, alors nous pourrons nous y préparer le moment venu. »

Étonnamment, Lorraine s'était montrée plus réceptive à l'idée que je ne l'imaginai. Je pensais qu'elle ne voudrait pas que je rencontre son professeur, mais il semblerait que Lorraine éprouvait beaucoup de gratitude à son égard. Lorraine vivait à Maalt depuis longtemps, et même si elle retournait parfois dans l'empire, elle n'y restait jamais longtemps. Elle ne l'avait peut-être pas vu depuis une dizaine d'années, et je pouvais donc comprendre qu'elle veuille y aller.

« J'attends cela avec impatience, » avais-je dit en plaisantant. « Ah, la

réceptionniste est libre. Je vais y aller. »

« Alors je vais attendre là-bas, » dit Lorraine en désignant le bar intégré à la salle des guildes.

Techniquement, il s'agissait d'une cafétéria qui proposait des en-cas légers et toutes sortes de boissons. Bien que tous les halls de guilde n'en soient pas équipés, la plupart d'entre eux en étaient pourvus. Le choix des menus et la taille des portions étaient un peu trop limités pour un vrai repas, c'était donc surtout un endroit pour faire une petite pause entre deux tâches ou pour attendre les membres d'un groupe — ce qui signifie que Lorraine l'utilisait exactement pour l'usage auquel elle était destinée.

« D'accord. Je te retrouve dans un instant », avais-je dit en me dirigeant vers la réception.

Partie 2

« Il est sorti ? » demandai-je en regardant la réceptionniste d'un air perplexe.

La femme derrière le bureau répondit calmement : « Oui. Je crains que Jean Seebeck ne soit actuellement indisponible. Je pense qu'il sera de retour dans quelques jours. »

« Si j'attends qu'il revienne, est-ce qu'il me verra ? »

« Bien sûr. Si je négligeais un employé de la guilde que Maître Wolf Hermann de Maalt a envoyé directement, j'aurais moi-même des ennuis. Néanmoins, je ne peux rien faire pour l'absence du grand maître de la guilde. Je suis vraiment désolée. Pourriez-vous réessayer dans cinq jours ? »

Je trouvais qu'elle était un peu trop polie envers un collègue de la guilde, mais c'était logique. La guilde des aventuriers était une organisation

unique, mais chaque branche régionale était indépendante. Pour un employé de la guilde de Vistelya, un membre de la branche de Maalt était un étranger.

Cela mis à part, elle avait été respectueuse envers Wolf, l'appelant même « Maître Wolf ». Méritait-il vraiment autant de respect ? Vraiment ? Mais, à bien y réfléchir, il n'y avait pas beaucoup de gens qui étaient d'aussi bons chefs de guilde que lui, et combiné à son sens du détail et à ses capacités d'aventurier, il était peut-être l'exemple même de ce que devait être un chef de guilde. Cela expliquerait le respect qu'on lui portait. Cela dit, Maalt se trouvait au milieu de nulle part, et il était donc surprenant qu'ils reconnaissent la valeur de Wolf. Cela faisait du bien, en fait, de connaître quelqu'un que l'on traitait avec autant de respect.

Quoi qu'il en soit, la seule chose que je pouvais faire maintenant était d'attendre. Ce n'est peut-être pas une si mauvaise chose, car j'avais encore une longue liste de courses à faire. J'avais prévu de les abandonner si je n'avais pas assez de temps, mais voilà qu'une bonne quantité de temps libres me tombe dessus.

J'avais fait un signe de tête à la réceptionniste et j'avais répondu : « C'est très bien. Dans cinq jours, alors ? »

« Oui. En ce qui concerne la documentation, nous la trierons et l'organiserons de notre côté, de sorte que votre rapport devrait se dérouler relativement facilement. »

La documentation en question était l'énorme pile de papiers que Wolf m'avait donnée pour que je la remette à la guilde de Vistelya. La plupart de ces documents décrivaient l'état actuel de Maalt, et on aurait pu penser que cela suffirait, mais il valait mieux que quelqu'un qui connaissait la situation fasse un rapport direct aux plus hauts responsables. C'était la raison pour laquelle Wolf m'avait envoyé ici, et c'est ce qui avait motivé la remarque de la réceptionniste.

« Merci. Je vous laisse le soin de le faire. Rendez-vous dans cinq jours. »



« As-tu déjà terminé ? Que s'est-il passé à la réunion ? » me demanda Lorraine en m'approchant.

« Il semblerait que le grand maître de la guilde ne soit pas en ville. De toute évidence, il sera de retour dans cinq jours. »

« Pas en ville... Je suppose qu'il ne peut pas rester trop longtemps au même endroit. J'avais pourtant entendu dire qu'il ne pouvait pas quitter la capitale longtemps..., » déclara Lorraine d'un air perplexe.

J'acquiesçai en me rappelant ce que j'avais entendu à Maalt. « Wolf a mentionné cela, mais il voulait probablement dire que le grand maître de la guilde ne pouvait pas venir dans un endroit au milieu de nulle part comme Maalt. »

Le voyage de Vistelya à Maalt prenait environ une semaine en temps normal. Étant donné que le grand maître de guilde devait s'y rendre et en revenir, une visite prendrait au moins deux semaines. Il ne pouvait pas abandonner la capitale aussi longtemps. Les villes régionales plus proches de la capitale n'étaient cependant qu'à quelques jours de voyage aller-retour, il ne serait donc pas étrange qu'il s'y rende fréquemment.

« Ah, tu marques un point, » marmonna Lorraine. « De toute façon, tu ne peux rien faire contre son absence. D'ailleurs, c'est en quelque sorte fortuit. Nous avons maintenant le temps de nous occuper de nos diverses courses avant. »

« Oui, c'est aussi ce que je pensais. »

« Notre liste de choses à faire comprend la remise de la lettre de Sœur Lillian à l'Église du Ciel Oriental, la visite du palais pour une audience

avec Son Altesse, et l'achat de souvenirs pour Alize et Rina. La première chose à faire est de... »

Lorraine m'avait regardé et m'avait demandé à quoi nous devions nous attaquer en premier.

« La lettre, je pense. Je n'ai aucune idée de la durée de notre séjour au palais, mais avec la lettre, tout ce que nous avons à faire, c'est de la livrer, » suggérai-je, pensant qu'il valait mieux s'acquitter d'abord de la tâche la plus simple.

« C'est vrai. Puisque sœur Lillian m'a donné la lettre, je pourrais la remettre moi-même, mais j'imagine qu'on me demandera aussi au palais. »

« Oui. De plus, il y a quelqu'un d'autre que nous devons emmener au palais avec nous. Nous devons entrer en contact avec lui, mais le seul moyen auquel je pense est de lui laisser un message ici à la guilde. À part ça, nous pourrions essayer son repaire habituel. »

Je faisais référence au bar où nous avons rencontré Augurey la dernière fois que nous étions venus ici. Nous pourrions le rencontrer là-bas si nous y allions, mais un message laissé à la guilde parviendrait à Augurey dès son arrivée. Inversement, il pourrait recevoir le message demain, mais il pourrait être en mission à long terme en ce moment et ne le recevrait qu'à son retour. Dans ce cas, Lorraine et moi devrions nous rendre au palais sans lui, mais nous traverserions ce pont en arrivant.

« Il serait peut-être plus facile de le trouver en demandant autour de nous si quelqu'un a vu un aventurier portant des vêtements étranges. »

Lorraine l'avait dit en plaisantant, mais elle n'avait pas tort. Le sens de la mode d'Augurey le faisait sortir du lot. Mais je préférais ne le faire qu'en dernier recours.

« Nous pourrions le faire si nous ne le trouvons pas », répondis-je, « mais pour l'instant, pourquoi ne pas nous rendre à l'Église du Ciel Oriental. C'est à l'est de la capitale, non ? »

« Oui, c'est bien cela », répondit Lorraine.

Lorraine et moi avons quitté la guilde et nous étions dirigés vers l'église.



« L'église de Maalt ressemble à une cabane délabrée », murmurai-je devant l'édifice en question.

Lorraine acquiesça. « Comme on pouvait s'y attendre. Bien que l'Église du ciel oriental ne soit pas une organisation religieuse particulièrement riche, elle reste la principale religion de Yaaran. Il est donc logique que l'église principale de la capitale soit beaucoup plus imposante que celle de Maalt. »

Le bâtiment qui s'élevait devant nous, avec ses grandes tours, brillait au-dessus de nos têtes, comme pour corroborer les propos de Lorraine. J'avais également vu un grand nombre de fidèles qui s'affairaient, mais en silence, à entrer et sortir du bâtiment. C'était un lieu animé. Je ne veux pas dire que l'église du ciel oriental à Maalt n'était pas animée, mais elle était souvent éclipsée par l'église de Lobelia.

Même ici, dans la capitale, l'Église de Lobelia commençait à étendre son influence. J'apercevais leur église pas très loin. Nous avons dû passer devant en venant ici, mais ils avaient été si agressifs dans leur évangélisation que c'en était un peu trop.

« Si vous rejoignez l'Église de Lobelia, vous aurez la garantie d'être sauvé. »

« Nous comptons un grand nombre de saints dans nos rangs, ce qui vous

permettra d'obtenir des bénédictions dans cette vie également. »

« Notre eau bénite est plus abordable que celle des autres religions ! »

Tous les dix pieds environ, nous avons droit à un discours de ce genre. J'aurais voulu leur demander s'ils essayaient de convertir les gens à une religion ou de conclure une affaire, mais je savais que si je le disais à haute voix, cela déclencherait un nouveau flot de paroles. J'avais préféré les ignorer.

Malgré le fait que Lorraine se trouvait à côté de moi, personne n'avait essayé de lui vendre de choses liées à l'église de Lobelia. Cela me parut étrange et je décidai de lui en demander la raison.

« Peut-être que tu avais l'air plus crédule que moi, » répondit Lorraine. « Ils n'arrêtaient pas de jeter des coups d'œil vers moi, mais au bout de quelques secondes, ils avaient tous tendance à se disperser. »

Avais-je vraiment l'air aussi crédule ? Peut-être qu'avant d'être dévorée par un dragon, c'était le cas. Quand j'étais humain, les gens m'avaient souvent dit que j'avais l'air digne de confiance et gentil. Je suis sûr que j'avais l'air plutôt louche aujourd'hui. J'avais plutôt l'air d'une personne qui s'en prendrait à des adeptes sincères d'une foi. Quoi qu'il en soit, personne ne me dérangeait vraiment lorsque j'étais à Maalt. Ce genre de recrutement aléatoire dans la rue était rare là-bas de toute façon.

En revanche, l'Église de Lobelia, ici dans la capitale, était particulièrement avide de conversions. L'Église du ciel oriental ne faisait pas grand-chose pour répandre sa foi, si bien que l'empressement de l'Église de Lobelia à évangéliser avait créé une situation où elle empiétait régulièrement sur le territoire de l'Église du ciel oriental à Yaaran. En tant que citoyen de Yaaran, j'aurais aimé que l'Église du ciel oriental se montre un peu plus active, mais je n'étais pas un fervent adepte et je ne me sentais pas très concerné par l'issue de cette affaire.

Alors que j'en étais là de mes réflexions, Lorraine déclara : « D'accord, continuons à avancer, Rentt. On a l'air suspect à rester là. »

Elle commença à marcher vers l'église et je le suivis. Nous nous étions ensuite engouffrés dans le bâtiment par les portes ouvertes de l'entrée géante.



L'intérieur de l'église du ciel oriental, tout comme l'extérieur, était une œuvre architecturale impressionnante, mais peut-être en raison des enseignements de l'église, elle n'était pas décorée de façon criarde ou riche. Cela ne voulait pas dire qu'il n'était pas beau — ça l'était — mais sa beauté était sobre et discrète, et les statues et les peintures murales évitaient l'ostentation au profit de la piété.

Les décorations représentaient toutes des personnages et des événements tirés des Écritures de l'Église du ciel oriental, et les fidèles priaient devant chaque statue et chaque peinture murale. Au milieu de la grande salle, des rangées interminables de grands bancs conçus pour accueillir des dizaines d'adeptes étaient alignées. Entre les bancs, une allée de moquette violette s'étendait jusqu'à l'autel. Derrière l'autel, un grand vitrail représentant l'Anjie de l'Est que l'église vénérait éclairait la pièce d'une chaude lueur. Cependant, ni l'autel ni le vitrail n'avaient pour but d'afficher la grandeur de l'église, ils étaient destinés à créer une atmosphère calme et pieuse.

« Je n'ai pas l'intention de suivre une foi particulière, mais je ressens toujours quelque chose quand je suis dans un endroit comme celui-ci », déclara Lorraine en expirant doucement.

L'Église de Lobelia était très influente dans l'empire, mais Lorraine elle-même n'était pas très croyante. Je suppose que ce qu'elle essayait de dire, c'est que cet endroit donnait envie à quelqu'un comme elle de croire en une puissance supérieure, même si ce n'était que pour un bref instant.



Étant donné que les bénédictions des dieux et des esprits existent, je ne voyais rien de mal à croire en quelque chose, mais le fait est que les bénédictions sont souvent accordées à ceux qui n'ont pas un sens aigu de la foi. Comme Lorraine et moi possédions tous deux la divinité, nous étions tous deux des saints selon la plupart des institutions religieuses, mais si l'on me demandait si nous adorions l'esprit de ce sanctuaire, je devrais probablement répondre par la négative. J'étais reconnaissant, mais ce n'était pas la même chose que la fidélité.

Partie 3

« Ce n'est pas que je ne comprenne pas pourquoi, » murmurai-je, « mais comme je m'y attendais, il ne m'arrive rien, même dans un endroit comme celui-ci. Je me suis dit que contrairement à la petite église de Maalt, il pourrait se passer quelque chose ici, dans la grande église. »

Lorraine s'était tournée vers moi et m'avait regardé attentivement.

« C'est vrai, tu n'es pas différent. Bon, c'est une église, mais ce n'est pas comme si elle débordait de divinité. D'ailleurs, même si c'était le cas, tu es une bizarrerie. Tu es un mort-vivant avec ta propre divinité, il n'est donc pas très surprenant que rien ne se soit passé. »

« Oui. Si j'avais pensé que le risque était si grand, je ne serais pas entré dans l'église. »

Avant d'entrer, j'avais eu l'impression qu'il s'agissait d'un grand bâtiment impressionnant, mais je n'avais ressenti aucun malaise ni aucune peur. Mon corps étant celui d'un mort-vivant, si l'église elle-même était dangereuse pour mon espèce, j'aurais ressenti une sorte d'effroi ou de dégoût en m'approchant de l'endroit. En réalité, je n'avais rien ressenti de tel en arrivant ici.

De plus, lorsque j'avais mis les pieds à l'intérieur, il ne s'était rien passé. C'était peut-être imprudent de ma part, car si quelque chose s'était produit, ma seule option aurait été de demander à Lorraine de me traîner hors de l'édifice. J'avais déjà visité un bon nombre de lieux de culte, dont la chapelle de l'orphelinat de Maalt. Ce n'était pas une grande chapelle, mais elle m'avait permis de tester ma réaction face aux structures sacrées. Ce n'était peut-être pas si imprudent de ma part d'entrer ici comme ça.

« Cependant, cela signifie simplement que tu n'as aucun de problème avec cette église en particulier. Il est possible que des églises d'autres confessions t'affectent. Tu dois tout de même être prudent. »

Lorraine veillait à ce que je ne sois pas trop confiant, et elle avait raison, bien sûr. J'avais déjà entendu dire que les relations entre les dieux pouvaient avoir un impact sur l'équilibre des pouvoirs entre un dieu et un détenteur de divinité. Par exemple, les saints pouvaient bénéficier d'un surcroît de puissance lorsqu'ils étaient confrontés à des disciples d'un dieu que leur dieu détestait. Après tout, les dieux choisissaient généralement les mortels non pas en fonction de leur moralité, mais en fonction de l'affection qu'ils leur portaient. C'est ce que Lorraine voulait dire lorsqu'elle indiquait que cela pouvait encore poser un problème dans une autre église, même si je me sentais bien dans l'Église du Ciel oriental.

« Oui, c'est vrai. Je ferai attention. Cela mis à part, qu'en est-il de la lettre ? À qui la donner ? »

Lorsque j'avais changé de sujet, Lorraine avait sorti la lettre de son sac. La lettre était scellée à la cire et, bien qu'elle ne soit adressée à personne à l'extérieur, on avait dit à Lorraine à qui elle devait être remise. C'est elle aussi qui avait accepté le travail.

« Sœur Lillian m'a demandé de remettre cette lettre à l'abbesse Elza de l'abbaye de Yaaran du ciel oriental. »

« Elle l'envoie donc à quelqu'un de très haut placé. »

Dans l'Église du ciel oriental, l'archimandrite est le premier grade, suivi de l'abbé, du prieur, du chanoine et ainsi de suite — dix grades au total. Il existe des séparations plus précises entre les rangs, mais il s'agissait là de la hiérarchie de base. L'équivalent du Grand Père de l'Église dans l'Église de Lobelia, ou d'un pape ou d'un patriarche dans d'autres religions, était l'archabbé, de sorte qu'un abbé dans l'Église du Ciel oriental était essentiellement un cardinal ou un évêque. Un abbé pouvait même devenir un jour archimandrite.

Lillian échangeait directement des lettres avec quelqu'un de ce rang, alors était-elle plus haut placée que je ne le pensais ? Elle s'était toujours présentée comme clerc et ne nous avait jamais dit son rang exact. D'ordinaire, quelqu'un en charge d'une église dans une ville de la taille de Maalt devrait être un chanoine, au mieux. Je suppose qu'il faudrait que je pose la question à Lillian à un moment ou à un autre.

« Cela signifie peut-être simplement que l'Église du Ciel oriental n'est pas aussi enfermée dans sa hiérarchie que l'Église de Lobelia. On m'a dit que pour envoyer une lettre au Grand Père de l'Église de Lobelia, il faut être de haut rang ou accompli pour qu'il prête attention à ta démarche. »

C'était un extrême dans la direction opposée.

« Ce n'est donc pas la peine qu'un petit enfant économise son argent de poche pour payer l'affranchissement, hein ? » avais-je dit.

« Ils peuvent toujours l'envoyer », répondit Lorraine, « mais les lettres sont d'abord lues par les subordonnés du Grand Père de l'Église, qui les trient ensuite. En fin de compte, seule une poignée d'entre elles arrive sur le bureau du Grand Père de l'Église. Cela dit, il est plus probable qu'une lettre d'un enfant comme celle que tu as décrite ait une chance décente. Si l'on apprend que le Grand Père de l'Église l'a lue et y a répondu, la réputation de l'Église s'en ressentira. Dans l'empire, si tu vas

dans une église à la campagne, tu verras parfois une réponse du Grand Père de l'Église encadrée et affichée sur un mur. »

« Tu sais, ce n'est pas tout à fait une mauvaise chose... mais c'est un peu sale. »

« La réalité est que nous vivons dans un monde difficile. Quoi qu'il en soit, la lettre. J'aimerais m'assurer que l'abbesse la reçoive, je ne veux pas la remettre à un prêtre au hasard pour qu'elle ne soit jamais lue. »

Lorraine regarda autour d'elle, puis appela une femme qui passait par là et qui semblait être une religieuse. Elle allait lui demander de lui amener l'abbesse Elza. Le plus simple aurait été de donner la lettre à la religieuse et de lui demander de la remettre, mais Lorraine avait pris cette tâche comme une demande en bonne et due forme. Sa fierté professionnelle d'aventurière signifiait qu'elle devait s'assurer qu'Elza reçoive la lettre. Dans ce cas, il serait imprudent de la remettre à une religieuse de passage.

« Oui ? Que puis-je faire pour vous ? Souhaitez-vous faire une prière ? Ou acheter de l'eau bénite ? Ou peut-être souhaitez-vous faire un don ? »

La religieuse était probablement en train d'énumérer des demandes potentielles, mais je n'avais pas pu m'empêcher d'entendre un peu d'espoir dans sa voix à la dernière question. Même si la religion n'était pas une question d'argent, toutes les institutions religieuses avaient besoin d'argent pour survivre. C'est compréhensible.

D'ailleurs, d'après ce que j'avais pu voir des religieux qui passaient, ils portaient tous des vêtements simples. Les religieux les plus âgés avaient manifestement porté leurs vêtements pendant longtemps, car de nombreux rapiécages recouvraient les déchirures et les lacunes du tissu. Il était clair qu'ils n'avaient pas l'habitude de dépenser de façon frivole pour le luxe. Cela montrait à quel point l'Église du ciel oriental se souciait peu de ce genre de choses, ce qui m'avait incité à faire un don.

« J'ai l'intention de faire un don avant de rentrer chez moi, » dit Lorraine, « mais ce n'est pas pour cela que je suis ici aujourd'hui. Nous venons de la ville de Maalt et nous avons une lettre d'une religieuse qu'on nous a demandé de remettre en son nom. J'aimerais la remettre directement à la personne à qui on m'a dit de la donner. Serait-il possible que vous fassiez venir le destinataire ? »

« Ah, vous avez vraiment parcouru un long chemin. Merci d'avoir pris le temps de le faire. Je serai heureuse de vous aider. Et à qui est adressée cette lettre ? Et si possible, puis-je savoir qui l'a écrite ? »

« C'est vrai, je m'excuse. La lettre est adressée à l'abbesse Elza. Elle a été envoyée par Sœur Lillian de Maalt. Pardonnez-moi, je ne connais pas le rang de Sœur Lillian, car je n'ai jamais eu l'occasion de le lui demander... »

Lorraine était en train de décrire la tâche qui lui avait été confiée, mais les yeux de la religieuse s'écarquillèrent de surprise en entendant son nom.

« U-Une lettre de Soeur Lillian à Mère Elza !? Je comprends. Je vais aller chercher l'abbesse immédiatement ! Si vous pouviez attendre dans le salon — Vous ! Montrez à ces deux-là le salon ! »

La religieuse, qui était maintenant très inquiète, avait arrêté une jeune femme, apparemment une novice, et lui avait donné des ordres avant qu'elle ne s'éloigne.

Lorraine la regarda partir avec perplexité. « Est-ce que c'est quelque chose que j'ai dit ? »

J'avais secoué la tête. « Non, je ne crois pas. Peut-être que la fille pourrait nous aider ? »

Je m'étais tourné vers la novice qui nous servait de guide, et Lorraine

acquiesça.

« Pardonnez cette question étrange, mais connaissez-vous l'abbesse Elza et la sœur Lillian ? » demande-t-elle à la jeune femme.

« Oui, je connais l'abbesse Elza. Elle est responsable de l'abbaye d'Ephas, le siège de l'Église du ciel oriental à Yaaran. Mais, mes excuses, en ce qui concerne Sœur Lillian... Je crains de ne pas la connaître. D'où vient-elle ? »

« C'est une religieuse de Maalt. »

« Ah, Maalt. Je vois. Pour être une religieuse dans un pays aussi dur, elle doit être une sacrée personne, mais j'ai bien peur de ne pas la connaître. Je vous prie de m'excuser. Je suis désolée de ne pas pouvoir vous être utile. »

Lorraine m'avait jeté un coup d'œil, mais si la fille ne savait pas, elle ne savait pas. J'avais secoué la tête.

« Je vois... » dit Lorraine avec douceur. « Je suis désolée de vous demander quelque chose de si aléatoire. Veuillez nous conduire au salon. »



« Si vous voulez bien m'excuser. Elle ne devrait pas tarder à arriver. »

Après nous avoir conduits au salon, la femme avait préparé du thé avant de nous laisser seuls dans la pièce. Lorraine attendit que nous entendions ses pas s'éloigner pour prendre la parole.

« Nous ne savons toujours pas pourquoi cette prêtresse a été si surprise, n'est-ce pas ? »

« Peut-être était-elle simplement surprise qu'une lettre soit adressée à

l'abbesse Elza ? Il se peut qu'elle n'écrive pas beaucoup et qu'elle ne reçoive pas beaucoup de courrier. »

« Là, es-tu sérieux ? »

Lorraine fronça les sourcils et jeta un coup d'œil dans ma direction. Je plaisantais, bien sûr. Une abbesse de l'Église du ciel oriental n'était pas seulement une figure religieuse, mais aussi une figure politique. Il était impossible qu'elle n'écrive pas beaucoup, et qu'il soit rare qu'elle reçoive des lettres. Il était donc logique de supposer que la religieuse n'avait pas été surprise par le fait que l'abbesse Elza ait reçu une lettre, mais par le fait que Lillian ait envoyé une lettre à l'abbesse.

« Je plaisante. La supposition la plus logique est que Lillian est assez importante dans l'église, n'est-ce pas ? » avais-je dit.

« Alors pourquoi cette fille n'a-t-elle pas entendu parler d'elle ? »

« Je suis sûr que nous pouvons trouver un tas de raisons, mais elle est jeune. Il ne serait pas étrange qu'elle ne sache pas encore grand-chose sur l'Église. »

« Je suppose que tu as raison... »

Bien qu'elle ait acquiescé, Lorraine ne semblait pas particulièrement convaincue par ma logique. Lorraine était une érudite dans l'âme, elle n'aimait donc pas se fier à ses intuitions et à ses suppositions, sauf pour déterminer si c'était important ou non.

Pourtant, je partageais sa curiosité au sujet de Lillian. C'était une nonne qui servait dans la campagne de Maalt, mais maintenant que j'y pense, sa présence était étrange. Après tout, elle pouvait utiliser la divinité, ce qui faisait d'elle une sainte. Il était facile d'oublier à quel point c'était impressionnant, étant donné que Lorraine, moi et même mes thralls pouvions l'utiliser s'ils le voulaient, mais c'était une capacité assez rare.

Ceux qui pouvaient l'utiliser, quelle que soit l'étendue de leur pouvoir, étaient appréciés par toutes les institutions religieuses auxquelles ils appartenaient. Il était normal pour eux d'appartenir techniquement à une branche particulière de la foi mais de travailler en tant que prêtres, clercs et diacres itinérants, mais Lillian avait été assignée à une congrégation isolée. Il était facile d'imaginer qu'il y avait une histoire compliquée derrière tout cela.

Partie 4

« Si tu veux vraiment savoir, il faut lui demander en personne, ou peut-être demander à l'abbesse Elza que nous allons rencontrer. Mais il est difficile de dire si elles répondront à cette question ou non. »

« Hmm... Ce serait difficile. »

Lorraine croisa les bras et soupira. Étant donné que ces informations concernaient les affaires internes de l'Église du ciel oriental, il semblait peu probable qu'ils acceptent de les partager librement. Dans ce cas, nous ne pouvions pas faire grand-chose. Cependant, si nous demandions à Lillian, elle ne ferait peut-être pas d'histoires à ce sujet.

Nous avons un peu attendu, en sirotant notre thé, lorsqu'on frappa à la porte. Lorraine et moi nous étions levés et avons toutes deux dit : « Entrez. »

La porte s'ouvrit lentement et la prêtresse de tout à l'heure entra dans la pièce, suivie d'une prêtresse que je supposais être l'abbesse Elza.

La première impression que j'avais eue de l'abbesse Elza avait été qu'elle avait l'air beaucoup plus jeune que je ne l'aurais cru. Un abbé était l'équivalent des cardinaux et des évêques dans d'autres religions, et c'était l'un des postes les plus importants dans l'Église du ciel oriental. Lorsque le chef suprême décédait, son successeur était choisi parmi les détenteurs de ce titre.

Les personnes choisies pour ces fonctions devaient répondre à un grand nombre d'exigences allant du caractère personnel à l'éducation en passant par l'expérience et, par conséquent, elles devaient souvent avoir un certain âge. Malgré cela, l'abbesse Elza était extrêmement jeune. Comme je n'avais pas appris à identifier l'âge d'une femme au premier coup d'œil, je ne pouvais pas dire avec certitude quel âge elle avait, mais au moins, elle semblait assez jeune pour que certains disent qu'elle avait une vingtaine d'années, alors que d'autres diraient qu'elle était encore à la fin de l'adolescence.

Je m'étais dit que je ne risquais rien en disant qu'elle avait une vingtaine d'années. Ce n'était pas qu'elle avait perdu tous ses traits enfantins, mais elle faisait preuve d'une certaine intelligence et d'une maturité, ainsi que d'un calme qu'aucune adolescente ne pourrait posséder. Elle avait aussi des cheveux de jais, ce qui n'était pas si rare à Yaaran, ainsi que des yeux couleur obsidienne.

L'abbesse Elza s'inclina profondément lorsqu'elle entra dans la pièce. Lorraine et moi nous étions levées et lui avions rendu son salut.

« Je vous remercie d'être venu de si loin pour me remettre ceci », dit l'abbesse Elza. « On me dit que c'est une lettre de Sœur Lillian Jean. Je suis Elza Olgado, l'abbesse en question. »

« Merci pour cette présentation polie. Je m'appelle Lorraine Vivie, une aventurière de classe Argent, et voici mon compagnon, Rentt Vivie. »

C'était Lorraine qui avait accepté cette tâche et c'était donc elle qui avait répondu à l'abbesse. Je n'étais pour ainsi dire qu'un simple accompagnateur. Cependant, j'avais accompagné Lorraine depuis Maalt, et je pensais donc avoir le droit d'être ici. De plus, du point de vue de Lillian, c'était moins le fait qu'elle ait demandé à Lorraine seule que le fait qu'elle nous avait confié la lettre à tous les deux.

En apprenant que nous partagions le même nom de famille, Elza nous

avait regardées tour à tour. Lorraine comprit ce que l'abbesse voulait demander, mais elle l'écarta et continua. Il n'était pas nécessaire de clarifier les choses, car il y avait plusieurs raisons pour lesquelles nous pouvions partager un nom de famille, que ce soit parce que nous étions mariées ou parce que nous étions de la même famille. Elza laissa également sa question sans réponse et reporta son attention sur Lorraine.

« Je suis venue aujourd'hui parce que Sœur Lillian m'a confié une lettre à vous remettre directement, Abbess Elza. La voici. » Lorraine sortit la lettre de son sac magique et la tendit à Elza.

« Une classe d'argent ? Je vois. Cela vous dérangerait-il terriblement si je l'ouvrais ici ? Je crains d'avoir hâte de voir ce qu'elle a écrit. »

Si Elza mentionnait le rang de Lorraine, c'est parce qu'en temps normal, un aventurier de classe Bronze est largement suffisant pour distribuer le courrier en toute sécurité. Peu de gens se donneraient la peine d'engager un aventurier de classe Argent pour le faire. Dans certains cas, les riches engageaient un aventurier de haut rang pour livrer une missive importante, mais Lillian était la directrice de l'orphelinat de Maalt. Elle n'était pas particulièrement riche, et Elza devait se demander pourquoi elle avait demandé à un aventurier de classe Argent de livrer la lettre.

En fait, Lorraine avait accepté le poste non pas parce que Lillian recherchait spécifiquement un aventurier de classe Argent, mais parce que Lillian connaissait Lorraine personnellement. En ce qui concerne les honoraires, Lillian avait d'abord insisté pour payer le prix fort, mais Lorraine lui avait accordé une remise puisque nous venions de toute façon par ici.

Quant à savoir pourquoi Elza voulait l'ouvrir devant nous, il y avait probablement deux raisons. D'abord, comme elle venait de le dire, elle était impatiente de voir ce qui était écrit dans la lettre elle-même. Deuxièmement, elle voulait s'assurer qu'elle lui avait bien été remise proprement.

La première raison était simplement une déclaration faite par politesse, tandis que la seconde était probablement la vraie raison. Normalement, lorsqu'un aventurier était chargé de distribuer du courrier, il n'ouvrait jamais la lettre pour en vérifier le contenu. En fait, le faire sans la permission de l'employeur était un crime. Néanmoins, certains aventuriers moins honnêtes y jetaient un coup d'œil. Ils n'étaient pas nombreux à le faire, mais il était préférable de vérifier si rien n'avait été modifié, au cas où.

Lorraine acquiesça. « Bien sûr. S'il vous plaît, faites-le. »

« Alors... Oh, mes excuses. Je ne voulais pas vous obliger à rester debout. Je vous en prie, asseyez-vous. Je vais m'asseoir à mon tour. »

À la demande d'Elza, Lorraine et moi nous étions assis sur le confortable canapé du salon. Elza s'assit après nous avoir vues nous installer, mais la nonne qui l'avait amenée resta debout et se tint tranquillement derrière l'abbesse. La nonne se tenait probablement prête à faire des tâches si Elza le jugeait nécessaire. De plus, elle était probablement là pour servir de bouclier à Elza si quelque chose arrivait. Je sentais que la nonne avait reçu un entraînement martial, mais il était difficile de dire si elle serait capable de se battre contre nous. Elle ne pourrait pas faire grand-chose si Lorraine décidait de déployer toute la puissance de sa magie.

Mais si cela arrivait, nous serions certainement capturés. Même si nous nous échappions, nous deviendrions des criminels recherchés en cavale. Je souhaitais que la religieuse se calme, car il était hors de question que nous fassions une telle chose, mais comme la prudence était de mise dans ce genre de situation, nous ne pouvions rien faire pour la religieuse.

Alors que je réfléchissais à ces questions, les yeux d'Elza s'écarquillèrent lorsqu'elle ouvrit la lettre.

« Y a-t-il un problème ? » demanda Lorraine.

Elza secoua la tête. « Non. C'est juste que j'ai senti une vieille présence familière... »

Elza psalmodie soudain un mantra sacré de l'Église du ciel oriental, et une douce lumière bleue illumina l'air autour d'elle. Comme si elle réagissait à cette lumière, la lettre de Lillian se mit à briller d'une lumière similaire, mais légèrement différente.

C'était indubitablement la lueur de la divinité. Lillian, en tant que sainte, pouvait utiliser la divinité, et il semblait qu'Elza était également une sainte. Il n'était pas nécessaire d'être un saint pour devenir un membre de haut rang d'une institution religieuse, mais le fait de posséder cette capacité permettait généralement de commencer relativement haut dans la hiérarchie. En retour, cela vous permettait de gravir les échelons plus rapidement, ce qui, en général, facilitait l'obtention d'un poste plus élevé. Du moins, c'est ce que j'avais entendu dire. Il serait logique que le rang inhabituellement élevé d'Elza pour son âge soit dû à ses capacités.

La divinité se dissipa au bout d'un moment, et le cachet de cire de la lettre tomba en poussière. Comme je n'avais jamais vu cela auparavant, j'avais jeté un coup d'œil à Lorraine pour obtenir une explication, et elle commença à expliquer dans un doux murmure.

« Il s'agit d'un sceau de bénédiction utilisé principalement par le clergé de haut rang. Elle n'est pas connue ni utilisée par le grand public. Si quelqu'un qui ne connaît pas la bonne façon d'ouvrir le sceau — c'est-à-dire quelqu'un qui n'a pas la "clé" — essaie d'ouvrir la lettre, celle-ci laisse une marque indiquant qu'elle a été ouverte sans permission. Comme la marque est faite avec la divinité, elle révèle également qui a essayé de l'ouvrir. Cependant, on m'a dit que quiconque peut utiliser la divinité peut aussi effacer la marque. »

Ce n'était pas comme si Lorraine l'avait dit si doucement qu'Elza ne pouvait pas l'entendre, et d'ailleurs, elle avait entendu l'explication de Lorraine.

« Je suis impressionnée que vous en ayez connaissance. Vous avez raison. Lillian a perdu la capacité d'utiliser la divinité il y a quelque temps, cela fait donc des années qu'elle ne m'a pas envoyé de lettre de cette façon. »



Lillian avait-elle perdu la capacité d'utiliser la divinité ? La première chose qui m'était venue à l'esprit est qu'elle avait développé la maladie de la malice accumulatrice, mais quand je repense à ces événements, Lillian elle-même n'avait appris qu'elle était atteinte de cette maladie que lorsqu'elle avait été soignée. Il serait étrange que l'abbesse Elza, qui n'avait pas eu de nouvelles de Lillian depuis longtemps et qui se trouvait dans la capitale depuis tout ce temps, soit au courant.

Cependant, il ne serait peut-être pas si étrange qu'Elza ait recueilli des informations d'une manière ou d'une autre que Lillian elle-même ne connaissait pas. Les mots d'Elza ne semblaient pas avoir cette connotation. Elle semblait plutôt insinuer que Lillian avait perdu la capacité d'utiliser la divinité avant de développer la maladie de la malice accumulatrice. Cela expliquerait pourquoi une sainte comme Lillian, qui avait la précieuse capacité d'utiliser la divinité, avait été nommée directrice d'un orphelinat à Maalt, un trou perdu parmi les trous perdus.

« Je ne sais pas si vous le savez, » poursuit Elza, « mais Lillian était religieuse à l'abbaye d'Ephas jusqu'à il y a une dizaine d'années. Elle est devenue religieuse à l'âge de quinze ans, et même à cet âge, elle avait un don puissant pour la divinité. Elle était considérée comme une sainte prometteuse qui porterait l'avenir de l'Église sur ses épaules. »

Aha, il y avait donc une bonne raison pour que Lillian ait été affectée à un endroit aussi rural que Maalt. Eh bien, non, Maalt n'était pas rural. C'était une ville frontalière relativement prospère. Et même si je voulais le souligner, ce n'était pas Elza qui avait qualifié Maalt d'arriéré, alors je ne pouvais rien dire.

« Et pourtant, elle a été affectée à Maalt ? » demanda Lorraine. « Je ne veux pas jeter l'opprobre sur ma propre ville, mais Maalt est une ville de campagne comparée à la capitale. Ce n'est pas l'endroit idéal pour une sainte qui a autant de talent. »

Une partie de moi était un peu blessée que même Lorraine soit aussi dédaigneuse à l'égard de Maalt, mais elle venait de l'empire et était une citadine née et élevée, alors je ne pouvais pas vraiment la blâmer. J'étais donc le seul campagnard ici. Je ressentis un léger sentiment d'infériorité et décidai de me tenir à l'écart de la conversation pour le moment.

Contrairement à mes réflexions intérieures fantaisistes, leur conversation s'était poursuivie sur un ton sérieux. J'étais peut-être un peu trop gaffeuse. Quoi qu'il en soit, tout cela se passait dans ma tête, on pouvait donc me pardonner de m'amuser un peu dans mon propre monde, n'est-ce pas ?

« Pas du tout », répondit Elza. « On m'a dit que Maalt est l'une des parties les plus prospères de la frontière. En particulier, depuis peu, elle est considérée comme une terre prometteuse avec la naissance d'un nouveau donjon. Beaucoup disent qu'elle ne sera plus considérée comme une frontière ou un arrière-pays à l'avenir. »

Elza avait fait l'éloge de Maalt avec l'assurance de quelqu'un qui vient d'une grande ville. J'avais du mal à retenir mes larmes, la façon dont elle avait formulé sa déclaration avec douceur et tact était un baume pour ma fragile fierté nationale. J'avais décidé à ce moment-là que j'accepterais volontiers toute tâche que l'abbesse Elza pourrait me confier.

Partie 5

Blague à part, j'étais presque sûr que la prédiction d'Elza était juste. Aujourd'hui encore, la Tour et l'Académie rôdaient autour de la ville. Je ne savais pas à quel point les découvertes du donjon seraient utiles, mais des observations seraient menées sur le long terme. De plus, un donjon

nouvellement créé était une découverte extrêmement rare. Il nécessiterait un projet de recherche à grande échelle qui exigerait la construction de centres de recherche avancés et d'institutions académiques dans la ville elle-même. Il était facile d'imaginer que les aventuriers et les travailleurs afflueraient vers la ville dans le cadre de ce projet.

Il était clair que la ville serait en plein essor à l'avenir et que Maalt rejoindrait les rangs des grandes villes du monde. Je ne savais pas si cela irait aussi loin, mais j'espérais que ce serait le cas. D'un autre côté, si la croissance démographique qui résulterait de ces développements présentait des avantages, elle avait aussi des inconvénients. Il est difficile de dire que la croissance ne sera qu'une bonne chose. Les ruelles pourraient s'appauvrir et devenir des bidonvilles, ou bien il pourrait en résulter une augmentation des conflits et des crimes.

On en voyait déjà les signes. La querelle entre les étudiants de l'Académie et le marchand que nous avons vu précédemment, et les disputes entre les chercheurs de la Tour et les aventuriers que nous avons vus avant de partir, n'étaient sans doute que le début de la situation. Cela ne ferait que donner de plus en plus de travail à Wolf. Ce n'était pas mon problème, mais je devais pouvoir l'aider un peu.



« Comme vous l'avez dit, abbessse Elza, il est vrai que Maalt est en train de devenir prospère, » dit Lorraine. « Cependant, ce n'était probablement pas le cas lorsque Sœur Lillian y a été affectée. »

Elza acquiesça. « Oui, c'est exact. »

« Alors pourquoi... Non, je suis désolée, je ne veux pas être indiscreète... »

Lorraine se retint, estimant manifestement qu'elle pourrait s'immiscer dans les affaires privées de Lillian, mais Elza répondit à sa question non formulée.

« Non, j'en ai peut-être trop dit. Je devrais m'excuser auprès de Lillian plus tard. Mais j'ai l'impression de vous avoir donné une image incomplète. Pour donner un peu plus de détails, la raison pour laquelle Lillian est allée à Maalt n'était pas due à quelque chose qu'elle avait fait, mais à des conflits internes au sein de notre foi. »

C'était une histoire courante, mais elle n'était pas typique de l'Église du ciel oriental. Ou plutôt, ce n'était pas le genre de chose qui était rendue publique, même si elle se produisait. On en entendait plus souvent parler lorsqu'il s'agissait d'autres religions, mais...

Elza poursuivit : « C'est pourquoi je me suis toujours sentie coupable. J'ai essayé de rester en contact avec Lillian même après son départ pour Maalt, mais Lillian elle-même m'a dit que tout contact avec elle serait mauvais pour moi et, à un certain moment, elle a cessé de me contacter. Cette lettre est la première que je reçois d'elle depuis longtemps. Je lirai attentivement son contenu plus tard et, si possible, je lui écrirai une réponse. Bien que je ne veuille pas vous déranger, j'apprécierais que vous lui transmettiez directement la réponse. Nous pouvons en faire une demande officielle par l'intermédiaire de la guilde... »

La conversation avait pris une tournure inattendue. Il était naturel de vouloir écrire une réponse à une lettre que l'on venait de recevoir, surtout si elle provenait d'une connaissance dont on n'avait pas eu de nouvelles depuis longtemps. Il semblait que Lillian et Elza n'étaient pas seulement des connaissances ou des supérieures et subordonnées dans l'église, mais aussi des amies, et il était donc encore plus compréhensible qu'Elza veuille envoyer une réponse à Lillian.

Cela soulevait une question. Lillian et Elza avaient-elles à peu près le même âge ? Lillian était une femme corpulente d'âge moyen qui semblait avoir une quarantaine d'années, mais Elza parlait comme si elle avait connu Lillian lorsqu'elle était adolescente. J'avais lutté contre l'envie de demander à Elza : « Quel âge avez-vous ? » car je savais bien que la seule chose qui attendait une telle question était la douleur.

J'avais vu cela arriver trop souvent à mes compagnons d'aventure qui avaient posé la même question à des aventurières chevronnées à la taverne. Ils avaient reçu un ou deux poings en guise de réponse et s'étaient retrouvés avec une belle bouchée de terre pour accompagner leur ale. Après avoir vu cela se produire plusieurs fois, j'avais appris la précieuse leçon de ne pas demander leur âge aux femmes. Non pas que cela m'ait complètement empêché de le faire, même aujourd'hui. Peut-être que j'avais juste besoin de plus de discipline.

Quoi qu'il en soit, je devais lui donner une réponse... Puisque nous devons retourner à Maalt, cela ne devrait pas poser de problème. Lorraine devait être d'accord, car elle me jeta un coup d'œil pour vérifier avant de répondre à Elza.

« Dans ce cas, nous n'avons aucun problème à accepter votre tâche. J'ai l'intention de rester dans la capitale pendant un certain temps, ce qui signifie que toute lettre destinée à Sœur Lillian ne sera livrée qu'à mon retour. Si cela vous convient... »

« Oui. Ce n'est pas une affaire urgente, alors ça ira. Je vous contacterai <https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 34 /

par l'intermédiaire de la guilde une fois la lettre terminée. Merci d'avoir accepté ce travail. »



Lorraine et moi avions ensuite fait chacun un don avant de quitter l'abbaye d'Ephas, la grande abbaye de la branche de Yaaran de l'Église du ciel oriental. Alors que Lorraine faisait des dons de temps en temps, il était rare que je fasse des dons, mais maintenant que j'avais enfin un peu d'argent, j'avais pu en faire un aujourd'hui. Je n'avais que quelques pièces d'argent à ma disposition, mais c'était suffisant pour subvenir aux besoins d'une famille pendant un mois, ce n'était donc pas un petit don. Bon, d'accord, c'était peut-être assez pour vingt pains.

Je n'avais aucune idée du montant donné par Lorraine, mais le don moyen d'un fidèle de l'église s'élevait tout au plus à quelques pièces de cuivre. Ce chiffre augmentait lorsque les aventuriers s'en mêlaient, mais les revenus de l'aventure coulaient comme de l'eau de roche, de sorte que c'était presque inévitable. L'aventure rapportait beaucoup d'argent, mais c'était aussi un travail coûteux à entretenir. Les armes, les armures et les outils suffisaient à me donner des maux de tête lorsque je devais établir mon budget. Même les aventuriers de rang inférieur gagnaient bien leur vie, mais pour beaucoup d'entre eux, une fois l'équipement et l'entretien pris en compte, ils avaient tendance à perdre des revenus plutôt qu'à en gagner. Le seul moyen pour les aventuriers de trouver une sécurité financière était de travailler dur et de devenir plus forts.

Peu après notre départ de l'abbaye, Lorraine déclara : « Il ne reste plus qu'à acheter des cadeaux pour les autres et à obtenir une audience avec Son Altesse. »

« C'est vrai, mais je pense que les cadeaux peuvent attendre que nous soyons prêts à partir. La liste de Rina contient surtout des choses qui se gâtent rapidement... »

« Pour les aliments, la magie peut aider à les conserver, mais même dans ce cas, il vaut mieux attendre. »

Elle ne parlait pas de manipuler le temps et l'espace, mais simplement d'utiliser la magie pour refroidir les choses ou enlever l'humidité. Ce n'est pas que la magie de manipulation de l'espace-temps n'existe pas, mais elle est beaucoup plus difficile à utiliser que d'autres types de sorts. Elle n'était pas destinée à un usage courant.

Peut-être serait-il plus facile de comprendre la difficulté de ces sorts si je disais que la téléportation était pour ainsi dire une forme de magie de manipulation de l'espace-temps. Même Lorraine ne pourrait pas l'utiliser pour conserver de la nourriture. Bien sûr, elle pourrait probablement le faire avec suffisamment de préparation, de ressources et d'aide, mais ce n'est pas le genre d'effort que l'on fait pour de simples souvenirs.

Une douzaine de mages réunis dans un gigantesque cercle magique en train de psalmodier tout en versant d'énormes quantités de mana dans un gâteau aurait de quoi faire réfléchir n'importe qui sur le gaspillage de magie de haut niveau que cela représenterait. Cependant, une partie de Lorraine aurait été ravie de faire une telle chose, et je ne pouvais donc pas affirmer avec certitude qu'elle ne le ferait jamais. En y réfléchissant, j'avais envie de le faire moi-même à un moment ou à un autre. Les expériences si ridicules que personne n'avait jamais été assez fou pour les tenter auparavant avaient quelque chose de cool.

Pendant que je rêvassais à ce ridicule gaspillage de magie, Lorraine poursuivait la conversation.

« Il ne nous reste plus qu'à écouter Son Altesse. Rentt, as-tu pensé à apporter cette médaille ? »

La médaille dont parlait Lorraine était celle que nous avait donnée Nauss Ancro, le capitaine de la garde royale de Yaaran, qui protégeait la princesse lorsque nous l'avions sauvée. Elle représentait une partie de la

scène décorant l'armure de Nauss — une licorne poignardant un monstre avec sa corne — qui faisait partie de son héraldique. C'était un objet magique utilisé comme forme d'identification, et il nous l'avait donné pour que nous le montrions aux gardes à la porte du palais lorsque nous voudrions une audience avec la princesse. Techniquement, il ne nous l'avait pas donné, mais prêté, donc je ne risquais pas de le perdre. Et comme j'en avais besoin pour ce voyage, je l'avais bien sûr sur moi. Je le croyais, en tout cas.

« Ahem... Je suis sûr que je l'avais là-dedans... » J'avais plongé ma main dans mon sac magique et j'avais pensé à la médaille.

« Pourquoi as-tu l'air incertain ? » interrogea Lorraine, l'air un peu inquiet.

Je voulais dire que je savais que je l'avais mis là, mais il y avait toujours la possibilité que je l'aie oublié. En tout cas, j'étais sûr de l'avoir mis là — assez sûr, en tout cas. Alors que je m'inquiétais, j'avais senti le poids du métal dans ma main et une vague de soulagement m'avait envahi. J'avais sorti ma main du sac et la médaille était là, dans ma paume.

« Aha ! »

« Oh pour l'amour de... Tu m'as inquiétée pendant une seconde », dit Lorraine avec un léger air exaspéré, mais je fis semblant de ne pas le remarquer.

« Quoi qu'il en soit, ce sceau... Il donne la chair de poule, peu importe le nombre de fois qu'on le regarde, hein ? Je suppose qu'une famille qui produit un capitaine de la garde royale doit montrer ses prouesses martiales jusque dans son héraldique. »

« Oui, c'est probablement vrai. Les nobles doivent se préoccuper des apparences. Bien sûr, ceux qui n'ont pas les moyens d'étayer ces apparences par de la substance tombent rapidement en disgrâce. Quoi

qu'il en soit, grâce à cela, nous pouvons entrer dans le palais, mais nous devons encore nous inquiéter que ton identité soit découverte. »

Lorraine faisait référence au filet de détection qui vérifiait l'entrée des monstres dans la capitale. J'avais pu entrer dans la ville grâce à un objet magique de la famille Latuule, mais quand il s'agissait du palais...

« Mais es-tu sûre que tout ira bien, n'est-ce pas, Lorraine ? »

« Oui. J'ai vérifié le type d'appareils de détection qu'ils utilisent au palais et j'en ai même testé un sur toi. Aucun d'entre eux n'a réagi à ta présence, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter outre mesure. Mais il est toujours important d'être préparé, juste au cas où, c'est pourquoi j'ai emprunté un sous-fifre à Edel. »

Cela m'avait surpris. « Quand as-tu fait cela ? » avais-je demandé.

« Quand nous étions à Maalt, bien sûr. Il m'accompagnait dans la voiture. Ne l'as-tu pas remarqué ? »

« Maintenant que tu en parles, je me souviens d'avoir vu un seul puchi suri à cet endroit, mais j'ai supposé qu'il s'agissait d'un puchi sauvage. »

Les passagers clandestins Puchi suri sont fréquents lors des voyages en calèche, et je n'y avais donc pas prêté attention à l'époque. Comme je n'avais plus senti sa présence lorsque nous étions arrivés aux portes, j'avais supposé qu'il avait sauté quelque part en cours de route.

« Cela va sans dire, mais même un puchi suri, contrairement à toi, est manifestement un monstre, et nous ne pouvions pas entrer dans la capitale avec l'un d'entre eux dans la calèche. De plus, je voulais confirmer l'efficacité du dispositif de la maison Latuule, alors je lui ai donné l'objet et je l'ai fait se faufiler dans la capitale en premier. Il se promène maintenant dans le quartier des nobles pour s'assurer qu'il est possible d'aller aussi loin avec l'objet. Une fois que nous en serons sûrs,

je lui ferai essayer le palais. »

Cela semblait être un plan assez précis, mais comment Lorraine avait-elle pu communiquer si bien avec Edel et les puchi suris sans que je le sache ?

Lorraine avait dû remarquer ma confusion, car elle avait ajouté : « J'ai beaucoup réfléchi à cette visite, et j'ai marmonné que je voulais m'assurer à l'avance que c'était sans danger. Edel m'a apparemment entendue parler toute seule, et il a fait venir son sous-fifre auprès de moi. J'ai eu l'impression qu'Edel me disait d'en profiter. Ce n'est pas que nous puissions parler, mais il peut hocher la tête en réponse à ce que je dis, alors quand j'ai pu confirmer que nous pouvions communiquer, je l'ai fait venir pour m'aider. »

C'était un peu trop d'indépendance, n'est-ce pas ? Ou peut-être que c'était bien parce que c'était pour mon bien.

« Mais Edel ne rate jamais une occasion », poursuit Lorraine, « et il n'a pas manqué de demander une récompense. »

« Une récompense ? »

« Oui. Tu sais, l'objet magique qui permet de régler la température à la maison ? Il en veut aussi un pour le sous-sol de l'orphelinat. C'est un petit prix à payer pour leur faire faire un travail dangereux. »

Edel était resté silencieux parce qu'il avait d'autres motivations, hein ? Ce n'est pas comme si ça me coûtait quelque chose, alors je m'étais dit que c'était bon.

« Je comprends ce qui s'est passé », avais-je dit. « Mais même si c'est réglé, c'est nous trois qui devons rendre visite à Son Altesse. »

Lorraine acquiesça. « Oui. Nous devons contacter Augurey. Je connais l'emplacement de son auberge. Pourquoi ne pas commencer par là ? »

Histoire parallèle : Pendant ce temps, à Maalt

« Hrrrm... »

Rina — l'apprentie de Rentt et Lorraine — se tenait debout, fronçant les sourcils, gémissant de concentration et se concentrant sur la tâche à accomplir. Elle se trouvait dans la cour du domaine de Latuule, situé dans un coin de la ville de Maalt. Non loin de là, Alize, Rentt et l'autre apprentie de Lorraine observaient Rina tandis qu'elle rassemblait du mana dans la baguette magique qu'elle tenait à la main. Lorsque la concentration de Rina atteignit son maximum, elle ouvrit les yeux et entonna un chant.

« Gie Vieros ! »

Un instant plus tard, une matière brune ressemblant à de la terre s'accumula dans l'espace vide à l'extrémité de la baguette, se transformant lentement en une flèche flottant dans les airs. Rina fit alors un geste comme si elle poussait vers l'avant. La flèche traversa l'air presque aussi vite qu'une flèche ordinaire, vola vers une cible composée de plusieurs anneaux concentriques et frappa l'anneau le plus à l'extérieur.



« Wow », marmonna Alize après que la flèche de Rina frappa.

Isaac, qui se tenait à côté d'Alize, hocha la tête en signe d'approbation. « Si l'on tient compte du fait que c'était la première fois que vous essayiez un sort accéléré, vous vous êtes bien débrouillée. Si je devais pinailler, je dirais que j'aurais aimé que vous frappiez un peu plus près du centre. »

Rina et Alize étaient en train de pratiquer leur magie. Lorraine leur avait donné une liste de tâches à accomplir pendant son absence et celle de Rentt, et sur cette liste figurait une note disant de demander à Isaac de les instruire si elles voulaient pratiquer la magie offensive. Elles avaient suivi les instructions de leur mentor et s'étaient rendues au domaine de Latuule pour demander la tutelle d'Isaac.

De façon quelque peu inattendue, Rina et Alize avaient pu entrer dans le domaine sans problème. Normalement, il fallait passer par un donjon de haies que même Rentt avait eu du mal à franchir, mais le duo avait été autorisé à sauter cette étape. Cela signifiait également qu'elles n'avaient pas reçu la récompense pour avoir traversé le Donjon — un objet magique de leur choix — mais comme aucune d'entre elles ne le savait, elles n'allaient pas s'en plaindre.

De plus, Alize étant une enfant de l'orphelinat, il aurait pu être mal vu qu'elle soit ici seule parmi les vampires et les morts-vivants, mais heureusement elle n'en avait pas conscience, elle n'avait rien remarqué d'anormal lorsqu'elle avait rencontré Isaac et les autres serviteurs qui travaillaient au domaine. C'était normal, vu que les vampires avaient passé des années, des décennies, voire des siècles à Maalt sans que personne ne découvre leur véritable identité. Même en pénétrant au cœur du manoir, il fallait être un observateur particulièrement perspicace — ce qui n'était certainement pas le cas d'Alize — pour percer leur façade.

Du point de vue d'Alize, elle était simplement entrée dans un beau domaine avec une magnifique roseraie et un personnel composé de serviteurs élégants et raffinés. Si les mères du monde entier pouvaient protester contre le fait qu'un orphelin soit en compagnie de vampires, il n'y avait aucune mère présente et donc personne pour s'y opposer.

La seule « bonne » personne qui connaissait la vérité était Rina, et elle était elle-même une pseudovampire, pas si éloignée des habitants morts-vivants du domaine. Alize était essentiellement une cible facile — une friandise que les vampires pouvaient grignoter à leur guise — mais personne ne se nourrissait d'elle.

« Monsieur Isaac, est-il aussi possible pour moi de le faire ? » demanda Alize.

Isaac sourit de ce sourire à la fois effrayant et élégant qui aurait pu le faire passer pour un vampire en compagnie de personnes plus prudentes et répondit : « Oui, éventuellement. Mais il serait difficile de le faire immédiatement. »

« Pourquoi cela ? »

« Ce que fait Mlle Rina n'est pas de la magie chantée ordinaire, mais de la magie accélérée. En général, la magie se divise en magie chantée, magie accélérée et magie silencieuse, mais les deux dernières deviennent progressivement plus difficiles. Mlle Alize, vous n'avez appris que la magie chantée jusqu'à présent, n'est-ce pas ? »

« Oui. Est-ce que c'est parce que je n'ai aucun talent de mage ? » marmonna Alize d'un air inquiet.

Isaac secoua la tête et lui sourit d'un air rassurant.

« Non, ce n'est pas du tout cela. Le problème est plutôt que si vous ne prenez pas soin et ne faites pas attention à votre chant lorsque vous

apprenez la magie pour la première fois, vous finirez par développer des habitudes étranges en tant que lanceur de sorts. En d'autres termes, la magie chantée est l'équivalent des formes dans le maniement de l'épée. Le style d'un épéiste dépend en grande partie du fait qu'il commence par maîtriser ces formes ou qu'il les abandonne complètement. Dans le premier cas, il s'agit d'un épéiste d'une école particulière, tandis que dans le second cas, il s'agit d'un combattant totalement autodidacte. Ce n'est pas comme si l'un des deux processus aboutissait toujours à un guerrier plus fort, mais le premier est une façon plus efficace d'apprendre, n'est-ce pas ? »

Alize acquiesça, la description lui rappelant quelque chose.

« Cela me rappelle que Rentt est très doué pour manipuler le mana, mais le professeur Lorraine a dit qu'il y avait quelque chose d'effrayant là-dedans. »

« Héhé. Je comprends ce qu'elle veut dire. Rentt est comme le combattant autodidacte dont j'ai parlé. Cependant, Rentt a l'intention de réapprendre les bases, de sorte que tout en conservant les avantages de son propre style autodidacte, il obtiendra également une certaine cohérence en les apprenant. Il comprend la valeur de la maîtrise des bases. »

« Vous avez raison. Il apprend avec le professeur Lorraine tout comme moi. »

« En ce qui concerne la magie que Mlle Rina vient d'utiliser, elle maîtrise déjà la magie chantée. Elle essaie la magie accélérée pour passer à l'étape suivante de son entraînement. Comme elle semble trouver la magie de terre particulièrement difficile, le Gie Vieros lui est également utile pour pratiquer ce type de magie. Quant à vous, Mlle Alize, vous avez le temps. Allez-y doucement et concentrez-vous d'abord sur le perfectionnement de votre magie chantée. Je serai là pour veiller à ce que vous ne tiriez pas de mauvaises leçons de votre pratique, alors ne vous

inquiétez pas de faire des erreurs en cours de route. »

« Oui, monsieur ! »

Alors qu'Isaac semblait enseigner à la paire comment utiliser la magie, tout ce qu'il faisait en réalité était de veiller à ce qu'aucune d'entre elles ne fasse quelque chose de trop dangereux, offrant de petits conseils en cours de route. Elles apprenaient toujours selon les instructions de Lorraine, qui restait donc leur professeur pour ce qui était de la théorie et des fondements.

Les deux femmes avaient donc poursuivi leur entraînement...

Chapitre 2 : Vers le palais

Partie 1

« Ah, nous y voilà. »

Nous nous étions arrêtés devant une auberge à l'aspect plutôt usé, mais ce n'était pas comme si le bâtiment était en mauvais état. Il était bien entretenu et propre, même s'il était vieux. Il donnait l'impression d'être une institution bien établie dans cette partie de la ville.

« L'enseigne indique "Auberge du repos du faucon". Ce doit être l'endroit », murmura Lorraine après avoir vérifié le bout de papier que lui avait donné Augurey.

Nous étions entrés dans l'auberge, et à l'intérieur nous avons trouvé le maître d'hôtel et sa femme en train de travailler. À la réception, il y avait une jeune fille qui devait être leur fille. Les auberges comme celle-ci étaient généralement des entreprises familiales. Bien sûr, les établissements haut de gamme destinés aux aventuriers de haut rang étaient généralement gérés par des maisons marchandes bien établies, mais la plupart des établissements de cette envergure étaient gérés par

une famille.

Augurey était un aventurier de classe Argent, et j'étais sûr qu'il aurait pu s'installer dans un endroit plus cher s'il l'avait voulu, mais les gens préféreraient généralement l'environnement auquel ils sont habitués. Il est probable qu'il ait fréquenté cette auberge avant même de devenir un aventurier de classe argent et qu'il ait préféré y rester.

« Bienvenue. Êtes-vous ici pour louer une chambre aujourd'hui ? »
demanda la jeune fille alors que nous nous approchions de la réception.

Je secouai la tête. « Non, nous sommes ici pour voir quelqu'un. On m'a dit qu'un aventurier nommé Augurey restait ici. »

La jeune fille hocha la tête, comme si notre apparence lui paraissait logique. « Monsieur Augurey est dans la chambre trois. Je ne crois pas qu'il soit sorti aujourd'hui. Voulez-vous que j'aille le chercher ? »

« Inutile de vous inquiéter. Nous irons le voir. Cela pose-t-il un problème ? »

« Pas du tout. Je vous en prie. Ce sera la pièce à droite au bout du couloir. »

Lorraine et moi avons échangé un signe de tête et nous nous étions dirigés vers la salle spécifiée.

J'avais frappé avec légèreté mes articulations contre la porte en bois.

« Hm ? Un invité ? Je ne me souviens pas avoir prévu quelque chose pour aujourd'hui... »

Nous avons entendu une voix parler toute seule de l'autre côté, puis la porte s'était ouverte. Je ne pouvais m'empêcher de penser que c'était un peu imprudent puisqu'il ne savait pas qui se trouvait de l'autre côté, mais il n'y avait pas beaucoup de gens qui pouvaient représenter une menace

pour un aventurier — et encore moins si l'aventurier était de classe Argent. Je ne dirais pas que c'était sage, mais ce n'était pas un problème pour lui. Ce serait différent s'il se trouvait dans une situation où il savait que quelqu'un voulait l'assassiner, mais je doutais que ce soit le cas en ce moment.

Lorsque la porte s'ouvrit, nous fûmes accueillis par la vue d'Augurey habillé de façon aussi voyante que dans mes souvenirs. Il portait des vêtements à volants aux couleurs de l'arc-en-ciel, un chapeau avec une plume de paon géante et une épée à la hanche dont la poignée était ornée de motifs colorés. En d'autres termes, il n'avait pas changé depuis la dernière fois que je l'avais vu.

Malgré ses goûts vestimentaires douteux, les traits de son visage étaient bien dessinés et, s'il s'habillait un peu plus raisonnablement, il serait tout à fait séduisant. Il avait même un air cultivé qui laissait penser qu'il pouvait être le descendant d'une maison noble. Cela mis à part, si l'on se fie à sa tenue actuelle, il fallait en conclure qu'il avait pris un coup de trop sur la tête. Pourquoi aimait-il s'habiller ainsi ? C'est un mystère dont personne ne connaît la réponse.

Alors qu'Augurey se tenait là, la porte ouverte, son expression se transforma en surprise. « Rentt ! Et Lorraine aussi ! » s'exclama-t-il bruyamment.



« Oui, ça fait un moment, » avais-je dit. « Bon, peut-être pas si longtemps que ça, mais en tout cas, ça fait vraiment longtemps qu'on ne s'est pas vus habillés normalement comme ça. »

La dernière fois que nous l'avions vu, nous étions habillés à la dernière mode impériale, mais cette fois-ci, nous étions habillés normalement — à part mon masque, bien sûr.

Lorraine regarda Augurey d'un air légèrement exaspéré. « La personne devant moi n'est pas habillée normalement... »

Augurey avait l'air confus, comme s'il ne savait pas de quoi Lorraine parlait. Je ne savais pas s'il jouait ou si sa réaction était sérieuse, mais si je devais deviner, il feignait l'inconscience. Malgré les apparences, Augurey avait les pieds sur terre et était intelligent. Il n'était pas du genre à ne pas comprendre à quel point son sens de la mode était unique. Le fait qu'il s'habille ainsi malgré tout signifiait sans doute qu'il y avait une raison à cela, mais ce n'était peut-être que sa préférence personnelle, alors il était peut-être inutile de poursuivre dans cette voie.

« Vous êtes vraiment venus à l'improviste, mais je suis content de vous voir. Je commençais à être à court d'excuses. »

Augurey avait l'air inhabituellement fatigué, et j'avais une bonne idée de la cause de cette fatigue.

« Je suppose que le palais a insisté, non ? » demanda Lorraine.

« Eh bien, oui. Pourquoi ne pas s'asseoir et en parler ? Entrez donc. C'est un peu en désordre, mais il y a assez de place pour que nous puissions tous les trois nous détendre et discuter. »

Il semblerait que la supposition de Lorraine ait été juste. Comme nous

étions venus voir Augurey pour cette même raison, c'était une transition pratique pour nous. Nous avons acquiescé et étions entrés dans sa chambre.



« Donc. Cela fait un moment que cet incident s'est produit... »

Augurey semblait demander quelle était notre excuse pour avoir pris autant de temps. C'était compréhensible. Nous avons dit à Nauss Ancro que nous passerions plus tard, sans préciser de date, et nous avons également mentionné que nous avons besoin de quelques jours pour régler d'autres affaires. Tout bien considéré, il était logique que la famille royale pense qu'il ne faudrait que quelques jours avant que nous ne venions pour une audience. Comme nous ne nous étions pas présentés dans ce délai, ils avaient commencé à harceler celui d'entre nous dont ils savaient qu'il vivait dans la capitale. Nous avons évidemment laissé Augurey dans une position délicate.

« Oui, je suis désolé, » m'étais-je excusé. « Nous avons dû faire face à beaucoup de choses. »

J'avais ensuite décrit les événements qui s'étaient produits à Maalt, dans la mesure où j'avais pu le faire. Augurey savait déjà que j'étais un monstre. De plus, il avait signé un contrat magique qui l'empêchait de parler de tout ce qui pouvait nous nuire sans notre permission. C'est pourquoi je lui avais raconté l'essentiel de ce qui s'était passé. Comme nous ne savions pas exactement ce que nous pouvions lui dire sur les Latuules, j'avais laissé cette partie dans l'ombre. En gros, je lui avais dit que nous avons reçu l'aide d'un puissant vampire.

Après avoir entendu l'histoire, Augurey parut satisfait. « On dirait que tu t'es attiré pas mal d'ennuis. Mais encore une fois, tu as des ennuis depuis que tu t'es transformé en monstre. Compte tenu de ce qui s'est passé, je ne peux pas te reprocher d'avoir mis autant de temps à te manifester. Les

choses ont été assez difficiles pour moi, mais comparé à toi, je me faisais juste harceler par le palais. Ce n'était pas grand-chose, tout compte fait.
» Il nous fit un signe de tête en signe de compréhension.

« Quand tu parles de harcèlement, quel genre de choses faisaient-ils ? » avais-je demandé. Je voulais savoir s'ils se contentaient de le harceler ou s'ils le menaçaient de quelque chose de plus lourd, comme une véritable punition. D'après ce que je pouvais voir du comportement d'Augurey, c'était probablement la première hypothèse.

« Tout au plus, ils demandent à savoir combien de temps nous allons les faire attendre », répondit Augurey. « Cela dit, les jours entre chaque messenger ont commencé à s'espacer, et je me sentais de plus en plus coupable à chaque fois que je devais refuser un messenger. Même si j'ai toujours dit que je ferais en sorte de vous amener tous les deux, ils me demandaient quand ce serait le cas. J'ai failli me donner un ulcère à force de répéter le même échange stressant. »

Cela ne semblait pas si facile à gérer, honnêtement. Quant à savoir si cela avait causé à Augurey une grande angoisse mentale, c'est une autre question. C'était peut-être un peu stressant, mais Augurey était le genre d'homme à quitter le royaume si les choses commençaient à devenir sérieuses. Il n'était pas du genre à se sentir écrasé par la pression et à se pendre. Néanmoins, notre absence prolongée lui avait causé un stress excessif.

« Je suis désolé », m'étais-je excusé à nouveau. « J'aimerais qu'il y ait quelque chose que nous puissions faire pour nous rattraper. »

Je me sentais coupable de le laisser porter tout ce fardeau. D'un autre côté, je ne me sentais pas coupable d'avoir commis le crime d'entrer dans la capitale en tant que monstre. Ce n'est pas comme si je pouvais y faire quelque chose, de toute façon.

Augurey sourit, comme s'il attendait mon commentaire. « Oh, vraiment !

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 51 /

J'ai justement ce qu'il te faut pour m'aider... »

Il avait commencé à énumérer les travaux qui nécessitaient la présence d'un groupe. Il n'avait pas hésité le moins du monde, mais c'est parce que nous nous connaissions tous les deux très bien.

Augurey se tourna alors vers Lorraine comme s'il lui posait la question la plus naturelle du monde. « Lorraine, tu aideras aussi, n'est-ce pas ? »

« Je suppose que je n'ai pas le choix. J'ai une part de responsabilité dans cette affaire. J'écouterai ta demande, » dit-elle avec une note de résignation.



« Maintenant que j'ai reçu une juste récompense pour mon travail, » commença Augurey.

« Je ne peux m'empêcher de penser que je me suis fait plumer », avais-je murmuré.

« Des choses différentes, en fait. Un tout autre sujet. Le problème, c'est la visite du palais. Même si nous pouvons facilement entrer grâce à la médaille qu'on t'a donnée, es-tu sûr que ton corps... spécial ne posera pas de problèmes ? Le palais dispose d'un équipement de détection impressionnant. »

Augurey avait l'air sincèrement inquiet, mais nous avons déjà abordé cette question.

« Nous avons testé tous les appareils de détection utilisés par le palais royal, » répondit Lorraine, « et aucun n'a réagi. Il n'y a pas le moindre problème. »

Augurey fit de son mieux pour cacher son choc. « Je suis à peu près sûr que les informations sur les appareils utilisés par le palais ne sont pas

publiques. Comment l'avez-vous découvert ? »

Sa réaction était parfaitement compréhensible. Après tout, Lorraine avait affirmé avec assurance et clarté que tout allait bien. Elle n'était pas du genre à faire des déclarations assurées lorsqu'elle n'était pas certaine ou qu'elle avait des doutes, et de toute évidence, j'avais pris l'habitude de croire totalement qu'une chose était un fait si elle était prête à l'affirmer. Si j'appelais cela l'expression de ma confiance en elle, cela sonnait bien, mais j'avais peut-être simplement confié les réflexions difficiles à la jeune femme et cessé de penser par moi-même. Comme j'avais tendance à commettre des erreurs d'inattention à des moments importants, j'aurais probablement dû être plus prudent. Je veux dire que c'est exactement comme ça que j'avais été avalé par un dragon. Mais malgré toutes mes précautions, je ne pouvais m'empêcher de faire inconsciemment et implicitement confiance à Lorraine.

Partie 2

« Grâce à mes relations et à mes connaissances en tant qu'érudite », répondit Lorraine. « Bien sûr, même dans ce cas, il y a une chance que mes connaissances ne soient pas complètes, alors je suis actuellement en train de les confirmer. En fait, très bien... »

« Confirmer ? » Alors qu'Augurey penchait la tête d'un air perplexe, un coup fut frappé contre la latte de bois placée dans l'encadrement de la fenêtre. « J'ai beaucoup d'invités aujourd'hui. Mais pourquoi d'ici ? Nous sommes au deuxième étage. »

Augurey nous avait regardés, demandant silencieusement s'il pouvait l'ouvrir. Il était prévenant, car la conversation que nous avions était loin d'être normale.

J'avais acquiescé. Je n'avais aucune idée de qui se trouvait à la fenêtre, mais si c'était quelqu'un d'indésirable, nous n'aurions qu'à le chasser. Lorraine acquiesça également, et Augurey s'approcha de la fenêtre et

l'ouvrit.

« Hm ? Il n'y a personne ici... ? »

« Non, il semblerait que l'invité me cherchait plutôt que toi », expliqua Lorraine en s'approchant de la fenêtre. Elle regarda en bas à droite, presque à l'extrémité de l'appui, et mit ses mains en coupe comme pour recueillir de l'eau. Quelque chose sauta alors dans ses paumes.

« C'est un puchi suri », dit Augurey avec une légère note de surprise. « Lorraine, quand as-tu commencé à garder des monstres comme animaux de compagnie ? Oh, je suppose que Rentt fait partie de ce hobby... »

Augurey semblait tirer des conclusions étranges dans sa tête, alors je m'étais empressé d'intervenir : « Attends, attends un peu ! Ce n'est pas du tout ça ! »

Augurey gloussa et répondit : « Je plaisante. En tout cas, il semble que le puchi suri obéisse parfaitement à Lorraine. Est-elle devenue dompteuse de monstres ? »

Lorraine secoua lentement la tête et me fit un geste du menton. « Non, c'est l'un des familiers de Rentt. Je l'emprunte pour l'instant. »

« Un familier. Cela montre bien que Rentt est un véritable monstre. Mais cela ne semble pas si grave quand je pense que les dompteurs de monstres contrôlent aussi des monstres en tant que serviteurs. On dit que les cavaliers gobelins utilisent les mêmes méthodes que les dompteurs de monstres, et la frontière entre les monstres, les familiers et les animaux de compagnie peut être ambiguë. C'est quelque chose que je me souviens d'avoir entendu dire par Lorraine il y a longtemps. »

Pendant un instant, j'avais été impressionné par le niveau de connaissances d'Augurey, mais il s'est avéré qu'il n'avait fait que régurgiter ce que Lorraine lui avait dit.

En général, la différence entre les familiers et les monstres serviles était que les propriétaires contrôlaient leurs familiers avec leur propre mana, tandis que les dompteurs de monstres entraînaient leurs monstres serviles, comme les chevaux et les animaux de compagnie, pour qu'ils obéissent aux ordres. Quoi qu'il en soit, il semblerait que les dompteurs de monstres aient également des liens magiques avec leurs monstres serviles, de sorte qu'ils n'étaient pas totalement différents, juste une différence dans le degré de contrôle par le mana. Même les experts n'étaient pas certains de la distinction exacte, et il s'agissait d'une de ces choses pour lesquelles il n'était pas vraiment possible de donner des définitions précises.

« Alors pourquoi ce familier a-t-il frappé à la porte de ma chambre... ou plutôt à la fenêtre ? »

« C'est lui qui a fait la confirmation dont j'ai parlé tout à l'heure », dit Lorraine. « Rentt, peux-tu dire ce qu'il dit à propos des résultats du test ? »

La raison pour laquelle Lorraine me posait la question était qu'elle ne pouvait pas échanger directement des pensées avec le puchi suri, alors que moi je pouvais le faire.

« Alors, comment ça s'est passé ? »

Lorsque j'avais envoyé ces mots avec mon esprit, j'avais reçu une réponse.

« Pas de problème. Je suis entré dans les appartements privés du roi. »

C'était court et précis. Peut-être que ce puchi suri était du genre calme et concis ? Les réponses d'Edel étaient généralement beaucoup plus bruyantes et vagues. Il avait un air presque d'un grognard. C'était difficile à décrire, car il ne l'exprimait pas avec des mots, mais ses pensées reflétaient en quelque sorte sa personnalité.

« On dirait que tout allait bien », avais-je dit à Lorraine.



« Je m'appelle Rentt. »

Lorsque je m'étais présenté, l'un des deux soldats qui montaient la garde devant le pont de pierre bien construit menant au château avait froncé les sourcils en signe de suspicion. Je ne pouvais pas lui en vouloir, c'était sûrement la première fois qu'il entendait mon nom.

« D'où venez-vous ? Que voulez-vous ? »

Lorraine, Augurey et moi étions tous là. Hier, après avoir discuté un peu plus longuement, nous avons écourté notre réunion, et aujourd'hui, nous nous étions rendus au palais.

J'étais un peu nerveux lorsque nous étions passés du quartier des roturiers au quartier des nobles, mais comme l'avait dit le sous-fifre d'Edel, aucun des dispositifs de détection ne s'était déclenché, et nous avons pu nous rendre au palais sans incident. Bien que les gardes qui veillaient devant les domaines nobles m'aient regardé avec méfiance, il s'agissait de serviteurs qui relevaient de la maison noble en question plutôt que du palais et qui n'étaient pas du genre à quitter leur poste pour courir après un passant légèrement suspect.

J'étais sûr qu'ils auraient prévenu les autorités et qu'ils m'auraient poursuivi si j'avais brandi une arme ou tiré de la magie en criant : « Craignez les morts-vivants ! Je suis ici pour détruire cette ville au nom du grand seigneur vampire Laura Latuule ! » Mais je ne ferais jamais une chose pareille. Cela retournerait tout le royaume de Yaaran contre moi. Attendez, le plus effrayant serait d'avoir la maison Latuule comme ennemie. Mais ce qui était encore plus effrayant, c'est que je n'étais pas sûr que cela les retournerait contre moi. J'avais l'impression que Laura pourrait glousser et dire quelque chose comme : « Si vous voulez jouer

comme ça, faites ce que vous voulez. Ça a l'air amusant. » Isaac se plierait volontiers à ses désirs. C'était une pensée effrayante.

De plus, je ne pouvais pas m'imaginer gagner contre eux. C'était une tâche tellement ardue que je pourrais même renoncer à mon rêve d'enfant de devenir un aventurier de classe Mithril si combattre la Maison Latuule était l'une des conditions requises. Je plaisante. Peut-être.

J'avais réfléchi à ces pensées stupides dans ma tête tout en parlant à la sentinelle.

« Je suis un aventurier de classe Bronze. Je suis venu voir Son Altesse, la princesse Jia Regina Yaaran. Je ne suis pas là pour causer des ennuis. Pourriez-vous me laisser passer ? »

Je ne faisais qu'expliquer pourquoi j'étais ici, mais la sentinelle m'avait regardé d'un air soupçonneux et avait continué à m'interroger. Ses soupçons étaient fondés, j'étais, après tout, un monstre, et un mort-vivant de surcroît — le plus détesté et le plus méfiant de tous les monstres de ce monde. La conception populaire des morts-vivants était qu'il s'agissait soit de mages qui avaient vendu leur âme au mal, soit de personnes qui étaient mortes avec une telle colère et une telle haine qu'elles étaient restées dans les parages juste pour se venger. En gros, ils étaient aussi mauvais qu'on pouvait l'imaginer. Le garde n'avait aucun moyen de savoir que j'étais mort-vivant.

« Un simple aventurier de classe Bronze vient voir Son Altesse ? Je ne dirai pas que c'est impossible, mais je n'ai pas connaissance de visiteurs de ce genre prévus aujourd'hui. »

Le fait qu'il ait sincèrement pris en considération mon histoire malgré mon apparence montrait à quel point il prenait son travail au sérieux et traitait les gens avec sincérité en tant que représentant de son employeur. J'étais sûr que dans beaucoup d'autres pays, il m'aurait

simplement congédié et chassé. À sa place, si un homme à l'allure bizarre comme moi se présentait en disant qu'il avait des affaires à voir avec une princesse, je ne le laisserais jamais entrer dans le palais. J'avais pourtant un atout dans ma manche pour renverser la situation. Ou plutôt, j'aurais dû commencer la conversation par là.

J'avais commencé à fouiller dans ma poche. Bien que j'aie mon sac magique avec moi, j'avais déjà sorti la médaille en prévision de cette situation, car il serait plus facile de la sortir — presto — en cas de besoin.

Et donc — presto — je n'avais pas été en mesure de sortir instantanément la médaille. Je pensais qu'elle était là, quelque part. J'avais continué à chercher, mais il était évident que je ne me rendais pas service en restant là à fouiller dans ma poche. La sentinelle commença lentement à saisir l'épée accrochée à sa hanche.

Merde, ce n'est pas bon. Je devais la trouver rapidement, ou...

Ma main trouva ce qui semblait être le bon objet, et je le tirai de ma poche avec ardeur, ce qui incita le garde à faire la même chose avec son épée. Il avait dû penser que je sortais une arme quelconque, mais ce que je tenais dans ma main n'en était pas une.



« Une médaille ? » dit la sentinelle à voix haute. Il rengaina son épée et continua comme s'il n'avait jamais sorti son arme. « Ce qui veut dire que vous avez une introduction de noble. C'est une arnaque courante. Certains bons à rien parviennent à convaincre un noble rural crédule de leur donner une médaille portant le sceau de la famille afin qu'ils puissent voir l'un des membres de la famille royale. Vous êtes donc l'un d'entre eux, hein ? Attendez, attendez... »

Le garde regarda la médaille de plus près pendant qu'il parlait et reconnut enfin l'écusson qui y figurait. Son ton monta soudain d'une demi-octave.

« Attendez, c'est le sceau du Marquis d'Ancro ! Et cette version est la version personnelle de Lord Nauss... »

Je ne m'en étais pas rendu compte, car je n'avais pas pris le temps d'examiner attentivement la médaille, mais il semblait que le sceau qui y figurait permettait également d'identifier chaque membre de cette noble maison. C'était la première fois que l'on me donnait... Oh, attendez, on me l'avait seulement prêtée. Quoi qu'il en soit, c'était la première fois que quelqu'un me prêtait quelque chose de ce genre. Je ne savais rien des médailles, car je n'avais jamais eu l'occasion d'en apprendre davantage à leur sujet.

La seule grande maison noble de Maalt était son dirigeant, le vicomte Lottnel, et ce n'était pas comme si j'étais proche du vicomte lui-même. Tout au plus avais-je assisté aux fêtes qu'il organisait de temps à autre pour rencontrer les aventuriers de Maalt et l'avais-je regardé de loin. Lors d'une telle fête, le vicomte n'avait pas le temps de parler à une personne de classe Bronze comme moi, et il était généralement trop occupé à parler à d'autres participants comme le maître de la guilde, Wolf, ou le chef d'un groupe qui avait des liens étroits avec la guilde. Même si j'avais voulu lui parler, son entourage m'aurait probablement

repoussé.

En fait, je ne faisais pas partie des bons cercles sociaux pour avoir une relation significative avec un noble comme lui. Il pourrait y avoir des opportunités dans le futur, peut-être. Après tout, j'avais entendu dire que le vicomte Lottnel entretenait des relations étroites avec la maison Latuule, et en ce moment, j'étais assez proche de la maison Latuule. Pourtant, ce n'était pas comme si j'avais besoin d'y penser pour le moment.

« Comment avez-vous... obtenu cela ? »

Le garde devait vraiment vouloir me demander comment j'avais réussi à voler la médaille à Nauss, mais il avait en quelque sorte avalé cette accusation et terminé calmement sa question.

« Un jour, j'ai vu Son Altesse et le Seigneur Nauss se faire attaquer par des monstres », expliquai-je. « Je savais que je ne pouvais pas les abandonner, alors je suis allé les aider. Ces deux-là étaient avec moi à ce moment-là. »

J'avais fait un geste vers Lorraine et Augurey.

« Oh, donc vous êtes... Oui, j'ai entendu parler de vous. J'ai aussi entendu dire que vous n'étiez pas venu malgré l'invitation, alors j'avais oublié tout l'incident parce que je pensais que vous n'alliez jamais venir. »

Le garde était un peu narquois, mais il semblait aussi dire la vérité. Toutes les personnes invitées au palais ne s'y rendaient pas. Par exemple, ceux qui avaient des squelettes dans leur placard ne se présentaient pas forcément, car ils voulaient éviter que ces squelettes ne soient révélés au grand jour. J'étais en quelque sorte un exemple brillant de cela, même si, techniquement, j'étais le squelette dans mon placard. Je n'aurais eu d'autre choix que de fuir à toutes jambes si les dispositifs de sécurité m'avaient détecté.

Il y avait des exemples moins extrêmes que moi, comme des marchands qui avaient été des bandits célèbres ou des aventuriers célèbres qui s'étaient enfuis d'une maison noble et opéraient sous un faux nom. Même si c'était un honneur d'être invité au palais, ce genre de personnes n'aurait jamais osé venir. C'est pourquoi la sentinelle nous avait classés dans la même catégorie et l'avait oublié. En fait, il aurait dû être félicité pour avoir conservé quelques informations sur nous dans un coin de sa tête.

« Notre retard était justifié. Nous ne l'avons pas fait exprès. Nous aimerions certainement nous excuser directement auprès de Son Altesse et du Seigneur Nauss. Nous laisserez-vous passer ? »

Le garde acquiesça. « Très bien. Mais si je vous laisse simplement entrer tous les trois, vous finirez par répéter le même échange à l'intérieur. Je vais vous accompagner jusqu'à ce que nous trouvions un serviteur pour vous indiquer le chemin. »

Il nous avait ensuite poliment accompagnés jusqu'à l'entrée du palais.

Partie 3

« Ah. J'avais entendu dire que vous alliez enfin venir, et c'est le cas ! »

Alors que nous attendions dans l'un des salons du palais destinés aux invités de classe inférieure, la porte s'était soudainement ouverte et un homme que nous avions reconnu avait franchi la porte avec un salut enjoué : Nauss Ancro, le capitaine de la garde royale du royaume de Yaaran. Il était d'âge moyen et équipé de la tête aux pieds d'une armure d'argent brillante.

Bien que le garde soit déjà retourné à son poste, il nous avait dit en venant que Nauss était le chef de la maison Ancro et qu'il avait une bonne réputation parmi la noblesse. Cela dit, il n'était pas particulièrement puissant en termes d'influence, talonnant le vice-roi, le duc Lukas Bader,

le marquis Marcel Viesel, chef de la faction du premier prince, et la comtesse Gisel Georgiou, de la faction de la première princesse, pour ce qui est de la reconnaissance du nom. Il n'avait pas de réalisations particulièrement remarquables, mais il était manifestement connu comme un homme loyal et de bonne moralité.

Si j'avais entendu parler des autres nobles cités par le garde, je ne me souvenais pas d'avoir entendu le nom de Nauss très souvent. Même si nous, aventuriers, aimions la liberté et n'aimions pas l'autorité, étant donné que nous devions vivre dans ce pays, nous ne pouvions pas éviter d'interagir avec les nobles ou leurs relations d'une manière ou d'une autre. Nous parlions des nobles de temps en temps, mais je ne me souvenais pas que Nauss ait jamais été mentionné dans ces conversations.

De plus, Maalt était si loin de la capitale que nous avions rarement l'occasion de parler de ce genre de choses. Au mieux, nous en parlions une fois tous les six mois environ. Je m'étais dit que Lorraine pouvait être une exception, et quand je l'avais regardée, son expression m'avait dit qu'elle connaissait déjà les bases sur Nauss. Si elle n'avait rien dit, c'est parce que, d'après ce que m'avait dit le garde, Nauss n'était pas quelqu'un de particulièrement répréhensible. Ou peut-être que Lorraine m'avait laissé juger Nauss par moi-même.

Je n'étais pas sûr pour Augurey, mais il avait probablement cherché Nauss pendant que nous étions occupés à Maalt, et ils s'étaient peut-être même rencontrés pendant cette période. Le fait qu'Augurey ne nous ait donné aucun avertissement avant la rencontre m'indiquait que Nauss n'était pas excessivement sensible aux questions d'étiquette. Et ce n'était pas comme si Lorraine et moi étions complètement incultes et manquions de manières. Si Augurey avait été avec des aventuriers plus rustres, il aurait pu donner des conseils sur la façon d'agir ou de parler en présence de la noblesse.

« Seigneur Ancro. Comme je l'avais promis, je les ai amenés au palais, »

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 63 /

dit Augurey avec grandiloquence.

Nauss devait être celui qui avait demandé à Augurey de lui rendre visite. Alors qu'Augurey agissait avec assurance comme si tout s'était déroulé comme prévu, le fait est qu'Augurey avait bluffé et gagné du temps. Ses manières et son ton ne trahissaient rien de tout cela. En fait, ils démontraient qu'Augurey était un acteur étonnamment doué. Il avait toujours eu tendance à gesticuler et à parler de façon grandiloquente, comme un artiste. En ce sens, il agissait peut-être exactement comme on pouvait s'y attendre.

« Augurey, je vous prie de m'excuser d'avoir douté de vous. Vous devez comprendre. Tout était si ambigu — la date d'arrivée du couple, l'endroit où ils vivaient, et même leurs noms. Vous ne pouvez pas me reprocher de me demander s'il n'y a pas quelque chose de plus derrière tout cela. »

Selon l'auditeur, les excuses de Nauss auraient pu sonner comme une insulte voilée, et la plupart des roturiers se seraient prosternés devant lui et auraient imploré son pardon à ce moment-là, mais une fois de plus, Augurey avait conservé son attitude débonnaire.

« C'est juste, monseigneur. Pourtant, ces deux-là sont bel et bien ici. S'ils avaient quelque chose à cacher, ils ne viendraient pas dans un endroit comme celui-ci. »

En fait, j'avais une tonne de choses à cacher. Comme le fait que j'étais un monstre et un mort-vivant. Et que je connaissais les vampires. Et que j'avais un moyen de me rendre instantanément à la capitale. J'étais à peu près certain que n'importe laquelle de ces choses me vaudrait la mort, ou peut-être quelque chose de pire — sans parler de toutes ces choses combinées. Malgré tout, Lorraine et moi avons gardé notre expression égale et avons suivi leur conversation d'un signe de tête.

Nauss sourit à Augurey et répondit : « En effet, vous avez raison. Ce palais est équipé de nombreuses protections. Un criminel ne peut pas y

entrer facilement, et nous avons même des objets magiques capables de détecter les mauvaises intentions. J'ai bien peur de ne pas pouvoir vous donner de détails, mais de nombreuses autres protections sont en place. Mais puisque vous êtes tous les trois présents malgré cela, c'est la preuve que vous n'avez rien à cacher ou à vous sentir honteux. »

Il est vrai que je n'étais pas un criminel et que je n'avais pas l'intention de faire du mal à qui que ce soit dans le palais. Je ne savais pas quelles autres détections ils avaient pu mettre en place, mais comme elles ne réagissaient pas à ma présence, cela signifiait que Nauss avait raison. Quant à la détection des monstres, pour une raison ou une autre, elle n'avait pas réagi à ma présence.

C'était le plus gros problème, mais nous ne pouvions pas dire : « Hé, je suis un monstre, mais vos appareils n'ont pas réagi. Vous devriez changer de fournisseur d'appareils ! Si vous agissez maintenant, la grande alchimiste Lorraine Vivie se fera un plaisir de vous fournir un ensemble d'appareils magiques de détection de monstres construits selon de nouveaux principes pour seulement cinq pièces de platine ! Cinq pièces de platine, quelle affaire ! Et si vous achetez maintenant... »

Nous n'étions pas des vendeurs à la sauvette. Je veux dire que je m'étais laissé prendre par ce genre d'argumentaire quelques fois dans le passé et que j'avais fini par faire un achat inutile. Mais il ne s'agissait pas de grosses escroqueries. Il s'agissait plutôt de se rendre compte que le « prix en promo » était juste le prix normal, ou que l'article était un peu plus petit que d'habitude — des petites choses insignifiantes comme ça.

« Tout à fait. Maintenant, Lord Ancro, si c'est possible, aujourd'hui nous aimerions simplement vous présenter nos respects, m'lord, et ensuite partir », dit Augurey d'un ton décontracté.

Il nous demandait en fait si nous pouvions partir. Pour notre part, ce serait plus facile s'il s'avérait que tout ce qu'ils voulaient, c'était nous voir au palais, puis nous laisser partir, mais...

« Certainement pas. Nous n'avons pas encore pu vous remercier comme il se doit. Et Son Altesse a hâte de vous revoir tous les trois. Moi, Nauss Ancro, je ne pourrais certainement pas continuer à utiliser le titre de marquis si je devais simplement vous laisser partir. »

Eh bien, cet espoir s'était envolé. Bien sûr, c'était toujours l'issue la plus probable, et Augurey n'avait pas demandé à être excusé en pensant qu'on nous laisserait partir, mais Augurey était vraiment doué pour tendre ce genre de pièges dans les conversations. Il pouvait vous amener à donner votre accord avant que vous ne puissiez vraiment y réfléchir. De toute évidence, cela n'allait pas fonctionner avec un noble habitué à ce genre de jeux de mots subtils tous les jours. Bon sang. Ça marchait si bien avec les simples aventuriers !

« Vous nous honorez, monseigneur. Alors, avons-nous une prochaine audience avec Son Altesse ? » demanda Augurey.

« Oui, c'est ce qui est prévu. Il n'y a pas lieu d'être nerveux. Comme je l'ai déjà dit, Son Altesse est une femme solide et gracieuse. »

Le fait qu'elle ait pris la peine d'inviter des aventuriers au palais pour les remercier en était la preuve. C'était juste que, de notre point de vue, être ici était un peu gênant par rapport à nos critères d'aventuriers. Il s'agissait simplement d'une lacune dans nos visions du monde, et nous ne pouvions rien y faire.

J'avais espéré que la princesse serait assez aimable pour nous laisser rentrer chez nous, mais je n'allais pas me faire de faux espoirs pour l'instant.



Nauss frappa légèrement à une porte géante. « Pardonnez-moi, Votre Altesse. C'est moi, Nauss. J'ai amené des invités pour vous. »

De chaque côté de la porte, deux grands chevaliers entièrement équipés montaient la garde. Nous nous tenions droit comme un i derrière Nauss afin de passer le plus inaperçus possible. Non, attendez... J'étais le seul à faire cela. Ni Lorraine ni Augurey ne semblaient particulièrement perturbés. Ils étaient à l'aise et se comportaient comme d'habitude.

Avaient-ils l'habitude de rendre visite à des membres de la famille royale ? Maintenant que j'y pense, ils étaient tous deux des aventuriers de classe Argent, donc ils avaient probablement travaillé directement pour des nobles de haut rang par le passé. Cela m'avait rappelé l'énorme différence d'expérience entre eux et moi.

Ce n'est pas que cela me dérange beaucoup, mais j'avais vraiment besoin d'atteindre bientôt le rang Argent. Je n'avais pas pu accepter assez de boulots pour remplir les conditions requises pour l'examen d'ascension à cause de tout ce qui s'était passé ces derniers temps, mais je m'étais dit que je devais accepter un tas de boulots quand j'aurais du temps libre pour pouvoir me présenter à l'examen. À ce moment-là, je m'étais juré de le faire.

Je n'étais pas sûr d'avoir les compétences nécessaires pour réussir l'examen, mais je ne le saurais pas tant que je ne l'aurais pas passé. Je veux dire que je pouvais maintenant affronter des monstres de classe Argent, et selon la situation, je pouvais même vaincre des monstres de classe Or, comme la tarasque, qui était réservée aux aventuriers de classe Or et plus. C'était en partie parce qu'elle nécessitait des préparations spéciales pour traiter son venin, mais il se trouve que j'étais immunisé contre les poisons. C'est pourquoi j'avais pensé que j'étais peut-être d'un niveau de classe Argent. Ou alors, je ne pouvais affronter que des monstres de classe Bronze supérieure. Je n'étais pas très confiant à ce sujet.

Alors que je me remettais en question, quelqu'un avait répondu de l'autre côté de la porte.

« Nauss, entrez. »

« Alors, si vous voulez bien nous excuser », dit Nauss en ouvrant la porte. Il était entré, puis avait tenu la porte ouverte en nous faisant signe de le suivre, et nous étions entrés dans la pièce après lui.

Partie 4

Lorsque nous étions entrés, une jeune fille de quinze ou seize ans habillée de manière très élaborée nous avait accueillis. Sa tenue n'était peut-être pas si élaborée que cela, étant donné qu'elle faisait partie de la royauté, mais elle était certainement plus fantaisiste que celle d'un roturier.

Il va sans dire que cette fille était Jia Regina Yaaran, la deuxième princesse du royaume de Yaaran. On dirait qu'elle n'avait pas beaucoup changé depuis la dernière fois que je l'avais vue.

Une fois à l'intérieur, Nauss commença à expliquer qui nous étions. « Votre Altesse, voici les aventuriers qui sont venus nous aider lorsque nous avons été attaqués sur la route. »

Nauss avait ensuite jeté un bref coup d'œil dans notre direction, ce qui était sa façon de nous dire de nous présenter. Je m'étais demandé si je devais commencer, mais avant que je puisse dire quoi que ce soit, Lorraine avait commencé son introduction.

« C'est un honneur d'être en votre présence, Votre Altesse. Je m'appelle Lorraine Vivie, une humble érudite qui gagne sa vie dans la ville de Maalt. »

Les mouvements de Lorraine étaient également extrêmement élégants, ce qui me rappelait une fois de plus qu'elle venait de l'empire, le plus grand pays du continent.

Après que Lorraine eut terminé sa présentation, la princesse pencha la

tête d'un air perplexe. « Une érudite ? N'êtes-vous pas une aventurière ? »

« Je suis aussi une aventurière, Votre Altesse, mais c'est techniquement une occupation secondaire. Ma véritable profession est celle d'érudite. »

« Je vois. »

La princesse, satisfaite de l'explication de Lorraine, lui fit un léger signe de tête. Elle resta ensuite silencieuse, indiquant que nous devions continuer nos présentations. Alors que je me préparais à passer à la suite, Augurey me devança.

« C'est un honneur d'être en votre présence, Votre Altesse. Je m'appelle Augurey et je suis un aventurier. J'ai un nom plus officiel, mais il est long et difficile à prononcer sans bégayer. Je ne souhaite guère vous soumettre à un spectacle aussi embarrassant, aussi je vous prie de me pardonner de me présenter aussi simplement. »

La présentation d'Augurey était plutôt informelle et, dans certains contextes, elle aurait pu paraître irrespectueuse, mais la princesse et le marquis souriaient tous deux, ce qui m'indiquait qu'ils la trouvaient acceptable. La manière dont les nobles traçaient la frontière entre la familiarité et le manque de respect était vague, et différait selon les individus et les régions, mais il semblerait qu'Augurey savait où se situait la limite à Yaaran.

La princesse s'adressa alors à Augurey. « Oh là là. Avoir un nom aussi long... Est-ce une tradition de votre peuple ? »

« Oui, c'est bien cela, Votre Altesse. Pour ma part, j'aurais préféré un nom plus court et plus facile à prononcer, mais je crains de ne pas avoir pu le communiquer à mes parents avant ma naissance, et je ne pouvais pas simplement me débarrasser de mon propre nom. C'est pourquoi j'ai choisi de me présenter avec la partie la plus simple et la plus courte de

mon nom, pour le bien des autres. Bien entendu, si vous souhaitez connaître mon nom complet, je serai ravie de répondre à votre Altesse, mais dans ce cas, je vous recommande de demander du thé et des sucreries. Je ferai de mon mieux pour finir de réciter mon nom avant que vous ne finissiez votre thé. »

« Il a... Non, vous n'avez pas à vous inquiéter. Nauss, c'est bon, oui ? »

Nauss acquiesça. « Si c'est ce que vous souhaitez, Votre Altesse. »

Une partie de moi se demandait si c'était vraiment bien, mais la guilde avait déjà vérifié ses antécédents lorsqu'elle avait fait de lui un aventurier de classe Argent. Elle ne révélait pas d'informations personnelles sur un aventurier juste parce qu'un noble l'exigeait, mais elle transmettait souvent des informations de base, surtout si la demande venait du palais.

Bien que la guilde soit techniquement une organisation indépendante, elle n'était pas complètement à l'abri de l'implication du gouvernement et ne pouvait pas se permettre d'ignorer les ordres du gouvernement. Les guildes avaient également des liens avec celles situées dans d'autres pays, et si un pays essayait de pousser la guilde trop loin, elle pouvait opposer une certaine résistance. Il s'agissait en quelque sorte d'un exercice d'équilibre. Quelles que soient les relations entre la guilde et le royaume, il était clair que les antécédents d'Augurey n'avaient rien de répréhensible.

Ensuite, la princesse Jia tourna son regard vers moi. Lorraine et Augurey firent de même. Je me sentais nerveux lorsque je commençai enfin à me présenter.

« C'est un honneur d'être en votre présence, Votre Altesse. Je suis Rentt Vivie, un aventurier de rang Bronze. C'est un plaisir de faire votre connaissance. »

Mon introduction fut courte et simple, d'une part parce que j'avais peur

de trébucher sur mes mots et d'autre part parce que j'étais le moins bien placé ici. Je n'avais rien à lui expliquer. De plus, même si je surestimais peut-être mon importance, je ne voulais pas attirer la curiosité de la princesse. Après tout, je portais déjà un masque bizarre. Je m'étais dit qu'il valait mieux rester discret. Mais mes efforts n'avaient servi à rien.

« Vous êtes un aventurier de rang Bronze ? » demanda la princesse. « Pourtant, vous êtes dans un groupe avec deux aventuriers de classe Argent ? Et votre masque... Y a-t-il une raison importante à cela ? De plus, vous partagez le même nom de famille que Mlle Lorraine, peut-être avez-vous un lien avec elle ? »

Malgré mes efforts, elle m'avait soumis à un barrage de questions. C'étaient toutes des questions compréhensibles, cependant, et j'avais reçu les mêmes à plusieurs reprises depuis que j'étais devenu un mort-vivant, alors je m'étais dit qu'il ne serait pas trop difficile d'y répondre.

« Permettez-moi de clarifier les choses, Votre Altesse. Tout d'abord, pourquoi un aventurier de classe Bronze comme moi fait-il un groupe avec deux aventuriers de classe Argent... »

« Oui ? »

« Autrefois, nous travaillions tous les trois principalement à partir de la ville de Maalt. De plus, je connais Lorraine depuis que nous sommes tous deux de jeunes aventuriers, et j'ai rencontré Augurey alors qu'il était encore de classe Bronze. Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, nous étions tous des pairs. »

Mais ce n'était plus le cas. La promotion d'Augurey à la classe Argent avait été un peu choquante, mais ce n'était pas parce qu'il n'avait pas le talent ou qu'il n'avait pas d'avenir en tant qu'aventurier. Je savais qu'il finirait par obtenir cette promotion, et je m'y étais préparé. C'est juste que c'était arrivé beaucoup plus tôt que je ne l'avais imaginé.

Je n'étais pas particulièrement jaloux de lui. Je m'étais habitué à ce que mes compagnons d'aventure de classe Bronze me dépassent au cours des dix dernières années. D'ailleurs, mon rêve était de devenir de classe Mithril, le rang des autres n'avait jamais été mon centre d'intérêt.

« Je vois. Mais il est un peu inhabituel que vous soyez toujours dans le même groupe, n'est-ce pas ? » demanda la princesse.

C'était tout à fait vrai. Lorraine et moi, c'était une chose, mais Augurey opérait désormais depuis la capitale. Cela devait paraître encore plus étrange à la princesse, car elle n'était pas au courant de ces détails. Il n'était pas rare que les groupes se dissolvent lorsque leurs membres changeaient de rang. Cela n'avait rien à voir avec le fait que les aventuriers étaient déloyaux ou sans cœur, mais cela avait tendance à causer des problèmes s'il y avait une trop grande différence entre les niveaux de compétence des membres.

Il n'est pas bon que les membres les plus forts d'un groupe consacrent la majeure partie de leurs efforts à protéger les membres les plus faibles au beau milieu d'un travail. Cela signifiait qu'ils ne pouvaient pas se concentrer sur la tâche à accomplir. La guilde elle-même devait penser que les groupes de niveau mixte étaient un problème, car elle était relativement proactive en présentant les gens à de nouveaux groupes ou en aidant les groupes à recruter de nouveaux membres. En revanche, elle n'avait jamais fait ce genre de choses pour les aventuriers. La guilde pensait probablement qu'il était plus efficace de laisser l'attrition réduire le grand nombre de nouveaux venus. Le monde était rude.

« Je crois que vous faites allusion au fait que nous étions ensemble lorsque nous sommes venus à votre secours, Votre Altesse », avais-je répondu.

« C'est bien cela. »

« À l'époque, nous ne formions qu'un groupe temporaire. D'ordinaire,

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 72 /

nous travaillons séparément. Lorraine et moi opérons à partir de Maalt, tandis qu'Augurey opère à partir de la capitale. Nous ne sommes pas un groupe permanent, Votre Altesse. »

La princesse acquiesça. Il semblait que l'explication avait mis fin à la question dans son esprit. Elle avait sans doute d'autres questions à poser à ce sujet, mais comme je ne voulais pas qu'elle s'immisce dans nos affaires, j'avais décidé de continuer.

« Quant au masque de crâne... »

Elle frappa avec goût ses mains l'une contre l'autre. « Oui ! J'étais particulièrement curieuse de le savoir ! »

J'avais réussi à changer de sujet. Je voulais surtout éviter de répondre à la question de savoir pourquoi nous étions venus de Maalt à la capitale. Je pouvais toujours mentir à ce sujet, mais je voulais être le plus sincère possible. Je ne voulais pas que nous ayons des ennuis s'ils découvraient que nous avions menti.

Pourtant, la princesse semblait terriblement intéressée par mon masque. Les aventuriers portaient souvent des masques, mais peu d'entre eux choisissaient un masque de crâne aussi effrayant que celui-ci. Je ne pouvais pas dire que personne ne le ferait, mais j'étais sûr que la grande majorité ne le ferait pas. Tout au plus en avais-je vu un ou deux se promener à Maalt.

Les masques normaux étaient courants, honnêtement — des choses comme des oiseaux, des chats ou des chiens. Il y avait des masques plus bizarres, comme des masques vraiment abstraits qui n'avaient pas vraiment de motifs, mais les aventuriers qui portaient ces masques étaient les plus bizarres. Il valait mieux les éviter dans la mesure du possible.

Attendez... Est-ce que cela signifie que les gens me regardent de cette

façon ? Il y avait de fortes chances que ce soit le cas. Je n'étais pas sûr d'être heureux d'apprendre cela à mon sujet, mais quoi qu'il en soit, je devais continuer.

« Quant à mon masque... Je m'excuse, mais il n'y a rien de particulièrement compliqué dans le fait que je le porte. »

« Vraiment ? »

« Oui. Lorsque j'ai été blessé au visage, j'ai décidé de le cacher jusqu'à ce que je puisse le soigner à l'aide de magie de guérison ou de potions. J'ai demandé un masque approprié à une connaissance, et c'est celui qu'on m'a apporté. »

« Et votre blessure ? » demanda la princesse.

Elle devait demander si elle n'était pas encore guérie, mais la réponse à cette question était également claire.

« Non, c'est déjà guéri, Votre Altesse. »

Elle pencha la tête d'un air interrogateur. « Alors pourquoi... ? »

« Ce masque a quelque chose d'étrange et je ne peux pas l'enlever. »

« Vous voulez dire que c'est un objet maudit ? » intervint Nauss. Son expression montrait clairement qu'il n'était pas content que je l'aie porté au palais.

Je secouais la tête. « Non, cela ne semble pas être le cas. S'il était vraiment maudit, je n'aurais pas pu le porter dans le palais, n'est-ce pas ? » Nous étions dans le palais royal, il devait donc y avoir un certain nombre de contre-mesures en place qui n'existaient pas ailleurs contre les objets maudits.

« Oui, en effet. Mais il n'y a pas d'absolu. Cela s'est passé il y a bien

longtemps, mais des malfrats ont introduit un puissant objet maudit dans le palais. »

« Je n'en avais aucune idée. »

Partie 5

La vérité, c'est que j'étais un peu un voyou ici. J'étais un monstre. Le fait que j'aie pu entrer dans le palais signifiait que des exceptions pouvaient passer à travers les protections. Néanmoins, Nauss ne faisait que décrire un exemple du passé, et j'avais donc supposé qu'il parlait simplement d'une exception rare.

« Mais ce n'est pas mon cas », avais-je expliqué. « Et ce masque... Il est manifestement plus proche d'un objet sacré. »

« Un objet sacré ? » demanda Nauss.

« Même si ce n'est pas grand-chose, je suis imprégné de divinité. »

J'avais alors libéré une petite quantité de divinité et l'avais rendue visible. C'était quelque chose que j'avais appris à faire récemment, à peu près au moment où j'avais appris les techniques vampiriques. J'avais l'impression qu'il y avait des points communs entre elles et la divinité, mais je ne pouvais pas dire ce qu'elles avaient exactement en commun.

Nauss acquiesça. « C'est en effet l'éclat de la divinité. »

« Elle m'a été donnée parce que j'ai décidé, sur un coup de tête, de réparer un sanctuaire qui était tombé en ruine. L'esprit de l'autel m'a donné la bénédiction de la divinité en guise de remerciement. C'est pourquoi elle est si faible. Mais j'ai pu parler à l'esprit une seconde fois, et quand je l'ai interrogé sur le masque, il m'a dit qu'il s'agissait d'un objet sacré. Malheureusement, l'esprit m'a aussi dit qu'il ne pouvait pas me donner plus de détails à ce sujet. »

Une partie de moi souhaitait toujours une explication plus détaillée de la part de l'esprit, mais les dieux et les esprits étaient inconstants. Je ne pouvais rien y faire.

« Un objet sacré... » Visiblement surprise par mon explication, la princesse regarde curieusement dans ma direction. Attendez, elle était plus que curieuse. « Nauss, c'est peut-être... »

Son Altesse avait ensuite jeté un coup d'œil à Nauss, qui avait saisi une sorte de message dans son regard. Je voyais bien qu'ils communiquaient par leurs expressions, mais je n'arrivais pas à savoir ce qu'ils disaient exactement. Je me tournai vers Lorraine et Augurey, mais ils étaient tout aussi perdus que moi. J'avais parlé de l'esprit et du masque parce que l'esprit n'avait rien d'extraordinaire et que je ne savais pas grand-chose sur le masque, mais je me demandais si je n'avais pas dit quelque chose de faux.



Après avoir échangé un regard avec Nauss, la princesse se tourna vers nous et inclina la tête. « J'ai une requête à vous faire à tous les trois. S'il vous plaît, voulez-vous m'aider ? »

Bien que le Yaaran soit un royaume assez informel, le système de classes y était aussi strict que partout ailleurs. Alors que la noblesse de classe inférieure pouvait parfois se mêler aux roturiers en tant que quasi-égaux, et qu'un noble excentrique de classe supérieure pouvait ici et là faire des choses comme travailler comme bûcheron avec ses sujets dans les montagnes, un membre de la famille royale ne courberait pas l'échine devant des aventuriers pour leur demander de l'aide. Pourtant, c'est exactement ce que la princesse était en train de faire.

Nous avons tous les trois réagi en paniquant légèrement.

« Votre Altesse, levez la tête, s'il vous plaît ! » m'exclamai-je, mais la

princesse était déterminée à tenir le cap. Il lui fallut un certain temps pour se relever de sa révérence.

J'étais persuadée que cela nous causerait un tas d'ennuis, mais je ne pouvais rien faire pour l'en empêcher. La seule chose que je pouvais faire était d'être reconnaissant qu'elle n'essaie pas d'utiliser son autorité pour nous forcer à faire quelque chose pour elle.

« Nous serions heureux de vous aider, Votre Altesse, » commença Augurey, « mais nous ne pouvons pas dire oui sans savoir ce que vous voulez nous demander. Vous ne nous demanderez certainement pas de trouver la fin de l'arc-en-ciel ou de ramener le fumier d'un dragon. Je crains que cela ne dépasse même nos capacités. »

Augurey avait tenté de désamorcer la tension par l'humour. Il n'y avait pas moyen de trouver la fin de l'arc-en-ciel, et quant au fumier de dragon, il n'existait pas, je suppose ? Techniquement, je pourrais être considéré comme tel. Je ne savais pas d'où j'avais été expulsé après avoir été mangé, alors il était certainement possible que ce soit ma sortie. Quoiqu'il en soit, je ne devrais pas laisser mes pensées aller dans cette direction.

« Oui, je suppose que vous avez raison. Je m'excuse. J'ai laissé ma précipitation prendre le dessus, » marmonna la princesse.

« Inutile de vous excuser, Votre Altesse. Cela dit, il semble que ce soit le fait que Rentt ait qualifié son masque d'objet sacré qui ait attiré votre attention. »

Augurey avait continué à guider la conversation avec tact. Il avait raison, et c'est à ce moment-là que la conversation, ou plutôt l'atmosphère, avait dérapé.

« Je crains que ce ne soit un récit un peu long. Voulez-vous m'écouter le raconter ? » demanda la princesse.

Nous n'avions pas perdu de temps pour acquiescer tous les trois. Ce n'était pas comme si nous avions une autre option, et cela pourrait finir par causer des problèmes plus tard si nous n'écoutions pas maintenant. On pourrait dire que c'était l'écoute qui posait problème, mais comme nous étions déjà ici, nous n'avions pas d'autre choix que de découvrir ce qui se passait.

« Très bien », répondit Augurey.



« Connaissez-vous tous Sa Majesté, l'actuel roi de Yaaran ? » demanda la princesse.

« Oui, Sa Majesté, Karsten Reshon Yaaran, » répondit Lorraine. « Je crois que depuis cette année, il a soixante-cinq ans. »

« Vous avez raison. »

Il fallait laisser ça à Lorraine, car elle connaissait non seulement son nom, mais aussi son âge. Soixante-cinq ans, c'est tout de même un âge relativement élevé. La plupart des rois mouraient avant d'atteindre la soixantaine, et très rarement de causes naturelles. Ceux qui mouraient de vieillesse étaient les plus heureux. Cela dit, une bonne partie des rois de Yaaran étaient morts soit de vieillesse, soit de vraies maladies — et non de poison déguisé en maladie. Naturellement, cette information avait été diffusée par le gouvernement lui-même, de sorte que pour nous, simples roturiers, il était impossible de savoir si c'était vraiment le cas.

« Il était encore en bonne santé, » expliqua la princesse, « et il remplissait avec enthousiasme ses fonctions de souverain. On espérait qu'il continuerait à le faire, et on disait qu'il régnerait encore dix ans. »

Oh, merde. Elle était sur le point de dire quelque chose que les civils normaux comme nous n'étions pas censés savoir. Mais comme nous ne

pouvions rien faire pour l'arrêter, nous nous étions résignés à l'inévitable tandis que la princesse continuait.

« Cependant, la santé de Sa Majesté s'est récemment détériorée et, si les choses continuent ainsi, il se peut qu'il ne passe même pas l'année. »

Et maintenant, nous le savions, ce qui signifiait que nous ne pouvions pas quitter le palais. Ils allaient nous enchaîner dans un donjon et nous allions passer le reste de notre vie à pleurer en nous nourrissant de pain rassis et peu appétissant. C'est du moins l'image qui m'était venue à l'esprit, mais je m'étais dit qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. S'ils devaient faire ça, il aurait été plus simple de ne rien nous dire dès le départ.

Bien sûr, si nous refusions la demande de Son Altesse, nous pourrions finir par vivre ainsi, au moins jusqu'à la mort du roi. Mais nous nous en sortirions probablement. Dans le pire des cas, il nous suffirait de quitter le palais, puis d'utiliser la magie de téléportation pour fuir vers un autre pays. Nous savions déjà qu'un royaume de la taille de Yaaran ne pouvait pas poursuivre les gens qui fuyaient le pays. J'avais peut-être un peu trop négligé les capacités du Yaaran, mais je doute que nous ayons assez de valeur pour mériter un tel effort.

« Quelle en est la cause ? » demanda Lorraine. Elle l'avait fait spécifiquement parce que cela nous aiderait à comprendre le cœur de la question — ce que Son Altesse voulait que nous fassions. Je n'avais pas la moindre idée de la façon dont nous pourrions être impliqués.

Son Altesse évita de répondre directement à la question de Lorraine et elle déclara plutôt : « Dans ce royaume, un nouveau souverain doit hériter de deux objets s'il veut monter sur le trône : la couronne du royaume et le sceptre du royaume. »

« Oui, je les ai déjà vus, » reprit Augurey, « lorsqu'ils étaient exposés au temple. Je me souviens aussi que la couronne était une pièce d'artisanat

exquise. Le sceptre, quant à lui, était étonnamment simple pour une relique d'État. »

« Oui, c'est exact. La couronne a été fabriquée par des nains dans un passé lointain, mais le sceptre est un cadeau des hauts elfes. »

Les hauts elfes régnaient sur le Pays du Vénérable Arbre Sacré, où ils étaient assimilés à des membres de la famille royale. Cependant, aussi spécial que puisse être un roi humain, il était tout aussi humain que le commun des mortels. Les hauts elfes étaient différents en ce sens qu'ils formaient une race distincte, considérée comme supérieure aux elfes qu'ils gouvernaient. En outre, les hauts elfes avaient une longévité extraordinaire. Ils étaient des liens vivants avec l'histoire, ce qui rendait leur existence précieuse.

Par ailleurs, si l'on se penche sur l'histoire, on s'aperçoit que les humains s'étaient déjà battus contre les hauts elfes par le passé. Une fois, les humains avaient tenté d'asservir les elfes. Ils s'étaient également battus pour des conflits religieux, qui s'étaient terminés par des religions humaines déclarant que les hauts elfes étaient inférieurs aux humains. En bref, les relations entre les humains et les hauts elfes avaient été longues et compliquées. Il ne faisait cependant aucun doute qu'ils étaient d'habiles artisans d'objets magiques et que des reliques précieuses attribuées à ces artisans étaient disséminées dans le monde entier. Le sceptre du royaume de Yaaran devait être l'une de ces reliques.

« Quel est donc le rapport entre le sceptre et la santé de Sa Majesté ? » demanda Lorraine.



« Lorsque le véritable roi du royaume possède le sceptre, il atténue l'énergie impure qui existe à Yaaran. Cela n'a pas beaucoup d'effet sur les endroits tels que les donjons et les terres qui les entourent, et les effets s'affaiblissent avec la distance, mais même dans ce cas... »

Son Altesse avait donné l'impression que c'était simple, mais le pouvoir du sceptre était remarquable. Tout dépendait de ce qu'elle entendait précisément par énergie impure, mais cela piquait ma curiosité, ainsi que celle de Lorraine en tant que chercheuse.

« Vous avez dit qu'il atténuait l'énergie impure, mais cela peut signifier beaucoup de choses selon le contexte, » dit Lorraine, demandant sans détour ce que nous pensions tous. « Cela peut être interprété comme un affaiblissement des monstres, mais aussi comme une dispersion des maladies ou des toxines. Il peut aussi simplement purifier l'air. Puis-je vous demander quels sont les pouvoirs exacts du sceptre ? »

Son Altesse acquiesça. « On dit qu'il empêche la naissance de monstres morts-vivants et qu'il réduit leurs pouvoirs. Bien sûr, cela se limite aux cas où les corps sont correctement enterrés. Il ne peut rien faire si les corps sont simplement laissés là où ils tombent, et ses effets ne s'étendent pas aux donjons et à leurs environs. Grâce aux pouvoirs du sceptre, il n'y a presque plus de squelettes ni de morts-vivants dans les cimetières de la capitale. Il arrive que des squelettes apparaissent dans des endroits éloignés de la capitale, mais il est rare que des morts-vivants puissants naissent à Yaaran même. Cela répond-il à votre question ? »

« Oui, je vous remercie. Je n'avais pas la moindre idée que le sceptre avait de telles capacités, mais maintenant que vous en parlez, les squelettes sont rares dans cette région. »

Nous les rencontrions parfois autour de Maalt, mais Maalt était loin de la capitale, ce qui signifiait simplement que Maalt était si rural que même les pouvoirs du sceptre n'y étaient pas très utiles. Néanmoins, si le sceptre considérait Maalt comme un trou perdu, cela me donnait envie de le briser. Mais je ne le ferais pas. Ils feraient bien pire que de m'arrêter si je le faisais.

Partie 6

« Ce sont les pouvoirs du sceptre, » ajouta la princesse. « Malheureusement, il n'existe pas d'objet magique qui génère des effets sans aucun coût. Tout comme il faut de l'eau pour faire tourner une roue, il faut du mana pour faire fonctionner un objet magique. Dans le cas du sceptre, l'énergie nécessaire est l'énergie vitale du roi. »

« C'est troublant... » marmonna Augurey en gémissant. Je comprenais ce qu'il ressentait. Étant donné qu'il protégeait le royaume, la force vitale du roi était un échange approprié, mais il semblait maintenant que c'était pratiquement un objet maudit.

« À l'origine, il ne demandait pas grand-chose à son utilisateur », expliqua la princesse. « Tout au plus, son utilisation provoquait-elle une heure de fatigue. Mais c'est désormais un objet dangereux qui tente de saper sans cesse la force vitale de Sa Majesté. »

« Comment est-ce arrivé ? » demanda Lorraine.

« D'après le mage de la cour, le sceptre a été utilisé par de longues années d'utilisation intensive et supporte maintenant trop de contraintes. Je l'ai vu de mes propres yeux, et le sceptre a effectivement des fissures sur toute sa surface. »

« Je suppose que cela signifie que l'efficacité de sa conversion énergétique s'est considérablement détériorée. Je crée moi-même des objets magiques simples ici et là, mais même les objets simples se fissurent s'ils sont utilisés trop souvent sans entretien, et cela peut me prendre tellement de mana que même moi, en tant que créateur, je serai prise par surprise. »

« En effet. Malheureusement, Sa Majesté ne cessera pas d'alimenter le sceptre avec sa force vitale, car elle affirme que si elle le fait, des tragédies se produiront dans tout le royaume. Il est certain que si les

effets du sceptre s'estompent, les pouvoirs des monstres morts-vivants augmenteront ainsi que leur taux de création, mais beaucoup de ses conseillers notent que les guildes et les compagnies de chevaliers du royaume peuvent combattre ces effets dans une certaine mesure et ont exhorté le roi à cesser d'utiliser le sceptre. »

Il semblerait que le roi ait décidé de ne pas écouter ce conseil, car la princesse secoua tristement la tête.

En réalité, si Sa Majesté cessait d'utiliser le sceptre et que les morts-vivants commençaient à apparaître en plus grand nombre, et s'ils devenaient plus forts, il serait difficile d'y faire face. L'une des raisons pour lesquelles Yaaran était relativement paisible et stable était la rareté des monstres le long de ses routes principales.

Dans la plupart des pays, les grands axes routiers étaient des lieux de ponte pour les morts-vivants. Après tout, de nombreuses personnes mouraient sur la route, sans parler des animaux et des monstres qui y trouvaient également la mort. Si le sceptre réduisait le taux de création de morts-vivants à partir de ces cadavres, même s'il n'était pas particulièrement puissant, il était facile d'imaginer ce qui se passerait s'il disparaissait. Il y aurait beaucoup plus de morts le long des routes, ce qui ralentirait la circulation. Les marchands auraient besoin de beaucoup plus de gardes lors de leurs déplacements, ce qui aurait un impact majeur sur l'économie.

Il ne suffit pas de dire au roi de ne plus utiliser le sceptre. Il en résulterait peut-être une économie florissante pour les aventuriers, mais je ne voudrais pas que cela se fasse aux dépens d'un tas d'innocents. Les conseillers royaux et nobles du roi ne cherchaient pas non plus à augmenter le nombre de victimes le long des routes. Ils estimaient simplement que la vie et la santé du roi étaient prioritaires et qu'il valait mieux qu'il cesse d'utiliser le sceptre. De toute évidence, le roi était un homme extrêmement sérieux et honorable dans l'exercice de ses fonctions. Ou alors, il y avait une autre motivation. Quoi qu'il en soit, cela

ne change rien au fait qu'il continuait à utiliser le sceptre.

« Pardonnez-moi de dire cela, mais si cela signifie qu'il ne peut survivre qu'une année ou deux, ne devrions-nous pas trouver une solution plus permanente ? » J'avais essayé d'être un peu plus vague dans ma formulation, car ce serait une lèse-majesté de dire carrément : « Vous devez penser à ce qui se passera après sa mort. »

Je n'avais peut-être pas été assez vague pour certains, mais la princesse ne s'en était pas offusquée. En fait, elle avait interprété ma question différemment.

« Vous avez tout à fait raison, et c'était la raison de notre voyage au pays du Vénérable Arbre Sacré. »



« Ce voyage ? » demandai-je en penchant la tête.

« Celui où vous êtes venus tous les trois nous sauver », répondit la princesse.

Ah, c'était vraiment la seule façon de décrire cet incident. Je m'étais alors souvenu que nous n'avions pas demandé où allaient la princesse et son entourage. Ce n'est pas comme si nous en avions discuté au préalable, mais nous avons tous les trois décidé qu'il valait mieux ne pas se laisser entraîner dans d'autres complications. Je suppose que le désir d'éviter les problèmes inutiles était ce qui nous caractérisait en tant que roturier.

« Puis-je supposer que vous étiez sur le chemin du retour de la Terre du Vénérable Arbre Sacré ? » demanda Lorraine.

La princesse acquiesça. « C'est exact, mais nous avons été attaqués plusieurs fois en chemin, et lorsque nous avons atteint cet endroit, Nauss et les autres gardes royaux étaient épuisés. C'est pourquoi nous avons

besoin de votre aide. »

À l'époque, Nauss et les autres étaient tellement épuisés qu'il était difficile de croire qu'ils étaient des gardes royaux. Je m'étais demandé pourquoi ils s'étaient si mal battus, mais j'avais compris que c'était le résultat d'une longue série de batailles. Attendez, cela veut-il dire... ?

« Les elfes du Pays du Vénérable Arbre Sacré vous ont-ils attaqués ? » demandai-je. « Ça a l'air d'avoir des conséquences effrayantes. » Je me souvenais que Nive avait été attaquée plusieurs fois lorsqu'elle s'y était rendue pour obtenir une baguette.

« Non, certainement pas », insista la princesse. « Les elfes sont peut-être un peu xénophobes, mais ce sont au fond des gens très pacifiques. Cela ne les empêche pas de prendre les armes quand les circonstances l'exigent, mais ils sont trop civilisés pour attaquer soudainement la royauté d'un autre royaume. »

Je suppose que c'est vrai. S'ils faisaient une telle chose, le meilleur scénario serait une guerre entre les pays. Même si Yaaran était plus rural, il pouvait quand même mobiliser une armée assez importante. Même les elfes ne se risqueraient pas à déclencher une guerre contre le royaume.

« Alors pourquoi ? » avais-je demandé.

« En toute honnêteté, nous ne savons pas qui nous a attaqués. Les attaquants varient. Parfois, il s'agissait de monstres, puis de bandits, puis de mercenaires. Cependant — . »

« Permettez-moi d'expliquer les détails », déclara Nauss avant que Son Altesse ne puisse continuer.

« Merci, Nauss. » Plutôt que de se vexer, la princesse laissa Nauss prendre les rênes.

Alors que je me demandais pourquoi elle faisait cela, Nauss déclara : « Je vais expliquer nos spéculations. Il serait problématique que Son Altesse prononce les mots. »

Nauss avait l'air prudent, et il avait attendu que nous ayons acquiescé avant de continuer. Ce n'était pas qu'il nous faisait implicitement confiance, il le faisait pour pouvoir prendre la responsabilité des éventuelles retombées. Il était difficile de dire comment nous devons interpréter cela, mais dans ce cas, nous finirions dans le donjon, alors je n'allais certainement pas le dire à quelqu'un d'autre.

« Nous n'avons pas de preuves irréfutables, mais nous avons de fortes raisons de soupçonner que les attaques ont été organisées par Son Altesse, le premier prince, ou par Son Altesse, la première princesse, ou peut-être par les deux. »

Je comprenais maintenant pourquoi la princesse ne pouvait pas le dire elle-même à voix haute. Les deux autres membres de la famille royale avaient un rang supérieur à celui de la princesse Jia. Le premier prince, Joachim Princeps Yaaran, et la première princesse, Nadia Regina Yaaran, étaient les frères et sœurs de la princesse Jia par le sang, mais c'est précisément pour cette raison qu'ils deviendraient ennemis dès que le roi actuel décéderait. La situation commençait à se dégrader.

« Pourquoi feraient-ils cela ? » demanda Lorraine.

C'était une bonne question. Même si l'un de ses frères et sœurs aînés, ou les deux, étaient à l'origine des attaques contre la princesse Jia, il restait à savoir pourquoi. L'explication la plus simple était qu'ils cherchaient à éliminer un prétendant rival au trône, mais la princesse Jia n'avait en premier lieu pas de prétention particulièrement forte. Même dans le cas d'une succession contestée, il était plus probable que l'un des deux enfants les plus âgés reçoive la couronne. Si l'on creusait un peu, il pourrait y avoir d'autres prétendants, comme le frère cadet du roi actuel ou d'autres descendants de la famille royale, mais même si j'étais

originaire de Yaaran, je ne connaissais aucun de ces détails. Quoi qu'il en soit, cela n'avait pas beaucoup de sens de cibler la princesse Jia si tôt dans la partie.

Nauss s'empressa de répondre. « C'est parce qu'il y avait une chance que la princesse Jia devienne l'héritière désignée à la suite de sa visite au Pays du Vénérable Arbre Sacré. Je crois qu'ils ont voulu tuer dans l'œuf cette éventualité. »

Si c'était le cas, il serait logique que le prince et la princesse agissent. Mais cela soulevait une autre question. Pourquoi la princesse Jia deviendrait-elle l'héritière désignée en visitant le Pays du Vénérable Arbre Sacré ?

« J'ai expliqué tout à l'heure que le sceptre arrivait en fin de vie après des années d'utilisation intensive, et que Sa Majesté continuait à l'utiliser malgré cela », dit la princesse en reprenant la parole. « Il va sans dire que ce n'est pas un résultat souhaitable. Il fallait trouver une solution, et deux possibilités semblaient les plus simples. La première serait de réparer le sceptre. Le roi pourrait alors peut-être continuer à l'utiliser. Mais comme Sa Majesté continue à l'utiliser quotidiennement, nous devrions le retirer de la capitale pendant plusieurs semaines pour le faire réparer — nous n'aurions d'autre choix que de demander aux hauts elfes de le faire pour nous — et cela aurait des conséquences désastreuses. »

C'était une relique puissante. Il n'était pas nécessaire d'être un expert en objets magiques pour savoir qu'il fallait un certain niveau de connaissances spécialisées pour la réparer, c'est pourquoi ils devaient demander aux créateurs de la relique de le faire. Mais sortir le sceptre du royaume signifiait qu'il ne serait plus utilisable pendant un certain temps et que des morts-vivants apparaîtraient partout dans Yaaran.

Ce pourrait être un pays agréable à vivre pour moi, mais ce serait certainement l'enfer pour les gens normaux. J'avais l'impression que Laura et Isaac pourraient assurer la sécurité de Maalt, mais je ne voyais

pas cela partout ailleurs, donc ce n'était pas une option envisageable.

« Finalement, nous avons conclu que nous devons choisir la deuxième option : demander aux hauts elfes de fabriquer un nouveau sceptre. Le sceptre lui-même est une relique des hauts elfes, ils sont donc les seuls à pouvoir en fabriquer un nouveau. C'est pourquoi j'ai décidé de me rendre au Pays du Vénérable Arbre Sacré. »

Partie 7

« Les elfes ont-ils accepté de fabriquer un nouveau sceptre ? » demandai-je.

C'était la question la plus importante. Si elle était réglée, il n'y avait plus grand-chose à craindre. Une fois le nouveau sceptre achevé, le roi n'aurait plus besoin de se sacrifier. Après tout, s'il ne lui restait qu'un an à vivre, c'était parce qu'il continuait à utiliser le sceptre cassé. Puisqu'il était en assez bonne santé pour régner encore une douzaine d'années, tant qu'on lui fournirait un nouveau sceptre, il vivrait probablement jusqu'à la fin de sa vie naturelle. Même si la fatigue liée à l'utilisation du sceptre brisé avait réduit son espérance de vie, cela donnerait au royaume le temps de planifier. Au moins, cela éviterait la perspective d'une bataille de succession sanglante dans environ un an.

La princesse acquiesça. « Oui, techniquement. Cependant, ils ont posé quelques conditions... »

D'un côté, je savais qu'il y aurait des conditions, mais de l'autre, j'étais surpris qu'ils aient accepté de le faire. Les elfes étaient connus pour être des isolationnistes, et ils n'aimaient pas interagir avec d'autres personnes. Il y avait des exceptions, comme celle que j'avais rencontrée, mais j'étais sûre que les elfes la considéraient comme une excentrique. Je veux dire que sa personnalité à elle seule l'aurait fait passer pour une personne étrange, même parmi les humains. Elle n'était pas l'exemple type d'un elfe.

Après une courte pause, Augurey demanda : « Des conditions ? Quelles sont les conditions qu'ils ont posées ? Ont-ils peut-être exigé la cession de terres ? »

Maintenant que j'y pense, je ne voyais pas beaucoup de choses que les elfes pourraient vouloir en échange. Ils avaient une vision de la vie très différente de celle des humains. Bien que l'argent et la terre soient les formes les plus élémentaires de richesse, si je devais dire si les elfes convoitaient ce genre de choses, je dirais qu'ils ne les convoitaient pas. Augurey ne croyait pas non plus sérieusement que les elfes avaient exigé des terres et avait juste utilisé cela comme un exemple de ce qu'ils pouvaient demander.

Comme prévu, la princesse secoua la tête. « Non, ils ne s'intéressaient pas à ce genre de choses. Ils ont demandé, en gros, deux choses. Premièrement, qu'ils déterminent les ingrédients entrant dans la composition du sceptre. C'est moins une condition qu'une nécessité, étant donné qu'ils sont mieux informés sur la façon de fabriquer un tel objet. Quant à l'autre... avant d'en parler, connaissez-vous l'Arbre sacré ? »

En fait, Lorraine était plus intéressée par les matériaux utilisés pour la fabrication du sceptre, mais elle décida qu'il serait plus prudent de répondre simplement à la question de la princesse.

« Oui. Ils appellent même leur pays le Pays du Vénérable Arbre Sacré. L'arbre sacré est le pilier de la nation des elfes, qu'ils protègent et dont ils chantent les louanges par-dessus tout. Malheureusement, je ne l'ai jamais vu de mes propres yeux, mais j'ai entendu dire qu'il était imprégné d'une énorme quantité de divinité et que même une simple feuille de l'arbre s'échangeait à des prix astronomiques. Pour les aventuriers, l'arbre vaut littéralement son pesant d'or. »

C'est peut-être une façon grossière de présenter les choses, mais c'est exactement ce qu'était l'arbre pour des gens comme nous. J'étais sûr que les elfes considéreraient cela comme le comble du blasphème, mais

comme il n'y avait pas d'elfes ici...

« En effet, » poursuivit la princesse, « parmi les humains, les rois du royaume de Yaaran sont peut-être les seuls à l'avoir vue. Je ne l'ai vu moi-même qu'une seule fois, lorsque Sa Majesté m'a emmenée visiter le pays. »

Lorraine avait l'air surprise. « Je ne savais pas que les relations entre les deux pays étaient si étroites. »

Elle se pencha vers moi et me chuchota à l'oreille : « On dit que les elfes ne montrent l'Arbre sacré à personne, pas même aux rois des pays les plus importants. Même l'empereur n'a pas réussi à persuader les elfes de le faire. Il aurait pu les y contraindre s'il l'avait voulu, mais il aurait fallu pour cela déclencher une guerre. C'est aussi important que ça pour les elfes. »

Cela signifiait-il que la famille royale de Yaaran avait un lien spécial et étroit avec les elfes ? Ou bien cette relation n'existait-elle qu'entre le roi lui-même et les elfes ? Si l'on considère que la princesse Jia avait pu se rendre au Pays du Vénérable Arbre Sacré, parler aux hauts elfes et leur demander de fabriquer un nouveau sceptre, les membres de la famille royale devaient avoir de bonnes relations avec eux. De plus, le sceptre original avait été offert par les hauts elfes dans un passé lointain. Il était facile d'imaginer qu'il existait une sorte de lien entre les deux groupes.

« Lorsque je l'ai vu, j'ai compris comment un pays entier pouvait vénérer cet arbre. Comme je suis une adepte de l'Église du ciel oriental, je ne pouvais pas simplement vénérer ou prier l'arbre, mais son éclat, sa présence et l'aura de pureté qu'il dégageaient pouvaient convaincre qu'il s'agissait d'un dieu en soi. »

Qu'est-ce qu'un dieu ? La définition dépendait de la religion, il n'y avait donc pas de définition simple, mais la princesse avait ressenti quelque chose de surnaturel dans l'arbre sacré. Il y a des choses dans ce monde

qui vous rendent silencieux et admiratifs. Le dragon que j'avais croisé en était une, et il était clair que l'Arbre Sacré faisait également partie de cette catégorie. Je me sentais un peu impatient en attendant que la princesse continue.

« On m'a dit que certains elfes pouvaient même entendre la voix de l'Arbre sacré. Les hauts elfes, en particulier, peuvent distinguer des mots distincts. »

« C'est la première fois que j'entends parler de telles choses », fit remarquer Lorraine.

La princesse nous parlait de choses si secrètes que même Lorraine, qui en savait bien plus que quiconque ici, n'en avait pas entendu parler. Je commençais à craindre que, même si nous écoutions la demande de la princesse, nous ne soyons pas autorisés à partir d'ici. Nous avons probablement entendu trop de choses pour reprendre une vie normale.

« C'est quelque chose que je n'ai appris que lors de ma récente visite », expliqua la princesse. « On m'a dit que la voix de l'arbre sacré ressemble à une chanson pour les elfes. On m'a également dit que ces chants étaient ensuite enregistrés sous forme de musique. En dehors du pays du Vénérable Arbre Sacré, les elfes transportent toujours un instrument de musique lorsqu'ils voyagent, et les chansons qu'ils jouent ont une sonorité mystique. J'ai été très heureuse d'apprendre les racines de cette musique. »

Vous pouviez rencontrer des bardes elfiques de temps à autre. Ils ne restaient pas longtemps au même endroit, mais passaient souvent de quelques jours à un mois dans un même pub, gagnant de l'argent en jouant avant de reprendre leur route. Ils n'étaient pas particulièrement doués pour la conversation, même s'ils jouaient de la musique avec tant d'éloquence, et la plupart d'entre eux n'étaient pas bavards même si on s'adressait à eux, de sorte que je n'avais jamais eu de conversation détaillée avec l'un d'entre eux. Leurs chants provenaient donc de l'Arbre

sacré ? C'était intéressant d'apprendre cela, mais ce n'était pas très pertinent pour l'instant.

« Je m'excuse de m'être égarée, » dit la princesse. « Le sujet sur lequel je voulais me concentrer était le fait que les elfes peuvent entendre les paroles de l'Arbre sacré. On m'a dit qu'il était rare d'entendre des mots, mais ils ont récemment entendu ce qui suit. Pour paraphraser, on leur a dit qu' » un humain viendra avec des liens avec celui qui possède un objet sacré. Amenez celui qui possède l'objet sacré à l'arbre ». »

Augurey et Lorraine s'étaient retournés pour regarder mon masque, et j'avais mis la main dessus.



« Un humain viendra avec des liens vers celui qui possède un objet sacré. Amenez celui qui possède l'objet sacré à l'arbre. »

En l'absence de contexte, cela paraîtrait vague et absurde. Les dieux et les esprits émettaient parfois des prophéties, mais elles étaient rarement aussi claires que les conversations entre mortels. Il existe de nombreuses explications à cela, allant du fait qu'il y a des limites à l'interaction directe des dieux et des esprits avec le monde, au fait qu'il y a des règles strictes entre les dieux qui se disputent l'influence. Cela pouvait aussi être dû au fait que l'avenir n'était jamais gravé dans la pierre, et que les dieux appréciaient cette incertitude et laissaient donc les choses à l'interprétation des mortels. La raison privilégiée dépendait de la religion à laquelle on adhérait, mais comme elles avaient toutes ce point commun, cela signifiait probablement que les dieux et les esprits parlaient en énigmes.

J'avais techniquement reçu une prophétie d'un esprit, mais elle était également vague et difficile à interpréter. Peut-être que c'était différent si on créait un réceptacle pour l'esprit et qu'on se prosternait devant lui pour lui demander conseil, mais si je faisais quelque chose de ce genre

maintenant, tout le monde penserait que je suis devenu fou. J'essaierai peut-être plus tard.

Oh, mais j'avais besoin de composants spéciaux. Ce genre de chose nécessite un matériau infusé par l'homme, mais je n'avais plus le bois d'arbuste que j'avais utilisé la dernière fois. Je devais me procurer un nouveau matériau, et comme le réceptacle devait avoir la forme d'une personne, il serait plus facile d'utiliser une sorte de bois. L'argile pourrait faire l'affaire, mais les monstres en bois ou en argile ne sont pas légion. Il faudrait que j'aille là où ces monstres vivaient pour en trouver. Je suppose que je pourrais toujours l'acheter, mais j'avais du mal à me sortir de l'esprit de l'aventurier qui pense qu'il est moins cher de rassembler les matériaux soi-même.

Je n'étais pas obligé de le faire tout de suite. De plus, l'esprit en question était censé être une petite scission d'un esprit plus grand. Si l'Arbre Sacré était un dieu, mon esprit était à peine considéré comme divin. Il y avait fort à parier que je n'obtiendrais pas beaucoup d'informations utiles.

Le sens des paroles de l'Arbre sacré était de toute façon clair sans aucune clarification. Si nous supposons que l'« humain » de cette prophétie était la princesse Jia, alors celui qui possédait l'objet sacré, c'était moi, et l'Arbre sacré voulait que la princesse m'amène à lui. Oh là là ! Quel mal de tête ! J'en avais immédiatement conclu qu'il valait mieux éviter de s'impliquer.

« Je vois. Sur la base de ces mots, il semble que je corresponde aux termes proposés par l'Arbre sacré — . »

« Presque certainement ! » La princesse s'était penchée en avant avec enthousiasme, nous encourageant à approuver l'observation.

Elle était un peu plus énergique que ce à quoi je m'attendais. Je pensais qu'elle était beaucoup plus calme et posée, mais je suppose que les

émotions exacerbées faisaient ressortir sa personnalité. Et maintenant que j’y pense, elle avait aussi pratiquement sauté de son carrosse après l’attaque du monstre, alors je suppose que c’était dans la nature des choses.

J’avais essayé de ne pas me laisser intimider par son enthousiasme et j’avais continué : « Malheureusement, mon masque n’est que “proche” d’un objet sacré, et il n’est pas certain qu’il en soit réellement un. Peut-être serait-il imprudent d’apporter un objet qui n’est pas explicitement sacré à quelque chose d’aussi divin que l’Arbre Sacré ? »

Techniquement, on m’avait dit que le masque était *probablement* un objet sacré, alors j’avais gardé ma formulation dans les limites de la vérité. Après tout, il ne serait pas bon qu’il y ait une sorte d’objet magique qui détecte les mensonges dans le palais. Mais ils ne vérifieraient pas chacune de mes déclarations.

D’après ce que Lorraine m’avait dit, s’il était possible de créer un détecteur de mensonges, il était difficile de dire à quel point ils étaient fiables, car les gens voyaient rarement les choses en des termes aussi tranchés que la vérité et le mensonge. Les détails précis étaient un peu trop pointus pour que je les comprenne, mais j’avais pu saisir l’essentiel de ce qu’elle disait.

Partie 8

Il est courant qu’à force de répéter un mensonge, on finisse par y croire soi-même. Il arrivait que des aventuriers perdent un camarade au cours d’une mission, sans pouvoir retrouver le corps, et qu’ils se persuadent alors que ce camarade était toujours en vie quelque part. Si vous interrogez quelqu’un comme ça avec un détecteur de mensonges, même si vous lui demandez si son camarade est mort, le détecteur de mensonges ne sera pas capable de dire que l’affirmation de l’aventurier est un mensonge.

C'est du moins ainsi que j'avais interprété l'explication de Lorraine. Même si des détecteurs de mensonges plus précis avaient été trouvés dans un donjon, les installer au palais démontrerait une impitoyabilité dans la politique de la cour que les nobles auraient du mal à avaler. Je n'aime pas dire cela, mais pour les nobles de la cour, tout leur travail consiste à mentir pour vivre. Cela mettrait un sérieux coup de frein à leur mode de vie si on vérifiait les faits à chaque fois qu'ils parlaient. Bref, tout ça pour dire qu'il était peu probable qu'ils découvrent que j'avais été un peu trompé au sujet de mon masque.

La princesse prit un moment pour réfléchir, puis elle déclara : « C'est peut-être vrai. Le haut elfe m'a dit que j'étais l'humaine décrite dans la prophétie, mais quand j'ai demandé qui était la personne avec l'objet sacré, il m'a seulement dit que je le saurais quand je la rencontrerais. »

Cette formulation était délicate. La princesse avait dû comprendre que j'étais la personne de la prophétie lorsqu'elle avait découvert que je possédais un objet qui pourrait être un objet sacré. En un sens, elle l'avait su dès qu'elle m'avait rencontré, mais elle avait aussi hésité après ma critique. Peut-être n'avait-elle pas su après m'avoir rencontré. Il semblait que la formulation vague du haut elfe et de l'Arbre Sacré jouait en ma faveur. Lorraine et Augurey s'en rendirent compte et se joignirent à moi pour m'aider.

« Nous ne pouvons pas nier la possibilité que Rentt soit celui décrit dans la prophétie, » dit Lorraine. « Mais si Rentt se rendait au Pays du Vénérable Arbre Sacré et qu'il s'avérait que ce n'est pas lui, cela pourrait nuire aux relations entre le royaume et les elfes. Il est peut-être préférable de procéder avec prudence. »

Augurey ajouta : « Il est possible que quelqu'un possédant un véritable objet sacré, plutôt que celui de Rentt, apparaisse bientôt. Si les relations avec les elfes ne sont pas idéales à ce moment-là, cela pourrait rendre la situation bien plus compliquée que nécessaire. Il vaut mieux ne pas tirer de conclusions hâtives. »

On aurait presque dit qu'ils me prenaient pour une sorte de faussaire, mais ils avaient raison. Des actions douteuses comme le fait d'emmener une personne étrange à l'Arbre sacré pourraient nuire aux bonnes relations que le royaume entretient actuellement avec les elfes.

Leurs arguments trouvèrent un écho auprès de la princesse, qui commença à s'entretenir avec Nauss. Après une courte conversation, ils parvinrent à une conclusion.

« C'est comme vous le dites », conclut la princesse. « J'allais peut-être un peu vite en besogne. Il reste que Sa Majesté n'a plus beaucoup de temps devant elle, mais ce n'est certainement pas le moment de tirer des conclusions hâtives et de compliquer le problème. »

Elle avait accepté l'argument de Lorraine et Augurey, mais cela ne signifiait pas que j'étais libre.

« Néanmoins, Monsieur Vivie, la possibilité que vous soyez l'homme de la situation demeure, c'est pourquoi j'aimerais disposer d'une méthode pour vous contacter en cas de besoin. Avez-vous des objections ? »

C'était une demande, mais j'étais sûr qu'il s'agissait d'un ordre. C'était le meilleur résultat que je pouvais espérer.

« Non, Votre Altesse », avais-je répondu.

Ensuite, Lorraine et moi avons donné à Nauss nos coordonnées. Plus précisément, nous lui avons donné nos numéros d'enregistrement à la guilde — j'avais donné le numéro de Rentt Vivie — et notre adresse à Maalt. Nous avons également mentionné que nous étions ici pour un travail et que nous allions quitter la capitale dans quelques jours. Nauss avait indiqué qu'il aurait préféré que nous restions dans la capitale pour le moment, mais qu'étant donné qu'il ne pouvait pas nous donner de délai précis, il était prêt à nous laisser partir.

C'est ainsi que nous avons pu terminer notre visite au palais. Il y avait encore de fortes chances qu'on nous rappelle, mais je pourrais toujours m'en préoccuper une fois que nous aurions terminé notre liste de choses à faire.



« Maintenant que nous avons réglé le plus gros problème, nous avons quelques jours sans rien de prévu », avais-je dit lorsque nous étions retournés au logement d'Augurey.

Nous aurions pu aller à notre auberge, mais celle d'Augurey était plus confortable. Son expérience de travail dans la capitale avait porté ses fruits, il connaissait donc les meilleures auberges pour s'y installer. Même s'il avait choisi cette auberge peu de temps après son arrivée dans la capitale, il avait sûrement essayé plusieurs logements lorsqu'il s'était installé ici.

Même s'il s'agissait d'une auberge, il s'en servait comme base d'opérations depuis un certain temps. Il s'était installé dans cette chambre, et un certain nombre de ses propres affaires traînaient ici et là. Certains aubergistes n'aimaient pas que leurs clients fassent ce genre de choses, mais la plupart d'entre eux n'y attachaient pas d'importance. C'était en partie parce qu'ils étaient tolérants et hospitaliers, mais souvent ils signaient des contrats avec les aventuriers disant qu'ils pouvaient avoir les choses dans la chambre si l'aventurier mourait, donc cela pouvait tourner à leur avantage.

C'était un rappel brutal du caractère impitoyable de l'aventure, mais c'était un fait que les aventuriers mouraient souvent, et le genre de choses qu'ils gardaient dans leurs chambres pouvaient être précieuses. Il s'agissait généralement d'un assortiment varié de choses : armes et armures de rechange, cristaux magiques et objets magiques. Dans certaines des pires auberges, les aubergistes vous accueilleraient avec déception si vous reveniez en un seul morceau. Bien sûr, je ne voudrais

pas louer une chambre dans un tel endroit, surtout pour une longue période.

« Ah oui, c'est vrai. Vous devez attendre le retour du grand maître de la guilde, n'est-ce pas ? » demanda Augurey.

Je lui avais déjà expliqué toute la situation. De nombreux emplois exigent la confidentialité, mais lorsque j'avais conclu ce contrat particulier, j'avais obtenu la permission de Wolf de partager les bases de ma tâche, tant que je ne disais pas au monde entier que j'étais ici pour emmener le grand maître de la guilde à Maalt.

Il y avait plusieurs raisons à cela, mais la plus importante était que je ne pouvais rien dire qui risquait d'attirer l'attention. Si d'autres aventuriers me voyaient me promener avec le grand maître de la guilde, ils pourraient penser que je le suivais pour m'attirer ses faveurs ou que je faisais partie d'un entourage bizarre. Cela ne m'arriverait pas à Maalt, mais ici, dans la capitale, les aventuriers étaient généralement plus ambitieux et donc plus sensibles à ce genre de choses.

En fait, Wolf s'était arrangé pour que si quelqu'un venait me demander pourquoi j'étais avec le grand maître de la guilde, je puisse simplement dire : « Oh, je suis ici pour escorter le grand maître de la guilde jusqu'à Maalt. Quant à moi, je ne suis qu'un aventurier. Je ne suis qu'un aventurier qui travaille dans une ville paumée. J'ai hâte d'y retourner et de manger du ragoût d'insectes. »

Malgré les apparences, Wolf était doué pour faire attention à ce genre d'indices sociaux. Oh, et pour information, je ne mangeais pas souvent de ragoût d'insectes, mais j'y étais beaucoup plus désensibilisé que les jeunes citadins de la capitale. J'aurais parfaitement accepté d'en manger si on m'avait mis au défi de le faire pour prouver que je venais de la campagne.

« Exactement », répondit Lorraine. « Il est sorti pour le moment.

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 98 /

Augurey, l'as-tu déjà rencontré ? »

Lorraine n'avait jamais rencontré le grand maître de la guilde de Yaaran, elle voulait donc en savoir plus sur lui. Je devais admettre que moi aussi, je voulais en savoir plus. C'était en partie par simple curiosité, mais aussi à cause de l'âge avancé du grand maître de la guilde, et j'avais donc voulu organiser un voyage qu'il pourrait supporter.

Augurey marqua une pause, puis déclara : « J'ai déjà rencontré le vieux Jean. Il a l'habitude d'apparaître au hasard. On le surprend parfois en train d'errer dans la ville, puis on le voit s'enfuir dans une direction bizarre, et un employé de la guilde se précipite à sa poursuite. »

« Hm ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Lorraine en penchant la tête sur le côté.

Elle comprenait ce qu'Augurey voulait dire, mais elle ne pouvait pas imaginer le genre de situation où cela se produirait. Pourquoi le grand maître de la guilde s'enfuirait-il alors qu'un employé de la guilde se dépêche de le rattraper ? Je m'étais posé la même question.

« C'est comme ça qu'il est », expliqua Augurey. « Il arrive que je doive lui rendre des comptes et qu'un employé me dise qu'il est dans son bureau. Mais quand j'y vais, je constate que le bureau est vide et qu'il y a une pile de documents inachevés sur son bureau. Lorsque je le signale à l'employé de la guilde, il devient tout pâle, donne des instructions à la hâte et envoie tous les employés dans la ville à sa recherche. C'est presque quotidien, j'imagine ? Je me suis parfois demandé pourquoi il occupait le poste de grand maître de la guilde. »

À l'entendre, le grand maître de la guilde était tout simplement immature et n'aimait pas faire son travail. Lorraine parvint à la même conclusion, mais elle trouva aussi d'autres problèmes dans cette situation.

« Attends, mais j'ai aussi entendu dire qu'il s'était occupé de catastrophes

majeures en dirigeant de nombreux maîtres de guilde de Yaaran lors d'incidents comme l'émeute d'Ansallen, le tsunami du roi goblin de Deneb et l'éruption du mont Jarlis. C'est grâce à Jean Seebeck qu'ils ont été réglés avec un minimum de dégâts. Cependant, je ne connais pas les détails, car tout cela s'est passé avant ma naissance. »

Ces trois incidents étaient célèbres. L'émeute d'Ansallen s'était produite lorsqu'une secte d'un nouveau culte s'était retranchée dans une ville et avait invoqué une énorme horde de monstres puissants. Quelque chose avait mal tourné avec le cercle d'invocation, ce qui avait eu pour effet d'invoquer continuellement des monstres. D'après ce que j'avais entendu dire, c'était un véritable gâchis.

Le tsunami du roi goblin de Deneb s'était produit lorsqu'un grand nombre de gobelins avaient afflué sur Deneb, mais à une échelle bien plus grande que d'habitude. Personne ne connaissait les chiffres exacts, mais j'avais entendu dire qu'ils se situaient entre trente et soixante-dix mille gobelins. D'autres affirmaient qu'ils étaient plus proches des deux cent mille.

L'éruption du mont Jarlis avait commencé lorsqu'un dragon rouge avait fait son nid dans le volcan, et parce que sa présence avait renforcé les esprits du feu dans le volcan, celui-ci était entré en éruption. À l'époque, plusieurs villes et villages se trouvaient à proximité du mont Jarlis, et les dégâts auraient été immenses si l'éruption n'avait pas été maîtrisée. Le pire des dégâts avait été évité en mobilisant un grand nombre de mages pour rediriger le flux de lave.

Dans tous ces cas, on disait que Jean Seebeck, l'actuel grand maître de la guilde de Yaaran, avait pris les choses en main et empêché le pire de se produire.

Augurey frappa ses mains l'une contre l'autre et, avec un sourire forcé, dit : « Oui, c'est exactement ça. Il est extraordinaire quand il s'agit de gérer des situations d'urgence, alors la guilde veut l'empêcher

d'abandonner quoi qu'il arrive. Lui-même veut prendre sa retraite depuis un moment, mais beaucoup de gens le vénèrent, alors ils supportent ses frasques... »

Chapitre 3 : Un travail avec Augurey

Partie 1

« Les employés de la guilde ont dit qu'il serait de retour dans cinq jours, mais sera-t-il vraiment de retour d'ici là ? » demandai-je.

C'est du grand maître de la guilde dont nous parlions. Je comprendrais qu'il soit si occupé que je doive attendre pour le voir, mais ce serait différent si on me disait de revenir dans cinq jours parce que le grand maître de la guilde était un excentrique qui avait tendance à partir au hasard et qu'on n'était pas sûr de la date de son retour. L'employée de la guilde avait semblé confiante quant à la date, mais elle était peut-être en train de croiser nerveusement les doigts sous son bureau lorsqu'elle l'avait dit.

« Il sera de retour dans cinq jours ! J'espère... »

C'est peut-être le sous-texte qui m'avait échappé lors de cette conversation. Il était difficile d'être au bas de l'échelle. Mais comme seuls les employés d'élite de la guilde de Yaaran travaillaient dans la capitale, je suppose qu'ils n'étaient pas tout à fait au bas de l'échelle.

« Qui sait ? S'ils vous disent de revenir dans cinq jours, il faudra y aller, mais il ne faut pas se faire trop d'illusions », avait prévenu Augurey.

« Je pense que je commence à comprendre pourquoi Wolf a été si évasif sur ce sujet », avais-je murmuré.

« Il ne voulait probablement pas s'en occuper. »

C'était sans doute le plus clair de l'histoire. Il n'est pas étonnant que Wolf ait eu l'air étrangement mal à l'aise pendant tout le processus. J'avais décidé de lui dire ce que j'en pensais quand je serais de retour à Maalt.

« Mais pour ma part, » dit Augurey en souriant, « Je suis reconnaissant à Wolf de vous avoir envoyés. C'est grâce à lui que j'ai pu vous voir tous les deux et que j'ai pu me débarrasser de toute cette histoire de palais et de l'énorme stress qu'elle m'a causé. Et il semble que je vais pouvoir faire un travail que je ne peux pas assumer seul. »

Le fait est que nous aurions de toute façon dû visiter la capitale à un moment ou à un autre. De plus, je voulais avoir une vraie conversation avec Augurey au lieu de celle que nous avons eue à la hâte lorsque nous avons sauvé la princesse, alors à cet égard, je devrais être reconnaissant. Peut-être que je ne me plaindrai pas à Wolf après tout. Non, je pourrais toujours lui faire la leçon et le remercier ensuite.

« Un travail, donc. Augurey, tu es de classe Argent maintenant, alors ne devrais-tu pas être capable de t'occuper de la plupart des tâches en solo ? » demanda Lorraine. « Même si tu ne peux pas le faire seul, tu peux demander des membres temporaires pour un groupe pour la durée de ce travail spécifique. »

Lorraine avait fait valoir un bon point. Même si Augurey avait besoin de former un groupe pour s'occuper du travail qu'il avait en tête, ce n'était pas comme s'il fallait que ce soit Lorraine et moi qui aidions. Je n'étais qu'un aventurier de classe Bronze après tout, et même si Lorraine était compétente et bien informée, elle ne connaissait pas aussi bien les environs de la capitale que les aventuriers locaux. J'étais d'accord avec elle pour dire qu'il serait plus efficace de travailler avec des aventuriers habitués au terrain.

« Cela conviendrait pour un travail normal », dit Augurey en secouant la tête, « mais le travail que j'ai accepté est un travail que la plupart des aventuriers d'ici ne font pas très souvent. Est-ce que le fait de le

comparer à la collecte de la garance d'esprit de feu que nous avons faite la dernière fois aiderait à lui donner plus de contexte ? »

Lorsque nous étions arrivés déguisés à la capitale, nous avons accepté un travail avec Augurey. Techniquement, c'était un travail *pour Augurey*, qui avait besoin d'une plante spécifique pour teindre ses vêtements, mais ce n'était pas tout.

« Ah, ça. Cela a-t-il permis de sauver la mère de la jeune fille ? » demanda Lorraine en se remémorant le travail.

Augurey cligna des yeux, surpris. « Hein... ? Comment avez-vous... ? »

« Je t'ai vu dans la rue principale quand nous revenions. J'ai trouvé cela admirable, » dit Lorraine sans la moindre ironie.

« Non, c'était... » Augurey baissa les yeux comme s'il était soudain frappé de timidité. « J'ai juste pensé que nous avons rassemblé trop de choses pour les utiliser uniquement pour la teinture. C'est tout. Oh, la mère de la petite fille va mieux. Elle est tombée malade parce qu'elle avait des problèmes de circulation. Le guérisseur a dit qu'il lui fallait de la garance d'esprit de feu pour la soigner. »

En plus d'être utile pour teindre les vêtements, la garance d'esprit de feu avait également un usage médicinal. Ou plutôt, c'était son utilisation principale. Cependant, je n'y avais pas vraiment réfléchi à l'époque, car Augurey avait insisté pour teindre ses vêtements d'une couleur spécifique. Il s'est avéré que cette fois-là aussi, c'était plutôt comme médicament qu'on en avait besoin.

« Tu nous trouves trop gentils, mais je suis sûre que tu es aussi mauvais que nous », commenta Lorraine.

« Eh, je suppose que c'est bien un aventurier maaltesien comme on en trouve souvent. Je suis sûr que n'importe quel aventurier de Maalt aurait

fait la même chose. »

J'espérais qu'il avait raison, mais je n'en étais pas si sûr.

« Le travail que tu veux nous confier est-il mal payé et s'agit-il d'un travail bénévole pour quelqu'un dans le besoin ? » avais-je demandé.

« Non, pas cette fois », répondit Augurey. « La dernière fois était une exception. Si j'ai mentionné ce travail, c'est parce que celui-ci requiert également un œil pour trouver des matériaux que l'aventurier moyen de la capitale n'aurait pas repérés. Je ne dis pas qu'il y a du mal à faire de la charité de temps en temps, mais heureusement, il y a des gens bizarres, même dans la capitale, qui sont prêts à le faire. Vous n'avez pas à vous inquiéter de ce côté-là. Le problème avec la garantie d'esprit de feu, c'est que personne ne voulait accepter ce travail parce qu'il ne savait pas comment la trouver. »

« Je vois. Que sont les tâches dont tu parlais avant ? » demanda Lorraine.

« Voyons... Attraper un aqua hathur vivant, et je suppose ramasser de l'argile sur des golems lutéum ? Dans les deux cas, il faut couper les voies d'évacuation du monstre. Il y en avait aussi une sur le lin des wyvernes. J'ai eu du mal à trouver comment m'en occuper, mais si tu es là, Lorraine, nous pourrons le faire grâce à ta magie. »

J'avais senti mon cœur sombrer quand Augurey avait énuméré une litanie d'emplois. « Attends, as-tu l'intention de faire tout cela avec nous ? »

« Bien sûr. Je veux dire, vous avez les prochains jours de congé, n'est-ce pas ? Un timing parfait, je dirais. Ce n'est pas comme si vous aviez l'intention de passer la journée à dormir dans votre auberge, n'est-ce pas ? Les aventuriers ont une durée de vie courte, il faut donc gagner de l'argent tant qu'on le peut. »

D'une manière générale, il avait raison, mais cela semblait représenter

une énorme quantité de travail. Cependant, il nous restait quatre jours avant que le grand maître de la guilde ne retourne à la capitale, et nous avions donc beaucoup de temps devant nous. Je suppose que ce serait une bonne façon de passer le temps. Lorraine et moi avons échangé un regard, et après avoir tous deux laissé échapper un petit rire sec, nous avons décidé d'accepter la proposition d'Augurey.



« Oh ? Maître Rentt ? Que puis-je faire pour vous aujourd'hui ? Le grand maître de la guilde n'est pas encore rentré », m'avait dit la réceptionniste de la guilde en m'approchant.

Elle devait se souvenir de mon visage, ou plutôt de mon apparence, lors de ma dernière visite. Il serait difficile d'oublier l'homme effrayant portant un masque de crâne et une robe, mais les aventuriers étaient un groupe très diversifié. Nous allions des dandys colorés comme Augurey aux types sombres et ténébreux comme moi. Il y avait beaucoup d'excentriques qui semblaient avoir des histoires bien plus intéressantes que la mienne, ce qui signifiait que la réceptionniste qui s'était souvenue de moi était vraiment bonne dans son travail.

Mais c'était peut-être en partie parce que ma dernière visite remontait à peu de temps. Maintenant que j'en savais plus sur le grand maître de guilde, je pouvais voir que la réceptionniste était un peu nerveuse lorsqu'elle mentionnait que le grand maître de guilde n'était pas encore revenu. Il semblait qu'Augurey avait vu juste, et la réceptionniste n'était pas sûre qu'il reviendrait à l'heure prévue.

Même si j'étais techniquement ici en tant qu'employé de la guilde, les liens entre les branches de la guilde n'étaient pas très forts. Il y avait sûrement des choses qu'ils ne voulaient pas que les étrangers sachent. Je suppose donc que les aventuriers de la capitale et même les aventuriers de la vieille école des autres régions pourraient nous raconter d'autres histoires. Je n'en avais pas entendu parler, car notre génération n'avait

pas eu à faire face à des catastrophes majeures. Je savais par de vieilles histoires qu'il s'agissait d'une légende, mais je n'avais rien vécu de près, et je n'avais pas non plus une bonne idée de sa personnalité.

Quoi qu'il en soit, j'avais décidé qu'en tant qu'employé de la guilde, j'essaierais au moins d'atténuer temporairement son anxiété quant aux allées et venues du grand maître de la guilde.

Je lui répondis, aussi rassurant que possible : « Non, je sais déjà qu'il n'est pas encore rentré. J'ai une vieille connaissance parmi les aventuriers ici, et il m'a raconté des histoires sur le grand maître de la guilde. Ça doit être difficile de faire face à ça. »

La réceptionniste avait eu l'air surprise, puis avait soupiré de soulagement. « Je vois. Alors, permettez-moi d'être honnête. Je ne peux vraiment pas vous dire avec certitude s'il sera vraiment de retour dans quatre jours. Il a promis qu'il serait "certainement" de retour d'ici là, mais... »

« On ne peut pas vraiment se fier à sa parole. Je suis d'accord avec vous sur ce point. » J'avais soupiré, mais la réceptionniste avait reculé, alors j'avais changé de ton et j'avais changé de sujet. « Cela dit, je ne suis pas là pour vous harceler sur ce sujet. »

« Alors, qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui ? »

« Comme je l'ai déjà dit, j'ai une connaissance parmi les aventuriers ici. Augurey. »

Lorsque j'avais appelé son nom, Augurey avait ramassé plusieurs annonces sur le tableau d'affichage et s'était dirigé vers moi pour me rejoindre. Lorraine l'accompagnait également.

Voyant cela, la réceptionniste acquiesça. « Ah, c'est logique. Si je me souviens bien, Maître Augurey travaillait à Maalt. Le connaissez-vous

depuis cette époque ? »

« Oui, c'est vrai. Après avoir rattrapé le temps perdu, nous avons parlé du bon vieux temps et nous avons décidé de prendre quelques emplois ensemble puisque nous avons du temps jusqu'au retour du grand maître de la guilde. Nous n'irons probablement pas très loin, mais autant profiter de ce temps. »

L'expression de la réceptionniste s'était éclaircie. Je suppose qu'elle était contente que je n'aie pas l'intention de l'interroger sur le grand maître de la guilde. Ça, et le fait que nous allions travailler ensemble lui seraient également favorables.

« Je vais vous enregistrer en tant que groupe temporaire », dit-elle. « Si vous pouvez juste remplir les informations nécessaires, je peux commencer le processus immédiatement. De plus, vous êtes les bienvenus pour faire patienter le grand maître de la guilde. Même si cela ne dure que quelques jours, ce sera de sa propre faute s'il s'éloigne. Soyez assurés que nous le surveillerons correctement à son retour. »

Nous parlions de son patron, mais si vous ne connaissiez pas le contexte de cette conversation, vous penseriez que nous parlions d'une sorte de criminel. C'était la faute du grand maître de la guilde qui s'éloignait régulièrement, mais...

quoi qu'il en soit, même si nous avons été autorisés à prendre notre temps, j'avais l'intention de rentrer à l'heure prévue. Si je traînais trop, je risquais d'être entraîné dans d'autres complications liées au palais. Je voulais éviter cela à tout prix.

J'avais pris le formulaire d'inscription temporaire de groupe auprès de la réceptionniste et je m'étais tourné vers Augurey et Lorraine pour en discuter. Il n'y avait pas grand-chose à dire. Tout ce que nous avions à faire, c'était de revoir les principes de base.

« Est-ce que le fait de diviser les récompenses en trois parties est acceptable ? » avais-je demandé.

« Oui, c'est bien », répondirent Augurey et Lorraine.

Je n'étais pas sûr que ce soit juste, alors j'avais dit : « Je suis toujours de classe Bronze. Mon tarif ne devrait-il pas être inférieur au vôtre ? »

Augurey déclara. « Si nous ne parlions que de classe, ce serait la pratique habituelle, puisque cela signifierait qu'il y a un écart dans les capacités de combat. Mais d'après ce que j'ai pu constater en combattant ensemble l'autre jour, je n'ai pas eu l'impression d'être meilleur que toi. »

« Vraiment ? »

Partie 2

Il parlait de la fois où nous avons sauvé la princesse. Mes capacités physiques s'étaient beaucoup améliorées. Je savais que j'étais devenu plus fort, mais Augurey l'était aussi. Je ne savais pas qui gagnerait si nous devions nous battre. Même si j'avais quelques capacités monstrueuses cachées dans ma manche et que je pouvais les utiliser pour le prendre au dépourvu, je ne pouvais pas dire avec certitude qu'Augurey n'avait rien de comparable. La classe d'argent était le rang auquel la plupart des aventuriers commençaient à développer des capacités de ce type. Sous-estimer un aventurier de classe Argent en pensant qu'il n'avait pas de cartes cachées dans sa manche était un moyen rapide de finir dans la douleur.

« Si je devais ajouter d'autres raisons, » poursuivit Augurey, « les postes que nous prenons exigent tous des connaissances et des compétences spéciales plus que des aptitudes au combat. Et tu es vraiment bien meilleur que nous dans ces domaines. »

« Augurey a raison », ajouta Lorraine. « Rentt, tu es le mentor qui m'a

appris à survivre dans la forêt. »

C'était vrai il y a longtemps, mais Lorraine avait rapidement maîtrisé ces techniques de survie. Je ne pensais pas avoir fait quoi que ce soit qui mérite d'être appelé son mentor, mais j'étais vraiment reconnaissant que ces deux aventuriers de classe Argent m'évaluent équitablement comme ça.

« Quand vous le dites comme ça, c'est difficile pour moi de dire non », avais-je admis. « D'accord, je prendrai une part égale. »

Nous avons ensuite traité rapidement les autres détails avec les conditions par défaut définies pour les groupes temporaires et nous avons remis la feuille à la réceptionniste.

Elle parcourut les pages et hocha la tête. « Tout semble en ordre. Je vais donc procéder à votre inscription. Ensuite, en ce qui concerne les emplois... »

Augurey acquiesça et lui tendit les demandes d'emploi. Elle fronça les sourcils en lisant les détails.

« Ce sont tous des travaux qui ont été négligés depuis longtemps. Les endroits où les matériaux peuvent être récoltés sont les mêmes, mais personne n'a entrepris ces travaux en raison de leur difficulté. Êtes-vous sûr de vouloir les prendre ? »

J'avais compris que la réceptionniste s'inquiétait pour nous, mais nous avons déjà discuté des travaux à prendre et, d'après le contenu des demandes, ils étaient tout à fait à notre portée.

Augurey n'aurait pas proposé d'accepter des tâches que nous ne pouvions pas assumer. Quelques autres travaux sur le tableau avaient été laissés à l'abandon, mais tous étaient manifestement impossibles à réaliser pour un aventurier moyen. L'un d'eux demandait les larmes d'un dragon de

feu, tandis qu'un autre demandait du minerai dans l'antre d'un kraken. C'était le genre de missions qui faisaient hésiter les aventuriers de classe or ou platine.

Les aventuriers de classe Mithril auraient été capables de s'en occuper, mais il n'y en avait pas dans la capitale. La plupart des aventuriers de classe Mithril avaient tendance à errer d'une terre à l'autre plutôt que de rester dans un endroit précis. Pour l'instant, il n'y en avait que deux dont on connaissait l'emplacement exact. L'un se trouvait dans l'Empire du Lelmudan et l'autre dans le Saint Royaume d'Ars. Personne ne savait où se trouvaient les autres. Du moins, c'était la version officielle. Il était possible qu'ils soient à la solde d'un pays et qu'ils ne soient pas connus du public, mais ce n'était pas le genre de choses que des aventuriers normaux comme nous avaient les moyens de déterminer.

« Oui, ce n'est pas un problème, » répond Augurey. « Je sais que ce ne sont pas des tâches faciles, mais ces deux-là sont spécialisés dans ce genre de travail. Je n'aurais pas pensé à les prendre s'ils n'étaient pas là, mais comme ils ont du temps libre, je me suis dit que c'était une bonne occasion de m'occuper d'eux. »

« Compris », dit la réceptionniste en hochant la tête. « Je vais donc traiter votre acceptation de ces emplois. J'ajoute qu'il n'y a pas de pénalité en cas d'échec, vous n'avez donc pas à vous inquiéter à cet égard. »

« Je le sais. C'est en partie pour cela que je les ai choisis. »

Augurey avait soigneusement pris en compte les risques lors du choix des missions. Bien sûr, l'absence de pénalité ne signifiait pas que nous acceptions les travaux en supposant que nous échouerions, mais il était toujours agréable qu'un travail n'entraîne aucune pénalité pour l'aventurier en cas d'échec.

Au fond, la guilde acceptait tout le monde, et les restrictions sur le taux de réussite n'étaient donc pas si strictes. Les aventuriers ne seraient pas

expulsés s'ils échouaient trop souvent. C'était en partie dû au fait qu'une personne qui échouait autant mourrait probablement avant d'être expulsée, mais il y avait aussi le fait qu'il n'y avait pas de conditions strictes liées au taux de réussite. Pourtant, j'avais entendu dire que l'on pouvait avoir une mauvaise réputation si l'on échouait trop souvent. Cela nuisait à vos chances lors des examens d'ascension, et la guilde ne vous informait pas lorsque des emplois rentables se libéraient.

Les emplois ne se limitaient pas à ceux affichés sur les panneaux publics. La guilde proposait des emplois spécifiques pour des aventuriers spécifiques, c'est pourquoi les aventuriers qui comprenaient où était leur avantage faisaient très attention à leur taux de réussite. En fait, ce que la réceptionniste voulait dire, c'est que le fait d'échouer à l'un de ces emplois ne serait pas pris en compte dans notre taux de réussite en termes de réputation auprès de la guilde.

Les types d'emplois où cela était vrai, bien que rares, existent. Il s'agit généralement de travaux qui ont pris la poussière ou qui sont tellement difficiles que l'échec semble inévitable. Cela ne veut pas dire que vous n'auriez pas été reconnu pour les avoir terminés, mais la plupart des gens ne s'en seraient pas approchés parce qu'ils étaient soit une perte de temps, soit une perte de vie.

Quant aux emplois que nous venions d'accepter, ils étaient du genre à vous faire perdre beaucoup de temps.

« Je vois. Dans ce cas, je n'ai rien à ajouter. » La réceptionniste termina le traitement de notre dossier. « Voilà. Tout est terminé. Soyez prudents et je vous souhaite bonne chance. »

Nous avons acquiescé et avons quitté le bâtiment de la guilde.



Il va sans dire que même dans la capitale, la zone située au-delà des

grandes murailles entourant la ville était une vaste étendue sauvage. Les chevaliers et les aventuriers du royaume avaient l'habitude d'éliminer régulièrement les monstres des environs immédiats, de sorte que ceux qui restaient étaient généralement de petites engeances des monstres les plus faibles, mais le fait d'être près de la ville ne garantissait pas votre sécurité. En s'éloignant d'une demi-journée de la ville, on se retrouvait en territoire totalement sauvage.

« Rentt ! Cela vient ! »

« J'ai compris ! »

J'étais déjà conscient de la présence qui s'approchait avant qu'Augurey ne crie son avertissement, et je m'étais tourné pour lui faire face, préparant mon épée. Je vis un monstre un peu plus grand, longiligne et à la peau verte qui me chargeait avec une arme grossièrement fabriquée dans sa main.

Il s'agissait d'un monstre appelé hobgobelin, qui était plus grand qu'un gobelin et dont la silhouette avait des proportions plus proches de celles d'un humain. Les gens supposaient qu'ils avaient évolué à partir de gobelins normaux, mais personne n'en était vraiment certain, car il était extrêmement rare de voir des monstres évoluer.

Dans mon cas, j'en avais fait l'expérience, mais on m'avait dit que j'allais devenir un vampire après une goule, pour finalement me transformer en quelque chose de tout à fait différent. Les théories savantes sur l'évolution n'étaient pas non plus sans poser de problèmes. Il y avait des exemples comme les puchi suris, qui avaient plusieurs voies d'évolution, mais j'imagine que l'évolution des monstres elle-même était un sujet complexe.

Malgré tout, il me semblait intuitif que les hobgobelins fussent une forme évoluée du gobelin. On aurait dit qu'un gobelin normal avait juste eu une poussée de croissance, et qu'à part une vitesse accrue et une certaine

capacité à planifier, ses capacités étaient proches de celles d'un gobelin normal. En fait, ils n'étaient pas très forts.

J'avais fait pivoter ma lame vers le bas, et elle avait glissé facilement à travers le cou du hobgobelin. Sa tête vola dans une direction tandis que le reste de son corps s'effondra sous l'effet de l'élan de sa charge. Il resta ensuite immobile, sans même tressaillir.



Après avoir vaincu les hobgobelins, nous avons immédiatement récolté leurs cristaux magiques. Nous avons beaucoup d'expérience en la matière, et même moi, j'avais combattu des hobgobelins un nombre incalculable de fois et je savais précisément où se trouvaient leurs cristaux magiques et comment les récolter. Le cristal se trouvait juste sous le cœur, et on pouvait facilement le trouver en frappant autour de cette zone avec une dague.

Mais je n'étais pas le seul à avoir l'habitude de faire cela. Lorraine avait reçu une formation d'érudite et avait mémorisé les dessins anatomiques de la plupart des monstres. Elle avait aussi beaucoup travaillé en tant qu'aventurière à Maalt. Pour elle, disséquer un hobgobelin était un jeu d'enfant.

Il en allait de même pour Augurey. Bien qu'il soit maintenant un aventurier de classe Argent, il avait passé pas mal de temps en classe Bronze. Parmi les monstres de classe Bronze, les hobgobelins possédaient des cristaux magiques relativement précieux. Ils constituaient une bonne source de revenus réguliers, et nous étions donc tous habitués à les disséquer.

« Je suppose que c'est à peu près tout », dit Augurey avec un soupir après que nous ayons fini de disséquer la dizaine de hobgobelins et que nous les ayons rassemblés en un seul endroit. Le travail n'était pas particulièrement éprouvant, aussi fut-il soulagé de voir que plus aucun

corps de hobgobelin ne jonchait le bord de la route. La scène ressemblait aux conséquences d'une attaque de monstre, ce qui évoquait souvent des souvenirs désagréables pour la plupart des aventuriers, et je comprenais donc son soulagement.

Pourtant, ce n'est pas comme si l'un d'entre nous serait tombé en morceaux si des gens avaient été attaqués par des monstres et que nous étions arrivés trop tard pour les sauver. Certes, ce genre de traumatisme peut toucher de jeunes aventuriers inexpérimentés, mais cela faisait longtemps que nous n'avions pas dépassé ce stade de notre carrière. Ce n'était pas que nous ne ressentions rien, mais nous pouvions garder notre sang-froid même si nous étions témoins d'une telle scène.

« Oui. Non pas qu'il n'y ait pas d'autres choses que nous pourrions tirer d'eux, » remarqua Lorraine, « mais je doute qu'il y ait une demande pour cela dans la capitale. J'ai du mal à imaginer que nous pourrions le vendre, alors je vais simplement incinérer les corps. »

Lorraine commença à psalmodier son sort et transforma le tas de hobgobelins morts en cendres. Si nous étions au milieu des bois, nous aurions pu laisser les corps pourrir sur place, mais nous étions au bord d'une grande route. Ce serait grave si l'odeur des corps attirait d'autres monstres. Parfois, cela pouvait même dégénérer en une situation où des monstres encore plus puissants venaient chasser les monstres attirés par les corps. Dans ce cas, la route serait fermée à la circulation jusqu'à ce que les monstres soient éradiqués. C'était une mauvaise nouvelle pour tout le monde, et c'est pourquoi, lorsque des monstres apparaissaient près des grands axes routiers, il était d'usage de s'en débarrasser le plus rapidement possible.

Même si aucun membre d'un groupe ne pouvait utiliser la magie, presque tous les aventuriers disposaient d'un moyen d'allumer un feu. S'il n'était pas possible de se débarrasser des corps par le feu, on les transportait loin de la route et on les enterrait. C'était souvent difficile, mais c'était mieux que l'autre solution.

Cela dit, ce n'était pas un phénomène particulièrement courant. La plupart des monstres dotés d'un certain niveau d'intelligence comprenaient que les gens traversaient les zones situées près des routes, et que parmi eux se trouvaient de puissants aventuriers. Pour les routes proches de la capitale, il y avait la menace supplémentaire des chevaliers en patrouille ou en entraînement, ce qui signifiait que les monstres étaient encore plus susceptibles de les éviter. Pourtant, nous étions tombés sur des hobgobelins — pas seulement quelques animaux errants, mais un groupe de dix d'entre eux. C'était inhabituel.

Il semblerait que Lorraine ait pensé la même chose, car au bout d'un moment, elle murmura pour elle-même : « Il y a peut-être une sorte de bataille de territoire entre les monstres dans cette région. »

« C'est peut-être cela, » dis-je, « mais nous n'avons aucun moyen de le vérifier. Le mieux serait peut-être d'aller enquêter dans les bois, mais il n'y a pas de villages ou de hameaux dans cette région. Et puis, s'il n'y a que des hobgobelins qui se déplacent, ça ne doit pas être très grave. »

« Peut-être. Peut-être pas. Cela pourrait être le début de quelque chose de bien pire. Lorsqu'un roi-gobelin est sur le point d'émerger, cela commence par des escarmouches entre groupes de gobelins. Il n'est pas rare que des événements qui semblent être des querelles mineures entre gobelins se révèlent être le signe de l'émergence d'un roi-gobelin. »

Elle avait raison, mais elle avait sauté à l'extrême opposé.

Augurey haussa les épaules. « Nous pourrions en débattre toute la journée. Même les plus grandes catastrophes ont de petits indices qui laissent présager quelque chose, mais si nous devons traquer tous les signes possibles d'une menace imminente, nous serions très vite confrontés à une pénurie de personnel. »

De toute évidence, Lorraine l'avait aussi compris. Elle sourit et dit : « C'est vrai. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'enquêter à ce stade. Je

prenais simplement note de cette possibilité. »

Partie 3

« Ce n'est pas grave. Je ne voulais pas rentrer chez moi les mains vides parce que nous étions partis à la poursuite d'un roi-gobelin fantôme. » Augurey plaisantait, bien sûr. Il n'était pas égocentrique au point de s'inquiéter de l'argent si une grande menace se profilait à l'horizon. « Alors je suppose qu'on peut passer à autre chose ? »

« Hé, les amis ! » nous interpella une voix.

Je m'étais retourné et j'avais vu s'approcher notre chariot sur lequel était assis un homme d'âge moyen. C'était l'homme que nous avions engagé comme chauffeur pour ce voyage. Il s'appelait Yattul et, en raison de son métier, il était très musclé. Il n'était cependant pas entraîné au combat, et il n'était pas assez fort pour affronter lui-même un groupe de dix hobgobelins.

Dès que nous avons détecté le groupe de hobgobelins, nous lui avons demandé de rester en arrière pendant que nous descendions du chariot et que nous allions nous occuper des monstres. Bien qu'il ait été suffisamment en retrait pour que nous ne soyons pas dans son champ de vision, il avait dû voir la fumée qui s'élevait des corps en feu, et il s'était avancé de lui-même.

« Avez-vous réussi à vous débarrasser de toutes les bestioles ? » demanda Yattul en s'approchant.

« Oui, » répondis-je. « Il y avait une dizaine de hobgobelins. Nous avons pris leurs cristaux magiques et brûlé les corps. Voulez-vous acheter les cristaux ? »

Yattul n'était pas seulement un conducteur de chariot. Sa principale occupation était celle de marchand. Il faisait la navette entre le petit

village vers lequel nous nous dirigeons et la capitale. Mais comme ce n'était pas suffisant pour survivre, il travaillait manifestement ailleurs.

« Ohh ! Vraiment ? Les cristaux magiques des hobgobelins se vendent bien, alors je les achèterais volontiers, mais en êtes-vous sûr ? Je pense que vous obtiendrez un meilleur prix à la guilde, non ? »

Yattul avait raison, mais la différence de prix n'était pas énorme et nous ne perdions pas grand-chose à lui vendre les cristaux. Une partie de moi pensait aussi qu'il valait mieux vendre à quelqu'un comme Yattul, qui travaillait sur une route peu rentable pour faire vivre un petit village. Augurey, Lorraine et moi avions déjà accepté de vendre les cristaux à Yattul, il n'y avait donc aucune raison de ne pas le faire maintenant. S'il avait refusé, nous les aurions vendus à la guilde.

J'avais acquiescé. « C'est bon. Nous ne pouvons pas tous les vendre, mais... »

« Non, non, c'est plus que généreux de votre part d'en offrir quelques-uns. Je vous remercie, patron. »

Le reste des cristaux, Lorraine voulait les utiliser pour l'alchimie, c'était donc sa part. J'avais remis les cristaux magiques à Yattul, puis, après avoir reçu le paiement, j'avais partagé l'argent avec Augurey, lui donnant la valeur de trois cristaux et gardant la même quantité pour moi. Le cristal restant nous servirait de repas à notre retour en ville. Peut-être étions-nous un peu trop précis dans le partage du butin, mais la négligence dans ce genre de choses conduisait souvent à des conflits intérieurs et à des ressentiments plus tard. Nous étions au-dessus de ce genre de choses, mais il était préférable de tracer des lignes claires quand nous le pouvions.

Après avoir vérifié que les monstres avaient tous été réduits en cendres, nous étions remontés dans le chariot. Yattul fit claquer son fouet et le chariot se remit à rouler sur la route.



« Hein... ? C'est bizarre... »

Alors que nous nous prélassions dans le wagon, nous avons entendu un murmure provenant du siège du conducteur. Yattul se parlait à lui-même. J'étais curieux, alors j'avais passé la tête à l'arrière.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » avais-je demandé.

Yattul se tourna vers moi avec une expression troublée. « Oh, salut, patron. Il y a quelque chose qui cloche. La route devrait être correcte, mais elle semble différente de la normale. Normalement, nous devrions être presque arrivés au hameau, mais... »

« Il se peut que vous l'imaginiez », avais-je suggéré. « Votre sens de la distance est peut-être altéré par l'attaque des hobgobelins. »

« Hmm... Le pensez-vous vraiment ? Je n'en sais rien. Pourriez-vous jeter un coup d'œil dehors de temps en temps ? Faites-moi savoir si vous remarquez quelque chose d'anormal. »

J'avais acquiescé, puis j'étais retourné vers les autres. « Nous sommes apparemment en train de nous perdre. Il veut que nous gardions aussi les yeux ouverts. »

Augurey pencha la tête d'un air perplexe. « Hein ? Le chemin vers le hameau était-il si compliqué ? Ce n'est pas un chemin tout droit, mais il devrait être assez difficile de se perdre en route. »

La route comportait plusieurs bifurcations, si bien que si l'on se trompait de chemin, on se retrouvait au milieu de nulle part. Je comprendrais qu'il se perde s'il se trompait d'embranchement, mais il n'y en avait pas eu jusqu'à présent, et Yattul empruntait régulièrement cette route. S'il se perdait aussi facilement, il se serait ruiné depuis longtemps.

« Il est inhabituel d'être attaqué par un groupe de hobgobelins sur la route par ici », fit remarquer Lorraine. « Je comprends que cela puisse suffire à le désorienter et à lui faire perdre son chemin. Mais, monstres mis à part, j'ai entendu dire qu'il n'y a pas de marchand qui n'ait jamais été dérouté par un bandit de grand chemin. Si quelqu'un paniquait aussi facilement, je ne pense pas qu'il serait capable de travailler comme marchand. »

Lorraine se référait à un dicton courant chez les marchands. Peu d'entre eux possédaient des compétences de combat comme les aventuriers, mais ils avaient tout de même le strict minimum pour se défendre. Il était courant que les marchands prennent des armes et se battent aux côtés des mercenaires et des aventuriers lorsqu'ils se trouvaient dans un convoi. Par conséquent, les marchands étaient généralement beaucoup plus désensibilisés à la violence que le commun des mortels, de sorte qu'un peu de danger ne devrait pas être si traumatisant. Et pourtant...

« Si je devais soupçonner quelque chose... », poursuit Lorraine en se caressant le menton.

« Quoi ? » avais-je demandé.

« Il est sous l'influence d'une sorte de charme. Il serait logique que son effet interfère avec son sens de l'orientation et lui fasse prendre un mauvais virage. »

« Un charme ? Veux-tu dire de la magie ? » demanda Augurey.

« Non. Je ne sens aucune présence de magie. Je le saurais immédiatement si c'était le cas. Il faudrait une autre méthode. Des drogues, peut-être ? »

« Des drogues, hm ? Mais quand cela s'est-il produit ? »

« Je n'en sais rien. Cela a pu se produire pendant que nous étions loin du chariot à combattre les hobgobelins, ou quelqu'un a pu le droguer avant

que nous ne partions. Inutile de s'inquiéter outre mesure du moment. »

Elle voulait dire que la drogue pouvait avoir un effet retardé. Ce n'est pas impossible, mais...

« Même si c'était vrai, pourquoi quelqu'un voudrait-il droguer Yattul ? » demandai-je en me grattant la tête. Je ne veux pas être impoli, mais même si Yattul était probablement un peu plus riche que le résident moyen de la capitale, il ne semblait pas valoir la peine d'être ciblé si l'on voulait de l'argent.

Lorraine réfléchit un moment, puis déclara : « Je ne peux pas non plus répondre à cette question. Il se peut que quelqu'un lui en veuille, ou que nous soyons la cible. Mais c'est aussi peu plausible. Nous sommes avec Yattul depuis que nous avons décidé de monter sur son chariot. S'ils nous visaient, ils l'ont drogué après que nous ayons pris cette décision. Ce qui signifie que la seule occasion de le faire aurait été lors de notre rencontre avec les hobgobelins plus tôt. »

« Si c'est le cas, celui qui l'a drogué est peut-être encore dans les parages. »

« C'est vrai. Mais ce ne sont que des possibilités. Il se peut que Yattul lui-même ait un très mauvais sens de l'orientation. Pour le confirmer, il faudrait d'abord aller voir Yattul. »

« Tu as raison. Devrions-nous l'arrêter maintenant ? »

Augurey sortit la tête du wagon. « Le soleil est sur le point de se coucher. Nous aurions déjà dû être au hameau, alors je suis sûr que Yattul va proposer de lever le camp. Nous pouvons attendre jusqu'à ce moment-là pour aller le voir, n'est-ce pas ? »

On aurait pu croire que nous ne prenions pas les choses assez au sérieux, mais si quelqu'un avait vraiment drogué Yattul et qu'il traînait encore

dans les parages, un arrêt soudain les mettrait la puce à l'oreille. Il valait mieux attendre d'avoir une raison naturelle de s'arrêter. Si Yattul prenait une direction étrange, nous pourrions l'arrêter à ce moment-là, mais c'était la solution la plus raisonnable pour l'instant.

La prédiction d'Augurey n'avait pas tardé à se réaliser.

« Désolé, les amis. On dirait que je me suis trompé de route. Je ne pense pas que nous arriverons au hameau aujourd'hui, alors nous devrions installer le camp ici. Ça vous va ? »

Nous avons tous acquiescé.

« C'est très bien. Mais savez-vous où nous sommes ? » avais-je demandé.

« Je n'en suis même pas sûr. Désolé, mais on devrait s'en sortir si on fait demi-tour. Oh, et pour ce qui est du prix de la course, je vous le rendrai puisque c'est de ma faute si nous nous sommes perdus. Et je ferai en sorte que nous arrivions à bon port. »

Yattul, dépité, regarda le sol. J'avais l'impression qu'il avait peut-être un très mauvais sens de l'orientation. Quoi qu'il en soit, nous allions installer notre campement ici. Yattul avait l'intention de nous donner une partie de ses rations, mais nous avons apporté notre propre nourriture. Nous avons aussi notre matériel de cuisine dans mon sac magique, de sorte que même si nous campions, le repas serait convenable. Yattul avait été ravi que nous l'invitions à se joindre à nous.



Pendant que nous dînions, Lorraine avait discrètement vérifié si quelque chose n'allait pas avec Yattul et en était venue à la conclusion qu'il y avait des signes qu'il avait été drogué d'une manière ou d'une autre. J'avais également suivi une formation de guérisseur et j'aurais été en mesure de déterminer la drogue en vérifiant ses symptômes, mais le faire sans le

toucher nécessiterait un haut niveau de connaissances magiques, c'est pourquoi Lorraine s'était chargée de la vérification.

Après que Lorraine ait fini de décrire l'état de Yattul, j'avais identifié les drogues qui auraient pu être utilisées sur lui et j'avais ajouté à son ragoût des antidotes pour ces drogues. Quelle que soit la drogue, elle n'était pas très puissante, et l'antidote était tout aussi faible, avec peu d'effets secondaires, de sorte qu'il n'en mourait probablement pas. Ce serait différent s'il souffrait déjà d'une maladie physique, mais je me souvenais que Yattul avait mentionné qu'il avait été doté d'une constitution robuste et qu'il ne se souvenait pas d'avoir jamais été malade, alors cela ne devrait pas poser de problème.

Après le dîner, Lorraine et Augurey s'étaient endormis et avaient commencé à s'assoupir.

« Vous pouvez aller dormir. Je vais surveiller le feu », avais-je proposé en tournant mon regard vers le feu de camp que Lorraine avait allumé.

« C'est très bien. Merci, » dit Lorraine. « Je suppose que nous avons été tellement occupés ces derniers temps que je ne peux pas garder les yeux ouverts. Bonne nuit. »

« Alors je ferai de même », ajouta Augurey. « Réveille-moi si quelque chose se présente. Je pourrais me réveiller tout seul, mais il y a toujours la possibilité que ce ne soit pas le cas. » Il haussa les épaules, trouva une branche convenable pour s'en servir d'oreiller et s'allongea.

Le dernier réveillé, Yattul, semblait lui aussi s'assoupir.

« Vous pouvez aussi aller vous coucher, Yattul. »

« Non, je me sentirais mal de vous faire faire ça, patron. Il faut que je surveille... »

Apparemment, il s'en voulait encore et essayait de rester éveillé par sens du devoir. Je doute qu'il ait eu l'intention de rester éveillé toute la nuit, mais il voulait d'abord que ses passagers se reposent. Dans mon cas, je pouvais tenir quelques jours, voire une semaine sans dormir — l'un des plus grands avantages de devenir un monstre. D'un autre côté, j'avais peut-être perdu beaucoup d'occasions de trouver la paix et le repos dans cette vie, mais étant donné que j'étais un aventurier, les avantages l'emportaient toujours sur les inconvénients.

Lorraine et Augurey s'étaient endormis directement — non pas parce qu'ils ne se souciaient pas de moi, mais parce qu'ils avaient compris que je m'en sortirais. Yattul n'avait aucun moyen de le savoir. Comme il hésitait, j'avais décidé de lui donner un coup de coude pour qu'il aille se coucher.

« Il serait dommage que vous ne dormiez pas suffisamment et que cela ait un impact sur votre capacité à conduire le lendemain. Si vous donnez la priorité à votre travail, allez-y, dormez. Vous pouvez dormir jusqu'à demain matin. Je ferai en sorte d'échanger avec Augurey et Lorraine pendant la nuit, et ce ne sera pas si difficile à trois. »

En fait, j'avais l'intention de monter la garde toute la nuit, mais j'avais raconté un petit mensonge pour ne pas éveiller les soupçons.

Yattul fut convaincu par mon argument et acquiesça, bien qu'avec hésitation. « Vous avez raison. Je n'étais pas dans mon assiette aujourd'hui. Je suis désolé d'avoir causé tout ce désordre. Je vais dormir maintenant pour pouvoir me rattraper demain... »

Il s'était ensuite allongé.

Partie 4

Bien que Yattul se soit allongé, il était toujours éveillé, faisant seulement semblant de dormir. Le marchand Yattul — ou plutôt l'agent « le Gobelin

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 123 /

» — agissait selon les ordres qu’il avait reçus d’en haut. Il avait été chargé d’approcher trois aventuriers nommés Rentt, Lorraine et Augurey dans la capitale, de leur promettre de les emmener en chariot jusqu’à leur destination, et de tenir sa promesse. Ensuite, il devait trouver un moyen de se débarrasser d’eux en chemin.

S’il n’avait pas pris la peine de rechercher des informations sur l’aventurier de classe Bronze, il avait déjà reçu une bonne quantité d’informations sur les aventuriers de classe Argent. Il avait compris que la tâche ne serait pas facile, mais en creusant davantage, il avait découvert qu’Augurey n’avait été promu que récemment à la classe Argent et qu’il était resté bloqué à la classe Bronze dans une ville reculée.

De plus, il avait également découvert que l’occupation principale de Lorraine était d’être une érudite et qu’elle n’avait reçu le rang de classe Argent qu’en reconnaissance de ses accomplissements académiques. Pour Yattul, il était clair qu’elle n’avait pas les compétences d’un aventurier de classe Argent.

Le Gobelin lui-même était à peu près aussi compétent qu’un aventurier de classe Argent, et il s’était déjà débarrassé de nombreux aventuriers de ce rang, alors même s’il pensait que la tâche serait difficile, elle n’était pas au-dessus de ses capacités. Il n’avait pas non plus l’intention de sous-estimer le trio et s’était longuement préparé pour s’assurer que ses cibles seraient éliminées sans laisser de traces.

Quant au nom de code du Gobelin, il provient d’une capacité spéciale qu’il possédait. Il ressemblait un peu à un gobelin — il était petit et avait une aura légèrement féroce — mais son nom venait du fait qu’il était capable de commander des gobelins et des hobgobelins depuis sa naissance. Son pouvoir était similaire à celui d’un dompteur de monstres, sauf qu’il l’avait eu dès sa naissance. Ses parents lui avaient raconté qu’ils avaient failli avoir une crise cardiaque lorsqu’un gobelin s’était

occuper, mais il n'avait aucun souvenir de cet événement.

Sa capacité était extrêmement inhabituelle dans le petit village d'où il venait, et le bruit s'était vite répandu. Un jour, quelqu'un de la capitale était venu et avait voulu l'adopter. En guise de compensation, ses parents avaient accepté une grande fortune et il avait été emmené à la capitale pour y grandir dans un environnement idéal.

À l'origine, il n'avait pu faire écouter ses demandes qu'à un seul gobelin, mais son entraînement dans son nouveau foyer l'avait aidé à développer ses capacités au point de pouvoir contrôler une douzaine de hobgobelins évolués. Oui, l'attaque du monstre n'avait pas été aléatoire, le Gobelin l'avait déclenchée grâce à sa capacité spéciale. Il avait également été formé à diverses compétences et techniques de combat nécessaires à un agent, et avait développé une résistance à divers poisons et drogues.

Néanmoins, il ne s'attendait pas à ce qu'une petite dizaine de hobgobelins viennent à bout de deux aventuriers de classe Argent. Il les avait fait attaquer le groupe pour tester les capacités du trio. Même s'il connaissait déjà leurs capacités potentielles, le Gobelin savait par expérience que ses deux yeux étaient la meilleure source de renseignements. Il avait connu de nombreux agents qui avaient échoué de façon catastrophique parce qu'ils s'étaient trop fiés aux informations qu'on leur avait données à l'avance.

C'est pourquoi il avait lancé les hobgobelins sur eux, et les résultats de cette attaque avaient prouvé que la confiance du Gobelin en ses deux yeux était justifiée. Même trois aventuriers de classe Argent avaient mis du temps à venir à bout d'une douzaine de hobgobelins, mais le trio s'était facilement débarrassé d'eux et avait même eu le temps de récolter des cristaux magiques.

Même s'il se sentait capable de les vaincre dans un combat, il devait s'assurer d'accomplir sa mission. Il avait décidé de prendre la méthode la plus sournoise, mais la plus sûre : mettre les aventuriers dans un état tel

qu'ils ne pourraient pas résister, puis les tuer. Heureusement, il avait choisi de commencer par le mauvais chemin et s'était déjà arrangé pour installer un camp pour la nuit. Il avait également préparé des rations chargées de potion de sommeil. Il s'agissait d'une potion de sommeil puissante, capable d'assommer un monstre cinq fois plus grand qu'un humain.

Le Gobelin avait prévu de donner ces rations aux aventuriers, de les endormir, puis de les tuer — ou plutôt de les faire tuer par des gobelins — mais même ce plan avait mal tourné. L'un d'entre eux s'était curieusement bien préparé, sortant des ustensiles de cuisine d'un sac magique et préparant un ragoût. Mais le Gobelin était tenace, et il avait glissé dans la marmite la potion de sommeil qu'il avait en réserve. Les aventuriers avaient mangé le ragoût, et les deux aventuriers de classe Argent s'étaient endormis.

Malheureusement, la potion mettait du temps à faire effet sur celui de classe Bronze. Peut-être avait-il été trop pressé et n'en avait-il pas mis assez. Mais ce n'était qu'une question de temps. Il était évident qu'il finirait par s'endormir et que le Gobelin se débarrasserait des trois aventuriers.

Le Gobelin s'allongea, attendant impatiemment que la potion fasse son effet.



La nuit est finie, pensa le Gobelin alors que la lumière orange dorée du lever du jour commençait à briller au-dessus de la chaîne de montagnes lointaine.

Comment cela a-t-il été possible ? La réponse était simple. Rentt, l'aventurier de classe Bronze, ne dormait tout simplement jamais.



L'aventurier avait indéniablement mangé le ragoût que le Gobelin avait empoisonné, et la dose qu'il avait utilisée était censée être puissamment soporifique, mais l'aventurier était resté debout toute la nuit sans même un bâillement. Le Gobelin l'avait observé en retenant son souffle, se demandant si Rentt allait dormir à l'instant même, ou à la minute suivante... jusqu'à ce que la nuit soit finie.

L'impossible s'était produit, et le Gobelin avait envie de crier et d'exiger des réponses de quelqu'un — de n'importe qui. N'avait-il pas assez remué le ragoût lorsqu'il y avait introduit le poison à la hâte ? Lorraine et Augurey avaient-ils pris la majorité de la dose, n'en laissant aucune pour Rentt ?

Ce n'était pas impossible, mais le Gobelin se souvenait clairement... Non, il fit une pause et reconsidéra la question. La vérité, c'était ce que l'on pouvait voir et sentir, ce que l'on pouvait vérifier. Il devait s'en tenir à cette philosophie.

Rentt n'avait pas dormi. C'était un fait. Le plan du Gobelin s'était soldé par un échec, mais il ne pouvait plus rien y changer. D'ailleurs, ce n'était pas le seul tour qu'il avait dans sa manche. Le Gobelin n'était pas orgueilleux au point de penser qu'il pouvait réussir tout seul du premier coup. Tout ce qui comptait, c'était le résultat final.

Pour l'instant, il acceptait la petite victoire d'avoir forcé l'un d'entre eux à monter la garde toute la nuit, ce qui avait dû affaiblir Rentt dans une certaine mesure. Le Gobelin aurait préféré affaiblir les deux aventuriers de classe Argent, mais pour une raison quelconque, Rentt ne les avait réveillés ni l'un ni l'autre. Le Gobelin craignit un instant que le trio ne se soit rendu compte de son sabotage, mais il chassa rapidement cette pensée. S'ils l'avaient vu, ils ne l'auraient pas gardé dans les parages. Ils auraient pu le laisser en proie à un monstre et suivre leur propre voie. Quant à savoir pourquoi Rentt n'avait pas réveillé ses compagnons de

classe Argent, le gobelin supposa simplement qu'ils étaient les plus grands combattants et que Rentt voulait qu'ils soient bien reposés.

Il n'était pas rare que des aventuriers de différents rangs forment un groupe, mais les membres les moins gradés se portaient généralement volontaires pour des tâches subalternes autour du camp afin de compenser l'écart entre leurs capacités de combat. Peut-être se sentaient-ils obligés de gagner leur vie, ou peut-être croyaient-ils sincèrement que leur mission était pour le bien de l'équipe. C'était certainement l'approche la plus efficace pour diriger un groupe, et tant que les membres s'entendaient bien, tout se passait bien. Plus un groupe travaillait longtemps ensemble, plus il était probable qu'il subisse des fissures dans sa dynamique, mais le groupe de Rentt semblait exempt de telles frictions, et il était donc logique que Rentt ait laissé les deux autres dormir.

Comme pour confirmer l'hypothèse du Gobelin, une fois que ce dernier eut démarré le chariot, Rentt s'allongea et s'endormit. Le fait d'avoir veillé toute la nuit avait dû lui peser.

Certaines choses s'étaient déroulées comme prévu, mais le Gobelin avait déjà exécuté des missions où les choses ne s'étaient pas déroulées parfaitement au départ, alors il n'était pas trop ébranlé... pour l'instant.



« Alors ? Qu'allons-nous faire, Rentt ? » demanda Lorraine après avoir furtivement installé une barrière sonore autour de nous.

La barrière était si bien construite que même moi, avec ma sensibilité accrue au mana, je sentais à peine le voile mince et invisible qui nous recouvrait. C'était un sort bien pratique, puisqu'il insonorisait parfaitement la zone qu'il recouvrait. Bien sûr, un mage moyen ne pouvait pas créer un tel sort. Nous n'en disposions que grâce à Lorraine. Quoi qu'il en soit, on peut dire qu'un humain normal n'aurait pas la

moindre idée de la présence d'une barrière.

Par exemple, Yattul n'avait pas bougé d'un poil lorsque Lorraine avait pris la parole. S'il avait feint l'ignorance, il pourrait sérieusement se lancer dans une carrière d'acteur. Cependant, étant donné qu'il s'était montré évident lorsqu'il avait drogué notre ragoût, je doute qu'il soit assez puissant pour neutraliser ce mur du son.

« Qu'y a-t-il à faire ? » répondis-je. 'Nous retournons comme nous sommes censés le faire. Je pense que c'est bon.'

J'avais attrapé un chapeau sur le plancher du chariot et l'avais placé sur mon visage pour accentuer ma façade de somnolent. J'y avais également glissé la carte d'Akasha, qui nous indiquait en permanence notre position actuelle.

Récemment, j'avais découvert que cet objet ne se limitait pas à la cartographie des donjons. En jouant avec, j'avais accidentellement fait apparaître une carte du monde. Je pourrais peut-être découvrir d'autres fonctions cachées, mais il m'avait fallu du temps pour trouver celle de la carte du monde, alors même s'il y avait des fonctions supplémentaires, il me faudrait du temps pour les découvrir.

La carte du monde différait de celle des donjons en ce sens qu'elle indiquait notre position actuelle, même si je n'avais pas encore parcouru le monde entier. Comme la carte des donjons, elle n'indiquait que les villes et les villages que j'avais visités personnellement. Je suppose qu'il n'est pas facile de maîtriser l'utilisation d'un objet. Cependant, il était très utile, surtout dans notre situation actuelle.

« Vous êtes terriblement blasés tous les deux. Il est certain qu'il travaille pour quelqu'un. Plus vite nous l'arrêterons et l'interrogerons, mieux ce sera, à mon avis », dit Augurey avec un sourire amical. Son ton sardonique trahissait ce masque, produisant un contraste glaçant.

Lorraine avait parlé de la même manière, et j'étais tranquillement impressionné par leurs talents d'acteurs. Moi, en revanche, j'étais libéré de ce fardeau, grâce au chapeau que j'avais sur le visage. Non pas que je n'aurais pas pu faire la même chose si j'avais essayé, mais ma façon de masquer mes émotions demandait moins d'efforts.

« Même si nous l'interrogeons maintenant, il n'y a aucune garantie qu'il nous dise tout, » rétorqua Lorraine. « Cela causera plus de problèmes plus tard s'il nous donne des demi-vérités et que nous nous retrouvons avec des informations ambiguës. Nous devons clarifier davantage la situation. Le fait qu'il soit toujours avec nous, même maintenant qu'il soupçonne que nous sommes sur lui, suggère qu'il va nous jouer un autre tour. Dans le meilleur des cas, quelques-uns de ses amis sortent du bois. Dans ce cas, même si nous nous débarrassons de quelques-uns d'entre eux, nous pourrions obtenir des informations. »

« Tu me fais peur parfois, Lorraine », avoua Augurey dans un souffle tremblant, mais il ne critiqua pas le raisonnement de Lorraine, il devait donc le considérer comme logique.

« Lorraine ne fait que montrer son vrai visage. C'est une érudite prête à sacrifier sa vie à la poursuite du savoir », avais-je dit.

« Encore plus effrayant. Mais je ne peux pas contredire tes arguments, Lorraine. Oh, bien sûr. Continuons à jouer la comédie et à prétendre que nous sommes une bande de crédules. »

Partie 5

« Le chariot s'est arrêté. »

Les chevaux s'étaient lentement arrêtés. Nous étions toujours sur la même route et il ne semblait pas y avoir d'obstacles autour de nous. Alors que je me demandais ce qui s'était passé, Yattul passa la tête dans le chariot.

« Désolé, les amis. La nature nous appelle. »

Quel que soit l'employeur de notre chauffeur, il semblait assez humain. Il n'y avait rien de suspect à ce qu'il ait besoin d'aller aux toilettes de temps en temps. Il n'y aurait rien eu de suspect, de toute façon, si nous avions été vraiment crédules.

Lorraine parla à notre chauffeur pendant que j'étais indisposé par mon faux sommeil. « Il y a peu de monstres sur les routes, mais il n'en va pas de même pour les bandits. Je vous accompagne. »

En d'autres termes, nous voulions que quelqu'un garde un œil sur lui. C'était une demande raisonnable, et nous avons maintenu cette routine tout au long de notre voyage.

Mais cette fois, Yattul profita du fait que c'est Lorraine qui en parlait. « Non, non, non ! Je ne peux pas me faire accompagner par une dame ! Je serais trop nerveux pour y aller ! » dit-il en sautant du wagon avant que quelqu'un d'autre — je veux dire Augurey — n'ait le temps de dire un mot.

Si nous étions crédules, nous aurions cru qu'il était parti répondre à l'appel de la nature comme il l'avait prétendu, bien qu'il aurait été beaucoup plus en sécurité avec Augurey à ses côtés si c'était le cas. Yattul avait habilement programmé son annonce, s'assurant que j'étais endormi et s'adressant à Lorraine pour qu'elle soit encline à se porter volontaire comme garde du corps. Il avait peut-être une autre excuse si cela n'avait pas fonctionné.

« Et voilà. Je suppose qu'il ne veut pas non plus que je regarde. » Augurey haussa les épaules, trouvant un peu d'humour dans cet échange.

« S'il devait choisir, je suis sûr qu'il ne voudrait pas que tu le regardes. En plus, tu serais bien visible dans les bois, Augurey. »

Augurey était vêtu de couleurs contrastées qui faisaient mal aux yeux. Comme les monstres dirigeaient généralement leur attention vers lui, cela s'avérait utile lorsqu'il s'agissait d'en rassembler des hordes. On pourrait croire qu'il s'agit d'un aventurier altruiste qui choisit ses tenues dans cette optique, mais Augurey insistait sur le fait que sa tenue était le fruit de son sens de la mode. Son utilité pratique n'était qu'une simple coïncidence. Yattul aurait pu utiliser son accoutrement pour attirer les monstres comme excuse pour ne pas vouloir qu'Augurey le suive.

« Je peux me cacher si je veux, avec un manteau ou quelque chose comme ça. Non pas qu'il s'en préoccupe vraiment, » murmura Augurey.

« Il a donc des complices dans la nature », dit Lorraine. « Ils ont dû prévoir de se retrouver dans les bois. Va-t-on enquêter ? »

Un choix difficile. « Ils vont probablement nous repérer tous les trois, alors je vais y aller », avais-je proposé.

« Dois-je essayer de les attacher ? » demanda Augurey.

Le choix de l'un d'entre nous n'avait pas beaucoup d'importance, mais étant donné la possibilité que quelqu'un de doué pour la détection se trouve parmi le groupe d'amis que Yattul allait bientôt retrouver, j'étais la meilleure option, car je pouvais écouter au loin. Mes oreilles de mort-vivant étaient de très haut calibre.

« Écoutons tout ça », avais-je dit. « Si je peux deviner ce qu'ils ont l'intention de faire, il vaudra peut-être mieux les écouter et les laisser faire. Je préfère cela plutôt que d'essayer de les attraper tous et de perdre l'élément de surprise. »

« Tu vas jeter un coup d'œil à leurs cartes et écraser leur plan à chaque fois. C'est un cauchemar pour quiconque travaille dans ce domaine », dit Augurey en simulant l'horreur, mais le contenu de sa remarque était exact.

Je ne savais pas pour qui Yattul faisait de l'espionnage, mais voir tous ses projets réduits à néant devait lui sembler un cauchemar sans fin. J'avais bien aimé cette idée.

« Allons-y avec ça », avais-je suggéré.

Je m'étais faufilé hors du chariot, en m'assurant que Yattul ne me voyait pas.



Le Gobelin était un saboteur assez doué, mais il avait bien compris qu'il avait besoin d'une aide supplémentaire pour mener à bien certaines missions. Pour cette mission aussi, il avait emmené des collègues qui pourraient l'aider en cas de besoin. Cependant, c'était plus grâce à la prudence de son maître qu'à une quelconque demande de la part de Yattul. Le Gobelin en était venu à croire que la décision de son maître était la bonne dans ce cas.

Le Gobelin s'éloigna du chariot et s'enfonça dans les bois en prononçant les noms de code de ses aides. Aussitôt, deux ombres apparurent à proximité.

Le Gobelin expliqua : « Le piège ne s'est pas déclenché. J'ai échoué. Mais ils ne l'ont pas encore remarqué. Je vais poursuivre mon plan. »

« Tu as échoué, Gobelin ? J'espère que nos cibles sont aussi capables que tu le dis », répondit la voix d'une jeune femme, lascive et confiante.

« Je ne peux pas encore en être certain. C'est peut-être un coup de chance. »

« Alors, essaie encore », répondit la femme sans hésiter.

Bien qu'elle ait été formée au sabotage comme le Gobelin, elle n'avait exercé cette profession que pendant quelques années, ce qui signifiait

que ses missions avaient été relativement faciles jusqu'à présent. Elle n'avait pas encore réalisé que certaines choses ne pouvaient tout simplement pas être expliquées.

Jusqu'à présent, le Gobelin n'avait guère de raisons de s'inquiéter de ses cibles, mais une partie de lui, au plus profond de lui-même, l'avertissait qu'il ne devait pas sous-estimer cette mission. Même si son cerveau lui disait qu'il était trop prudent, il savait par expérience qu'il fallait se fier à son instinct dans ce genre de situation.

« Je suis conscient de vos mérites, Sirène, » déclara le Gobelin, « mais nous avons peut-être affaire à quelqu'un comme vous n'en avez jamais rencontré dans votre carrière. Il est important de garder cet état d'esprit à tout moment. Bien sûr, il n'y a peut-être pas lieu de s'inquiéter. »

« Je suppose que nous le découvrirons. Bon, je vais aller monter ma scène, alors. Juste en haut de la route », dit Sirène, puis elle disparut.

Une voix vieille et cassante, contrastant fortement avec celle de la Sirène, prit ensuite la parole. « Sous-estimer son ennemi est dangereux, mais le craindre plus que nécessaire l'est tout autant, Gobelin. »

« C'est vrai, mais... » Le Gobelin n'arrivait pas à mettre le doigt sur ce qui causait la vague d'anxiété qui secouait son cœur.

Son camarade caché ricana. « Si quelque chose tourne mal, je nettoierai le désordre. Toi et Sirène, vous pouvez poursuivre la mission comme bon vous semble. » L'ombre disparut à son tour.



« Qu'as-tu découvert ? » m'avait demandé Lorraine dès que j'étais retourné au chariot.

Yattul n'était pas revenu, mais j'avais remarqué que le mur du son était

toujours actif, ce qui nous avait permis de parler à l'intérieur. Bien sûr, Lorraine n'aurait jamais posé une telle question si Yattul avait pu l'entendre.

J'avais répondu : « Pas grand-chose. Ils ne sont pas entrés dans les détails. Ils ont dû planifier cela. »

« L'opération "Écouter leurs conversations secrètes afin d'anticiper et d'écraser leurs moindres mouvements" n'était donc pas le plan d'ensemble que tu avais imaginé ? » demanda Augurey.

« Depuis quand l'appelle-t-on ainsi ? »

« Tout à l'heure. Je l'ai trouvé. Pas mal, non ? »

« Tu as raison. C'est horrible », fit remarquer Lorraine, l'air exaspéré. « Il n'y a aucun semblant de créativité. »

« Alors comment appellerais-tu cette opération, Lorraine ? » répliqua Augurey.

« Qu'est-ce que tu dis ? Eh bien... » Lorraine avait l'air troublée, ce qui ne lui arrivait pas souvent. Elle était à la fois cultivée et créative, mais ses talents se limitaient au domaine académique et à la magie, pas aux noms d'opération pleins d'esprit.

Après avoir gémi pendant un certain temps, elle finit par dire : « Je retire ce que j'ai dit. Nous pouvons l'appeler "Opération écoute de leurs conversations secrètes afin d'anticiper et d'écraser leurs moindres mouvements". »

« Victoire ! » s'exclama Augurey. Mais à propos de quoi, je n'en ai pas la moindre idée.

Alors que Lorraine et Augurey parvenaient à un terrain d'entente que personne ne leur avait demandé de trouver, j'avais réorienté la

conversation dans sa direction initiale. « L'opération Eavesdrop n'a pas été un échec total. »

« Tu l'as déjà raccourci ? » demanda Augurey, dépité.

L'ignorant, Lorraine demanda : « Pourquoi pas ? »

« Je n'ai pas compris les détails de leur plan, mais j'ai compris l'essentiel. Tout d'abord, ils sont trois, dont Yattul. »

« Oh ? Ils privilégient la qualité à la quantité ? » demanda Augurey, toujours l'air abattu.

« Peut-être. Et ils utilisaient des noms de code. Celui de Yattul est "Gobelin". Une femme et un autre agent qui ressemblait à un vieil homme étaient avec lui. La femme s'appelait "Sirène", mais je n'ai jamais entendu le nom de code du vieil homme. »

Augurey sembla retrouver un peu de son esprit. « » Gobelin » ? Je trouvais bizarre que nous ayons rencontré des hobgobelins hier. Est-ce que c'est le fait de Yattul ? »

Les monstres apparaissaient rarement sur les routes, surtout s'ils étaient relativement intelligents comme les hobgobelins. Nous avons naturellement supposé que la variable était Yattul. Si les hobgobelins n'avaient pas été attirés là, ils auraient dû être chassés de leur nid d'origine par d'autres monstres ou autres. Dans ce cas, les hobgobelins auraient été blessés. Ceux que nous avons rencontrés étaient peut-être couverts de terre, mais ils allaient bien jusqu'à ce qu'ils nous attaquent.

« C'est probablement lui », répondit Lorraine. « Il les a attirés hors de leur nid ou les a convoqués ici. Cela a pu être fait par l'un ou l'autre de ses complices, mais c'est certainement possible si l'un d'entre eux est un dompteur de monstres. »

« Crois-tu que c'est Yattul ? » avais-je demandé.

« Juste une possibilité. Il est rare qu'un dompteur contrôle autant de monstres à la fois. Il est plus probable qu'il ait utilisé une autre méthode pour les attirer ici. »

Au maximum, un dompteur de monstres pouvait contrôler jusqu'à cinq monstres à la fois. Il existait plusieurs théories sur la cause de cette limite, mais c'était la limite généralement acceptée. Contrôler dix monstres à la fois, même des hobgobelins, semblait impossible pour un seul dompteur.

« Nous ne pouvons que spéculer au-delà, » avais-je conclu. « Quant aux deux autres... »

« Le nom de code "Sirène" et un vieux complice... Si le nom de code "Gobelin" est lié à ses talents, je me demande s'il en va de même pour Sirène », songea Lorraine.

Augurey y réfléchit également. « C'est possible. La sirène est une femme, disais-tu ? La sirène monstrueuse vit en mer et tente les marins avec son chant, les attirant dans les sombres profondeurs. Ce qui veut dire... »

« Par quel moyen ? » avais-je demandé.

« Elle pourrait être une vraie bombe ! » s'exclama Augurey en serrant le poing, convaincu de son hypothèse.

Alors que Lorraine et moi roulions des yeux, Lorraine avait admis : « Nous ne pouvons pas l'exclure, mais je doute qu'un agent de l'empire soit aussi direct dans son nom de code. »

« Ils ne le sont pas ? » avais-je demandé.

« Je ne sais pas grand-chose sur eux. Les informations à leur sujet font rarement surface. Ce que j'ai entendu, ce sont diverses rumeurs — qu'ils

s'appellent uniquement par un numéro, ou qu'ils n'ont pas de nom ou de nom de code du tout. En comparaison, nos adversaires sont comme des enfants qui jouent aux espions. C'est vraiment mignon », ajouta Lorraine avec une pointe de moquerie.

On aurait dit qu'ils avaient choisi ces noms de code parce qu'ils ne s'attendaient pas à ce que quelqu'un les découvre, mais vu les chances que quelqu'un les écoute, même moi je pouvais voir qu'ils auraient dû choisir des noms qui ne donnaient pas d'informations sur eux, ou choisir de ne pas avoir de noms de code du tout. C'est ce que j'aurais fait, de toute façon, si j'avais gagné ma vie dans la clandestinité — métaphorique.

« Je suis sûr que ce n'est pas un jeu d'enfant pour eux, mais je vois ce que tu veux dire », dit Augurey. « En dépit de ma plaisanterie sur l'apparence de Sirène, notre meilleure hypothèse ne serait-elle pas qu'elle se spécialise dans la manipulation des hommes ? »

Comme je m'en doutais, Augurey n'avait pas fait la remarque sur Sirène de façon sérieuse.

« Manipuler les hommes, hein ? », me suis-je dit. « Cela me fait penser à un truc. Sirène a mentionné la construction d'une scène sur la route. Je suppose que c'est logique maintenant. »

« Construire une scène ? Alors, nous pourrions la croiser dans le village de Looza, » spécula Augurey.

« Voyons voir... Je suppose que nous devrions nous méfier des femmes amicales dans le village. »

« Tu l'as dit. »

« J'ai l'impression que je vais être exclue », murmura Lorraine avec une certaine déception.

Chapitre 4 : L'arrivée

Partie 1

« Les amis, nous avons finalement réussi. »

Un certain temps s'était écoulé depuis que nous étions revenus sur nos pas et que nous avions repris notre route initiale. Il y avait une petite chance que nous soyons à nouveau entraînés hors du réseau, mais cette fois, Yattul nous avait conduits correctement au village de Looza. Yattul avait gardé son attitude amicale de marchand ambulant et ne montrait aucun signe de vouloir nous tendre un autre piège. Peut-être que le Gobelin n'avait plus de tours dans son sac après nous avoir envoyé une horde de hobgobelins et avoir drogué notre dîner avec un somnifère. Peut-être pensait-il que nous nous méfierions s'il essayait de nous refaire le coup. Bien sûr, nous étions déjà très méfiants à son égard.

Il faut dire que j'étais totalement immunisé contre la drogue, mais que Lorraine et Augurey avaient neutralisé la dose à leur manière — Lorraine par la magie, et Augurey par un moyen mystérieux dont il ne m'avait pas fait part. C'était un aventurier de classe Argent, après tout. Ils avaient tous les deux vu clair dans toute ruse et l'avaient écrasée avant qu'elle n'éclate.

« Enfin. Je suis content que nous soyons arrivés en un seul morceau. Vous nous avez fait transpirer pendant un moment », avais-je dit.

« Allez, patron, on peut maintenant laisser le passé au passé, non ? » déclara Yattul avec un humour humble et une pointe de culpabilité convaincante.

À chaque interaction, j'étais de plus en plus convaincu que Yattul ferait mieux de gagner sa vie sur scène plutôt que dans la clandestinité. Il n'était pas beau en soi, mais il avait une allure et un air particuliers, et il

avait fait preuve d'une certaine autorité lorsqu'il s'était adressé à ses complices la nuit précédente, bien que ce sentiment d'autorité ait été bien dissimulé à présent. Je suppose qu'il avait besoin d'un peu d'entraînement en matière de projection et d'articulation, mais il faudrait que je l'entende faire quelques virelangues pour en juger.

Je lui avais répondu par un rire franc. « Je suis sûr que tout se passera bien à partir de maintenant. Nous allons nous reposer ici, Yattul. Vous pourrez vous concentrer sur les chevaux. »

« Oui, monsieur. » Yattul referma le toit du chariot et se consacra à la conduite. Cela dit, il ne lui restait plus qu'à trouver un gîte pour nous et une écurie pour les chevaux. Cela ne lui demanderait pas beaucoup de concentration.

« C'était un voyage étonnamment tranquille », déclara Lorraine après que la calèche ait été cloisonnée.

« C'est vrai ? » Augurey acquiesça, tout en restant sur ses gardes. « Je m'attendais à ce qu'il se passe quelque chose sur la route. Je suppose que nous pouvons nous en réjouir maintenant. »

« Je préférerais me détendre au village lorsque nous aurons une chambre, mais je ne pense pas que ce soit dans nos cordes cette fois-ci », avais-je fait remarquer.

Mon corps ne se fatiguait pas, mais il m'arrivait de me sentir mentalement épuisé. Même sans une longue nuit de sommeil, je pouvais généralement récupérer si je traînais un peu. Sachant que je devais rester vigilant, le repos n'était pas à l'ordre du jour.

« C'est bien ça », dit Lorraine. « Appelons ça un divertissement pour égayer notre séjour, qui est d'habitude si ennuyeux. Cela dit, il ne faut bien sûr pas sous-estimer nos ennemis. »

Je n'avais pas pu m'empêcher d'être déconcerté par l'optimisme inconditionnel de Lorraine.



Looza était l'un des nombreux villages du royaume de Yaaran, et comme beaucoup de ses villages, il était incroyablement rural. Pas autant que ma ville natale, mais je pense que ce village ne partageait pas les caractéristiques particulières d'Hathara. La vie ici semblait très paisible, à tel point que Maalt commençait à ressembler en comparaison au centre de la société. Chaque habitant devait être un fermier, un chasseur, un bûcheron, un artisan, un marchand ou un barman. Même ce village possédait un bar, ce qui permettait aux autres habitants de se détendre de temps en temps.

« On ne voit pas souvent d'aventuriers par ici. Il n'y a pas grand-chose à voir ici, mais il y a beaucoup à boire. Je les ferai couler à flots jusqu'à ce que vous soyez tous à terre », dit le propriétaire du bar. Sa stature imposante me faisait penser à un ours, mais il semblait plus amical qu'intimidant. Contrairement à son apparence, c'était un homme à la sensibilité délicate, d'après les autres clients du bar.

« Je ne sais pas si nous ferons la fête à ce point, mais je suis heureux que nous puissions nous détendre ici. Et j'espérais vous poser des questions sur le lac Petorama », avais-je dit.

« Le lac Petorama ? C'est pour cela que vous êtes ici. Nous ne nous approchons même pas de cet endroit à cette époque de l'année, mais je connais quelqu'un qui peut vous dire comment est le lac la plupart du temps. Hé, Ferrici ! Ces gens veulent entendre parler du lac ! »

Le patron du bar appela en direction d'une table de trois femmes qui dégustaient leur repas et leur boisson. Celle qui avait réagi était la plus ordinaire du trio, et elle semblait timide, car elle hésitait à répondre. Encouragée par ses deux compagnes de table, elle finit cependant par se

diriger vers nous, l'air un peu troublé.

Il devait être effrayant d'être appelé auprès d'une bande d'aventuriers qui venaient d'arriver dans un village isolé. La plupart des aventuriers étaient rudes sur les bords, et beaucoup d'entre eux causaient des ennuis dans un bar une fois qu'ils avaient bu quelques verres. On pouvait facilement imaginer comment les choses se passaient habituellement lorsqu'une bande d'aventuriers ivres faisait appel à une jeune fille. Bien sûr, ce genre de situation pouvait aussi avoir des conséquences positives. Une jeune fille peut gagner une pièce d'or — qui peut valoir un an de salaire dans les villages reculés — simplement en servant un verre à l'aventurier, ou peut-être obtenir une véritable demande de rendez-vous.

Ses amies qui l'avaient encouragée semblaient penser que cette interaction se terminerait positivement, au moins. Peut-être pensaient-elles que nous ne ferions rien de trop agressif puisqu'une femme était dans notre groupe — ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait pas d'hommes dangereux avec des femmes dans leur groupe.

« Je... » marmonna Ferrici, visiblement nerveuse.

Lorraine lui sourit. « Vous pouvez vous détendre. Nous ne vous ferons pas de mal. Nous avons juste quelques questions à vous poser. Demain, nous nous rendons au lac Petorama, et nous voulions connaître le terrain général qui l'entoure, la distance qui le sépare d'ici, sa taille et toute information sur son écosystème. Le propriétaire nous dit que vous êtes l'experte. »



Le lac Petorama était la destination de notre voyage. Looza était le village le plus proche du lac, c'est pourquoi nous avons décidé d'y rester. Nous recherchions des matériaux précieux que l'on pouvait trouver autour du lac : des hathurs d'eau, des golems de lutéum et même des wyvernes elata. Cet endroit contenait tout le butin important que nous

recherchions.

Malgré cela, peu d'aventuriers faisaient le voyage jusqu'à Looza, principalement parce que tous les autres matériaux disponibles au lac Petorama pouvaient être facilement obtenus ailleurs. Personne ne se donnait la peine de venir aussi loin dans le pays. Nous n'avions pourtant pas d'autre choix que de faire le voyage, car c'était le seul endroit où nous pouvions rassembler tous les matériaux dont nous avons besoin en une seule fois, ou du moins avant la date limite.

Si nous avions essayé de les rassembler à des endroits plus pratiques, il nous aurait fallu une semaine rien qu'en transport, mais essayer de les rassembler tous en même temps n'était pas mieux. Nous aurions pu rassembler n'importe lequel d'entre eux en deux jours. L'idée que nous nous trouvions dans ce pétrin parce qu'Augurey avait chargé notre emploi du temps me revenait à l'esprit, mais j'étais sûr qu'Augurey dirait qu'il avait planifié notre itinéraire en étant pleinement confiant que nous pourrions y arriver. En fait, il semblait que c'était justement ce que nous allions faire et que nous allions valider ses compétences en matière de planification. C'est ennuyeux.

« Vous voulez que je vous parle du lac Petorama ? »

Je revins à la réalité, me rappelant que nous allions poser quelques questions à Ferrici. Nous avions délégué l'entretien à Lorraine, calme et posée, par pur calcul qu'elle aurait bien plus de chances que moi, tête de mort comme je l'étais, ou qu'Augurey, incarnation de la gaudriole.

« Oui, » commença Lorraine. « Nous avons l'intention de rassembler quelques matériaux là-haut. »

Ferrici s'empressa d'intervenir. « Quoi ? Vous ne pouvez pas y aller maintenant ! C'est la saison des amours des wyvernes, elles sont donc très protectrices de leur territoire. Si vous y allez, elles vous attaqueront ! »

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 144 /

Le lac Petorama était un lieu d'accouplement réputé pour les wyvernes. Il existait de nombreuses variétés de wyvernes, mais le lac était la destination préférée des wyvernes mime bleu clair, une sous-variété des wyvernes ceva. Le rassemblement des wyvernes n'était pas un événement annuel, car elles ne se rassemblaient qu'une fois tous les deux ans, à une période spécifique de l'année. Pendant cette période, elles pondaient leurs œufs, élevaient leurs petits jusqu'à ce qu'ils apprennent à voler et partaient vers un climat plus chaud avant l'arrivée de l'hiver. Ferrici nous avait dit que les wyvernes avaient récemment pris possession du lac à cette fin.

« Nous le savons », rétorqua Lorraine. « Nous avons l'intention de récolter de l'elata de wyverne, car elle ne pousse qu'en présence de wyvernes. »

« Les excréments des Wyvernes fertilisent l'elata, n'est-ce pas ? » avais-je ajouté, me souvenant d'une page d'un livre que j'avais lu.

« Oui. C'est la théorie, en tout cas. Certaines petites wyvernes sont montées par des chevaliers dragons ou des cavaliers wyvernes, et j'ai entendu parler d'un élevage expérimental de wyvernes elata, mais elles ne sont jamais devenues plus grandes que leurs homologues naturelles. Il doit y avoir d'autres conditions pour qu'elle se développe. »

« Alors, ils ont pu le cultiver ? » demandai-je.

« Oui, mais en quantité et en qualité insuffisantes pour rendre la méthode économiquement viable. Les récolter dans la nature permettait d'obtenir plus rapidement de meilleurs produits. L'expérience n'a pas été très concluante. »

J'avais apprécié le fait que quelqu'un, quelque part, puisse prendre en charge n'importe quel projet. Cette opération ne figurait dans aucun des livres que j'avais lus. Peut-être parce qu'elle ne valait pas la peine d'être incluse dans un livre, que l'expérience avait été réalisée en secret, ou

<https://noveldeglaice.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 145 /

peut-être que je ne lisais pas assez, ou tout cela à la fois.

« On s'est éloigné de la piste là. Ferrici, c'est ça ? Pour faire court, nous savons qu'il y a des wyvernes au lac, » dit Lorraine.

Le visage de Ferrici s'assombrit. « Alors, peut-être devriez-vous changer vos plans... »

Lorraine secoua la tête. « Nous sommes des aventuriers, Ferrici. Nous ne reculons pas devant un défi. Nous avons l'air plus courageux que nous ne le sommes, mais nous savons que l'entreprise est possible. Il existe des archives qui montrent que de petites quantités d'elata de wyverne sont exportées de ce village en pleine période d'accouplement des wyvernes. Il doit y avoir un moyen d'atteindre le lac. »

C'est ce que nous avons recherché dans la capitale. Nous avons recherché quelques marchands ambulants qui étaient déjà venus à Looza et nous les avons interrogés. Yattul était l'un de ces marchands. Bien sûr, nous savions maintenant qu'il n'était pas marchand du tout — à moins qu'il ne le soit et qu'il ne travaille au noir qu'en tant qu'espion. Cela semblait plausible. Un marchand itinérant aurait plus de facilité à recueillir des informations que la plupart des autres, et c'était la couverture parfaite pour la plupart des situations. Il nous avait même trompés au début.

Les yeux de Ferrici s'écarquillent. « B-Bien... »

Il était clair qu'elle, ou le village dans son ensemble, ne voulait pas que cette information soit divulguée. Mais pourquoi pas ? S'il y avait quelque chose qui leur permettait d'entrer dans le territoire d'accouplement des wyvernes, ce serait une astuce très utile. Peut-être le secret était-il trop rentable pour qu'ils le partagent. Les œufs de wyverne et les jeunes wyvernes se vendaient très cher, car les wyvernes pouvaient être dressées si elles étaient élevées à la main. Les chevaliers dragons et les cavaliers wyvernes les élevaient de la manière la plus adaptée à leur

utilisation. Dans tous les cas, le conditionnement commence dès le plus jeune âge. S'il existait un moyen d'obtenir toute une série d'œufs ou d'éclosions de wyverne, n'importe quel pays voudrait mettre la main dessus.

Que ma supposition ait fait mouche ou non, Lorraine semblait avoir suivi le même cheminement de pensée.

« Il y a quelque chose dont vous ne voulez pas parler ? Je peux faire quelques suppositions, mais nous ne voulons rassembler que les matériaux dont nous avons besoin, et seulement ce dont nous avons besoin. Ni les jeunes ni les œufs de wyverne ne font partie de cette liste. Si vous ne pouvez pas nous dire comment... Eh bien, pourriez-vous nous y emmener ? Nous vous paierons pour votre peine, bien sûr, et nous jurons de ne rien dire de ce que nous verrons. »

« Je suis désolée. Je ne peux pas ! » s'exclama Ferrici en s'élançant vers la porte.

Lorraine regarda la fille s'enfuir, puis se tourna vers nous en s'excusant. « Désolée. Je n'ai pas pu conclure l'affaire. »

Partie 2

« Tu n'aurais rien pu faire de plus », avais-je dit en essayant de rassurer Lorraine. « Il n'est pas question qu'ils abandonnent la façon de s'approcher des wyvernes en rut, surtout pas à des aventuriers qu'ils ne connaissent pas. »

Lorraine acquiesça, mais resta un peu déçue. « C'est vrai. Je voulais personnellement apprendre la méthode, mais nous ne pouvons rien y faire. »

Lorraine pouvait se targuer d'une grande curiosité. Elle voulait connaître ce secret particulier plus qu'elle ne le laissait paraître, mais elle avait

suffisamment de bon sens et une certaine forme de conscience. Au moins, elle n'envisagerait pas de torturer Ferrici pour obtenir des informations ou quoi que ce soit de ce genre.

« Ce n'est pas grave si le magicien ne veut pas partager son tour avec nous. Si la porte arrière est fermée, nous entrerons par l'avant », déclara Augurey.

Passer par la porte d'entrée, dans ce cas, signifiait charger dans le territoire des wyvernes. Les wyvernes allaient nous prendre d'assaut, mais tout ce que nous avons à faire, c'était de les abattre toutes. Toutes les parties d'une wyverne étaient utiles, ce qui nous permettrait d'en tirer un bon profit. Leurs cristaux de magie de l'eau étaient également très polyvalents.

La question était de savoir si nous étions capables d'affronter autant de wyvernes. *Je* ne le pouvais pas, évidemment. Augurey non plus, pour autant que je sache. Notre plan reposait sur les épaules de notre mage résident, la Grande Lorraine. Ce genre de description plaisante aurait pu lui attirer les foudres, mais elle serait certainement le membre le plus efficace de notre groupe si nous devons foncer droit sur une horde de wyvernes mimétiques en train de s'accoupler.

La force d'une wyverne provenait du seul fait qu'elle était aérienne, mais une fois qu'un sort de vent la faisait tomber au sol, Augurey et moi pouvions nous en sortir. Il n'y en avait pas des dizaines ou des centaines, bien sûr, mais toutes les sous-espèces de wyvernes étaient assez intelligentes, et une fois que quelques-unes étaient au sol, la plupart des autres restaient à l'écart. Si des individus têtus se présentaient à nous, nous pourrions les traiter un par un.

Si la tâche s'avérait trop difficile, il était toujours possible de s'enfuir. Rien ne sert de mordre plus que ce que l'on peut mâcher. Heureusement que la guilde avait proposé de ne pas marquer cette quête comme un échec si on en arrivait là.

« C'est bien beau, » répondit Lorraine, « mais si quelques centaines d'entre eux s'envolent, je m'enfuis. Cela ne sert à rien de massacrer une population de wyvernes mimétiques. »

Lorraine semblait plus préoccupée par l'impact sur l'environnement que par notre profit potentiel, et elle ajouta que les wyvernes devaient contrôler les autres populations de monstres. Les monstres les plus forts s'attaquaient souvent aux plus faibles, comme les gobelins, qui se multipliaient rapidement. Cela dit, même les gobelins pouvaient devenir une menace sérieuse pour un petit village comme celui-ci, alors je m'étais dit qu'ils apprécieraient que les wyvernes les aident à lutter contre les nuisibles.

Il convient de noter que les wyvernes attaquent rarement les humains sans avoir été provoquées. En fait, plus un monstre est puissant et intelligent, moins elles ont tendance à le faire. On pense qu'elles savaient que manger des monstres était plus nourrissant que de manger des humains. Quoi qu'il en soit, bien qu'il n'y ait jamais de garantie en ce qui concerne les monstres, je dirais que les wyvernes sont plus faciles à gérer que les gobelins, qui semblent *aimer* s'attaquer aux humains.

« En effet, » acquiesça Augurey. « Nous ne voulons pas faire de mal à ce village. Retournons à l'auberge, voulez-vous ? Nous devrions nous reposer. Demain, c'est une grande journée. »

Lorsque j'avais jeté un coup d'œil dehors, la lune m'avait indiqué l'heure. Comme nous avons beaucoup de choses à faire demain, il valait mieux nous coucher tôt et commencer tôt.

« Oui, retournons-y », lui avais-je répondu.

Nous avons payé le barman, avec quelques pièces supplémentaires pour sa peine, et nous étions sortis.



De retour à l'auberge, nous nous étions chacun retrouvés dans notre chambre. Nous avions dit à l'aubergiste qu'une chambre suffirait pour nous tous, mais il nous avait proposé trois chambres pour le même prix, car il y avait des chambres supplémentaires en raison de l'éloignement du village. De plus, il avait ajouté qu'il n'avait pas de chambres à trois lits, et que nous en réserver une aurait été plus compliqué que de nous donner les chambres supplémentaires — le tout dit avec le flegme que les aubergistes utilisent souvent au milieu de nulle part.

Dès qu'il entra dans sa chambre, Augurey Ars éteignit les lumières et s'allongea sur le lit. Il voyait encore ce qui l'entourait, peut-être à cause de l'excitation que lui procurait cette aventure avec ses vieux amis. Il fixa des marques au plafond. Elles commençaient à ressembler à des visages, puis à ceux de ses anciennes connaissances. Cela lui rappela sa ville natale et le fait qu'il n'y avait rien là-bas.

Certains avaient peut-être trouvé de la valeur à cette ville, mais pas Augurey. Il en avait assez des gens orgueilleux qui refusaient de chercher de nouvelles possibilités. Il ne supportait pas que son âme pourrisse dans cet endroit, et c'est pourquoi il était devenu un aventurier. Si les gens qu'il avait connus l'entendaient, ils lui tourneraient le nez, se moqueraient de lui pour avoir perdu son temps. Augurey s'en moquait. De toute façon, ils ne le comprenaient pas. Enfin, une personne le comprenait.

« Grand-père... »

Augurey se demanda s'il était encore en vie. Lorsqu'il avait quitté sa ville natale, il avait juré qu'il n'y reviendrait jamais, mais maintenant, il avait l'impression que, peut-être, il le pourrait.

En discutant avec Rentt et Lorraine, il avait commencé à se rendre compte de l'importance de connaître l'endroit d'où l'on vient. Même sa décision de ne jamais retourner dans sa ville natale ressemblait plus à une excuse pour s'enfuir qu'à une détermination à toute épreuve.



Alors, peut-être maintenant...

« Je vais peut-être aller le voir. Avec Rentt et Lorraine..., » marmonna Augurey, ses paupières s'alourdissant jusqu'à ce que sa vision s'obscurcisse.



Lorsqu'on frappa à la porte, Augurey ouvrit les yeux. Il était déjà réveillé depuis quelques instants, car il avait senti quelqu'un s'approcher de sa chambre. Sans ce genre d'instinct, il n'aurait jamais réussi à devenir un aventurier de classe Argent.

L'examen de la classe Bronze était assez difficile, mais celui de la classe Argent allait encore plus loin. Une fois, même ses compagnons de groupe, avec lesquels Augurey avait parcouru des donjons, avaient essayé de se retourner contre lui dans son sommeil. Il n'aurait jamais atteint la classe Argent sans l'intuition qui le réveillait au premier signe de danger.

Certaines personnes surmontaient tous les défis par la force brute, mais ce n'était pas le cas d'Augurey. Il s'était bien préparé et avait réussi l'examen de la classe Argent comme prévu. Par rapport à cela, repérer quelqu'un dans le couloir qui ne cachait même pas sa présence était pour lui une seconde nature.

Augurey sortit du lit et s'approcha de la porte. En jetant un coup d'œil par la fenêtre, il vit que le ciel était encore sombre et qu'il n'y avait aucun signe de lever du jour. C'était le cœur de la nuit. S'il l'avait déjà fait auparavant, Augurey ne s'attendait plus à ce que son invité soit réputé.

Avec beaucoup de prudence, Augurey appela à travers la porte : « Qui est-ce ? »

Il essayait de paraître aussi calme que possible, et personne n'aurait douté de la tranquillité de sa voix — personne à part Rentt, peut-être. Augurey imaginait que Rentt lui aurait demandé s'il était nerveux. Rentt donnait toujours l'impression de rêvasser ou de ne penser à rien de particulier, mais il gardait toujours un œil attentif sur ce qui l'entourait. Augurey savait que Rentt était comme ça, mais ce n'était pas lui qui se tenait de l'autre côté de la porte.

En fait, l'invité inattendu semblait un peu nerveux, mais pas méfiant. « Hum... C'est moi, Ferrici. Vous... vous souvenez de moi ? »

Augurey reconnut la voix de la jeune fille, puis se souvint que Ferrici avait l'air d'avoir dix-sept ou dix-huit ans. Il se demanda si elle serait offensée par ce qualificatif. Elle était assez âgée pour se marier et on pouvait même s'attendre à ce qu'elle le fasse dans quelques années dans un village isolé comme celui-ci. L'idée ne plaisait pas à Augurey, mais il était prêt à accepter les coutumes locales.

Se faisant la remarque qu'il s'adressait à une dame, Augurey répondit : « Nous avons discuté au bar, mais je n'ai pas beaucoup contribué à la conversation. Que puis-je faire pour vous ? Si vous voulez nous parler des wyvernes, je vais aller réveiller les deux autres. »

Augurey se souvenait que le barman avait dit que Ferrici connaissait le lac Petorama comme sa poche, et à en juger par sa conversation avec Lorraine, elle connaissait des informations importantes sur les wyvernes. Il ne s'attendait pas à ce que Ferrici fasse marche arrière après avoir refusé de répondre aux questions cordiales de Lorraine, mais quelque chose semblait l'avoir fait changer d'avis.

« Non, je... voulais vous parler en privé, Augurey. Pourriez-vous ouvrir la porte ? »

Elle est donc tombée amoureuse de moi. Augurey n'était pas trop imbu de sa personne pour en arriver à cette conclusion, même si les aventuriers

étaient relativement populaires dans les villages reculés. Ils gagnaient plus d'argent que la plupart des autres travailleurs ne pouvaient en rêver, et même les aventuriers de classe Bronze pouvaient faire face à la plupart des dangers de la région avec un bras attaché dans le dos. Dans l'ensemble, les aventuriers étaient de très bons partenaires pour les femmes de ces villages. Cela dit, le fait que de nombreux aventuriers soient rudes sur les bords et risquent toujours de ne jamais revenir d'un travail polarisait leur accueil parmi les femmes. Soit elles s'accrochaient à eux, soit elles ne voulaient pas les toucher. Il n'était pas inconcevable que Ferrici préfère s'accrocher plutôt que de tendre la perche, mais le moment semblait mal choisi.

Des trois, au moins, Augurey pouvait comprendre pourquoi il serait le meilleur candidat pour une dame en quête d'amour, alors que les deux autres options étaient une femme et un cinglé avec un masque de squelette. Vu qu'Augurey s'habillait lui-même comme un paon, il pouvait très bien douter de la sensibilité d'une dame qui le choisirait, mais il admettait aussi que, comme la plupart des aventuriers étaient au mieux des énergumènes, les dames qui les recherchaient étaient prêtes à négliger certains détails.

Tandis que ces pensées futiles tourbillonnaient dans son cerveau, Augurey tendit la main vers la porte, conscient qu'il ne parviendrait pas à surmonter ses réflexions tant qu'il ne l'ouvrirait pas. Il tourna la poignée et la porte s'ouvrit lentement en grinçant.

« Euh... Je suis désolée... »

Le mouvement de suspense avait révélé Ferrici, celle-là même qui avait été vue au bar.

« Ce n'est pas grave. Il y a quelque chose d'important dont vous vouliez me parler, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas entrer ? »

Ferrici acquiesça, les joues roses, et entra discrètement dans la pièce.

Partie 3

Après être entrée, Ferrici prit place au bord du lit où Augurey s'était endormi il y a quelques instants. Elle poussa un soupir qui aurait été étrangement séduisant pour la plupart des hommes. Même sa tenue...

« Ferrici, il y a quelque chose de différent chez vous depuis que je vous ai vu au bar. »

« Vous croyez ? Hum... De quoi ai-je l'air ? » demanda Ferrici en le regardant dans les yeux.

Augurey reconnut que le geste était mignon. Si sa silhouette était plutôt plate, en raison du manque de nourriture dans le village, son corps semblait avoir atteint sa maturité. Elle était maintenant assise au bord du lit d'un homme, d'une manière tout à fait séduisante. Personne n'aurait pu manquer le signal, aussi inconscient soit-il. Elle avait troqué ses simples vêtements de lin contre une robe digne d'une dame de la capitale, même si le style à épaules dévoilées aurait pu être un peu trop révélateur à une autre époque ou dans un autre lieu.

« Je suis sûr que n'importe quel homme du village dirait que vous êtes enchantresse. Vous êtes magnifique, Ferrici. »

La remarque d'Augurey lui arracha un sourire lent et joyeux. Ferrici se leva du lit et se rapprocha de lui. « Vraiment ? Oh, c'est bien. J'avais un peu peur que... vous trouviez que j'étais trop entreprenante. » Elle se pencha vers lui, l'entourant de ses bras — la légère traction sur sa taille témoignant de sa stature élancée.

« Trop entreprenante ? Pourquoi pensez-vous cela ? » demanda Augurey.

Le regardant à nouveau dans les yeux, elle parla lentement : « Parce que... Je suis... » L'un de ses bras s'éloigna de la taille d'Augurey. « Je suis sur le point de vous faire très mal. »

Dès que les mots avaient quitté ses lèvres, le bras de Ferrici s'était avancé avec force vers le côté d'Augurey. Il vit, du coin de l'œil, un objet argenté serré dans la main de la jeune femme : un couteau. Elle le brandissait avec la ferme intention de blesser Augurey.

À une telle distance et pratiquement retenus dans son étreinte, la plupart des hommes auraient été poignardés sans avoir la moindre chance de réagir. Augurey, lui, était un aventurier, de classe Argent qui plus est, ce qui était un signe de talent distingué parmi eux. Le simple fait qu'Augurey ait pu suivre des yeux le coup de lame soudain prouvait qu'il n'était pas en danger de mort. Presque tous les jours, Augurey affrontait des monstres qui se déplaçaient plus vite qu'elle, ou des bandits qui lui lançaient des sorts magiques sans se faire repérer.

Augurey contrecarra le coup désespéré de la jeune fille en lui saisissant le poignet et en le serrant avec suffisamment de force pour laisser une piqûre, mais pas de marque, ce qui fait lâcher le couteau à la jeune fille.

Il était clair que toute résistance supplémentaire de la part de Ferrici était futile, mais elle ne s'était pas calmée. Au contraire, elle se mit à hurler et à se débattre, non pas comme la jeune femme qu'elle s'était présentée au bar et jusqu'à présent, mais comme un animal enragé.

Augurey remarqua quelque chose en elle et la tira légèrement vers lui de sorte qu'elle se balançât, révélant son décolleté fin et élancé. Augurey frappa rapidement son cou avec le côté de sa main, le mouvement presque nonchalant suffit à priver Ferrici de sa conscience et elle s'écroula.

Pour éviter qu'elle ne tombe par terre, Augurey l'attrapa sous les bras. Il s'assura qu'elle était bien assommée, puis l'allongea doucement sur le lit. Il sortit une bobine de corde de son sac à outils et attacha Ferrici, utilisant des chiffons pour éviter que la corde ne laisse des traces. De cette façon, elle ne pourrait pas l'attaquer à nouveau si elle le voulait.

« Je suppose que c'est réglé, mais... »

Était-elle la Sirène ? L'idée avait traversé l'esprit d'Augurey. Il semblait bien maîtriser la situation, mais il y avait quelques bizarreries flagrantes. La première était le manque de tact de l'attaque. Le piège à miel était une tactique éprouvée qu'il ne fallait pas sous-estimer, vu le nombre de fois où les hommes s'y laissaient prendre. Ils ne peuvent pas s'en empêcher. C'est dans leur nature. Il était donc logique que cette méthode soit la spécialité de la Sirène.

Si Augurey ne s'était pas attendu à cette approche, il aurait même sérieusement envisagé la possibilité que Ferrici se soit laissé séduire par lui. Peut-être qu'il n'y avait rien de plus dans cette attaque. Mais si c'était son but depuis le début, Ferrici aurait dû se montrer plus entreprenante au bar et au moins s'intéresser à lui. Elle n'avait pourtant fait aucun geste vers lui à ce moment-là.

Pourtant, elle était là. Cela n'avait pas de sens, pas plus que le manque de force de Ferrici. La Sirène avait dû être entraînée comme saboteur et devait donc être capable de se battre. Elle devrait au moins être assez forte pour se rendre seule de l'endroit où Rentt avait écouté leur conversation, en passant par d'éventuels monstres et bandits, jusqu'au village.

Ferrici, en revanche, avait la force physique typique d'une fille de son âge, et la façon dont elle avait essayé de poignarder Augurey relevait de l'amateurisme le plus complet, depuis sa prise du couteau jusqu'à la façon dont elle l'avait éloigné de lui avant de frapper. À sa place, Augurey aurait simplement enfoncé le couteau. C'était plus rapide et assez puissant pour blesser le corps humain. L'inconvénient était la surenchère. Il savait que Rentt et Lorraine feraient de même, mais Ferrici avait négligé une manœuvre aussi élémentaire.

Augurey ne pouvait se défaire du sentiment que Ferrici n'était pas la Sirène. Si ce n'était pas le cas, pourquoi l'avait-elle attaqué ? Cela, il ne le

savait pas. Il avait quelques théories, mais rien de définitif.

Augurey en conclut que sa situation difficile nécessitait une réunion. Laisser Ferrici seule dans sa chambre, qu'elle soit Sirène ou non, semblait précaire, aussi Augurey la jeta sur son épaule et alla frapper aux portes de Rentt et de Lorraine.



Même les couloirs de l'auberge, qui avait été construite principalement avec du vieux bois, avaient l'air chaleureux. Des bougies de suif éclairaient les murs, emplissant le hall d'une odeur de gibier. Ce parfum était familier aux aventuriers et aux habitants des villages reculés, mais Augurey soupçonnait qu'il pouvait sembler un peu âcre à ceux qui venaient de la ville. Ces bougies étaient couramment utilisées à Maalt, mais les bougies à base de plantes, plus chères, étaient préférées dans la capitale. Dans les établissements haut de gamme, comme les auberges cinq étoiles et les boutiques de vêtements de marque, on utilisait des objets magiques pour s'éclairer, de peur de déclencher un incendie, et bien sûr, ces objets étaient plus chers que n'importe quelle bougie. Augurey préférait la lumière douce des bougies, mais il devait admettre qu'il se passerait bien de l'odeur. Elle s'accrochait aux vêtements.

« Non pas que je puisse faire quoi que ce soit à ce sujet », marmonna-t-il pour lui-même en arrivant à la porte de la chambre de Rentt.

Augurey frappa à la porte.

« Qui est-ce ? » répondit une voix, un peu sur ses gardes.



J'avais senti que quelqu'un s'approchait de ma chambre. Dans ma position actuelle, j'avais des raisons de craindre pour ma vie si quelqu'un entra, alors quand les pas s'étaient arrêtés devant ma porte et qu'on

avait frappé, j'avais été un peu rapide dans ma réponse.

« Qui est-ce ? »

Lorsque j'avais entendu la voix qui m'avait répondu, mon inquiétude s'était dissipée. C'était une voix familière.

« C'est moi, Augurey. Je sais qu'il est tard, mais il faut que je te parle de quelque chose. Si tu pouvais me laisser entrer plus tôt que tard... J'ai peur que quelqu'un me voie. »

Découvrir l'identité de mon invité de minuit était réconfortant, mais Augurey avait partagé un sentiment étrange. Dans un village isolé comme celui-ci, une mauvaise manœuvre pouvait être connue de tout le village en une seule journée, mais marcher dans le couloir d'une auberge au milieu de la nuit ne constituait guère une singularité. Pourtant, Augurey avait semblé...

Peu importe. J'ouvrirais la porte, mais je devais évidemment le prévenir avant. « Bien sûr, mais il ne faut pas que tu paniques en voyant ma chambre. Juste pour être clair, je suis innocent. »

« Je ne douterai jamais de ton innocence. Mais je te dirai la même chose. Je suis innocent. »

Cet échange m'avait indiqué que nous avions tous les deux vécu une sorte de perturbation, probablement de nature très similaire.

Avec un sentiment de soulagement — ce qui était bizarre compte tenu de la situation, mais au moins nous étions déjà sur la même longueur d'onde — j'avais dit : « Alors, entre » et j'avais ouvert la porte.



« Je vois, » dit Augurey. « Il n'est pas étonnant que tu sois si inquiète que quelqu'un puisse en avoir *une* mauvaise impression. » Il désigna d'un <https://noveldeglace.com/>

geste l'objet qui traînait à côté de mon lit.

« Je te renvoie la balle. Pourquoi l'as-tu ficelée ? » Plus précisément, elle était attachée, mais c'était de la sémantique. Le fait qu'il ait utilisé des morceaux de tissu sous la corde attestait de la courtoisie d'Augurey. Ce ne serait pas le cas s'il avait simplement kidnappé la fille et l'avait amenée ici, mais ce n'était pas une possibilité que j'envisageais — pas avec Augurey.

« Tu connais la réponse, n'est-ce pas ? Elle m'a attaqué. D'après ce que j'ai vu, tu as eu le même problème. »

Les yeux d'Augurey se portèrent sur la chose qui se trouvait sur le sol, à savoir une femme en sous-vêtements. Il allait de soi que cette femme n'était pas Lorraine. Cela aurait causé toute une série d'autres problèmes, mais je ne m'y attarderai pas.



La femme était une des amies de Ferrici au bar. En parlant de Ferrici, Augurey l'avait déposée sur mon lit.

Permettez-moi de vous expliquer comment l'amie de Ferrici s'est retrouvée à mon étage sans ses vêtements. Elle était venue frapper à ma porte au milieu de la nuit, sans prévenir, en disant qu'elle devait me parler, alors je l'avais laissée entrer. J'espérais qu'elle connaîtrait des secrets sur les wyvernes ou le lac, mais je n'avais pas eu l'occasion de lui demander. Elle s'était déshabillée et m'avait fait quelques avances. C'est alors que le couteau était sorti. Malheureusement pour elle, me poignarder par des moyens normaux ne produisait généralement pas l'effet escompté.

J'avais utilisé l'Éclatement — je m'étais entraîné — pour détacher la partie de mon squelette où la femme avait essayé de me poignarder, si bien que le couteau n'avait fait qu'effleurer l'air avant que je ne l'assomme et ne la ligote. Je ne mourrais pas de quelques coups de couteau, et je pouvais apparemment les guérir, mais je savais parfaitement que tout dommage causé à mon corps était cumulatif. J'avais vu comment l'éclatement avait fonctionné pour le vampire dans le nouveau donjon de Maalt. Je n'avais pas l'intention de laisser cette femme me poignarder, même si elle était manifestement une amatrice du couteau. Alors que je l'avais ligotée et mise à terre pour décider de mon prochain mouvement, Augurey avait frappé à ma porte.

Je lui avais raconté l'histoire et il m'avait donné sa version d'une histoire similaire. Il nous avait suffi de jeter un coup d'œil et nous avons su que nous étions d'accord. Nous n'avions cependant pas prononcé le nom de la Sirène, ni aucun autre mot-clé, car il pourrait y avoir des oreilles indiscretes au-delà de ces murs. Si Lorraine avait été là, elle aurait pu mettre en place un mur du son, mais...

cela m'avait rappelé. « Si toi et moi avons été attaqués, Lorraine pourrait

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushii no Boukensha - Tome 10 163 /

se trouver dans une situation similaire, n'est-ce pas ? »

« S'ils en ont après toi et moi, ils en ont certainement après tout notre groupe, » avait convenu Augurey.

« Nous devrions aller la voir. »

« C'est vrai. Mais que fait-on de ces deux-là ? »

Nous avons observé les femmes détenues pendant quelques instants. Les laisser ici semblait être une mauvaise idée, mais les porter sur nos épaules l'était tout autant. La première solution n'était pas envisageable. Si ces deux-là étaient Sirène et/ou ses complices, elles s'enfuiraient. Sinon, il était possible qu'elles soient réduites au silence pendant notre absence. Il était hors de question que nous les perdions de vue.

« Prenons-les avec nous », conclus-je. « Si l'un de nous les porte et que l'autre reste devant pour vérifier le hall, ça devrait aller. S'il le faut, nous devons dire la vérité. » Si nous rencontrons l'aubergiste ou d'autres clients, je veux dire. Mentir à ce sujet pourrait entraîner d'autres problèmes par la suite.

« Nous croiraient-ils ? » demanda Augurey.

« Je ne sais pas, mais quel choix avons-nous ? Prions pour que personne ne nous repère. » C'était tout ce que j'avais pu dire.

Partie 4

« La voie est libre. Allez, on y va. »

J'avais fait signe à Augurey d'avancer après avoir vérifié qu'il n'y avait personne au coin de la salle. Augurey avait une bonne vision nocturne — mais pas aussi bonne que la mienne — et il repéra facilement mon signe de la main et s'approcha. Je m'étais rendu au bout du couloir et j'avais

répété l'opération.

« J'ai l'impression qu'on les enlève ou quelque chose comme ça », marmonna Augurey, en jetant un coup d'œil aux dames sur ses épaules.

« C'est le mieux que nous puissions faire. Nous sommes presque arrivés. Allons-y. » J'avais tourné au coin du couloir et je m'étais tenu devant la chambre de Lorraine, faisant signe à Augurey de venir me voir. Il s'approcha en traînant les pieds, quand...

La porte de Lorraine s'était ouverte. Je n'avais pas frappé, Lorraine avait dû ouvrir. Elle avait passé la tête par la porte et avait dit : « C'est toi, Rentt. Ça tombe bien... » Elle tourna son regard vers Augurey, qui était toujours en train de porter deux jeunes femmes à moitié nues. « Oh. »

« Non, je... Je peux te l'expliquer, Lorraine... » commença Augurey, clairement énervé.

« Ne t'inquiète pas, j'ai compris », dit-elle avec un petit soupir. « Entrez, tous les deux. »

Augurey était à nouveau lui-même lorsqu'il était entré dans sa chambre, les femmes à moitié nues et tout le reste. J'avais vérifié qu'il n'y avait personne d'autre dans le couloir avant de me glisser à l'intérieur et de refermer la porte derrière moi.



« Nous pensions que tu en aurais eu une aussi », dit Augurey en déversant sa cargaison sur le lit déjà occupé par un autre captif. Contrairement à nos prises, l'assaillant de Lorraine était attaché par des anneaux de lumière autour de ses poignets et de ses chevilles — de la magie de très haut niveau, si je devais deviner. Ni Augurey ni moi n'aurions pu lancer un tel sort.

Les sorts magiques devenaient de plus en plus difficiles à maintenir au fur et à mesure que l'on s'éloignait du sort et que le sort restait actif. Les objets magiques étaient une autre histoire, mais maintenir un sort comme celui-ci pendant longtemps sans aide était bien plus difficile qu'il n'y paraissait.

L'agresseur, pour clarifier les choses, était un homme. Un homme assez beau, qui ne semblait pas à sa place dans un village reculé. Les belles personnes étaient souvent emmenées en ville lorsqu'elles étaient jeunes. Pas en tant qu'esclaves ou quoi que ce soit d'autre, mais ils avaient tendance à avoir plus d'opportunités comme un apprentissage ou une adoption. Je suppose que certains avaient été réduits en esclavage dans des endroits plus turbulents, mais l'esclavage était, au moins sur le papier, interdit à Yaaran. Il n'y avait pas de commerce d'esclaves ouvert, et toute opération illégale devait être considérée comme le produit de personnes malades. Les ordres de chevaliers et les consulats faisaient de leur mieux, mais il y avait toujours des crimes qui restaient impunis.

« Exactement », déclara Lorraine. « Alors même si Augurey porte des femmes à moitié nues sur ses épaules et suit un homme au masque inquiétant, je ne penserais jamais que des trafiquants d'êtres humains tentent d'enlever ces femmes pour les réduire en esclavage. De plus, l'esclavage apporte plus d'ennuis que d'argent à Yaaran. Pour vous deux, l'aventure serait bien plus sûre et plus rentable. »

Je n'arrivais pas à savoir si elle essayait de nous rassurer, ou si c'était sa façon de dire qu'elle nous faisait confiance — même si elle donnait l'impression qu'Augurey et moi aurions sauté sur l'occasion de faire du trafic d'humains tant que l'argent était bon. Cette fois, j'étais presque sûr qu'elle plaisantait. Quoi qu'il en soit...

« T'a-t-il fait des avances ? » demanda Augurey, ignorant son commentaire précédent.

« Oui. Il m'a dit qu'il avait quelque chose à me dire. Nous avons parlé

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushii no Boukensha - Tome 10 166 /

pendant un petit moment jusqu'à ce qu'il essaie de me coincer, alors j'ai décidé de l'assommer avec Gie Vieros. »

Augurey frémit. « Aie. Ce truc fait très mal si c'est un coup net. »

Gie Vieros est un sort simple et basique qui permet de projeter une motte de terre. En même temps, on disait que c'était un bon indicateur de l'habileté d'un mage. Quelqu'un d'aussi talentueux que Lorraine pouvait facilement faire en sorte que cette motte de terre transperce quelques feuilles de métal. J'imaginai l'effet que le sort avait dû avoir sur ce villageois ordinaire, bien que plus beau que la moyenne.

« Hé, est-il vivant ? », n'avais-je pas pu m'empêcher de demander.

« Bien sûr qu'il est vivant. Même moi, je sais qu'un meurtre lors de notre première nuit dans un si petit village, pour quelque raison que ce soit, n'est pas une bonne idée. Vous n'êtes pas d'accord ? »

« Eh bien, oui. »

« On ne peut pas dire le contraire », ajouta Augurey.

C'était une conclusion évidente, et même si le bon sens n'était pas intervenu, nous avions plus de raisons de garder nos assaillants en vie.

Lorraine installa discrètement une barrière sonore et alla droit au but. « Je pense donc que l'un d'entre eux ou tous sont des Sirènes, ou une combinaison d'elle et de ses complices. Qu'en pensez-vous ? »

Même si nous étions à peu près sûrs que nos trois captifs sur le lit étaient assommés, Lorraine avait programmé le sort pour qu'il ne s'applique qu'à nous trois.

Avec l'assurance que confère la garantie de confidentialité, j'avais répondu : « C'est ce que nous pensons. Mais si nous avons déjà trouvé trois d'entre eux, cela brouille notre prochaine action. Il pourrait y en

avoir d'autres, et... Vous ne trouvez pas ça bizarre ? »

« C'est vrai. C'est comme si un interrupteur s'était déclenché quand il m'a attaqué. Il ne semblait pas agir avant l'attaque, mais plutôt... »
Lorraine s'interrompit et se frotta le menton.

Augurey ajouta. « Ferrici était mon agresseur. Vous vous souvenez d'elle ? »

« La fille qu'on nous a présentée au bar, c'est ça ? »

« C'est vrai. Elle se comportait bizarrement aussi. Je ne l'ai pas assommée tout de suite. Une fois que je l'ai bloquée, elle a commencé à se débattre comme un animal. Comme si elle avait perdu la tête. Elle n'avait même pas l'air d'agir de son propre chef. »

C'est ce qui s'est passé. Lorraine et moi avons assommé nos agresseurs assez rapidement, mais c'était encore bizarre, comme s'ils n'étaient pas conscients de leurs actes. C'était comme s'ils étaient les marionnettes d'un marionnettiste. Il était encore trop tôt pour en être sûr, mais nous devons confirmer.

« Je ne sens pas de magie sur eux, mais il est très possible qu'ils aient été contrôlés », dit Lorraine. « Nous allons devoir vérifier notre hypothèse. Devrions-nous réveiller l'un d'entre eux ? »

« Ils pourraient à nouveau devenir fous furieux », fit remarquer Augurey.

« Nous n'y pouvons rien. Même s'ils le font, je ne saurais pas comment les sortir de là si ce n'est pas de la magie. Dans ce cas, nous devons les assommer à nouveau par la force ou la magie et capturer la Sirène elle-même dès que possible. »

Elle n'avait pas tort.

« Alors nous devrions faire comme si nous n'étions toujours pas au

courant », avais-je suggéré. « Je ne veux pas qu'ils s'enfuient. Nous devrions aussi explorer le village. Il y en a peut-être d'autres qui se sont transformés comme ça. »

« Et si *tous les* villageois l'avaient fait ? » murmura Augurey.

Lorraine acquiesça et déclara : « Je vois. Préparer la scène. Peut-être que cela signifie que tous les villageois sont transformés en acteurs. »

C'était une pensée terrifiante.



Nous avons essayé diverses méthodes pour réveiller au moins l'un de nos trois captifs, mais nos efforts avaient été vains. Ni la magie ni la force brute ne les avaient réveillés. Lorsque Lorraine avait giflé de toutes ses forces son agresseur — qui semblait être le plus résistant des trois — et que celui-ci n'avait pas même remué, Augurey et moi avons partagé un regard d'incrédulité. Il ne nous avait pas fallu longtemps pour conclure que tout moyen normal d'arracher les gens à leur inconscience allait être une perte de temps.

« Celui-là était un peu fort. La marque sur sa joue ressemble à une feuille de lymès », avais-je dit. Un lymès, soit dit en passant, était un arbre qui produisait des feuilles de la taille et de la forme d'une main humaine.

« On a presque profité de moi, qu'il soit contrôlé ou non. Je devrais avoir droit à une ou deux gifles », rétorqua Lorraine. Elle ne voulait pas que l'on se méprenne sur ses intentions, mais elle ajouta rapidement : « Blague à part, certains hypnotiseurs sont si puissants qu'ils ont besoin d'un tel choc. J'ai pensé que c'était une possibilité puisqu'aucun de mes sorts n'a fonctionné sur eux. Je ne peux pas très bien faire ça aux deux femmes, d'où mon choix. Mais s'il n'a rien à voir avec la Sirène, il comprendra une fois que nous nous serons expliqués. »

Apparemment, sa gifle n'était pas seulement une méthode violente pour évacuer le stress. Je n'irais pas jusqu'à dire que Lorraine n'aurait jamais fait une telle chose, mais ce n'était pas son genre, et son raisonnement me paraissait donc plus logique.

« Oh, bien », avais-je dit. « Je peux dire que nous ne sommes pas *bons*, puisqu'ils sont encore dans la nature. Il me reste une idée... Il faut capturer la Sirène. »

« On dirait bien », acquiesça Lorraine. « La question est de savoir où elle est. Est-elle l'une de ces trois-là, cachée dans le village, ou se trouve-t-elle quelque part plus loin ? Il se peut même qu'elle soit partie depuis longtemps. »

Toutes les options semblaient plausibles, ce qui allait transformer notre recherche en une véritable épreuve.

Augurey donna son avis. « Je ne pense pas qu'elle soit partie. Elle ne partirait pas sans avoir vu les résultats, et le Gobelin est toujours là. Il semble bien qu'ils planifient et travaillent tous les trois ensemble. Ils se réuniraient probablement à nouveau s'ils savaient que leur plan a échoué. »

« C'est vrai. Dans le pire des cas, même si elle a disparu, nous pouvons demander au Gobelin où elle se trouve. Je l'ai marqué, nous pourrions le suivre à la trace où qu'il aille. »

Marquer quelqu'un, comme l'avait mentionné Lorraine avec désinvolture, c'était le suivre à la trace grâce à la magie. Contrairement à la méthode habituelle qui consistait à rechercher le mana d'une personne, marquer quelqu'un à l'aide d'un sort spécifique permettait au mage de le suivre beaucoup plus facilement et à une plus grande distance. Il s'agissait d'un autre sort de très haut niveau, si vous ne l'aviez pas encore deviné. Le lancer en silence était déjà difficile, et le rayon de suivi du sort dépendait du niveau de compétence du lanceur. Comme Lorraine avait dit qu'elle

pouvait suivre le Gobelin « où qu'il aille », elle était sûre de pouvoir le trouver dans un rayon très large. Une fois que Lorraine avait mis la main sur vous, elle vous poursuivait jusqu'aux enfers. M'imaginer en train de subir son courroux me glaçait le sang.

Partie 5

« Une autre option est d'interroger le Gobelin maintenant, » avais-je suggéré.

Étant donné que la Sirène était sa complice, on aurait pu penser que le Gobelin saurait qui elle est et comment sortir ses victimes de cette stupeur. Il était tentant de dire que c'était notre solution la plus efficace, mais je doutais que l'un ou l'autre accepte.

Comme pour me donner raison, Lorraine secoua la tête. « Si nous l'interrogeons maintenant, ils pourraient prendre Ferrici et les autres en otage. Nous devons encore feindre d'ignorer les manigances du Gobelin. Si nous décidons d'arrêter les frais avec ces victimes, c'est une autre histoire, mais ce n'est pas vraiment une option. »

« Ils ne sont là que parce que nous le sommes », fit remarquer Augurey. « Je ne suis pas sans cœur au point de dire que je ne me soucie pas de leur vie. »

Ma suggestion n'était pas sérieuse non plus. Je voulais juste confirmer que nous étions sur la même longueur d'onde.

« Cela rend les choses difficiles », déclara Lorraine. « Devrions-nous commencer par... regarder dehors ? Elle pourrait bien nous sauter dessus depuis un buisson. » Elle plaisantait, mais ce n'était pas tout à fait impossible. Les seules cachettes par ici étaient les buissons et les bois.

« Nous devons aussi nous occuper des autres villageois », ajouta Augurey. « Mais nous ne pouvons pas laisser ces trois-là ici. Lorraine, peux-tu les

surveiller ? Rentt et moi allons voir ce qui se passe à l'extérieur. Si nous ne trouvons rien, nous nous regrouperons. Qu'en pensez-vous ? »

Lorraine et moi avons réfléchi pendant une minute et avons accepté, sachant tous deux que nous n'avions pas de meilleure option à ce moment-là.

« Cela ne me dérange pas de les surveiller, mais pouvez-vous déplacer ce type sur le canapé ? Les femmes seront encore plus choquées si elles se réveillent et s'aperçoivent qu'elles sont couchées dans le lit avec un homme », déclara Lorraine.

Le trio inconscient était étalé sur le lit. Se réveiller à quelques centimètres du visage d'un inconnu, aussi beau soit-il, serait assez surprenant, j'imagine.

« Pas de problème », répondit Augurey. Il hissa l'homme sur son dos et le conduisit jusqu'au canapé.

J'aurais pu le faire aussi facilement, mais Augurey était plus près. Il était plus musclé qu'il n'y paraissait, même parmi les aventuriers, et il valait toujours mieux ne pas juger un livre par sa couverture.

Augurey avait alors hoché la tête.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » avais-je demandé.

« Je reconnais... Ce n'est rien. Ce n'est rien », dit Augurey d'un ton significatif en posant le gars sur le sol.

Nous avons ensuite laissé Lorraine avec les trois personnes inconscientes et étions allés explorer le village.



« Où est l'aubergiste ? » demandai-je.

Nous ne voulions pas attirer les soupçons sur nous en quittant l'auberge sans un mot, alors j'avais décidé de chercher l'aubergiste. Lorsque des aventuriers venaient de la ville et séjournèrent dans des villages reculés comme celui-ci, il n'était pas rare qu'ils fassent la fête trop fort ou qu'ils sortent au milieu de la nuit pour s'envoyer en l'air avec les filles du village. Je voulais juste parler à l'aubergiste pour qu'il ne nous prenne pas pour des voyous de ce genre.

« Je ne le vois pas », avais-je murmuré.

L'aubergiste, qui se trouvait à la réception lors de notre enregistrement, était introuvable. Même au milieu de la nuit, les auberges familiales avaient généralement quelqu'un à la réception. L'emploi du temps aurait été difficile s'ils avaient dû faire cela tous les soirs de l'année, mais ces entreprises pouvaient faire des bénéfices s'ils obtenaient un ou deux séjours par semaine. Le concierge de nuit s'occupait non seulement des besoins des clients de l'auberge, mais protégeait également l'établissement des dangers bien réels que représentaient les clients qui les volaient ou sortaient en cachette au cœur de la nuit pour éviter de payer leur séjour.

« Étrange. Peut-être s'est-il endormi ? » Augurey jeta un coup d'œil par-dessus le comptoir, mais il sentit soudain une attaque. Il recula la tête, puis dégaina son épée et se mit en garde.

J'avais fait de même. « Qu'est-ce qui se passe... ? Oh, je vois. »

Derrière le comptoir se tenait l'aubergiste, une hachette à la main. Il nous regardait avec des yeux injectés de sang, l'écume à la bouche comme une bête enragée.

« Penses-tu à la même chose que moi ? » demanda Augurey.

J'avais acquiescé, mais j'avais précisé. « Ne le tue pas. »

« Bien sûr — Wôw ! »

L'aubergiste s'était jeté sur le comptoir et nous fonçait dessus à toute vitesse, brandissant ce qui devait être sa hachette à couper les troncs d'arbres. Ses mouvements étaient inhumains, ce qui les rendait difficiles à prévoir. Nous avions quelques possibilités de contre-attaque, mais j'hésitais à l'attaquer avec mon épée alors que je voulais le contenir en lui infligeant le moins de blessures possible.

Augurey bloqua la hachette avec son épée. « Il est plus fort que je ne le pensais, mais pas autant que n'importe quel aventurier ! » Il para et réduisit la distance entre lui et l'aubergiste, puis enfonça la garde de son épée dans le sternum de l'aubergiste. L'aubergiste gémit, sa tête bascula en arrière et il s'écroula sur le sol. Augurey s'assura qu'il était inconscient, puis il déclara : « Petite surprise mignonne. »

« Oui. Mais pas tout à fait inattendu. »

« Bien sûr. Qui sait comment les choses se passent à l'extérieur. »

« Pas bon, si je devais deviner. »

Imaginant le pire, nous avons échangé un regard et un soupir. Rester à l'intérieur n'étant pas une option, nous avons quitté l'aubergiste là où il était et étions sortis de l'auberge. La Sirène pouvait encore entrer et faire taire l'aubergiste, mais les chances que cela se produise semblaient minces maintenant. Bien sûr, rien n'était garanti.



« *J'avais le sentiment que nous nous retrouverions dans cette situation* », déclara Augurey.

« Quelle coïncidence », avais-je répondu.

Lorsque nous étions sortis de l'auberge, nous avons été confrontés à un

spectacle qui nous avait fait gémir : une dizaine de villageois nous entouraient. Nous avions plaisanté sur le fait que tout le village était sous contrôle mental, mais ce n'était plus aussi drôle. D'un autre côté, le fait qu'il s'agisse d'un petit groupe était peut-être bon signe. Ce n'était pas suffisant pour remplir tout le village, même s'il était très éloigné. De plus, il s'agissait de simples habitants du village, un aventurier de classe Bronze comme moi pouvait s'en charger sans trop de problème. Même quand j'étais vivant — avant la mort-vivante, je veux dire — j'aurais pu me débrouiller seul dans une telle situation, alors quand les villageois nous avaient chargés avec une coordination parfaite, nous avons pu nous occuper d'eux avec une relative facilité, en assommant soigneusement chacun d'entre eux sans causer de blessures.

Lorsqu'il n'en resta plus qu'un, il poussa un mugissement et s'apprêta à se poignarder dans le cou.

« Quoi — ? Stop ! » J'avais arraché le couteau de sa main et j'avais assommé le type.

Craignant que les autres ne fassent de même, Augurey et moi avons vérifié qu'ils étaient tous hors d'état de nuire avant de pousser un soupir de soulagement.

« Il s'en est fallu de peu. Je ne pensais pas qu'il essaierait de se suicider », déclara Augurey.

Je secouais la tête. « Je doute qu'il l'ait fait, s'il avait eu son mot à dire. Notre ami mangeur d'hommes est allé un peu loin. Nous serions dans le pétrin si l'un d'entre eux mourait. »

Quel est le degré de difficulté ? Peut-être pas autant que je l'avais imaginé. D'habitude, les villageois ordinaires n'avaient aucun pouvoir sur les aventures, mais dans des cas comme celui-ci, le gouvernement pouvait enquêter et décider de nous arrêter. Bien sûr, nous pourrions dire que nous avons été attaqués sans provocation, mais...

C'est à ce moment-là que j'avais eu une idée. « C'est peut-être ce qu'elle essaie de faire. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Augurey.

« Nous forcer à blesser ou à tuer les villageois pour que nous soyons arrêtés. »

« Oh, je vois. Ce ne serait pas amusant. »

J'étais sûr que la Sirène n'aurait pas vu d'inconvénient à ce que ses marionnettes nous tuent, mais c'était le plan de secours au cas où nous serions un défi. Elle s'approcherait de nous pendant que nous étions immobilisés et nous tuerait. Plutôt malin, tout compte fait. Mais je pourrais me libérer de toute contrainte avec l'éclatement. Lorraine pouvait aussi se tirer d'affaire. Il existait des liens capables de perturber le mana de leur prisonnier, mais Lorraine était le genre de femme qui s'était préparée à une telle faiblesse. Augurey, en revanche... Il était peut-être mal barré.

Alors que nous cherchions d'autres perturbations dans le village, nous avions chuchoté l'un à l'autre.

« Tout cela permet de faire la lumière sur ceux qui tirent les ficelles derrière les rideaux », fit remarquer Augurey.

« Oui, je suis d'accord. C'était une mauvaise idée d'être allée voir la princesse. »

Soudain, Augurey renifla l'air. « Oh, je me souviens maintenant ! Attends ici, Rentt ! Je reviens tout de suite. »

Il s'était enfui sans me laisser le temps de lui demander de quoi il parlait. Les aventuriers de classe Argent étaient rapides — non pas que les missions de classe Argent ne soient que des courses à pied ou quoi que ce

soit d'autre. La rapidité était essentielle pour échapper à un monstre qui vous surpasse, et les aventuriers de haut rang couraient généralement vite.

De toute façon, puisqu'Augurey m'avait dit d'attendre, j'allais attendre. J'étais resté là... avec mon masque de squelette. Portant ma robe sombre à capuche. Comment pouvais-je me faire remarquer ?

Au bout d'un certain temps, Augurey revint. « Merci d'avoir attendu, Rentt ! »

« Où étais-tu ? Attends... Qui est-ce ? »

Augurey portait une femme dans ses bras — une femme dont les vêtements en lambeaux ne cachaient pas tout à fait l'allure.

« Sirène, probablement », répondit Augurey.

Naturellement, j'étais resté bouche bée devant sa réponse.

Partie 6

« *Est-ce la Sirène ?* » demanda Lorraine dès que nous avons fini de lui raconter notre sortie.

Je ne pouvais pas en vouloir à Lorraine. N'importe qui serait confus quant à la façon dont nous étions arrivés ici. Je me demandais moi-même encore comment Augurey pouvait savoir qu'elle était notre coupable. Il aurait pu l'identifier s'il avait travaillé avec le Gobelin, mais il n'aurait eu aucune raison de nous amener la Sirène inconsciente si c'était le cas. Augurey aurait dû agir contre un plan de trahison qui avait duré *des années*. À moins qu'il ne sache ce que je deviendrais, ça ne valait même pas la peine de me piéger dans une amitié à l'époque. J'aurais pu être au mauvais endroit au mauvais moment, mais les chances sont minces. Pour faire court, Augurey avait identifié et détenu la Sirène, d'une manière ou d'une

autre.

« Je n'en suis pas tout à fait sûr », admit Augurey. « J'ai juste pensé qu'elle pourrait l'être. J'ai peut-être attrapé la mauvaise personne. »

« Intrications mises à part, pourquoi penses-tu qu'elle est la Sirène ? » demandai-je.

« Quand j'ai ramassé le type qui a attaqué Lorraine tout à l'heure, j'ai senti ce parfum. »

« Parfum ? »

Lorraine et moi nous étions approchés de notre seul mâle captif et l'avions reniflé. J'avais détecté plusieurs odeurs : l'herbe, la saleté et l'odeur de son corps — comme tout membre de ce village rural, je suppose. Sinon...

« Je sens un léger parfum... Je crois », dit Lorraine.

Maintenant qu'elle l'avait mentionné, je le remarquais aussi. J'avais un bon odorat, mais je ne faisais pas le lien. Même dans ce village au milieu de nulle part, il y avait une boutique au coin de la rue avec un ou deux flacons de parfum. Ils étaient fabriqués localement, bien sûr, probablement à partir de fleurs sauvages de la région, mais il n'y avait rien d'inhabituel à cela.

Augurey, heureusement, avait une certaine sagesse à partager à ce sujet. « C'est vrai. Il y a des parfums ici, mais celui que j'ai senti sur lui n'est vendu que dans la capitale. J'ai fait la queue pour l'acheter une fois. Quand je l'ai pris, j'ai cru le reconnaître. Puis j'ai fini par m'en souvenir. »

Lorraine résuma : « Tu as trouvé bizarre d'avoir trouvé cette odeur sur un villageois ici, alors tu as pensé qu'il l'avait attrapée au contact de quelqu'un de la capitale. En d'autres termes, la Sirène. C'était ton

raisonnement. »

C'est logique, sauf que...

« Quelle est l'acuité de ton odorat, Augurey ? » demandai-je. « Établir ce lien est une chose, mais le renifler d'on ne sait où dans le village... »

J'aurais pu faire la même chose avec du sang, mais pas avec un parfum. Mon nez n'était pas équipé pour ce genre de choses, à proprement parler, j'étais une sorte de vampire. Peut-être que je pourrais le faire avec l'odeur de la viande ? Il faudrait que j'essaie.

« Ce n'est qu'un des mille tours de passe-passe que j'ai dans ma manche », plaisanta Augurey d'une manière qui rendait difficile de dire s'il plaisantait ou s'il était sérieux. Si c'était vrai, il pourrait vraiment m'impressionner, mais j'en doutais. Pourquoi Augurey traînait-il en classe Argent alors qu'il avait mille tours dans son sac ?

« Il faudra bien que tu nous racontes tout cela un jour, » déclara Lorraine. « Notre prochaine étape, je suppose, est l'interrogatoire. Nous devons réveiller ces personnes de leur hypnose. »

« Crois-tu qu'elle nous dirait quelque chose ? » avais-je demandé.

« Il suffit de la persuader. Pouvez-vous tous les deux quitter la pièce ? Oh, et emmenez ces trois-là avec vous. Je m'occuperai seul de l'interrogatoire. »

« Es-tu sûre, Lorraine ? » demanda Augurey avec inquiétude. « Elle a le pouvoir de laver le cerveau. Tu n'es peut-être pas en sécurité toute seule... »

Je n'étais pas trop inquiet pour elle. « *Elle va bien.* Je suis plus inquiet pour la Sirène. Calme-toi, Lorraine. »

J'avais jeté le jeune homme inconscient sur mon épaule et j'étais sorti de

la pièce pour me rendre dans la chambre d'Augurey. Il se précipita à ma suite avec les deux femmes sur les épaules.



Au bout d'un moment, on frappa doucement à la porte d'Augurey. « C'est moi, Lorraine. Pouvez-vous ouvrir la porte ? »

Augurey et moi avons échangé un regard avant d'ouvrir la porte. J'avais envisagé la possibilité que quelqu'un d'autre se tienne là, mais c'était bien elle.

Lorraine entra et commença à faire part de ses découvertes. « Elle m'a dit presque tout ce que nous devons savoir. D'abord, les pouvoirs de la Sirène. »

« Hypnotiser les gens ? » demandai-je.

« Oui. Elle peut contrôler complètement une vingtaine de personnes à la fois. Cependant, cela nécessite une certaine forme de préparation — leur faire sentir une certaine drogue, tenir une conversation avec eux... Et si la victime est trop résistante physiquement ou mentalement, son hypnose ne fonctionne pas. Je suppose que cela n'a pas été un facteur déterminant pour contrôler l'esprit de ces villageois. »

« Euh, euh... Alors, ce n'est pas de la magie ? »

« Non, c'est une capacité spéciale ou un talent. C'est un pouvoir très rare qui n'implique pas de mana. Il n'y a pas de point commun entre ceux qui en sont dotés, c'est pourquoi les recherches avancent à pas de tortue. C'est très intrigant. Je n'hésiterais pas à disséquer un tel spécimen. »

Je n'avais aucun scrupule à ce que la Sirène soit disséquée, mais j'espérais que cela pouvait attendre. Nous ne cherchions pas d'explication scientifique aux capacités de la Sirène, nous voulions juste savoir

comment faire sortir ses victimes de leur état. Lorraine semblait être sur la même longueur d'onde, parce que je la voyais maîtriser sa curiosité scientifique.

« La méthode pour dissiper son hypnose est étonnamment simple », dit-elle. « En fait, c'est déjà fait. Lorsqu'elle perd conscience, le contrôle mental échoue. Comme Augurey l'a déjà assommée, ses victimes peuvent être réveillées normalement. »



« Alors, réveillons-les », suggérai-je. « Je ne crois pas vraiment que leurs esprits soient libérés, mais c'est la seule chose à laquelle il faut faire attention. »

Lorraine et Augurey acquiescèrent.

Les dix villageois qui nous avaient attaqués, Augurey et moi, étaient attachés en tas dans la salle à manger de l'auberge, avec l'aubergiste. Qui sait ce qu'on leur aurait fait faire si nous ne les avions pas ligotés. Nous n'avions pas vraiment le choix.

« Je suis d'accord, » dit Lorraine. « Pour être sûrs, nous devrions d'abord réveiller l'un des trois. S'expliquer avec l'un d'eux et lui faire passer le message serait mieux que d'essayer de s'expliquer avec une foule. »

« Je sais que je serais surpris si je me réveillais ligoté dans mon auberge locale », fit remarquer Augurey. « Oh, se souviennent-ils de ce qui se passe lorsqu'ils sont hypnotisés ? Si c'est le cas, nous n'aurons pas besoin d'expliquer grand-chose. »

« Selon la Sirène, ils ne se souviennent de rien lorsqu'ils sont sous contrôle mental. Sa tactique habituelle consiste à placer ses victimes dans des positions où il ne serait pas invraisemblable qu'elles reprennent soudainement leurs esprits, ce qui signifie qu'elle peut les faire sortir de

l'hypnose à volonté. »

Augurey acquiesça. « Je vois. Nous devons donc les orienter. Maintenant, qui réveiller en premier... Je vote pour Ferrici. »

« Pourquoi ? » avais-je demandé.

« Nous avons eu une conversation approfondie hier soir. Elle devrait être la plus facile à convaincre. »

« Je ne pense pas qu'elle ait la meilleure impression de nous, vu la façon dont nous nous sommes quittés hier », rétorqua Lorraine.

Notre situation actuelle nous faisait ressembler à une bande d'aventuriers qui cherchaient désespérément à pénétrer dans le territoire des wyvernes en rut et qui venaient de kidnapper et d'attacher une fille qui connaissait l'astuce pour s'y faufiler. Il était difficile de croire que Ferrici nous croirait sur parole.

« C'est exactement la raison pour laquelle nous la réveillons, » dit Augurey. « Je pense que nous pourrions gagner sa confiance plus facilement si nous la détachons et lui expliquons en détail comment nous sommes arrivés ici. »

« C'est une façon de faire..., » répondit Lorraine, pas tout à fait convaincue. « Nous pouvons réveiller les autres si cela ne marche pas. Elle aurait de toute façon perdu du temps. Si nous optons pour cette solution, elle ne nous trouvera peut-être pas aussi suspects. »

Nous n'avions pas de meilleure idée pour l'instant, nous allions donc réveiller Ferrici en premier.



« Hey... Hey... » Je l'avais appelée en la secouant par l'épaule. Nous avons essayé cette méthode plusieurs fois avant de capturer la Sirène,

<https://noveldeglace.com/>

Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 182 /

mais elle n'avait jamais réagi. Maintenant, cependant...

Ferrici murmura et ouvrit lentement les yeux. Lorsque sa vision se précisa, elle cria.

Je ne pouvais pas lui en vouloir. Qui ne serait pas effrayé s'il se réveillait avec un type portant un masque de squelette, un aventurier déguisé en paon et une mage ressemblant à un savant fou ? Moi aussi, j'aurais peur. Si nous avions été des kidnappeurs, nous aurions peut-être couvert la bouche de Ferrici et lui aurions dit de se taire, mais nous *n'étions* absolument *pas* des kidnappeurs.

Comme nous nous trouvions à l'intérieur du mur du son de Lorraine, je *pouvais* me dire que personne ne l'entendrait, quelle que soit la force des cris de la jeune fille. Mwa ha ha ha ha ! Cela aurait pu être une vraie peur pour Ferrici. Nous étions restés là à attendre que ses cris diminuent jusqu'à ce qu'elle semble un peu plus calme. Elle nous avait regardé fixement, demandant silencieusement : « *Qu'est-ce que vous allez me faire ?* »

« Qu'est-ce que vous allez me faire ? » hurla Ferrici après quelques secondes de plus.

Peu importe. Elle l'avait dit à voix haute.

« Rien », avais-je dit. « D'abord, nous allons vous détacher. Ensuite, nous vous expliquerons ce qui s'est passé ici. Vous pourriez ensuite décider de ce que vous voulez faire. »

Lorsque je m'étais approché d'elle, elle s'était éloignée de moi.

« Je vais le faire », déclara Lorraine en soupirant.

Peut-être était-ce intimidant pour un homme de l'approcher alors qu'elle était attachée. Sans rancune. Pas de rancune du tout.

Ferrici avait gardé un regard méfiant sur Lorraine lorsqu'elle s'était approchée, mais elle n'avait pas essayé de prendre ses distances cette fois-ci. Au moins, elle semblait croire que nous étions en train de la détacher.

Lorsqu'elle vit la corde lâche et les morceaux de tissu utilisés pour protéger ses poignets, elle se dégela un peu. « Qu'est-ce qui se passe ? Pour être clair, je ne dirai rien sur l'habitat des wyvernes. » Sa voix était ferme, cependant, indiquant qu'elle se souvenait clairement de notre dernière conversation.

À vrai dire, Lorraine avait un million de façons de faire parler Ferrici, qu'elle le veuille ou non, mais il n'était pas nécessaire de le rappeler à Ferrici. Cela ne ferait que l'effrayer inutilement.

Comme je n'étais pas le meilleur délégué pour cette négociation, Lorraine prit le relais. « Nous n'allons pas poser de questions à ce sujet », l'avait-elle rassurée. « Pouvez-vous me dire la dernière chose dont vous vous souvenez ? N'importe quoi. »

C'était donc par là que nous avons commencé. C'était probablement le meilleur moyen de faire comprendre à Ferrici ce qu'il en était de la Sirène.

Ferrici avait eu l'air décontenancée, mais elle avait cherché dans sa mémoire — elle devait être une personne gentille — jusqu'à ce que la prise de conscience la frappe. « J'ai quitté le bar pour rentrer chez moi, mais... Je ne me souviens de rien après ça. » Encore confuse, elle n'avait pas encore réfléchi à la cause de sa perte de mémoire.

« Pour clarifier, nous ne vous avons pas enlevé pendant votre trajet. Vous pourrez le vérifier avec le barman plus tard, mais nous sommes restés boire au bar pendant une heure environ après votre départ. Votre perte de mémoire est le fait de quelqu'un d'autre. »

« Qui voudrait... Pourquoi... »

« Nous n'en sommes pas sûrs, sauf que quelqu'un vous a hypnotisé, ainsi que les deux personnes assommées là-bas et d'autres dans le village. Nous avons heureusement pu l'appréhender. Cette coupable, qu'on appelle la Sirène, en avait après nous. Elle vous a hypnotisée pour que vous nous tuiez. Vous avez frappé à la porte d'Augurey — c'est l'homme là-bas — et vous l'avez attaqué avec un couteau. »

Ferrici avait écarquillé les yeux.

Partie 7

« Un couteau... !? Je n'ai jamais fait ça ! » s'insurgea Ferrici.

Lorraine continua de lui exposer les faits. Dans ce genre de situation, il vallait mieux ne pas nourrir quelqu'un de mensonges, blancs ou autres. La vérité pouvait faire plus de mal que les mensonges.

« Vous l'avez fait. Nous savons que ce n'était pas de votre propre volonté. Comme je l'ai dit, quelqu'un vous a hypnotisée. »

« Hypnotisée... » répéta Ferrici, ayant apparemment ignoré cette partie de l'explication initiale de Lorraine. Le choc provoqué par l'annonce qu'elle avait attaqué Augurey avait pu enfouir cette pépite dans sa mémoire à court terme. Vous seriez également dans le déni si quelqu'un vous disait : « Hé, je parie que tu ne t'en souviens pas, mais tu as essayé de me poignarder. »

Ferrici regarda Lorraine dans les yeux, cherchant une réponse plus détaillée. Il n'y avait aucun signe de mépris dans son expression, seulement de la curiosité.

« Comprenez-vous ce qu'est l'hypnose ? » demanda Lorraine.

« J'en ai entendu parler... » répondit Ferrici.

Même dans ce village reculé, ce mot n'était pas tout à fait étranger. Les cirques qui se déplaçaient d'un village désolé à l'autre avaient parfois un soi-disant hypnotiseur sur leur liste, bien que la plupart des adultes les considéraient comme de vulgaires valets. Si l'hypnotiseur utilisait la magie, c'était une autre histoire, mais peu de mages pouvaient jeter des sorts de contrôle mental, dont les subtilités étaient un secret bien gardé. C'est pourquoi, dans les villages comme celui-ci, la plupart des gens considéraient l'hypnose comme un gadget bon marché.

Lorraine poursuit : « L'hypnose existe sous de nombreuses formes. Je présume que les spectacles que vous avez vus sont pour la plupart des tours de salon. La plupart d'entre eux utilisent une plante dans le public pour simuler l'effet. Des choses comme empêcher l'hypnotisé de se lever, le faire rire de façon incontrôlée, le convaincre qu'un aliment a un goût différent... »

Les exemples de Lorraine avaient ravivé la mémoire de Ferrici. « J'y croyais quand j'étais enfant, mais quand j'ai grandi et que je me suis rendu compte qu'on hypnotisait le plus souvent les membres d'un même cirque itinérant, j'ai cessé d'y croire. Une fois, quelqu'un de notre village a été hypnotisé, mais j'ai aussi vu l'hypnotiseur lui glisser une pièce. »

« C'est à peu près ça, » dit Lorraine. « Mais tous les hypnotiseurs ne sont pas des vendeurs d'huile de serpent. Bien qu'ils soient très peu nombreux, certains sont de vrais hypnotiseurs. Il y a aussi une bonne communauté qui fait des recherches sur leurs compétences. Ce n'est pas mon domaine d'étude, mais j'ai demandé à subir une hypnose une fois. Quand je dis que c'est un phénomène réel, je parle en connaissance de cause. »

Cela avait dû être l'une des aventures qu'elle avait vécues en parcourant tous les recoins de l'université dans la capitale. Je pensais que c'était un domaine assez obscur, mais Lorraine était la curiosité incarnée, alors je

suppose que c'était tout à fait dans ses cordes.

Ferrici regarda Lorraine d'un air dubitatif. « Vraiment... ? »

Lorraine acquiesça, parfaitement sérieuse. « Oui, vraiment. Cependant, ces suggestions ne sont pas très puissantes et ne durent pas longtemps. Même une suggestion puissante ne peut pas forcer les autres à des actions complexes. Par exemple, le type de contrôle mental que vous avez subi, Ferrici, est censé être impossible à mettre en place par une hypnose ordinaire. On vous a ordonné de tuer Augurey, et vous avez exécuté une séquence complexe d'actions : venir dans la chambre d'Augurey, l'approcher de manière suggestive, l'enlacer pour réduire la distance, et essayer de le tuer avec le couteau que vous aviez gardé caché. »

Maintenant que Lorraine l'avait présenté ainsi, il *s'agissait* d'une série complexe d'actions — ce qui était loin d'être le cas de l'incapacité à se lever d'une chaise. Chaque étape de l'assassinat avait nécessité une prise de décision dynamique. Si cela était possible par l'hypnose, on pourrait créer une armée de soldats qui ne se soucieraient pas de leur propre vie. Un roi ou une personne d'un statut similaire se donnerait beaucoup de mal pour mettre la main sur cette ressource.

Je m'étais donc demandé si la Sirène n'était pas l'une des employées les plus précieuses du cerveau. L'ensemble de leur opération semblait trop terne pour que ce soit vrai. Peut-être que nous étions à ce point une aberration.

Je doute que la Sirène ait envisagé que quelqu'un puisse la repérer à la seule trace de l'odeur qu'elle avait laissée sur l'une de ses victimes. Aucun d'entre nous n'était un chien, après tout. Augurey avait juste le nez aussi fin qu'un chien. J'avais senti la Sirène quand Augurey l'avait amenée, mais l'odeur n'était pas très forte. En fait, elle avait probablement essayé d'éviter de porter une odeur reconnaissable. Ce n'était pas un faux pas de la part de la Sirène, juste de la malchance.

« J'ai vraiment... fait ça... ? » prononça Ferrici, abasourdie par la gravité de ses actes inconscients. Ses joues devinrent rouges d'embarras. Elle réfléchit quelques secondes avant de se tourner vers Augurey. « Hum... Je ne me souviens de rien, mais je suis vraiment désolée d'avoir fait ces choses ! Vous attaquer avec un couteau... Je ne m'attends pas à être pardonnée pour une chose pareille. Vous allez vraiment bien ? »

Pour ma part, je ne pensais pas qu'elle nous devait des excuses. Elle était contrôlée, et c'est notre entrée dans le village qui avait tout provoqué. Pourtant, Ferrici semblait se sentir responsable de l'attaque.

« Ce n'est pas du tout de votre faute », déclara Augurey. « Je n'ai pas une seule égratignure. D'ailleurs, je ne suis pas un grand aventurier, mais je me suis suffisamment entraîné pour repousser l'attaque, même surprenante, d'une villageoise. Est-ce que vous allez bien ? »

« Quoi ? » demanda Ferrici, l'air confuse.

« Vous êtes devenue folle furieuse pendant l'attaque, alors j'ai dû vous assommer d'un coup au cou. Je vous ai attaché au cas où vous reviendriez à vous et que vous ne seriez toujours pas vous-même. J'espère qu'aucune des deux n'a laissé de marque, même si j'ai fait de mon mieux pour l'éviter. »

Ferrici vérifia ses avant-bras. Il n'y avait aucune marque, grâce au tissu qui avait amorti la corde.

Quant à son cou, Lorraine y jeta un coup d'œil. « Pas de marque. C'est un joli cou. »

Venant d'elle, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer un sous-texte sinistre. Peut-être imaginait-elle la tête décapitée de Ferrici dans un bocal. Lorraine avait des dizaines de têtes de monstres en bocal dans sa chambre...

« J'en suis heureuse », déclara Ferrici. « Mais même s'il y avait eu une marque, ce n'est pas grave. Vous vous protégez. »

« Vraiment ? C'est un soulagement », répondit Augurey. « Mais toute la responsabilité incombe à celui qui vous a hypnotisée. Vous ne devriez pas vous en vouloir. »

« Mais... »

« Si vous insistez, pouvez-vous nous aider à nous expliquer aux autres personnes qui ont été hypnotisées ? Si possible, nous apprécierions que vous leur épargniez la partie où nous sommes peut-être à l'origine de tout cela. Nous n'aurions nulle part où aller si nous étions expulsés de l'auberge. Qu'en dites-vous ? »

Augurey lui avait demandé son aide avec beaucoup de désinvolture. Jouer les bouffons lui convenait bien. En injectant un peu de légèreté dans la conversation, il fit sourire Ferrici.

« Oui. Est-ce tout ? » demanda-t-elle.



Ensuite, nous avons commencé à réveiller les villageois que nous avons assommés, en commençant par les deux qui nous avaient attaqués, Lorraine et moi. Ferrici et eux devaient se connaître, car ils avaient accepté son explication — à savoir qu'une douzaine de villageois avaient été hypnotisés — sans trop se poser de questions. Ferrici n'avait pas précisé si l'hypnose était magique et qui était visé par le coupable. Certains villageois avaient dû rester sans réponse, mais les habitants des villages isolés avaient tendance à être réalistes, pour le meilleur et pour le pire. Ils étaient résistants, prêts à accepter les informations qu'on leur donnait et à concentrer leur énergie pour aller de l'avant.

Même si Ferrici avait gardé le secret sur le fait que nous étions les cibles

de l'hypnotiseur, nous ne pouvions pas nous attendre à ce que les autres villageois ne fassent pas le rapprochement lorsque quelque chose comme cela s'était produit la nuit de notre arrivée. Les villageois les plus expérimentés — d'âge moyen ou plus âgé, comme l'aubergiste — étaient sûrement les plus avisés. Mais personne ne s'était penché sur ces soupçons, grâce au récit sincère de Ferrici et à son insistance sur le fait que nous les avions libérés de leur hypnose. Nous ne regagnerions pas complètement leur confiance, mais nous considérions comme une victoire le fait que personne ne nous chassait du village.

Une fois qu'elle avait parlé avec tous les villageois qui avaient été hypnotisés et qu'ils étaient retournés chez eux ou à leur travail, Ferrici se tourna vers nous. « J'ai dissimulé beaucoup de choses pour eux, mais... » Elle s'était interrompue, toujours aussi nerveuse. Elle savait à quoi cela ressemblait pour nous.

Lorraine déclara : « Certains d'entre eux ont compris que nous étions à l'origine de cette situation. Aucun des plus jeunes, qui semblaient plus joyeux, ne s'en est rendu compte, mais j'ai surpris un regard de l'aubergiste, par exemple. »

« C'est ce que je pensais... Je suis désolée. »

« Ne vous excusez pas. Nous vous demandons une faveur. Et même ceux qui doivent avoir des soupçons n'ont pas exigé que nous quittions le village. » Lorraine marqua une pause, puis nous regarda, Augurey et moi. « Maintenant, nous allons peut-être devoir accélérer notre quête, car il est possible que notre accueil ne se prolonge que jusqu'à demain, alors occupons-nous de cette affaire dès demain matin. Vous en pensez quoi ? »

Je pensais que nous passerions deux jours à terminer le travail avec un peu de temps libre, mais je reconnais que nous avons perdu ce luxe. Nous pourrions camper dans les bois s'il le fallait, mais je préférerais que ce ne soit qu'en dernier recours.

Au moment où j'allais répondre à Lorraine, Augurey s'était interposé : « Oh, désolé, Ferrici. Nous étions sur le point de discuter de nos affaires alors que vous êtes encore là. Merci de nous avoir aidés. Je suis sûr que vos parents sont morts d'inquiétude, alors laissez-moi vous raccompagner. »

Ferrici m'était sortie de l'esprit. Si Augurey devait la raccompagner, notre discussion devrait attendre son retour.

Mais Ferrici secoua la tête. « Non, après tout ce que j'ai fait, je ne peux plus vous déranger. »

« Ferrici. Comme je l'ai dit, c'est derrière nous. Vous nous avez déjà suffisamment aidés. De plus, je ne veux pas vous raccompagner chez vous uniquement pour votre bénéfice. Nous avons appréhendé l'hypnotiseur, mais rien ne garantit qu'elle n'a pas un complice dans la nature. Dans le pire des cas, si nous vous laissons rentrer seule à cette heure-ci et que vous vous faites attaquer, nous ne nous sentirons pas à l'aise. Alors, pour notre bien, puis-je vous raccompagner ? Si vous n'êtes pas à l'aise avec moi, je peux vous proposer les services de Masque de Squelette ou de la Femme Mage. »

Partie 8

Nous savions que la Sirène avait au moins un autre ami en liberté. Lorraine suivait les déplacements du Gobelin, mais nous ne savions même pas qui était le complice le plus âgé, celui que j'avais entendu lors de leur rencontre. Je ne l'avais pas non plus senti depuis. Le mystérieux troisième membre de leur groupe pourrait très bien être le plus dangereux d'entre eux, alors ce n'était pas une bonne idée de renvoyer Ferrici chez elle sans chaperon. Non pas que je pensais qu'ils enlèveraient un simple villageois alors que nous avions la Sirène à notre merci, mais mieux vaut prévenir que guérir. J'aurais pu me plonger dans toutes les possibilités de danger, comme l'attaque de toute la famille de Ferrici après que nous l'ayons raccompagnée chez elle, mais cela n'aurait pas été très productif. Nous

ne pouvions pas surveiller chaque villageois vingt-quatre heures sur vingt-quatre, nous voulions simplement faire ce que nous pouvions. Ce n'est pas comme si nous essayions de sauver le monde.

Ferrici sourit. « Eh bien... dans ce cas, Augurey, j'accepte votre offre. Lorraine, ça irait, mais si Rentt me raccompagne à cette heure de la nuit, mes parents risquent de péter les plombs. »

« C'est vrai, » dit Augurey avec un petit rire. « Ils croiraient qu'il vient faucher leurs âmes. »

C'était un scandale. J'étais un quasi-vampire, pas une faucheuse... ce qui me place probablement toujours en haut de la liste des choses à éviter au cœur de la nuit.

Augurey et Ferrici ayant bientôt quitté l'auberge, Lorraine et moi avons entamé une conversation productive.

« Comment va la Sirène ? » demandai-je.

« Après avoir répondu à mes questions, je l'ai endormie. Elle ne se réveillera pas avant une journée entière. Je pourrais la réveiller, mais pas sans un sort. Il est possible que le Gobelin ou son vieux complice osent la secourir. Comment s'y préparer ? J'ai posé quelques pièges. »

Des pièges *magiques*. À l'entendre, ils étaient alimentés par une sorte de catalyseur ou d'objet magique et restaient efficaces jusqu'à ce que le mana qu'ils contenaient s'épuise. Cela me paraissait suffisant. Si les pièges fonctionnaient sur eux, nous pourrions les retenir. Sinon, nous aurions une meilleure idée de ce à quoi nous avons affaire.

« Je suppose que nous n'avons pas besoin de les appréhender tous », répondis-je. « Je ne voudrais pas me lancer dans une escarmouche ici et finir par détruire l'auberge. »

Les priorités de Lorraine n'étaient peut-être pas les mêmes, mais nous étions parvenus à un accord. Même s'ils s'enfuyaient tous, elle pourrait continuer à traquer le Gobelin.

« Alors nous sommes d'accord pour la Sirène », dis-je. « Quant au Gobelin... »



J'avais légèrement frappé à la porte et j'avais attendu quelques instants.

« Qui est-ce... ? » appela une voix endormie.

« Oh, Yattul. Vous allez bien. Dieu merci », répondis-je avec une inquiétude audible.

Yattul — surnommé le Gobelin — demanda : « Rentt ? S'est-il passé quelque chose ? »

Comme s'il ne savait pas. Même si j'avais envie de lui faire remarquer que son trio nous avait obligés à nous occuper de ce foutoir au milieu de la nuit, je savais que je ne pouvais pas encore cracher le morceau.

« Je vous raconterai tout. Pouvez-vous me laisser entrer ? »

« Bien sûr. Maintenant, vous avez éveillé ma curiosité... » Il se laissa aller à un bâillement en ouvrant la porte. « Lorraine aussi. Ça a dû être une sacrée épreuve si vous êtes tous les deux debout. »

Est-il sincère ? Il y avait une chance que ce soit le cas. Peut-être que les détails concernant le moment et l'endroit où il fallait agir avaient été laissés à la discrétion de chaque agent, et le Gobelin n'était pas content que la Sirène ait interrompu son sommeil en appuyant sur la gâchette si tard dans la nuit. Quoi qu'il en soit, il avait dû deviner pourquoi nous frappions à sa porte si tôt.

Nous étions entrés dans sa chambre.



« Wow... C'est incroyable. Je suis désolé que vous ayez dû faire face à tout cela », dit Yattul avec une surprise exagérée.

Nous lui avons donné une explication moins précise, à savoir que nous avons été attaqués, mais que nous ne savions pas pourquoi. Avant de frapper à sa porte, Lorraine et moi avons discuté de la question de savoir si nous devions ou non parler de la capture de la Sirène. Nous avons décidé d'inclure une petite partie de la vérité. Le Gobelin allait certainement comprendre que la Sirène avait été capturée, si ce n'était pas déjà le cas, mais le fait de mentionner sa capture ne lui ferait pas comprendre que nous en savions plus que nous ne le laissions entendre. Nous avons décidé de lui dire que nous n'avions rien obtenu d'elle, ce qui me semblait être une bonne chose puisqu'elle avait probablement été entraînée à résister aux techniques d'interrogatoire normales.

« Nous avons capturé quelqu'un qui pourrait être le coupable, mais nous n'avons guère obtenu d'informations de sa part », avais-je dit.

Yattul demanda : « Comment avez-vous découvert qu'elle était la coupable ? »

« Elle avait l'air suspecte, alors nous l'avons assommée, et tous les villageois qui agissaient bizarrement et ne se réveillaient pas se sont... réveillés, et ils sont redevenus eux-mêmes. Nous ne savons pas comment, mais nous pensons qu'ils étaient sous une sorte d'hypnose. »

J'avais donné au Gobelin une demi-vérité que j'avais jugée crédible, et s'il était frustré que la Sirène se soit fait capturer, il ne l'avait pas montré.

« L'hypnose... Je pensais que ce genre de choses n'était que de la poudre aux yeux », avait-il déclaré.

« Certains d'entre eux sont réels », expliqua Lorraine. « J'ai moi-même été hypnotisée une fois. C'est plutôt intéressant d'être à l'autre bout de la chaîne. »

C'était probablement ce que Lorraine voulait dire. Je mentirais si je disais que je n'étais pas curieux de voir ce que ça faisait, mais je ne voulais pas m'évanouir en plein milieu d'une scène de crime. Si je devais être hypnotisé pour le plaisir, je devrais opter pour le genre divertissant, pas pour celui de la Sirène.

« Intéressant... Vous avez du cran, Lorraine », dit Yattul.

« Pas vraiment. Si j'ai demandé à être hypnotisée, c'est justement parce que je savais que cela ne pouvait pas avoir beaucoup d'effet sur moi. Si j'avais vécu quelque chose comme ça, j'aurais beaucoup hésité. »

Le fait qu'elle ait quand même envisagé de se soumettre à l'hypnose témoigne de la force écrasante de la curiosité de Lorraine. Il serait terrifiant que quelqu'un l'hypnotise pour qu'elle devienne un canon magique sans fin.

« Mais c'est une tangente », poursuit Lorraine. « Rien qui ne sorte de l'ordinaire chez vous, Yattul ? Quelqu'un d'autre a-t-il frappé à votre porte la nuit dernière ? »

« Je ne crois pas... Mais contrairement à ce qui se passe quand nous campons, une fois que je me couche dans une auberge comme celle-ci, il en faut beaucoup pour me réveiller. Quelqu'un *aurait pu* frapper à ma porte, mais si je n'étais pas réveillé pour l'entendre... »

« Vous avez répondu quand nous avons frappé. »

« J'étais déjà à moitié réveillé. J'ai cru entendre beaucoup de bruit. Sinon, vous auriez frappé jusqu'au matin. »

A-t-il dit la vérité ? J'en doute. Il était debout pendant toute l'épreuve, ce qui signifiait qu'il savait que cela arriverait. Les choses s'étaient déroulées selon leur plan, mais maintenant, avec l'échec et la capture de la Sirène, ils allaient être obligés d'improviser — à moins qu'ils ne puissent continuer leur plan initial sans la Sirène. Il n'y a aucun moyen de le savoir, mais étant donné que nous avons mis en place des pièges autour de la Sirène, notre meilleure solution serait d'attendre et de voir.

Demain, nous devons nous rendre au lac Petorama pour terminer notre travail, ce qui semblait être le moment idéal pour sauver la Sirène. Maintenant que nous avons donné tous les indices au Gobelin, il ne nous restait plus qu'à attendre qu'il passe à l'action. Même s'ils désactivaient tous les pièges de Lorraine, nous pourrions toujours suivre le Gobelin, et je supposais que Lorraine avait aussi marqué la Sirène. Le dernier de leur trio restait une inconnue, mais nous ne pouvions pas faire grand-chose tant qu'il n'était pas sorti de l'ombre.

C'est à peu près tout ce que nous pouvions faire ici. Je partageai un regard avec Lorraine et me tournai vers Yattul. « Je suis content que vous ailliez bien. Nous avons attrapé le coupable, je ne m'attends donc pas à d'autres problèmes, mais soyez prudents. Nous allons nous reposer. Nous nous levons tôt, car nous devons nous rendre au lac pour notre quête. »

« Ne devriez-vous pas surveiller le coupable ? » demanda Yattul.

« Elle est bien attachée. Impossible qu'elle s'échappe. » J'avais résisté à l'envie d'ajouter : « *Sans l'aide de personne* » et j'avais quitté la pièce avec Lorraine.

Dans le couloir, j'avais demandé à Lorraine : « Crois-tu qu'ils vont mordre à l'hameçon ? »

« Nous verrons bien. Dans tous les cas, ça marche pour nous. S'ils ne le font pas, nous confierons la Sirène à un chevalier ou à un gendarme pacificateur. Cela signifie que nous laisserons échapper le dernier

membre de leur groupe, mais nous ne pouvons pas faire grand-chose s'ils ne viennent pas à nous. »

« Je suppose que tu as raison... »



Les deux individus se dirigeaient vers la maison de Ferrici. Ferrici était tombée dans un silence contemplatif après avoir quitté l'auberge, aussi, Augurey avait-il attendu le moment opportun pour prendre la parole.

« Qu'est-ce qui vous préoccupe ? » demanda-t-il.

Ferrici sortit de ses pensées. « Oh, désolée. Il doit être ennuyeux de marcher avec moi... » Agitée, elle secoua ses mains d'une manière qui semblait très sincère.

Augurey sourit, sachant qu'il lui serait difficile de trouver dans la capitale une fille capable de faire cela. Aussi maigre que soit Yaaran, sa capitale était une ville importante, et les femmes y étaient bien plus expertes que les hommes dans les nuances de la romance. Trop souvent, les hommes tombaient dans un faux sentiment de contrôle avec une femme pour se rendre compte qu'ils jouaient parfaitement le jeu de cette dernière — une pensée qui fait frémir.

Les hommes avaient généralement l'avantage en ce qui concerne la force physique, mais un grand nombre d'aventuriers chevaleresques et d'habiles chevaliers peuplaient la capitale. Toute personne troublant la paix se voyait opposer une intervention publique rapide, ce qui ne laissait pas d'autre choix aux hommes que de poursuivre leurs intérêts romantiques par des moyens légaux. En conséquence, les places de la capitale étaient souvent remplies d'hommes qui draguaient les femmes de passage, lesquelles avaient une grande expérience en la matière et les repoussaient habilement.

Augurey imaginait que si Ferrici se retrouvait sur l'une de ces places, elle serait happée par un beau parleur dans l'heure qui suivrait. D'un autre côté, vu qu'elle avait refusé de donner des informations sur les wyvernes même face à des aventuriers, il se demandait si elle serait le genre de fille à ignorer complètement ce genre d'appel.

« Je suis loin de m'ennuyer », répondit Augurey. « J'ai passé une nuit très excitante, en fait. Ce n'est pas tous les soirs qu'on s'amuse autant. »

« Amusant ? », répondit Ferrici, les yeux écarquillés.

« Tout à fait. C'est assez ennuyeux de faire le travail dans la capitale, juste pour mettre de la nourriture sur la table ou monter en grade. Je ne suis pas assez arrogant pour dire que toutes les demandes sont faciles, mais c'est toujours la même chose. Dans la routine des emplois à l'emporte-pièce, je ne peux m'empêcher de chercher quelque chose de plus excitant. »

C'était vrai pour beaucoup d'aventuriers, car ils travaillaient pour accomplir des tâches, et les demandes n'étaient affichées que parce qu'il y avait une certaine demande. Cueillir une herbe spécifique, chasser pour se nourrir, collecter des matériaux pour fabriquer des armes et des objets — la plupart des travaux se résumaient à réapprovisionner les réserves qui avaient été dépensées dans la capitale chaque jour.

Partie 9

Les travaux de classe Argent ne faisaient pas exception à la règle. Bien sûr, vous deviez souvent vous rendre sur un nouveau site à chaque fois, et vous deviez faire les préparatifs appropriés pour le travail. Il y avait de nombreux facteurs à prendre en compte pour chaque demande, comme les habitats changeants des monstres qui se modifiaient avec les saisons. La gestion de ces variables rendait le travail d'aventurier plus long et plus ardu que les civils ne l'imaginaient. Accomplir ces tâches jour après jour n'était pas une sinécure, et quand elles étaient terminées, on

ressentait un certain sentiment d'accomplissement. Augurey n'irait pas jusqu'à dire qu'il était mécontent, mais il espérait tout de même un changement de rythme par rapport aux tâches répétitives.

Cela s'expliquait en grande partie par l'aversion d'Augurey pour l'ennui. Les aventuriers de classe Argent gagnaient suffisamment d'argent pour qu'une décennie de travail acharné et d'économies permette de se constituer un pécule suffisant pour prendre une retraite anticipée. Il n'était pas rare que les aventuriers accomplissent des tâches répétitives, mais bien rémunérées pour progresser en toute sécurité vers la retraite plutôt que de rechercher la gloire ou un rang plus élevé. C'est ce que faisaient les aventuriers « intelligents ».

Ceux qui visaient un rang supérieur à l'argent — or, mithril et platine — avaient une ou deux vis mal placées. C'étaient des idiots d'un genre particulier qui recherchaient le frisson et la précipitation plutôt que le paiement. Ils préféraient le danger et le fait de frôler la mort à l'ennui paisible.

Augurey, sans l'ombre d'un doute, était l'un de ces idiots. Rentt, et très probablement Lorraine aussi, étaient des oiseaux d'un même plumage. Même si Augurey reconnaissait que ses emplois ennuyeux étaient un tremplin dans sa quête d'excitation, il ne pouvait s'empêcher de les trouver ennuyeux.

Après avoir entendu une version abrégée de ces propos, Ferrici avait déclaré en toute lucidité : « Je préférerais vivre une vie sûre et confortable, sans avoir à me soucier de mettre de la nourriture sur la table. »

Toute personne normale serait d'accord avec Ferrici. Ceux qui ne l'étaient pas devenaient des aventuriers, et seuls les aventuriers qui croyaient fermement en leur philosophie personnelle pouvaient gravir les échelons. Le rang d'un aventurier était à la fois une indication de sa force et de sa bêtise. Les aventuriers, même s'ils protestaient, étaient d'accord

avec ce sentiment, du moins au fond d'eux-mêmes.

« Si seulement je pouvais ressentir cela », dit Augurey en soupirant. « Je n'aurais pas fui ma ville natale et la vie paisible qui s'offrait à moi. »

« Votre famille est-elle riche, Augurey ? » demanda Ferrici.

Cette question venant d'une jeune femme de la capitale aurait poussé Augurey à se demander si elle cherchait de l'or, mais le ton de Ferrici n'avait rien d'autre à voir avec une curiosité sincère.

« Je n'aurais jamais eu à travailler un seul jour de ma vie », fit remarquer Augurey.

« Mais vous y avez renoncé pour devenir un aventurier... ? »

« Je l'ai fait et je ne le regrette pas. Je m'éclate tous les jours. Je ne m'ennuie pas quand je suis avec Rentt et Lorraine. Ce genre d'excitation ne cesse de me tomber dessus, l'une après l'autre. »

« Une excitation comme celle d'une fille rencontrée au bar qui essaie de vous poignarder avec un couteau ? »

« C'est vrai. Eh bien, ce n'est peut-être pas *si* amusant *que ça*. » Augurey haussa les épaules et fit un sourire à Ferrici, qui le lui rendit. Cela le réconforta de voir qu'elle se sentait assez bien pour prendre sa situation à la légère.

« C'est ma maison là-bas », dit-elle en montrant une maison.

Ils s'approchèrent de la demeure, qui avait été construite un peu à l'écart du village, là où il n'y avait pas d'autre âme. Augurey était heureux de constater qu'il avait fait le bon choix en la raccompagnant. Il avait d'ailleurs accéléré le pas, uniquement pour éviter aux parents de Ferrici de s'inquiéter une minute de plus pour elle.



« Ferrici ! Où étais-tu à cette heure tardive ? »

Malgré les efforts d'Augurey, lorsqu'ils arrivèrent à la maison de Ferrici, ils furent accueillis par un homme qui courait vers eux. À côté de l'homme se tenait une femme qui ressemblait à ce qu'Augurey imaginait que serait Ferrici dans trente ans.

« Vous devez être les parents de Ferrici, » dit Augurey. « Je vous présente mes excuses les plus sincères. Le retour tardif de Ferrici n'est pas de sa faute. Il y a eu une situation compliquée... »

L'éloquence d'Augurey devait le rendre suspect, car le père de Ferrici lui jeta un regard. À première vue, ce regard n'avait aucune signification, mais Augurey avait le sentiment que l'homme se préparait à demander des comptes à celui qui avait empêché sa fille de rentrer.



« Quelle est la situation dans laquelle vous vous trouvez ? » demanda Léo, le père de Ferrici.

Lenora, la mère de Ferrici, et lui venaient de se présenter à Augurey, et ils étaient maintenant tous assis autour d'une table dans leur maison. Augurey leur avait dit qu'il était un aventurier venu au village pour accomplir un travail.

« Papa, je crois que tu te trompes ! » protesta Ferrici, ce qui ne lui valut qu'un regard de son père.

Il faisait face à Augurey avec une expression très calme, mais Augurey sentait l'indignation bouillir sous l'apparence tranquille de l'homme. Constatant que Léo se trompait, Augurey décida de dissiper le malentendu au plus vite.

Ignorée par son père, Ferrici s'apprêta à faire face à sa mère, mais Augurey l'arrêta d'une main sur l'épaule avant de lui lancer un regard qui dit : « *Laissez-moi faire* ».

Même cette interaction semblait alimenter la rage de Léo, ses poings se serraient presque imperceptiblement, ce qui serait passé inaperçu pour toute personne moins observatrice qu'Augurey. Il respectait Léo pour avoir gardé ses émotions sous contrôle et avoir été prêt à l'écouter malgré sa conviction qu'il était un type quelconque qui avait profité de sa fille.

Jugeant qu'ils pouvaient tenir une conversation rationnelle, Augurey commença : « Comme je l'ai dit, ce n'est pas la faute de Ferrici si elle n'est pas rentrée à la maison jusqu'à présent. »

Il parlait de manière sincère et directe, renonçant à sa légèreté habituelle. Il savait se composer quand il le voulait, par nécessité. Les aventuriers de classe Argent accomplissaient souvent des missions pour des nobles et étaient même invités à des soirées mondaines, ils devaient donc être dotés d'un bon sens de l'étiquette. Certains aventuriers refusaient obstinément d'adopter une quelconque étiquette ou même d'interagir avec des nobles, mais Augurey n'était pas du genre têtu. Tant qu'il gardait sa conscience tranquille, il était prêt à faire tout ce qu'il fallait.

« Alors, à qui la faute ? » demanda Léo avec une admirable absence d'accusation dans son ton, alors qu'il avait sans aucun doute envie de blâmer Augurey et de lui casser la figure.

Remerciant Léo pour son calme, Augurey poursuivit : « La personne qui a provoqué les événements de ce soir. Je vais commencer par le commencement... »

Augurey raconta alors à Léo ce qui s'était passé. Léo, qui s'attendait à une excuse pour expliquer pourquoi Augurey avait emmené sa fille

dehors la nuit, fut choqué d'entendre une histoire tout à fait inattendue. L'information selon laquelle sa fille avait été utilisée comme un pion dans un complot infâme impliquant leur village idyllique l'avait frappé comme la foudre. Il se leva précipitamment, vacilla et se rassit.

Après avoir respiré profondément, Léo demanda : « Est-ce que tout cela... est vraiment arrivé ? » Contrairement à son ton précédent, qui était plein de certitude, Léo avait maintenant l'air anxieux, choqué et même désolé.

« Je n'ai pas pu inventer une telle histoire », répondit Augurey. « Je suppose que la nouvelle n'est pas parvenue jusqu'au village, mais elle devrait faire parler d'elle demain. »

« Je vois... Je ne crois pas que vous ayez une raison de mentir à ce sujet, de toute façon. C'est juste que je n'arrive pas à y croire. » Léo fixa Augurey avec une détermination sans faille. « Je vous en supplie... »

« Oui ? »

« Pardonnez à Ferrici ce qu'elle a fait. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour réparer cela. Si vous me dites de payer son crime de ma vie, je — ! »

« Non, chéri ! » s'écria Lenora.

Les larmes aux yeux, Léo posa une main sur son épaule. « Lenora, protège Ferrici ! »

Apparemment, Léo pensait qu'Augurey avait accompagné Ferrici pour exiger une sorte de réparation pour l'attaque. Certes, plus d'un aventurier l'aurait fait à la place d'Augurey, mais il n'avait pas l'intention de les extorquer.

Il s'était empressé de dire, « Non, je ne vous demanderais rien ! Ferrici et moi en avons déjà discuté ! »

Malheureusement, ce n'était pas le bon choix de mots. Léo se tourna vers sa fille et la supplia : « Ferrici ! Tu as tant de raisons de vivre ! Pense à ton avenir ! »

Augurey se tordit intérieurement à mesure que le malentendu s'aggravait. Avec le recul, il se rendit compte qu'il s'agissait d'une conclusion naturelle pour les parents de la jeune fille. Les aventuriers étaient l'incarnation même de la violence. Tout le village pouvait prendre les armes contre un seul aventurier, ils n'avaient aucune chance.

Une demande exorbitante devient soudainement difficile à refuser lorsqu'elle émane d'un aventurier. Maintenant que l'un d'entre eux avait soudainement frappé à leur porte — avec la révélation que leur fille avait failli le tuer, bien que sous l'influence d'un contrôle mental — les parents de Ferrici avaient perdu leur rationalité. Pour leur défense, cependant, beaucoup d'aventuriers auraient eu recours à l'extorsion.

Augurey regrettait de ne pas avoir réfléchi à sa ligne de conduite plus tôt. Quoiqu'il en soit, il s'efforcerait de désamorcer la situation.



Une demi-heure plus tard...

Léo sourit de soulagement. « Oh, maintenant je comprends ! Pourquoi ne pas l'avoir dit ? J'ai cru que j'allais avoir une crise cardiaque. »

« Papa, je t'ai dit d'écouter », dit Ferrici.

« Je m'excuse. Rien de tel ne s'est produit auparavant, et j'ai perdu mon sang-froid. Je voulais juste protéger ma famille. »

« Je suis heureux de vous dire que ce n'est pas nécessaire », lui assura Augurey. « Je suis seulement venu expliquer pourquoi Ferrici n'était pas rentrée, pas pour exiger quoi que ce soit. Soyez simplement prudent

pendant un certain temps. » Augurey voulait aussi les prévenir, car l'un des coupables était toujours en fuite, et il se sentait un peu coupable de ne pas avoir été plus franc avec eux à ce sujet.

« Nous le ferons », lui assura Léo. « Et Augurey ? »

« Oui ? » répondit Augurey en penchant la tête sur le côté.

« Merci, vraiment. D'après ce que j'ai entendu, Ferrici aurait pu être tuée. C'est bien cela ? »

« Elle... » Elle aurait très bien pu l'être, si Augurey était honnête. Il l'aurait tuée si sa vie avait été menacée, et un aventurier plus violent l'aurait fait simplement parce qu'on l'avait attaqué. Cela aurait été bien plus facile que de détenir Ferrici vivante.

Comme s'il entendait les pensées d'Augurey, Léo dit : « Je ne vous remercierai jamais assez, Augurey. Je vous dois la vie de ma fille... »

Augurey secoua la tête. « S'il vous plaît, ce n'est pas nécessaire. »

Lenora, et même Ferrici, qui se rendait compte qu'elle n'était revenue en vie que grâce à Augurey, se mirent à le remercier abondamment. Comme Augurey savait que c'était à cause de son groupe que tout cela était arrivé, il les supplia d'arrêter.

Une fois que la famille avait cessé d'exprimer sa gratitude, et après beaucoup de persuasion, Augurey tenta de s'excuser.

« Si nous pouvons faire quoi que ce soit pour vous, n'hésitez pas à nous le faire savoir », dit Léo. « Il se peut que nous ne puissions pas faire grand-chose pour un aventurier, mais nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous aider. »

Augurey sourit. « Vraiment, il n'y a pas besoin de faire quoi que ce soit pour moi. Je vous souhaite une bonne nuit. »

Ferrici et ses parents avaient regardé Augurey s'éloigner.

Une fois qu'il était parti, Léo déclara à Ferrici : « Tu as beaucoup de chance d'avoir attaqué un aventurier honnête. »

« Oui. Augurey est un aventurier de classe Argent, m'a-t-on dit. »

« Classe A-Argent !? C'est impressionnant. »

Un aventurier de ce rang était presque légendaire pour les habitants d'un village reculé — presque un monstre. Léo n'aurait pas pris Augurey pour un monstre.

« D'après ce qu'ils m'ont dit, j'ai essayé de le poignarder par derrière, mais il m'a arrêté sans me faire la moindre égratignure. »

« Une jeune fille comme toi n'était peut-être pas une grande menace, mais c'est tout de même impressionnant. Je suis vraiment reconnaissant qu'Augurey ait été celui que tu as attaqué. J'aurais aimé pouvoir le remercier comme il se doit, mais un aventurier comme lui pourrait facilement acheter tout ce que nous pourrions offrir. Que pouvons-nous faire ? »

« La seule chose à laquelle je pense maintenant, c'est de leur préparer un repas à emporter lorsqu'ils quitteront le village », suggéra Lenora.

« Ce n'est pas une mauvaise idée. Ils doivent en avoir marre des rations de voyage. Oui, c'est ce qu'on va faire », acquiesça Léo en retournant dans la maison.

« Le remercier... C'est vrai... » Ferrici se marmonna à elle-même en suivant ses parents à l'intérieur. La maison était chaude, et elle avait hâte de passer une bonne nuit de sommeil, mais elle se mit en tête de ne pas trop s'endormir.

Chapitre 5 : Remerciements de la part de la fille du village

Partie 1

Augurey était rentré tard dans la nuit et nous avait raconté qu'il avait fallu du temps pour éclaircir un malentendu avec les parents de Ferrici. Compte tenu de la situation inhabituelle dans laquelle nous nous trouvions, je n'avais pas été trop surpris d'entendre cela. Quoi qu'il en soit, nous devrions exécuter correctement le travail demain — techniquement aujourd'hui.

Augurey était allé se coucher peu après son retour à l'auberge, si bien que nous n'avions pas pu tenir notre réunion de préparation. Cela ne m'inquiétait pas outre mesure. Nous avions déjà décidé de la façon de traiter la demande avant d'arriver au village, et la seule chose que j'avais en tête pour l'ordre du jour de la réunion était de revoir notre plan.

Ce n'était pas un travail facile, et nous échouerions probablement si nous sous-estimions la difficulté, mais ni Augurey ni Lorraine ne feraient cela. Par exemple, Augurey ne s'était pas précipité au lit par paresse. Il voulait se reposer suffisamment pour que ses performances ne soient pas affectées le lendemain. Lorraine s'était empressée de faire de même pour la même raison.

J'avais déjà suffisamment dormi, il ne me restait plus qu'à tuer le temps jusqu'à ce que le soleil se lève. Je pouvais me coucher si je le voulais vraiment, mais cela ne servait pas à grand-chose. Parfois, cela me fatiguait encore plus que de rester debout.

Mon corps présentait quelques avantages, mais la solitude nocturne n'en faisait pas partie. Pas de douleur, pas de gain, disait-on. En échange d'un sommeil bienfaisant, j'avais la chance d'atteindre la classe Mithril. Je ne pouvais pas me plaindre, tout compte fait. Néanmoins, j'avais toujours

envie de redevenir humain. Si seulement je pouvais être un humain et conserver ces pouvoirs. J'étais trop gourmand, je suppose. Un jour, il faudrait choisir, je le sentais bien. Il faudrait que j'y réfléchisse vraiment.

Il me semblait que je ruminais toujours quelque chose quand j'étais seul. Je souhaitais que le soleil se lève déjà.



« Allons-y », dit Lorraine.

Nous étions tous les trois devant l'auberge. Après la sieste de Lorraine et d'Augurey, le matin était arrivé. Même après tout ce qui s'était passé, l'aubergiste nous avait gracieusement préparé le petit déjeuner, que nous avons gracieusement accepté.

Nous étions tous les trois préparés et habillés pour le travail. Nous portions nos armures, nos armes et les outils nécessaires. Nous avons rangé nos vêtements de voyage dans un sac magique pour ne pas laisser de bagages dans nos chambres. Nous faisons confiance à l'aubergiste et aux autres villageois, mais pas au Gobelin ni à la Sirène. Mieux vaut prévenir que guérir, avons-nous décidé.

« Je pense que nous sommes prêts. Vous souvenez-vous de notre objectif ? » demanda Augurey, en vérifiant deux fois.

« Bien sûr, » répondis-je. « Capturons un aqua hathur vivant, recueillons la boue ou l'argile d'un golem luteum, et rassemblez quelques elatas de wyverne. »

Augurey acquiesça. « Et comment allons-nous faire ? »

Lorraine prit le relais. « Nous devons d'abord localiser l'aqua hathur. Il a été repéré autour du lac Petorama, mais ce monstre est pratiquement une fée. Tant que nous le trouvons, je m'en occuperai avec de la magie. »

« Bien. On compte sur toi, Lorraine. Rentt et moi ne serons pas d'une grande aide. »

On pourrait penser qu'il est présomptueux de la part d'Augurey de m'inclure dans son commentaire, mais il avait tout à fait raison. Je n'avais pas pu faire beaucoup d'ajustements aux quelques sorts que je pouvais lancer, et aucun d'entre eux n'était de haut niveau. Augurey n'était pas beaucoup plus doué pour les sorts, il préférait l'épée. Il avait un peu de magie dans sa manche, comme j'en avais avant de me transformer en monstre. La plupart de ces sorts servaient à améliorer la qualité de vie, comme allumer un feu ou obtenir de l'eau potable.

Lorraine secoua la tête. « Je ne dirais pas cela. Le plan est que je lance le filet et que vous le poursuiviez tous les deux. Vous aurez plus de travail que moi. »

« Tout ce que nous avons, c'est de l'endurance physique. Beaucoup plus facile que la magie. »

« Tu l'as dit. »

Augurey et moi avons bombé le torse, à l'exaspération de Lorraine. Elle n'était cependant pas en désaccord.

« Je ne peux pas dire que je n'ai pas l'endurance nécessaire », déclara Lorraine. « Disons que nous nous mettons dans les bons rôles. Quant à la boue ou à l'argile d'un golem luteum... »

« C'est délicat », répondit Augurey. « Abattre les golems est une chose, mais nous devons mettre la main sur ce dont ils sont faits. »

« C'est à pile ou face quand au fait que nous aurons un golem à base de boue ou à base d'argile, selon le degré d'humidité qu'il contient. Espérons que nous aurons de l'argile. »

Un golem luteum peut être un blob visqueux de boue ou une structure solide d'argile. Les deux étaient considérés comme le même monstre, malgré leur différence de forme. J'avais quelques mots à dire au chercheur qui avait pris cette décision, mais la nature du mana du golem luteum, ainsi que la matière dont il était composé, étaient apparemment presque identiques. Sécher un golem à base de boue le transformerait en golem d'argile, et ajouter de l'eau à la variante à base d'argile la transformerait en golem de boue.

Les matériaux que l'on peut extraire de la terre dans cette région se distinguent clairement de la boue et de l'argile, et leur composition est donc plus complexe qu'il n'y paraît. C'est pourquoi notre mission exigeait un golem d'argile ou de boue. Nos recherches nous avaient appris que les deux variantes avaient été repérées autour du lac Petorama, ce qui laissait notre rencontre potentielle au hasard. Si nous n'avions pas eu à terminer nos trois missions avant la fin de la journée, nous aurions pu attendre un golem d'argile, mais nous devons nous contenter de la première rencontre possible. L'argile devrait rendre la collecte plus facile et moins salissante, alors croisons les doigts.



Lorraine grogna, les bras croisés. « Et après ça, nous avons l'elata de wyverne. » Elle s'inquiétait plus de l'effort que de la difficulté de la tâche.

« Cela risque d'être dur... Nous devons garder la tête froide. De toute façon, nous devons nous occuper de cette question pour accéder à nos autres matériaux », déclara Augurey.

Notre seul moyen d'entrer était de passer directement par le lieu de reproduction des wyvernes mimétiques. Les wyvernes étaient considérées comme relativement pacifiques à n'importe quel autre moment de l'année, mais pendant la saison des amours, s'approcher d'elles risquait fort de les faire attaquer. Se frayer un chemin à travers leurs aires de reproduction signifiait que nous devrions traverser des centaines, voire

des milliers de wyvernes. Je ne pouvais pas imaginer une tâche plus fastidieuse pour l'instant.

« Nous savions à quoi nous nous engagions », avais-je dit. « Nous n'avons plus qu'à rester sur nos gardes et à avancer. Si nous avons de la chance, elles resteront à l'écart une fois que nous en aurons assommé quelques-uns, n'est-ce pas ? »

« Il n'y a pas de garantie, mais espérons-le. Nous ne pouvons rien faire avant d'y être. » Lorraine soupira et se mit à marcher à contrecœur, uniquement poussée par l'obligation professionnelle.

Alors qu'Augurey et moi nous apprêtions à la suivre, j'entendis une voix qui appelait depuis plus loin. « Attendez ! » Plus exactement, la voix familière avait appelé depuis le bas de la rue.

« Il y a Ferrici », observa Augurey.

C'était bien Ferrici, qui tenait quelque chose dans sa main.

Elle finit par nous rejoindre, essoufflée. Contrairement à la jupe épaisse adaptée à la vie au village qu'elle portait au bar, sa tenue était plus ajustée, ce qui lui permettait de se mouvoir avec aisance.

« Qu'est-ce qu'il y a ? S'est-il passé quelque chose ? » demandai-je. Nous ne savions toujours pas où était l'autre complice du Gobelin ni ce qu'il faisait. Je craignais qu'ils aient attaqué Ferrici, sa famille, ou d'autres personnes du village, d'une manière ou d'une autre.

Ferrici secoua la tête. « Oh, non. Je voulais juste... Tenez. » Elle sortit un panier tressé avec de la végétation séchée.

Augurey l'accepta et jeta un coup d'œil à l'intérieur. « Vous nous avez préparé un repas ? Il a l'air délicieux. » Il se tourna vers nous. « Regardez. »

Lorraine et moi nous étions penchés pour voir un éventail d'aliments frais que nous n'aurions pas rêvé d'emporter dans notre longue expédition : des sandwiches au jambon et au fromage rôtis, une salade de légumes si frais qu'ils avaient dû être cueillis le matin même, et des fruits parfaitement mûrs. Nous avions déjà une bonne ration de nourriture avec nous, mais la plus grande partie était conservée pour de longues durées. Nous ne pouvions pas garder de la nourriture fraîche dans nos sacs pendant des jours. Une partie était fraîche, mais nous sous-estimions toujours la quantité dont nous aurions besoin, car nous ne voulions pas gaspiller de nourriture. Une fois qu'il n'y en avait plus, nous nous nourrissions exclusivement d'aliments conservés. Avec un peu de cuisson, ils avaient un goût convenable, et un peu de recherche dans la forêt nous permettait d'obtenir des légumes verts comestibles. À ce stade, nous avions encore un peu de nourriture périssable avec nous, mais ce n'était rien comparé à un panier rempli de nourriture fraîchement préparée.

« Vous êtes sûre que c'est pour nous ? » demanda Augurey.

C'était évidemment le cas, mais Ferrici ne l'avait pas dit explicitement. Le risque qu'elle nous ait montré la nourriture pour nous rendre jaloux était nul. Il faudrait qu'elle soit très vindicative pour faire ça.

Ferrici répondit : « Bien sûr. Ce sont mes parents qui l'ont fait. En guise de remerciement. »

Augurey gloussa et marmonna : « Je leur ai dit qu'ils n'avaient rien à faire. »

« N'aurais-je pas dû l'apporter ? »

« Non, j'adore ça. N'est-ce pas, les gars ? » demanda Augurey.

« Sans cela, nous aurions dû nous contenter d'un ragoût de wyverne. Merci », dis-je.

« Le goût n'est pas trop mauvais, » expliqua Lorraine, « Mais c'est parfois trop gras, alors ce n'est pas ma tasse de thé. Nous avons rarement le luxe de profiter de notre repas pendant notre travail. Merci beaucoup, Ferrici. Transmettez également nos remerciements à vos parents. » Son grandiose discours de gratitude était probablement plus authentique qu'il n'y paraissait, étant donné qu'elle avait un appétit étonnamment grand.

« S'il vous plaît... » Ferrici secoua la tête. « Ce n'était rien. »

Je m'étais tourné vers Augurey. « Je vais garder ça. Je me sentirais mal si on se battait avec ça dans les mains et qu'on secouait tout. »

« Ton sac magique est un peu plus grand que le nôtre, n'est-ce pas ? Je vais te prendre au mot », répondit Augurey.

Avec un peu de finesse, mon sac pouvait contenir une tarasque, le panier ne posait donc pas de problème. J'avais approché le panier de l'ouverture du sac et il s'était glissé à l'intérieur, à la grande surprise de Ferrici. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle ait déjà vu quelque chose de ce genre dans son village reculé, cela coûtait plus de deux mille pièces d'or, après tout. On pouvait acheter une maison avec autant d'argent.

« Nous devrions y aller », dit Augurey à Ferrici, mais elle l'avait saisi par la manche.

« Encore une chose ! »

Nous nous étions arrêtés, et Augurey avait demandé pour nous tous : « Oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

Ferrici resta un moment la tête pendante, hésitante, puis elle parla avec détermination. En fait, elle s'adressait surtout à Augurey, mais peu importe.

« Vous voulez savoir comment passer les terrains d'accouplement des

wyvernes mimétiques, n'est-ce pas ? Je vais vous dire comment faire. »

Son offre nous avait surpris. Nous savions qu'elle possédait très probablement ces informations, mais nous ne pensions pas qu'elle serait disposée à les partager en raison de leur importance et du danger potentiel qu'elles représentent. Il semblerait maintenant qu'elle ait changé d'avis. C'était une très bonne nouvelle pour nous — trop bonne, même.

Partie 2

« Vous n'avez pas à partager cette information avec nous, Ferrici. N'est-ce pas un secret qui vous est cher ? » demanda Augurey avec inquiétude.

Si nous avions été moins communicatifs, l'un d'entre nous aurait pu se sentir vexé qu'il soit venu ruiner nos chances de réussir notre travail, mais nous étions toujours parvenus à un consensus lorsqu'il s'agissait de principes de ce genre. Si Ferrici ne voulait pas parler, nous ne voulions pas faire pression sur elle. Ni Lorraine ni moi n'avions donc vu d'inconvénient à ce qu'Augurey vérifie à nouveau auprès de Ferrici.

Ferrici acquiesça et répondit tranquillement : « C'est vrai. Mais, Augurey, vous m'avez sauvé la vie. Rentt, Lorraine... Vous n'avez non plus tué personne du village. Je sais qu'il aurait été plus facile pour vous de les tuer que de nous retenir tous sains et saufs. »

C'est vrai. Lorraine aurait pu brûler tout le village avant la fin de la nuit. Je suppose que j'aurais pu drainer le sang de toutes les âmes alentour. Augurey les aurait simplement tués un par un, je suppose. Pourtant, il aurait pu anéantir le village en moins d'une demi-journée. Nous serions partis sans rien perdre.

Mais nous n'étions pas des barbares, et il n'était pas certain que cela nous permette d'être vraiment tranquilles. Nous aurions pu nous en sortir sans laisser de témoins s'il n'y avait pas eu le Gobelin et sa bande, mais

ils auraient fait en sorte de nous apporter plus d'ennuis que cela n'en valait la peine. Bref, si nous avons laissé les villageois sains et saufs, c'était en grande partie pour notre propre bien, et nous ne méritons donc pas tous ces remerciements.

« C'est pourquoi je voulais vous remercier d'une manière ou d'une autre, mais je ne suis pas une bonne cuisinière et je n'ai pas trouvé d'autre solution. Mais la façon de se faufiler à travers le terrain d'accouplement des wyvernes mémétiques... »

Elle avait dû penser que c'était la seule marque de reconnaissance qu'elle pouvait offrir. C'était attachant, et elle semblait sûre de sa décision.

Augurey avait vu la même chose que moi. « Nous aimerions l'entendre, si vous êtes sûre. Nous jurerons que le secret reste entre nous. Êtes-vous *vraiment* sûre ? » demanda-t-il encore une fois.

« Oui ! Je vous fais tous confiance ! » dit Ferrici.



Le lieu de reproduction des wyvernes mimétique se trouvait sur les rives du lac Petorama.

« Il y en a quelques milliers, c'est facile », dis-je de derrière un buisson le long des bois près du lac. « Quiconque essaie de marcher tout droit à travers ça est plus bête qu'un sac de pierres. »

Lorraine roula des yeux. « Dis-le à un miroir. Bien que je sois d'accord, pour la petite histoire. Mais la vue est magnifique. Le bleu ciel des wyvernes mimétique se détache vraiment sur le bleu profond du lac. Et regardez ce fantastique ensemble de pierres flottantes. La théorie veut que de minuscules cristaux magiques contenus dans les pierres produisent cet effet. »

Directement au-dessus du lac Petorama et dans l'air qui l'entourait flottaient des pierres de toutes tailles, des cailloux aux rochers. Elles me rappelaient le quatrième niveau du donjon de la Nouvelle Lune. Celui-ci était aussi grand qu'une maison, et certains d'entre eux étaient aussi gros qu'elle.

Des wyvernes mimétiques s'accrochaient à chaque pierre flottante, façonnant des nids avec des matériaux tels que des branches, des rochers et ce qui ressemblait à des os de monstres. Il y avait sans doute des œufs dans beaucoup de ces nids, mais je ne pouvais pas les voir de là où nous étions. Je pourrais voler au-dessus avec mes ailes et vérifier, mais je serais alors envahi par des wyvernes mimétiques et je m'écraserais, pour devenir leur casse-croûte. Non, merci.

Les pierres flottantes étaient l'une des principales raisons pour lesquelles les wyvernes avaient choisi cette région pour se reproduire, en plus du lac. Tous les lieux d'accouplement confirmés des wyvernes mimétiques présentaient des conditions très similaires.

« La hauteur des pierres doit protéger les nids, » affirma Lorraine. « Comme elles flottent au-dessus du sol, rien ne peut y grimper. On pourrait ramper sur les lianes qui y pendent, mais on faciliterait le travail des wyvernes. »

C'était la sagesse de leur espèce. Toutes les créatures, des animaux aux monstres, savaient tant de choses sans qu'on le leur dise. Lorsque le cliché selon lequel l'espèce la plus stupide devait être l'homme me vint à l'esprit, je revins à la question qui nous occupait.

« Nous aurions fait cette mission suicide sans vous, Ferrici. Êtes-vous sûre que vous serez en sécurité ? » demandai-je en me tournant vers le côté où Ferrici s'était accroupie.

Elle nous avait suivis jusqu'ici, bien qu'elle n'ait aucune compétence en combat, mais elle l'avait fait parce que le moyen de se faufiler à travers

les terrains d'accouplement des wyvernes mimétiques, c'était elle.



« Oui. Je le fais tout le temps. Oh ! Assurez-vous de rester près de moi », dit Ferrici en se levant et en commençant à marcher.

Les wyvernes ne peuplaient pas seulement les pierres flottantes, mais aussi les rives du lac et la zone entre le lac et nous. D'après ce qu'on m'avait dit, elles se positionnaient de manière à pouvoir attaquer toute menace le plus rapidement possible. Nous aurions été la preuve de cette théorie, sauf que...

« Je n'en reviens pas. C'est comme s'ils ne nous remarquaient pas du tout », dit Lorraine, les yeux écarquillés, ce qui était rare.

Je partageais son sentiment. Tout ce que nous faisons, c'était de suivre Ferrici de près, et les wyvernes vaquaient à leurs occupations comme si nous n'étions pas là du tout — en battant des ailes, en se blottissant l'un contre l'autre, etc.

« Elles sont plutôt mignonnes quand on les voit comme ça », déclara Augurey. « On a l'impression que ce sont des oiseaux normaux. »

J'étais d'accord avec cela aussi. J'avais été tenté de tendre la main et de caresser l'un d'entre eux, mais je n'avais absolument pas pris le risque.

« Vous pourriez les toucher doucement, mais elles sont si grosses que vous pourriez vous blesser. Aucun d'entre vous ne le fera, j'en suis sûr », dit Ferrici. Peut-être avait-elle déjà essayé de caresser l'un d'entre eux.

J'avais hésité, puis j'avais demandé : « Ferrici, vous n'êtes pas obligé de répondre si vous ne voulez pas, mais pourquoi les wyvernes sont-elles si inconscientes ? Si nous faisons quelque chose de spécial pour être indétectables, je n'ai aucune idée de ce que c'est. »

« Je n'en suis pas vraiment sûre, » répondit-elle. « Je peux juste dire qu'elles ne m'attaqueront pas. Quand elles sont vraiment en colère, je sens qu'elles m'attaqueraient si je m'approchais d'elles. Mais quand elles sont toutes détendues comme maintenant, je peux sentir qu'elles n'attaqueront pas. »

Cela ressemble étrangement à de l'intuition aveugle. Notre vie à tous dépendait-elle de cette intuition ?

Lorraine interrompit mes pensées fatalistes en me faisant part de sa propre évaluation. « Il doit s'agir d'un autre exemple de capacité spéciale, comme celle du Gobelin ou de la Sirène. »

« Qu'est-ce qui te fait dire cela ? » demanda Augurey.

« J'ai rencontré des gens qui ont ce genre de pouvoirs, et j'ai entendu des histoires sur d'autres. Beaucoup d'entre eux décrivent leurs pouvoirs de la même manière. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles la recherche sur la cause de ces pouvoirs est au point mort. Les gens naissent avec ces capacités spéciales et les utilisent principalement de manière intuitive. C'est pourquoi elles sont moins pratiques que la magie. D'ailleurs, la plupart d'entre elles sont inutiles. »

« Que veux-tu dire par "inutile" ? »

« Faire léviter un caillou pendant un court laps de temps, par exemple. La magie peut reproduire le résultat très facilement. De plus, la maîtrise de la théorie et de la technique peut améliorer votre lancer de sorts jusqu'à ce que vous puissiez soulever un rocher, mais ce n'est pas une garantie pour les capacités spéciales. En fait, la plupart des pouvoirs restent stagnants tout au long de la vie de l'utilisateur. D'autres exemples que je connais sont le changement de couleur d'un verre d'eau, ou le fait de léviter un tout petit peu... »

Je suppose qu'ils sont plutôt inutiles, surtout si la magie peut facilement

s'y substituer. Si je devais trouver une utilisation efficace, je choiserais la cuisine. Changer la couleur de l'eau (ou éventuellement de n'importe quel aliment) sans aucun additif serait probablement populaire dans les restaurants. Même le pouvoir de faire léviter un caillou pourrait être utile pour casser des œufs tout en gardant les mains propres. Je m'étais demandé si quelqu'un utilisait leur capacité spéciale pour cuisiner. Peut-être que certains s'en servaient, mais ces pouvoirs étaient si rares qu'il n'y avait aucun moyen de les trouver.

« Une capacité spéciale..., » murmura Ferrici. « C'est ça, cette sensation ? Je ne l'ai jamais su. »

Ferrici regarde Lorraine, visiblement émue par son explication. Sa capacité venait d'être clarifiée et validée par quelqu'un d'autre. Je savais ce que cela faisait. Quand Lorraine avait analysé ce que j'étais et comment j'en étais arrivé là, j'avais trouvé cela réconfortant. Ne pas savoir est la chose la plus effrayante, surtout lorsqu'il s'agit de son propre pouvoir.

« Vraiment ? » demanda Lorraine. « Je suppose que c'est normal, quand ces pouvoirs sont rarement reconnus, même dans la capitale. J'ai entendu dire qu'une population plus nombreuse exerçait ces pouvoirs dans les temps anciens. »

« Il n'y en a plus beaucoup maintenant ? » demanda Ferrici en se penchant en avant.

« Pas depuis que la magie a fleuri. En fait, il existe une théorie qui définit la magie comme un système conçu à partir de capacités spéciales. Ce n'est pas une théorie très populaire, mais certaines personnes manifestent des sorts magiques naturellement. Néanmoins, les capacités spéciales n'utilisent pas de mana, mais je suis sûre que de nombreux mages ont essayé de recréer les effets de diverses capacités spéciales. La théorie selon laquelle il s'agit de deux compétences distinctes est plus répandue. »

« Wôw, je me sens comme si un brouillard s'était dissipé. Je me suis souvent demandé comment je faisais... » se souvient Ferrici, indiquant qu'elle ne considérait pas entièrement ce pouvoir comme une bénédiction. Au moins maintenant, Lorraine lui avait donné une étiquette claire pour cela.

« Je ne peux pas non plus répondre à cette question », répondit Lorraine. « Mais ces capacités existent depuis longtemps. Elles ont permis aux humains de survivre avant qu'ils ne commencent à utiliser des armes ou la magie. Parfois, j'émetts l'hypothèse que les légendes d'autrefois, qui parlent de héros, de mages et de dieux dotés de pouvoirs qui dépassent de loin les capacités humaines d'aujourd'hui, étaient basées sur des capacités spéciales. On a également dit que les capacités spéciales qui se manifestent à notre époque pâlisent en comparaison de leurs formes d'antan. Quoi qu'il en soit, votre pouvoir n'est pas infâme. D'ailleurs, il nous est d'une grande aide aujourd'hui. » Lorraine essayait d'apaiser les doutes de Ferrici à sa manière.

« Oui. Je me sens beaucoup mieux à ce sujet. Non pas que je puisse fièrement parler de mon pouvoir à tout le village. »

« Je suis d'accord avec vous. Vous devriez garder votre capacité secrète », déclara Lorraine.

Partie 3

« L'une de nos tâches consiste donc à récolter des elatas de wyverne. Comment procédez-vous habituellement ? » avais-je demandé. Les cargaisons d'elatas de wyvernes qui étaient arrivées pendant la saison des amours des wyvernes mimétiques devaient être l'œuvre de Ferrici.

C'est là que le bât blesse : même si Ferrici parvient à s'approcher des wyvernes sans se faire attaquer, il ne sera pas facile d'atteindre l'endroit où se trouve l'elata. Les elatas de wyvernes poussaient près de leurs nids, qui se trouvaient exclusivement sur la face supérieure des pierres

flottantes. Pourquoi étaient-ils si difficilement accessibles ? Parce qu'on disait que la plante poussait à partir des excréments des wyvernes, et que les wyvernes ne se posaient sur les pierres flottantes que pendant la saison des amours.

On trouvait parfois des elatas de wyvernes au milieu des bois, mais il s'agissait alors de crottes de wyverne tombées en plein vol et qui atterrissaient loin de la pierre flottante. Les elatas n'avaient jamais atteint une taille impressionnante, mais j'avais toujours ramassé ceux que j'avais trouvés. Dans cette zone, cependant, l'elata poussait exclusivement sur les pierres flottantes. D'autres végétaux poussaient également sur les pierres, si bien que grimper sur les lianes pouvait être un moyen d'atteindre notre objectif, mais je doutais que Ferrici y parvienne, d'où ma question.

Ferrici avait répondu : « En général, j'en choisis une pour qu'elle me les apporte. »

« Qu'est-ce que cela veut dire ? » demanda Lorraine, comme si elle ne voulait pas croire ce qu'elle avait entendu.

Ferrici décida de nous montrer ce qu'elle voulait dire. « Eh bien... Celle-là a l'air bien. Hé ! » Elle fit un signe de la main à une wyverne qui rêvassait, et la créature se tourna vers Ferrici avant de s'envoler. Elle atterrit à côté de nous et se blottit contre le visage de Ferrici.

« Sa capacité lui permet de faire plus que de s'approcher d'eux..., » murmura Lorraine.

« Elle convient parfaitement à un chevalier dragon ou à un cavalier-wyverne. Je l'embaucherais sur-le-champ », ajouta Augurey.

Ce serait sa vocation si elle pouvait connaître l'état d'une wyverne rien qu'en s'approchant d'elle et même lui donner des ordres de base sans avoir à la dresser. Les deux professions qu'Augurey avait énumérées

étaient assorties d'un salaire et d'un statut assez élevés. Ferrici serait immédiatement embauchée pour l'une ou l'autre de ces professions recherchées.

« Je ne pourrais pas faire une chose pareille », déclara Ferrici. « Je peux juste leur demander une petite faveur. Oh, celle qui est là-bas a l'air bien aussi. » Ferrici rassembla bientôt quatre wyvernes en tout. « Maintenant, montez sur leur dos. Elles nous emmèneront là-haut. »

Elle désigna la plus grande pierre flottante que nous pouvions voir, ornée de tant de végétation qu'on aurait dit qu'une petite forêt se dressait à son sommet, surtout si on la compare aux autres pierres flottantes des environs. Nous pouvions voir des wyvernes voler vers et depuis la pierre, il y avait donc fort à parier qu'il y avait de l'elata à son sommet.

« Êtes-vous sûrs que nous pouvons les monter ? » avais-je demandé.

Ferrici acquiesça. « C'est sans danger. Sauf si vous volez trop loin de moi, mais certains de mes amis du village l'ont déjà fait. Vous vous souvenez des deux filles avec qui j'étais au bar ? »

« Ces deux-là. Ont-elles aussi monté une wyverne ? »

Cela signifiait qu'elles étaient au courant de la capacité spéciale de Ferrici. Je m'étais souvenu qu'aucune d'entre elles n'avait dit un mot à ce sujet lorsque nous leur avions posé des questions après que Ferrici eut quitté le bar. Elle avait de bonnes amies.

« C'est vrai. Et elles les ont emmenées jusqu'à cette île. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. »

Refuser cette offre me détruirait en tant qu'aventurier. Qui engagerait un aventurier plus lâche qu'une villageoise moyenne ? Je ne risquais pas de me retrouver au chômage, mais je ne vivrais jamais cette expérience. *Rentt le lâche. Rentt le trouillard.* Je pouvais entendre les surnoms

moqueurs maintenant, et je n'étais pas prêt à en faire une réalité.

Je m'étais redressé et j'avais sauté sur le dos de la wyverne. C'était étonnamment confortable et je me sentais en sécurité. Je m'attendais à ce que les wyvernes soient plus visqueuses, mais je m'étais trompé. La peau de la wyverne était sèche et douce au toucher, mais pas au point de me faire glisser de son dos. J'avais l'impression d'être assis sur un canapé en cuir bien fait.

« Ce n'est pas si mal... », avais-je fait remarquer.

« Je dirais que c'est le cas », déclara Augurey.

Lorraine et Augurey avaient l'air aussi amusés que moi.

Ces wyvernes n'avaient pas de rênes, bien sûr, et je me demandais où m'accrocher quand Ferrici parla : « Tout le monde ! Accrochez-vous à leurs cornes pour ne pas tomber ! »

Les cornes de chaque wyverne étaient assez grandes. Celles de ma wyverne étaient juste de la bonne taille, contrairement aux cornes de certaines des plus grandes wyvernes du coin.

En nous voyant tendre timidement les cornes de la wyverne, Ferrici sourit et s'écria : « C'est parti ! »

La wyverne de Ferrici s'éleva la première, et les nôtres suivirent. Elles n'étaient pas montés trop vite — un peu plus lentement que moi volant avec mes propres ailes — mais Lorraine et Augurey semblaient légèrement choqués par cette nouvelle sensation. Ils s'amusaient tout de même, mais d'une manière différente de celle à laquelle je m'attendais.

Augurey s'était écrié : « C'est génial ! »

« Ce serait très pratique pour la cartographie », se dit Lorraine.



« Nous voici... »

Après un vol tranquille, nous avons atterri sur l'une des pierres flottantes. Par « nous », j'entends bien sûr les wyvernes. J'étais le seul d'entre nous qui aurait pu atterrir sans aide. Enfin, peut-être pas.

« Quelle expérience ! Je n'aurais jamais imaginé voler sur le dos d'une wyverne », dit Lorraine, l'air satisfait.

« Les wyvernes vont-elles nous attendre ici ? » demanda Augurey à Ferrici, apparemment plus préoccupé par notre situation que par l'importance de l'expérience.

Elle acquiesça. « Oui. Il faut juste que je leur demande. »

« C'est bien. Nous n'aurons pas à trouver nous-mêmes le chemin du retour. »

Si les wyvernes nous abandonnaient, notre seul moyen de quitter la pierre flottante serait de sauter. Lorraine pouvait très bien trouver quelque chose avec la magie, mais il était rassurant de savoir que notre voyage de retour se ferait par une méthode familière.

« Maintenant que nous avons notre plan de sortie, mettons la main sur des elatas de wyvernes. Savez-vous où elles poussent ? » demanda Lorraine à Ferrici.

« C'est le cas. Je l'ai recueilli à plusieurs reprises. Par ici. »

Ferrici s'était mise à marcher. Nous nous étions précipités à sa suite, sachant pertinemment que, que nous étions sur ou hors de la pierre flottante, nous serions envahis par des wyvernes dès que nous serions trop éloignés d'elle.



« Un nid de wyverne... Je n'arrive pas à croire que nous en soyons proches », murmura Lorraine en le regardant avec grand intérêt.

Le nid, construit à partir des branches et des os de monstre, était assez grand pour qu'une personne ou deux s'y couchent. Il avait même semblé un peu petit considérant comment étaient les wyvernes, mais j'avais pensé qu'un plus grand nid pourrait être gênant en raison de combien de pierres flottantes étaient dans le secteur et combien de wyvernes avaient été rassemblés ici. Peut-être la nature avait une manière de maintenir l'équilibre avec ces choses.

Ce qui se trouvait à l'intérieur du nid avait piqué encore plus notre curiosité.

Lorraine s'exclama à voix basse. « Des œufs et des oisillons. C'est un spectacle que je n'aurais jamais cru voir un jour. »

Dans le nid se trouvaient des œufs de wyverne non éclos et de jeunes wyvernes qui semblaient n'avoir que quelques jours. Leur mère les nourrissait de bouche à bouche comme des oiseaux. Leur apparence était également celle d'un oiseau, les faisant ressembler à des poussins couverts de plumes bleues et douces. Leur taille, en revanche, était très différente de celle des autres oiseaux : les oisillons étaient déjà aussi grands que des poulets adultes. Même les œufs étaient trop gros pour être portés à bout de bras.

« J'aimerais bien casser un de ces œufs sur une plaque de cuisson », s'amusa Lorraine.

Ferrici lui lança un regard mauvais. « Non, Lorraine. » Il était clair que les wyvernes comptaient beaucoup pour elle. Elles seraient importantes pour moi aussi si je pouvais comprendre un peu leurs pensées et qu'elles obéissaient à mes ordres.

« Je suis désolée, c'était une blague », s'excusa Lorraine. « Même si j'étais affamée, je ne pourrais pas finir un œuf aussi gros. »

Le regard noir de Ferrici s'était quelque peu atténué.



« Par ici », nous déclara Ferrici.

Nous l'avions suivie jusqu'à une clairière, après avoir dépassé le groupe de nids de wyvernes mimétiques. Elle nous avait dit que la plupart des elatas de wyverne se trouvaient à une certaine distance de leurs nids, et c'est vrai, nous avons poussé un soupir collectif de stupéfaction en arrivant dans un bosquet où se trouvaient plus de l'elatas de wyverne que je n'en avais jamais vus.



Les proportions des plantes étaient tout aussi impressionnantes que la quantité qui se trouvait devant nous. Elles étaient bulbeuses, avec des tiges épaisses et des fleurs sur le dessus et les côtés. La plupart des spécimens étaient considérés comme adultes si la tige était aussi épaisse que le pouce, mais chaque elata que nous avons pu voir avait des tiges plusieurs fois plus épaisses. Alors que la hauteur moyenne de la plante m'arrivait à la taille, plusieurs d'entre elles dépassaient nos têtes.

« Je n'ai jamais rien vu de tel », marmonna Lorraine, émerveillée. Elle se tourna vers Ferrici et lui demanda : « Vous les vendez ? Je m'attendais à ce que quelqu'un s'en aperçoive. Tous ceux qui les verront demanderont où elles poussent, et j'imagine que n'importe quel herboriste ou alchimiste cherchera à s'en procurer à tout prix. »

Ferrici répondit : « Je vis peut-être dans un village isolé, mais j'y ai déjà pensé. Je ramasse et je vends toujours les plus petits, comme ceux qui se trouvent dans le coin. » Elle pointa du doigt la lisière du fourré où les spécimens en question étaient plus petits — comme ceux que l'on trouve au marché, ou peut-être un peu plus petits.

« Comment font-ils pour grandir autant ? » demanda Augurey.

« Je pense que c'est parce que les wyvernes qui nichent sur cette pierre n'y laissent que leurs excréments. J'ai entendu dire qu'elles fertilisent l'elata, et il y a beaucoup de wyvernes sur cette pierre. J'ai vérifié beaucoup d'autres pierres flottantes, mais aucune d'entre elles ne pousse autant que celle-ci. »

Lorraine acquiesça. « La nature trouve un moyen. Les résultats devraient être similaires dans d'autres environnements où l'on trouve des pierres flottantes de cette taille. Je chercherai peut-être d'autres endroits un jour », marmonna-t-elle, probablement sérieuse. Les sites d'accouplement des wyvernes étant difficiles à trouver, la tâche devrait s'avérer pour le moins

ardue.

« Rassemblons-en quelques-uns », avais-je dit. « Les petites, celles qui passent inaperçues, bien sûr. Mais cela ne vous dérange pas si je prends quelques-uns des plus grands pour mon usage personnel ? »

« Pas du tout », répond Ferrici. « Si vous savez garder un secret. »

Partie 4

« Nous y voilà », marmonnai-je, comme un vieil homme qui se lève de sa chaise, et je descendis de la wyverne.

Après avoir récolté l'elata de wyverne, nous étions retournés à pied vers nos wyvernes garées et les avions chevauchées jusqu'au niveau du sol.

« La terre ferme est rassurante au bout d'un moment », fit remarquer Augurey. « Non pas que nous serions morts si nous étions tombés de là. »

La pierre flottante sur laquelle nous avions récolté l'elata se trouvait juste au-dessus du lac, si bien que nous ne serions pas morts en entrant dans l'eau. Mais nous aurions été trempés et obligés de nager jusqu'au rivage. De plus, sans Ferrici à nos côtés, nous aurions pu être attaqués par des wyvernes. Un aventurier ordinaire n'aurait peut-être pas survécu à un tel sort. J'aurais pu voler avec mes propres ailes, mais je n'avais jamais essayé de voler avec un essaim de wyvernes à mes trousses. Bref, j'étais heureux que nous ayons pu atterrir en toute sécurité.

« Une quête de plus, qui s'est déroulée encore plus facilement que nous l'espérions. Quelle est la prochaine étape ? On continue sur notre lancée ? » demandai-je.

Je m'attendais à ce que cette tâche prenne plus de temps, car nous aurions dû éviter des wyvernes en colère et trouver nous-mêmes les buissons d'elata. Ferrici nous avait permis de surmonter tout cela, c'était

énorme. Tout cela était arrivé non seulement parce que Ferrici vivait dans ce village, mais aussi parce que la Sirène avait hypnotisé ces villageois, nous donnant l'occasion de les sauver, ce qui nous avait valu la gratitude de Ferrici. Peut-être aurions-nous dû être reconnaissants envers le Gobelin et son équipe. Comme nous nous attendions à ce qu'il se passe quelque chose, nous avons l'impression d'avoir arrangé le match nous-mêmes. Mais bon...

« Il nous faut juste capturer un aqua hathur et récupérer de la boue ou de l'argile d'un golem luteum, » nota Augurey, « mais nous ne savons pas où trouver l'un ou l'autre. Je suppose que nous n'avons qu'à nous promener dans le lac. »

Ces créatures, contrairement aux wyvernes, n'avaient pas d'habitat spécifique.

« Je sais où se trouve un aqua hathur », déclara Ferrici.

« Quoi ? » s'écria Lorraine, surprise que Ferrici ait dit cela si calmement.

Même les aventuriers devaient passer du temps à chasser un aqua hathur, et cette fille normale d'un village *savait* simplement où il y en avait un ? Bon, elle avait ses capacités spéciales et tout, mais je pensais que le qualificatif « normal » s'appliquait encore ici. Elle n'était pas particulièrement musclée, même si elle avait prouvé en chemin qu'elle était bien plus endurante que les filles de la ville.

« Ce n'est pas une garantie », avait-elle ajouté. « J'en ai vu un l'autre jour. Il est peut-être encore là. »

« C'est essentiel », répondit Lorraine. « Une fois qu'un aqua hathur s'est installé à un endroit, il ne s'en éloigne plus. »

« C'est vrai ? Je croyais que les monstres de type félin pouvaient parcourir des dizaines de kilomètres par jour », avais-je demandé.

C'était la théorie acceptée et c'était aussi la raison pour laquelle les alarmes étaient souvent déclenchées lorsqu'un monstre de type félin était repéré à proximité d'une ville. Ils pouvaient facilement se déplacer d'un village à l'autre en l'espace d'une nuit.

Lorraine acquiesça. « C'est vrai, mais un aqua hathur est plus proche de la fée que du félin. Tu sais que les créatures féériques de l'élément eau sont attirées par l'eau claire. »

« C'est vrai, » marmonna Augurey. « Une fois qu'ils auront trouvé une source d'eau qui leur plaît, ils n'iront pas loin. »

« Oui. C'est pourquoi les informations de Ferrici nous sont précieuses. Pouvez-vous nous montrer le chemin ? »

Lorraine avait demandé une confirmation parce que nous étions sur le point de nous aventurer au-delà de la zone où la capacité de Ferrici la mettait à l'abri des wyvernes. En tant qu'aventuriers, nous devions faire passer le bien-être de Ferrici avant tout, mais même les meilleurs aventuriers du monde ne pouvaient pas garantir une sécurité absolue, et nous ne pouvions donc pas insister sur la coopération de Ferrici. Je m'étais dit qu'elle nous indiquerait son emplacement général et que nous partirions à sa recherche.

« Bien sûr. C'est par là », dit Ferrici en commençant à marcher.

Nous nous étions à nouveau précipités à sa suite.

« N'êtes-vous pas inquiète du danger que vous courez ? » demanda Lorraine.

« Elle a fait l'aller-retour l'autre jour. Je pense qu'elle sait que ce n'est pas si dangereux », avais-je dit. C'était ma meilleure hypothèse.

Augurey renchérit : « Ça aussi, mais elle doit nous faire confiance. Sinon,

elle n'aurait pas accepté sans réfléchir. »

« Nous devons la protéger si les choses tournent mal », avais-je insisté. « Surtout après ce qui s'est passé. »

Lorraine accepta. « Je vais mettre en place un solide bouclier magique. Elle doit rester indemne, même au prix de notre propre sécurité. »



« C'est vraiment ici », avais-je murmuré.

Il était là, un véritable aqua hathur sous mes yeux. Son apparence était celle d'un chat transparent, dont tout le corps était fait d'eau. Sur le plan comportemental, il était impossible de le distinguer d'un chat ordinaire. Il était en train de se laver le visage.

De plus, il y avait *de multiples* hathurs aquatiques. Ils étaient placés autour d'une petite source créée par une formation rocheuse. Elle était légèrement surélevée par rapport au lac, et de l'eau s'infiltrait par les fissures. Il devait s'agir d'un des nombreux plans d'eau qui alimentaient le lac.

Les personnes qui aiment les chats auraient pu se contenter de regarder ces félins liquides se prélasser dans la source toute la journée, mais nous avons un travail à faire. Même si ce monstre était inoffensif, nous devons en capturer un. Et comme je l'ai dit, ils étaient *plutôt* inoffensifs.

« Mettons-nous au travail, comme nous l'avions prévu », avais-je suggéré.

Augurey désigna un point sur une carte qu'il tenait à la main. « Nous les accostons là-bas. »

« Vous pouvez le faire ! » s'exclama Ferrici alors que nous nous dirigeons vers les hathurs d'eau.



Le hathur aquatique avait senti notre approche et s'était tourné vers Augurey et moi comme l'aurait fait un chat. Le problème était venu de son prochain mouvement. J'avais senti le mana se contracter dans l'air et j'avais vu une fine lame d'eau se former devant le monstre, mais pas parce que l'aqua hathur avait soif ou quoi que ce soit d'autre.

« Augurey ! »

« Oui, je sais ! »

Nous avions échangé un regard et avions plongé sur les côtés. Dès que nous l'avions fait, la lame d'eau avait creusé un gouffre à travers le sol et avait coupé en deux les arbres qui se trouvaient à l'extrémité de ce gouffre, avant de s'abattre sur le sol avec fracas.

Ce petit projectile d'eau aurait pu être notre guillotine. Les humains pouvaient lancer un sort appelé Yidle Swiffof qui produisait un effet similaire, mais beaucoup plus lentement et à une échelle beaucoup plus petite. De plus, un mage humain avait besoin d'un intervalle de quelques secondes à une demi-minute entre deux sorts, alors qu'un aqua hathur pouvait lancer la magie de l'eau aussi facilement que nous utilisions nos membres, ce qui lui permettait de répéter rapidement le sort.

Une série de lames liquides mortelles volèrent dans notre direction. En les esquivant toutes, nous gagnâmes du terrain en direction de l'aqua hathur. Heureusement pour nous, ce n'était qu'un animal stupide. Cela peut paraître insensible, mais il n'était pas assez intelligent pour voir une direction dans nos mouvements et utiliser ses sorts pour nous barrer la route. Cette créature aurait été un ennemi terrifiant si elle avait eu l'intelligence d'un humain moyen. Elle n'en restait pas moins mortelle. C'est juste que, peu importe la fatalité d'un sort, il ne servirait à rien s'il n'atteignait jamais son but.

« Maintenant ! Je l'ai ! »

J'avais sauté devant l'aqua hathur avant qu'Augurey n'en ait l'occasion et j'avais tendu la main vers le petit monstre. Bien sûr, l'aqua hathur était composé d'eau, donc je ne pouvais pas l'attraper par des moyens normaux, mais le mana maintenait son corps ensemble, tout comme le mana maintient les os d'un squelette en place.

Tant que l'on contenait le mana de l'aqua hathur, on pouvait le ramasser, soi-disant. Grâce à leurs recherches, nous disposions désormais d'objets magiques qui nous permettaient de toucher et d'interagir avec des monstres moins solides comme l'aqua hathur. Augurey et moi avions chacun une paire de ces objets magiques en main, grâce à Lorraine. Notre premier plan était de les manier et d'attraper le hathur si nous le pouvions.

« Wôw ! Pas de chance ! »

J'avais réussi à l'attraper, mais l'aqua hathur m'avait échappé en se tortillant. Il s'était enfui, s'éloignant tant bien que mal et dispersant ce qui était un groupe de plusieurs aquas hathurs. Lorsque notre cible originale passa devant Augurey, il tendit la main vers la créature, mais ne put même pas la toucher. Ce n'était pas qu'Augurey était incompetent, mais l'aqua hathur était tout simplement très rapide.

Même en courant, ils continuaient à tirer leurs lames d'eau. Il était impossible d'esquiver ces lames *et d'attraper* un aqua hathur. Il y avait bien quelques solutions pour tuer le monstre, comme des sorts qui ciblaient une zone plutôt qu'un monstre en particulier, mais... Je suppose que c'est probablement la raison pour laquelle ce travail avait pris la poussière jusqu'à ce qu'Augurey le prenne.

Lorsqu'un aventurier acceptait un travail, il se devait de le mener à bien. Augurey et moi n'avions pas réussi à attraper un aqua hathur, mais ce n'était que notre première tentative. Notre meilleure chance restait à

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 234 /

venir. Nous nous étions concentrés sur l'un d'entre eux qui avait fui dans la bonne direction pour que nous puissions commencer notre approche.



« Qu'est-ce que vous faites ? » demanda Ferrici à Lorraine, visiblement déconcertée par le travail de cette dernière.

Elles se trouvaient dans une impasse formée par des rochers, sur lesquels Lorraine dessinait des cercles magiques d'une grande complexité. La façon dont ses doigts fins brillaient et scintillaient sur les rochers était digne d'un chef-d'œuvre d'artiste. Pour l'instant, les cercles magiques n'avaient pas encore fait effet, à ce qu'il paraît, et c'était donc tout naturellement que Ferrici se montra curieuse.

Lorraine expliqua : « Je suis en train de tisser un filet pour entourer un aqua hathur. Je pourrais faire apparaître un filet par la magie seule, mais il va le remarquer et il va trop vite. J'aurais pu le lancer au bon moment, mais c'est plus sûr. Avec les cercles magiques, je peux l'activer dès qu'un aqua hathur passe par ici. Après avoir investi tout mon mana dans ces cercles, je ferais bien de faire une sieste. »

La paresse effrontée de Lorraine mise à part, tout ce qu'elle avait dit à Ferrici était vrai, même si elle avait omis une chose : elle ne voulait pas risquer de créer et de contrôler un filet magique tout en jetant un bouclier sur Ferrici pour la protéger, de peur de ne pas réussir à le faire. Et si Lorraine pouvait lui faciliter la tâche avec un travail préparatoire supplémentaire, elle choisissait cette option à chaque fois plutôt que d'attendre et de s'inquiéter de ce qui pourrait mal tourner.

« Cela devrait suffire », dit-elle en se levant. « Les cercles sont prêts. Prenons du recul et profitons de la comédie mettant en scène Rentt et Augurey. »

Si l'un d'entre eux avait entendu cette remarque, il aurait pu en être

scandalisé.

Lorraine et Ferrici se placèrent à une certaine distance, mais suffisamment près pour observer le piège. Peu après, un aqua hathur surgit, suivi d'un homme portant un masque de squelette et agitant sa robe noire, et d'un autre homme vêtu d'une tenue à motifs de paon qui faisait mal aux yeux après une exposition prolongée.

L'aqua hathur ne se contentait pas de fuir la paire, il tirait continuellement des lames d'eau à l'arrière, forçant ses poursuivants à les esquiver.

« Arrête tout de suite, petit... ! »

« Abandonne maintenant ! »



La scène était pour le moins comique. Cependant, le spectacle atteignit son apogée lorsque la créature arriva dans l'impasse où travaillait Lorraine. Dès que l'aqua hathur posa le pied dans la zone, les cercles magiques émirent des lumières qui ressemblaient à une décharge électrique, formant une cage autour de l'insaisissable chat d'eau. La créature tenta néanmoins de s'échapper et entra en contact avec le fil électrique. Les lumières clignotèrent et l'aqua hathur s'effondra sur place.

Les aventuriers auraient pu craindre qu'il soit mort s'ils n'avaient pas su que les aqua hathurs ne conservaient pas leur forme lorsqu'ils mouraient. Lorsqu'ils retournaient à la nature, ils devenaient simplement une masse d'eau et s'enfonçaient dans le sol. Par conséquent, le groupe avait pu constater que cet aqua hathur était inconscient, mais vivant.

« Ça a bien marché. Allons les rejoindre. Rentt et Augurey ne peuvent rien faire sans cage », dit Lorraine en portant une cage qui semblait s'être matérialisée de toutes pièces. Elle était manifestement destinée aux aquas hathurs, car elle était visiblement différente d'une cage ordinaire conçue pour accueillir des animaux normaux. Le haut et le bas étaient ornements, et les barreaux n'étaient pas en métal, mais constitués des mêmes stries électriques qui avaient piégé l'aqua hathur dans la formation rocheuse.

En fait, Lorraine s'était approchée de l'aqua hathur inconscient, l'avait saisi avec sa main gantée et l'avait placé dans la cage. La créature se réveilla, poussa un grand cri et chargea les barreaux électriques. Après une décharge crépitante, elle céda et s'installa.

L'électricité de la cage à main était certes moins puissante que celle du piège sur les rochers, mais l'aqua hathur avait tout de même l'air assez pitoyable dans son état actuel. Même si le monstre venait de déchaîner des lames d'eau mortelles contre le groupe, quelque chose dans son

apparence attirait une sympathie inconditionnelle.

Lorraine le vit sur le visage de Ferrici et ajouta : « Cet aqua hathur sera gardé par une noble de la capitale. Il portera un collier magique qui l'empêchera de jeter des sorts, mais il ne sera pas maltraité. Ne vous inquiétez pas. »

Ferrici semblait visiblement soulagée.

Histoires courtes en bonus

Rentt et Augurey, des oiseaux d'un même plumage

« Hé, Rentt, peux-tu me donner un coup de main aujourd'hui ? J'en aurais bien besoin. »

Lorsque nous étions tous deux à Maalt, Augurey m'invitait toujours nonchalamment à participer à des missions de ce genre. Cela ne me dérangeait pas vraiment. Même si je travaillais le plus souvent en solo à Maalt et dans les environs, il n'était pas rare que des aventuriers forment un groupe temporaire, alors je disais toujours oui si j'en avais envie. Cette fois-ci ne faisait pas exception.

« Bien sûr », avais-je répondu, « mais il n'est pas fréquent que tu dises que tu ne peux pas te débrouiller seul. »

C'était la simple vérité, car Augurey était plus que capable en tant qu'aventurier. À l'époque, il était de classe Bronze, et les missions de classe Argent et plus auraient pu lui poser problème, mais il s'en était toujours tenu à l'une des règles de base de l'aventurier : ne pas mordre plus que l'on ne peut mâcher. Il acceptait parfois des demandes bizarres par curiosité, mais il ne surestimait jamais ses capacités. Aujourd'hui, il m'avait proposé un travail pour lequel il avait besoin d'aide.

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 239 /

« Oh, ce n'est pas si difficile », déclara Augurey. « C'est juste difficile de le faire en solitaire. »

« Oui, je suis d'accord. Ça me va. Tu veux y aller ? »

« Oui, bien sûr. »



Une fois que j'étais au milieu de ce travail, tout avait pris un sens. Il aurait été difficile d'y parvenir seul.

« Comment ça se passe ? » avais-je demandé.

« C'est bon de mon côté ! » répondit Augurey. « Manques-tu d'eau bénite ? »

« Pas encore, mais nous y arrivons. »

Nous étions dans un vieux cimetière abandonné, loin de Maalt. Augurey attaquait sans relâche les squelettes qui s'y trouvaient. Pour une raison ou une autre, les morts-vivants n'apparaissaient que rarement à Maalt — et dans Yaaran en général — mais ils surgissaient toujours à certains endroits. Un cimetière oublié depuis longtemps comme celui-ci en était un excellent exemple.

Je savais par expérience que les squelettes n'étaient pas des monstres très redoutables, mais ils étaient assez ennuyeux à gérer lorsqu'ils étaient nombreux. Surtout dans des endroits comme celui-ci, où l'énergie noire remplit l'air, ils se relevaient, peu importe le nombre de fois où on les écrasait au sol. Même s'ils ne se régénéraient pas complètement, ils continuaient à se déplacer même si tous leurs os avaient été brisés. Pour les dissuader, il fallait constamment disperser de l'eau bénite ou lancer des sorts de purification. Éliminer les squelettes *et les purifier* était une combinaison de tâches épuisante à accomplir seul, c'était donc là que

j'étais intervenu.

« C'est le dernier ! » appela Augurey après avoir abattu le dernier de la douzaine de squelettes. « Argh ! Il bouge encore. Rentt ! »

« J'ai compris. » J'avais immédiatement couru et j'avais versé de l'eau bénite sur un tas d'os, qui s'étaient ensuite transformés en poussière.

« Je suis vraiment content d'avoir demandé ton aide », déclara Augurey.

« Je continue de penser que tu aurais pu y arriver tout seul. »

« Eh bien, je me serais épuisé et j'aurais peut-être même échoué dans mon objectif. »

« Vrai. L'as-tu trouvé ? » demandai-je.

« Ici même. » Augurey brandit un collier qu'il avait pris à l'un des squelettes. Il devait le porter lorsqu'il était mort.

« Ta mission était de trouver celui qui le porte, donc tu as terminé, n'est-ce pas ? Combien vas-tu gagner ? Avec une demande aussi ennuyeuse, tu dois obtenir une rémunération décente. »

Augurey n'avait pas pris ce travail par l'intermédiaire de la guilde, et je n'étais là que pour aider, donc je n'avais pas rempli de papiers.

Augurey pencha la tête. « Hm ? Je ne suis pas payé. Oh, mais ne t'inquiète pas. Je te paierai de ma poche pour ton temps. »

« Quoi ? »

« Eh bien, une vieille dame de Maalt m'a dit qu'elle voulait revoir le collier avant son heure, alors j'ai promis de le lui rapporter sans vraiment y penser. Elle me disait de ne pas m'inquiéter, mais... »

« Augurey, c'est... » C'était un cas de charité, et un cas incroyablement fatigant en plus. Je commençais à douter de la santé mentale d'Augurey lorsqu'il me regarda comme s'il avait lu dans mes pensées.

« Tu le penses aussi, Rentt. Tu n'es vraiment pas celui qui a le droit de parler de ça. »

« Je suppose que oui. Donc tu te dis que nous sommes des oiseaux du même plumage. »

« Et comment ! »

C'était peut-être pour cela que nous étions amis.

Nous avons livré le collier à la vieille dame, qui était ravie de le retrouver. Elle avait essayé de nous payer une somme décente, mais nous avons évidemment refusé. Par égard pour ses sentiments, nous avons pris quelques pièces de bronze... ce qui nous avait permis de payer notre note de bar ce soir-là.

« A la santé du travail bien fait. A la tienne ! » dit Augurey en levant son verre.

Lorraine, l'érudite mystérieuse

La vie dans la capitale n'avait pas toujours été trépidante. Ce jour-là, Lorraine profitait d'un peu de temps libre pour se promener dans la ville.

« Même la capitale du Yaaran semble vide comparée à celle de l'empire. Bien sûr, elle est animée selon les critères de Yaaran. »

Lorraine ne put s'empêcher de penser que la ville manque de divertissements. Elle préférerait de loin passer du temps avec Rentt plutôt que de se promener dans les rues de la capitale.

Lorsqu'elle était arrivée sur la place, elle commença à entendre un discours bizarre. Elle suivit le son et découvrit une foule qui tournait autour de quelque chose.

« Qu'est-ce qui se passe ? » demanda-t-elle à quelqu'un qui se trouvait à proximité.

« Oh, il semblerait que des érudits se soient lancés dans une sorte de débat houleux. Ce sont apparemment des experts en puchi suri, mais leur désaccord a conduit à des coups de poing. »

« Intéressant. Cela vous dérange si je passe à côté de vous ? »

« Quoi ? Vous en êtes sûre ? Ce sont peut-être des érudits, mais ils s'occupent de monstres. Ils ont l'air plutôt costauds. »

« Je devrais m'en sortir. Je suis moi-même un aventurier. »

« Vraiment ! Mais une jeune fille comme vous... Eh bien, soyez prudente. »

« Je comprends votre inquiétude. »

Lorraine se faufila dans la foule pour trouver deux universitaires musclés qui s'agrippaient à leurs chemises respectives, en train de débattre de quelque chose.

« Les Puchi suri ne sont pas intelligents ! Ils ne se regroupent que pour s'entraider ! »

« C'est absurde ! Ils ont seulement l'air de former un groupe parce qu'ils se rassemblent à des endroits qu'ils trouvent optimaux ! Les monstres peu intelligents ne peuvent pas comprendre les avantages à long terme de la formation d'une meute ! »

Lorraine connaissait les deux parties du débat, puisqu'elles étaient

apparues dans le domaine universitaire il y a quelque temps, mais elle se souvenait que les deux théories avaient été réfutées. Puis elle s'était souvenue qu'elle se trouvait à Yaaran.

« Puis-je intervenir ? » demanda Lorraine.

« Qui êtes-vous ? »

« Ne vous en mêlez pas ! Il s'agit d'une discussion très spécialisée... »

« Je comprends vos deux théories. Vous parlez de la théorie de l'indépendance du puchi suri du Docteur Wesler et vous soutenez la théorie de la survie à l'instant du Docteur Idestra. »

Les deux universitaires fixèrent Lorraine, les yeux écarquillés.

« Comment savez-vous... ? »

« Il s'agit d'une connaissance limitée à la littérature au sein de l'Académie et des Tours. »

Lorraine poursuit : « Ce même débat a eu lieu dans l'empire il y a plus de dix ans. Le discours lui-même a une certaine importance historique, mais les deux théories se sont révélées inexactes. On dit aujourd'hui que les puchi suri sont très intelligents et qu'ils peuvent former une meute autour d'un alpha. Dans ce cas, la meute de puchi suri fait preuve d'une obéissance totale à l'alpha, ce qui est tout à fait naturel, puisque ce comportement se retrouve chez de nombreux animaux. »

« Les monstres ne sont pas des animaux ! »

« En effet ! Je n'ai jamais entendu parler de quelque chose d'aussi — . »

Lorraine sourit avec amusement et pointa du doigt quelque chose derrière la paire d'académiciens têtus. « Vous dites ça, mais il y a une meute de puchi suris juste derrière vous, dirigée par un alpha. »

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 244 /

« Quoi ? »

Ils se retournèrent et virent un grand puchi suri à la tête de cinq petits. Alors qu'ils les regardaient marcher, les puchi suris s'écartèrent de leur formation en file indienne, mais le plus grand puchi suri les réprimanda en grinçant pour qu'ils se remettent en ligne. Cette interaction prouva à tous les spectateurs que la théorie de Lorraine était correcte. Les érudits se turent.

« N'est-ce pas une chance ? Vous avez pu trouver la vérité par l'observation. Excusez-moi donc », dit Lorraine en se tournant vers la sortie.

La foule suivit l'exemple de Lorraine et se dispersa rapidement, laissant les chercheurs perplexes.

Après avoir marché pendant un certain temps, Lorraine déclara vers le sol : « Vous avez fait une entrée amusante. Merci. »

Six puchi suris vinrent en courant. Ils s'étaient faufiletés dans la ville selon les instructions d'Edel et avaient entendu la demande chuchotée de Lorraine avant de faire leur apparition. Les puchi suris gazouillèrent en guise de réponse et s'en allèrent.

« La capitale n'est pas si ennuyeuse que ça, finalement », se dit Lorraine.

Lorsque Lorraine revint à l'auberge, Rentt lui dit : « J'ai entendu dire qu'une *brillante* chercheuse avait déjoué les pronostics de deux érudits du palais. »

Lorraine garda son sang-froid et se contenta de dire : « Quelle curiosité ! »

« Probablement quelqu'un de l'empire », ajouta Rentt, et Lorraine comprit qu'il le savait.

Le temps, éternel

« Le dragon noir avait alors reconnu ses torts, embrassé la main de la princesse et était parti », conclut Augurey.

Le feu de joie devant eux crépitait, illuminant la forêt sombre qui les entourait. Augurey avait indiqué en préambule que cette histoire était un vieux conte de fées, mais je n'en avais jamais entendu parler. Bien sûr, il n'était pas rare que chaque région ait son propre répertoire folklorique, et je n'y voyais rien d'extraordinaire jusqu'à ce que Lorraine intervienne avec surprise.

« C'était une variante de la princesse blanche et du dragon noir de Rien, n'est-ce pas ? J'ai déjà étudié l'histoire, mais la tienne est différente de toutes les variantes régionales que j'ai entendues. Et elle est extrêmement détaillée. Plus que toutes les versions que je connais... »

« Vraiment ? Si tu le penses, Lorraine, peut-être que cette version est proche de l'originale. »

« Très probablement », dit Lorraine. « Je ne m'attendais pas à une telle histoire de ta part, mais j'aurais peut-être dû. Tu as été barde dans les bars de Maalt. »

« Oui, je m'en souviens », ai-je dit. « Tu portais beaucoup de chapeaux, Augurey. »

Il haussa les épaules. « Regarde qui parle. Je l'ai fait uniquement parce que les femmes aiment les bardes. »

« Mais tu n'es jamais après les femmes », avais-je rétorqué. « Tu aimes bien t'habiller aussi, mais pas pour attirer l'attention des femmes. »

« Rien ne t'échappe. Je ne ressens pas le besoin d'une relation, je suppose. Je suis sûr que c'est la même chose pour vous deux. »

<https://noveldeglace.com/> Nozomanu Fushi no Boukensha - Tome 10 246 /

Augurey nous jeta un regard complice, mais nous n'étions pas assez innocents pour rougir d'un tel commentaire.

« Ces choses sont mises en veilleuse lorsque vous avez une tâche à accomplir », expliqua Lorraine.

« Je suis d'accord », avais-je dit.

Nous n'avions pas une conversation profonde, mais nous partagions tous les trois une compréhension que nous n'avions pas besoin d'explicitier. Quelque chose s'écroulerait probablement si nous osions le reconnaître. Le mieux que nous puissions faire maintenant, c'était de ne rien dire, alors nous avons continué à parler de rien d'important jusqu'à ce que le soleil se lève.

Ce qui vient après l'aventure

« Hé, Rentt, peux-tu me rendre un service ? » m'appela Wolf, le maître de guilde de Maalt, alors que j'entrais par hasard dans la guilde.

« Je suis ici pour trouver du travail, tu sais. » Il n'y avait pas vraiment d'autre raison de s'arrêter ici. J'avais l'habitude de publier des offres d'emploi, de temps en temps, mais plus depuis ma mort.

« Je le sais. Je te *donne* un travail agréable. »

« Très bien, écoutons-le. De qui s'agit-il ? »

« Le mien, bien sûr. »

« Pourquoi ai-je l'impression que tu me donnes le mauvais côté d'un bâton ? »

Une demande de Wolf devait être liée à l'aventure. Lorsqu'elle venait directement de lui, cela signifiait généralement qu'elle était trop

compliquée pour le commun des mortels. Comme c'était moi qui étais devenu le travailleur temporaire de la guilde, j'étais plus vulnérable à ces demandes délicates.

Je commençais à chercher des excuses dans mon esprit quand Wolf me déclara : « Celui-ci n'est pas comme ça. Tiens. »

J'avais pris ce qu'il me tendait. « Une pension ? Oh, de la guilde. Je ne savais pas que les gens cotisaient pour ça. »

La guilde proposait un système de retraite où les membres pouvaient payer un certain montant par mois et recevoir un revenu mensuel régulier après la retraite, mais ce système n'était pas très populaire. La plupart des aventuriers ne pouvaient pas planifier une semaine à l'avance, et ils ne le voulaient pas. Dans un métier où ils pouvaient mourir à tout moment, beaucoup choisissaient de boire leur salaire plutôt que de l'investir pour leurs années d'or qui ne viendraient peut-être jamais. Il m'était arrivé de me demander comment ils pouvaient maintenir un tel système. D'après ce qu'on m'avait dit, c'était un lien avec la guilde de la capitale qui rendait le fonds viable.

« Apporte ceci à Tekara au village de Donrista, veux-tu bien ? » demanda Wolf. « Un avis indiquant que son fonds est arrivé à maturité. Le paiement commence le mois prochain. »

« Ce n'est pas grave. Paie-moi comme d'habitude, » avais-je dit.

« J'apprécie ! Mais c'est assez loin, donc je te paierai le prix courant. »

Nous avons conclu un accord.



« Êtes-vous Tekara ? »

J'avais posé cette question à plusieurs villageois de Donrista avant de le

trouver en train de labourer un champ. Il ne ressemblait en rien à un aventurier.

« Je le suis. Vous êtes un aventurier. Que voulez-vous ? » demanda-t-il, un peu inquiet. Les aventuriers étaient une race brutale, après tout.

J'avais sorti l'avis de pension. « C'est le vôtre. Le versement commence le mois prochain, a-t-il dit. »

La curiosité prudente disparut du visage de Tekara. « Pas question ! Ils payent vraiment... »

« Quoi, vous ne pensiez pas que ce serait le cas ? Et vous avez cotisé pendant vingt ans ? »

C'était le temps qu'il fallait pour que le fonds arrive à maturité. Cela n'avait aucun sens pour lui de cotiser à quelque chose dont il doutait de la rentabilité.

« Je comprends votre point de vue, mais je voulais simplement me construire un avenir », répondit Tekara.

« Peu d'aventuriers le font », avais-je fait remarquer.

« Vous avez raison, mais... »

« Tekara ! » appela une voix au loin.

J'avais vu un villageois courir vers nous, et nous nous étions dirigés vers lui.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Tekara.

« Liz est allée dans la forêt. Vers le lac. »

Dès qu'il avait entendu cela, Tekara s'était précipité.

« Hé, Tekara ! » appela l'autre villageois, en vain.

« Qui est Liz ? » lui avais-je demandé.

« La petite fille de Tekara. Elle a l'âge où les enfants veulent devenir des aventuriers. Elle est allée dans un habitat de monstres où elle n'est pas censée aller. Tekara sait où elle est allée. »

« J'ai compris... »

« Vous êtes un aventurier, n'est-ce pas ? Pouvez-vous aider Tekara ? »

« Hein ? Eh bien... »

« S'il vous plaît ! Je paierai pour votre peine ! »

« Ça me va », répondis-je en cédant. « Je vais le chercher. »

« Merci ! »



J'étais arrivé à l'habitat des monstres en pensant que ma présence ne serait pas nécessaire. Malgré mon empressement à rattraper mon retard, il n'y avait rien à faire à mon arrivée.

« Qui est là ? Oh, c'est vous. Vous en avez mis du temps. » Tekara sourit calmement, tenant une épée ensanglantée dans une main et une fille dans son autre bras.

« Vous êtes trop rapide, Tekara », avais-je fait remarquer.

« Héhé. J'étais de classe Argent, vous savez. Je n'ai pas vieilli à *ce point*. »

« Je vois cela. »

« J'aimerais bien nettoyer ce sang. Pouvez-vous la surveiller une seconde ? Elle va être assommée pendant un moment. Elle n'est pas blessée. »

« Bien sûr. »

« Ce ne sera pas long. Merci. »

Tekara s'était arrêtée au bord du lac pour se nettoyer. J'avais observé la fille comme promis, là où Tekara pouvait encore me voir.

Je l'avais entendu marmonner : « Ma fille. »

« Quoi ? » avais-je demandé.

« Cette pension. Ma fille est née alors que j'étais encore un aventurier. Je ne savais pas combien de temps je pourrais continuer cette carrière, et je n'avais pas d'autre choix. Après quelques recherches, il s'est avéré que la pension était la solution. Si vous avez cotisé pendant cinq ans, ils paieront votre famille si vous mourez au travail. »

« Alors, vous l'avez fait pour votre famille. » C'était logique.

« Et vous ? Avez-vous des enfants ? » demanda Tekara.

« Pas encore. Peut-être que je verrai où vous voulez en venir si je le fais un jour. »

« Vous le ferez. Mais j'ai le sentiment que vous allez vous faire un nom en tant qu'aventurier. Il faudra peut-être attendre un peu avant de vous marier. »

« Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? » demandai-je.

Tekara sourit. « Une intuition. De toutes mes années sur le terrain. »

Il s'était rapidement rhabillé et nous étions retournés au village. Avec la signature de Tekara sur l'avis de pension, j'étais retourné à Maalt.

Sur le chemin du retour, je n'avais cessé de penser à ce qu'avait dit Tekara. « L'avenir... Je vais peut-être créer une pension si je vois de quoi il parle. » *Ma* pension serait éternelle, elle aussi.

Illustrations



The Unwanted Undead Adventurer ^{tenth} 10 Yu Okano / Jaian





An aqua hathur.

Fin du tome.